CORNELII NEPOTIS

DE

VIRIS ILLUSTRIBUS

QUÆ SUPERSUNT.

TEXTE REVU ET ANNOTÉ

PAR

L. ROERSCH

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

LIÉGE,
H. DESSAIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE TRAPPÉ.

DÉPOSÉ EN BELGIQUE ET EN FRANCE.

CORNELII NEPOTIS

DE

VIRIS ILLUSTRIBUS

QUÆ SUPERSUNT.

TEXTE REVU ET ANNOTÉ

PAR

L. ROERSCH

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

LIÈGE,
H. DESSAIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE TRAPPÉ.

1885

PRÉFACE DE L'ÉDITION DE 1861.

La première édition critique de Cornélius Népos a paru à Bâle en 1841, par les soins de M. Roth. Nous l'avons prise pour base du texte que nous publions, après l'avoir collationnée sur le M.S. de Louvain (*Codex Parcensis*) et sur les restes du *Codex Batavicus*, renfermés dans le M.S n° 9889 de la bibliothèque royale de Bruxelles. Nous avons examiné en outre toutes les conjectures faites sur le texte ; nous avons adopté les corrections qui nous paraissaient nécessaires et qui portaient l'empreinte de la vérité. Sur tout ce travail critique on pourra consulter des articles insérés dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, années 1861 et 1862. Pour l'explication nous avons soigneusement examiné les meilleurs travaux publiés sur Cornélius Népos, et particulièrement les éditions de MM. Bremi, Breitenbach, Dübner, Nauck, Nipperdey et Siebelis. Nous y avons puisé à l'occasion. Sur plusieurs questions de grammaire, qui ne pouvaient trouver place ici, on pourra consulter les articles qui se trouvent dans la revue nommée ci-dessus, année 1858.

Le texte de cette nouvelle édition (1884) diffère notablement de celui que nous avons donné il y a vingt-trois ans. Nous y avons profité largement mais avec discrétion, des travaux critiques de Halm (1871), de Cobet (1881) et d'Andresen (1884). Nous avons apporté moins de changements aux commentaires ; les modifications qu'on y rencontre sont dûes surtout au bel ouvrage de M. B. Lupus *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos* (1876).

Les paragraphes de la Grammaire latine de M. Gantrelle, à laquelle nous avons souvent renvoyé dans les notes, sont ceux de la onzième édition.

INTRODUCTION

Cornélius Népos (1) naquit vers l'an 100 avant J.-C. dans la Gaule Cisalpine. Nous savons qu'en 65 il se trouvait à Rome, où il passa le reste de ses jours, éloigné de la vie politique et uniquement occupé de travaux littéraires. Ses études et l'aménité de son caractère lui procurèrent l'amitié de plusieurs hommes distingués de son temps, entre autres celle de Cicéron et surtout celle de Titus Pomponius Atticus, pour lequel il professait la plus grande admiration et qu'il semble avoir pris pour modèle dans sa conduite. Il était aussi intimement lié avec le poëte Catulle, son compatriote.

Népos écrivit de nombreux ouvrages. Sous le titre de *Chronica* il composa un abrégé de l'histoire universelle, avec indication spéciale des dates. Un autre écrit intitulé *Exempla* était une histoire des mœurs. On cite aussi de lui des biographies détaillées de Caton l'Ancien et de Cicéron, ainsi qu'un livre de géographie. Mais son ouvrage le plus célèbre et le plus étendu était le dernier, celui qui portait pour titre *de Viris illustribus*. Il l'avait divisé en 16 livres au moins, et dédié à Atticus. Il nous reste le livre *de Excellentibus ducibus exterarum gentium* en entier et deux biographies du livre *de historicis Latinis*, celle de Caton et celle d'Atticus. Toutes les autres productions de Népos sont perdues, et c'est à peine si le temps a respecté quelques fragments insignifiants. Dans la partie que nous avons encore, l'auteur renvoie à des livres *de regibus* (reg. 1, 1; 3, 5), et *de historicis Graecis* (Dion 3, 2), puis en terminant les vies des grands capitaines étrangers (Hann. 13, 4), il dit

(1) Le prénom est inconnu.

qu'il fera suivre la biographie des grands capitaines romains, afin qu'on puisse mieux comparer entre eux les généraux de sa nation et ceux des peuples étrangers. Il est probable qu'il a suivi le même ordre pour les rois, les législateurs, les orateurs, les poëtes, les historiens, les philosophes et les grammairiens.

Comme les anciens Romains, Népos était ennemi de toute science purement spéculative : l'histoire, de même que la philosophie, devait avoir, selon lui, un but pratique, celui de rendre les hommes meilleurs (v. Att. 17, 3). Et certes si jamais il a été nécessaire de mettre tout en œuvre pour atteindre ce but, c'était sans doute de son temps. Rome assistait alors à une grande transformation politique : la liberté, ébranlée par les passions populaires et par les luttes intestines, s'écroulait pour faire place à la tyrannie; les lois n'étaient plus respectées, l'autorité du Sénat était bafouée (v. Ages. 4, 2); ce n'était plus le droit, mais la force qui gouvernait l'État (Cat. 2, 2). D'un autre côté la soif des richesses et des honneurs (v. Att. 6, 2) avait tué le désintéressement, la corruption des mœurs s'étendait de plus en plus, et la religion n'existait plus guère que comme institution officielle. Népos chercha, suivant ses forces, à porter remède à ces maux. Aussi quand il conçut le dessein de faire connaître le premier la vie des grands hommes au peuple qui ne pouvait étudier l'histoire dans les auteurs grecs (v. prol. 1-3, Ep. 1, 1-3; Pel. 1, 1), il voulut que son ouvrage contribuât à ranimer dans ses concitoyens le sentiment du devoir et de la vertu. A cet effet, il ne crut pas nécessaire de raconter en détail la vie des hommes illustres. Dans les biographies qui nous restent, il se contente de réunir les traits les plus saillants, les faits les plus mémorables, souvent même sans se préoccuper de l'ordre chronologique (v. p. ex. Con. Timoth. et Hann. 4, 4). Il insiste surtout sur les qualités morales de ses héros, loue en eux les vertus dont il déplore particulièrement l'absence chez ses concitoyens, et stygmatise les défauts et les vices qui avaient amené la perte de la république.

Un autre motif encore lui prescrivait la brièveté dans ses biographies. Son œuvre était d'une grande étendue; il l'avait commencée à un âge avancé, et il craignait de ne pouvoir l'achever (v. prol. 8). Puis trop de détails sur le même person-

nage pouvaient fatiguer les lecteurs (v. Lys. 2, 1), et afin d'instruire il fallait avant tout intéresser. Il faut attribuer à ce désir de bannir l'ennui, les anecdotes dont le récit est parfois entremêlé (p. ex. Thras. 4, 2) et la longueur disproportionnée donnée à certains faits dramatiques, tel que la chute de Pausanias, de Dion, de Datame et d'Eumène, et les dernières années d'Hannibal.

Le but moral de Népos lui a fait attacher moins d'importance qu'on ne le voudrait à l'exactitude historique. Il n'a pas toujours puisé aux meilleures sources (1), et se trouve ainsi souvent en désaccord avec les autres écrivains. Puis la rapidité avec laquelle il a travaillé lui a fait commettre parfois des erreurs, qu'il lui eût été facile d'éviter.

Le style de Népos est celui de l'âge d'or de la littérature latine, âge qui commence avec Cicéron et se termine à la mort d'Auguste. Seulement, en sa qualité d'historien et surtout d'historien populaire, il n'a pas entièrement suivi la transformation qu'avaient fait subir à la langue Hortensius et Cicéron. Il a conservé du langage ordinaire un grand nombre d'expressions répudiées par ces orateurs, il n'a pas écrit comme eux en longues périodes mais en phrases courtes et simples. Cependant, pour être simple, son style n'est pas denué de tout art; par l'arrangement et le choix des mots il fait ressortir vivement l'idée, et donne souvent quelque chose de piquant à l'expression.

Népos publia son grand ouvrage peu de temps avant la mort

---

(1) Il n'a pas suivi *Hérodote*, le meilleur historien pour les guerres médiques ; il s'est servi, il est vrai, de *Thucydide*, qui a rapporté l'histoire de la guerre du Péloponnèse jusqu'en 411 a. J.-C., mais il n'a pas consulté les *Helléniques* de *Xénophon*, qui continua l'histoire grecque depuis 411 jusqu'à la bataille de Mantinée; le traité intitulé *Agésilas*, que Népos a mis à profit, n'est peut-être pas de lui. Puis nous savons qu'il a puisé dans les ouvrages suivants, que le temps nous a enlevés : les *Helléniques* et les *Philippiques* de *Théopompe*, qui exposait l'histoire de la Grèce depuis 411 jusqu'à la mort du roi Philippe, fils d'Amyntas (de reg. 2, 1); l'histoire de la Perse de *Dinon*; l'histoire de la Sicile et de l'Italie de *Timée* (né vers 348 a. J.-C.). Pour la vie d'Hamilcar et d'Hannibal la meilleure source était *Polybe*, auteur d'une histoire universelle, depuis la 1re guerre punique jusqu'à la chute de Corinthe (264-146 a. J.-C.), dont nous possédons encore quelques livres : Népos ne l'a suivi qu'en partie. Les histoires d'Hannibal par *Sosilus* et *Silenus* étaient de peu d'importance.

de son ami Atticus, qui lui fut enlevé en 32 av. J.-C. Les chapitres qu'il ajouta plus tard à sa biographie (19-22) ont dû être écrits entre l'an 29 et l'an 27, puisque Octave y porte déjà le titre d'*imperator*, mais pas encore celui d'*Augustus*. Or le premier lui fut décerné en 29, le second en 27 avant notre ère.

A la fin du livre des grands capitaines plusieurs manuscrits donnent une petite pièce de vers, par laquelle un certain Aemilius Probus dédiait, selon toute probabilité, un volume de poésies à l'empereur Théodose (379-395 après J.-C.). La présence, peut-être purement fortuite, de cette pièce dans le manuscrit sur lequel on a copié ceux que nous possédons, a fait croire pendant longtemps que cet Aemilius Probus était l'auteur du livre *De excellentibus ducibus exterarum gentium*.

CORNELII NEPOTIS

LIBER

DE EXCELLENTIBUS DUCIBUS

EXTERARUM GENTIUM.

Non dubito fore plerosque, Attice, qui hoc genus 1
scripturae leve et non satis dignum summorum viro-
rum personis judicent, cum relatum legent quis mu-
sicam docuerit Epaminondam, aut in ejus virtutibus
commemorari saltasse eum commode scienterque tibiis
cantasse. Sed hi erunt fere qui expertes litterarum 2
Graecarum nihil rectum, nisi quod ipsorum moribus
conveniat, putabunt. Hi si didicerint non eadem omni- 3
bus esse honesta atque turpia, sed omnia majorum in-
stitutis judicari, non admirabuntur nos in Grajorum vir-
tutibus exponendis mores eorum secutos. Neque enim 4
Cimōni fuit turpe, Atheniensium summo viro, sororem
germanam habere in matrimonio, quippe cum cives
ejus eodem uterentur instituto; at id quidem nostris
moribus nefas habetur. Magnis in laudibus tota fere 5
fuit Graecia victorem Olympiae citari; in scenam vero

prodire ac populo esse spectaculo nemini in eisdem gen-
tibus fuit turpitudini : quae omnia apud nos humilia
6 atque ab honestate remota ponuntur. Contra ea plera-
que nostris moribus sunt decora, quae apud illos turpia
putantur. Quem enim Romanorum pudet uxorem du-
cere in convivium? aut cujus non materfamilias pri-
mum locum tenet aedium atque in celebritate versatur?
7 Quod multo fit aliter in Graecia. Nam neque in convi-
vium adhibetur nisi propinquorum, neque sedet nisi in
interiore parte aedium, quae gynaeconītis appellatur,
quo nemo accedit, nisi propinqua cognatione conjunctus.
8 Sed hic plura persequi cum magnitudo voluminis pro-
hibet, tum festinatio, ut ea explicem quae exorsus sum.
Quare ad propositum veniemus, et in hoc exponemus
libro de vita excellentium imperatorum.

I. MILTIADES.

1 **1.** Miltiades, Cimōnis filius, Atheniensis, cum et
antiquitate generis et gloria majorum et sua modestia
unus omnium maxime floreret, eaque esset aetate, ut
non jam solum de eo bene sperare, sed etiam confidere
cives possent sui talem eum futurum qualem cogni-
tum judicarunt, accidit ut Athenienses Chersonēsum co-
2 lonos vellent mittere. Cujus generis cum magnus nu-
merus esset et multi ejus demigrationis peterent socie-
tatem, ex iis delecti Delphos deliberatum missi sunt,
qui consulerent Apollĭnem quo potissimum duce ute-
rentur. Namque tum Threces eas regiones tenebant,
3 cum quibus armis erat dimicandum. His consulen-
tibus nominatim Pythĭa praecepit ut Miltiădem im-
peratorem sibi sumerent : id si fecissent, incepta
4 prospera futura. Hoc oraculi responso Miltiădes
cum delecta manu classe Chersonēsum profectus, cum
accessisset Lemnum et incolas ejus insulae sub pote-
statem redigere vellet Atheniensium, idque Lemnii sua

ponte facerent postulasset, illi irridentes responde- 5
runt tum id se facturos, cum ille domo navibus profici-
scens vento aquilone venisset Lemnum. Hic enim ven-
tus, ab septentrionibus oriens, adversum tenet Athenis
proficiscentibus. Miltiădes morandi tempus non habens 6
cursum direxit quo tendebat, pervenitque Chersonē-
sum.

2. Ibi brevi tempore barbarorum copiis disjectis, tota 1
regione quam petierat potitus, loca castellis idonea com-
muniit, multitudinem, quam secum duxerat, in agris
collocavit crebrisque excursionibus locupletavit. Neque 2
minus in ea re prudentia quam felicitate adjutus est.
Nam cum virtute militum devicisset hostium exercitus,
summa aequitate res constituit atque ipse ibidem ma-
nere decrevit. Erat enim inter eos dignitate regia, 3
quamvis carebat nomine, neque id magis imperio quam
justitia consecutus. Neque eo secius Atheniensibus, a
quibus erat profectus, officia praestabat. Quibus rebus
fiebat ut non minus eorum voluntate perpetuo impe-
rium obtineret qui miserant, quam illorum cum quibus
erat profectus. Chersonēso tali modo constituta Lem- 4
num revertitur, et ex pacto postulat ut sibi urbem tra-
dant. Illi enim dixerant, cum vento borea domo pro-
fectus eo pervenisset, sese dedituros: se autem domum
Chersonēsi habere. Cares, qui tum Lemnum incole- 5
bant, etsi praeter opinionem res ceciderat, tamen non
dicto, sed secunda fortuna adversariorum capti, resi-
stere ausi non sunt atque ex insula demigrarunt. Pari
felicitate ceteras insulas, quae Cyclădes nominantur, sub
Atheniensium redegit potestatem.

3. Eisdem temporibus Persarum rex Darīus ex Asia 1
in Europam exercitu trajecto Scythis bellum inferre 513
decrevit. Pontem fecit in Histro flumine, quo copias
traduceret. Ejus pontis, dum ipse abesset, custodes reli-
quit principes quos secum ex Ionia et Aeolĭde duxerat,

quibus singulis suarum urbium perpetua dederat im-
2 peria. Sic enim facillime putavit se Graeca lingua loquentes qui Asiam incolerent, sub sua retenturum potestate, si amicis suis oppida tuenda tradidisset, quibus se oppresso nulla spes salutis relinqueretur. In hoc fuit
3 tum numero Miltiades. Hic, cum crebri afferrent nuntii male rem gerere Darīum premique a Scythis, hortatus est pontis custodes ne a fortuna datam occasionem liberandae Graeciae dimitterent: nam si cum iis copiis
4 quas secum transportarat, interisset Darīus, non solum Europam fore tutam, sed etiam eos qui Asiam incolerent, Graeci genere, liberos a Persarum futuros dominatione et periculo; id et facile effici posse: ponte enim rescisso regem, vel hostium ferro vel inopia, paucis
5 diebus interiturum. Ad hoc consilium cum plerique accederent, Histiaeus Milesius, ne res conficeretur obstitit, dicens: non idem ipsis, qui summas imperii tenerent, expedire et multitudini, quod Darīi regno ipsorum niteretur dominatio; quo exstincto ipsos potestate expulsos civibus suis poenas daturos; itaque adeo se abhorrere a ceterorum consilio, ut nihil putet ipsis utilius quam confirmari regnum Persarum. Hujus cum
6 sententiam plurimi essent secuti, Miltiades non dubitans tam multis consciis ad regis aures consilia sua perventura, Chersonēsum reliquit ac rursus Athenas demigravit. Cujus ratio etsi non valuit, tamen magnopere est laudanda, cum amicior omnium libertati quam suae fuerit dominationi.

1 **4.** Darīus autem cum ex Europa in Asiam redisset, hortantibus amicis ut Graeciam redigeret in suam potestatem, classem quingentarum navium comparavit, eique Datim praefecit et Artaphernem, hisque ducenta peditum, decem equitum milia dedit, causam interserens se hostem esse Atheniensibus, quod eorum auxilio Iōnes
2 Sardis expugnassent suaque praesidia interfecissent. Illi

praefecti regii classe ad Euboeam appulsa celeriter Ere-
triam ceperunt, omnesque ejus gentis cives abreptos in 490
Asiam ad regem miserunt. Inde ad Atticam accesse-
runt ac suas copias in campum Marathōna deduxerunt.
Is abest ab oppido circiter milia passuum decem. Hoc 3
tumultu Athenienses tam propinquo tamque magno
permoti, auxilium nusquam nisi a Lacedaemoniis peti-
verunt, Phidippumque, cursorem ejus generis qui he-
merodrŏmoe vocantur, Lacedaemŏnem miserunt, ut
nuntiaret quam celerrimo opus esse auxilio. Domi autem 4
creant decem praetores, qui exercitui praeessent, in iis
Miltiadem. Inter quos magna fuit contentio utrum
moenibus se defenderent, an obviam irent hostibus
acieque decernerent. Unus Miltiades maxime nitebatur 5
ut primo quoque tempore castra fierent: id si factum
esset, et civibus animum accessurum, cum viderent de
eorum virtute non desperari, et hostes eadem re fore
tardiores, si animadverterent auderi adversus se tam
exiguis copiis dimicari.

5. Hoc in tempore nulla civitas Atheniensibus auxi- 1
lio fuit praeter Plataeenses. Ea mille misit militum.
Itaque horum adventu decem milia armatorum comple-
ta sunt, quae manus mirabili flagrabat pugnandi cupi-
ditate. Quo factum est ut plus quam collegae Miltiades 2
valeret. Ejus ergo auctoritate impulsi Athenienses co-
pias ex urbe eduxerunt, locoque idoneo castra fecerunt.
Dein postero die sub montis radicibus acie instructa, 3
regione non apertissima proelium commiserunt (nam-
que arbores multis locis erant rarae), hoc consilio ut et
montium altitudine tegerentur et arborum tractu
equitatus hostium impediretur, ne multitudine claude-
rentur. Datis, etsi non aequum locum videbat suis, ta- 4
men fretus numero copiarum suarum confligere cupie-
bat, eoque magis quod, priusquam Lacedaemonii sub-
sidio venirent, dimicare utile arbitrabatur. Itaque in

aciem peditum centum, equitum decem milia produxit,
5 proeliumque commisit. In quo tanto plus virtute value-
runt Athenienses, ut decemplicem numerum hostium
profligarint, adeoque eos perterruerunt, ut Persae non
castra, sed naves petierint. Qua pugna nihil adhuc
exstitit nobilius. Nulla enim umquam tam exigua ma-
nus tantas opes prostravit.

1 **6.** Cujus victoriae non alienum videtur quale prae-
mium Miltiadi sit tributum docere, quo facilius intelligi
2 possit eandem omnium civitatum esse naturam. Ut
enim populi Romani honores quondam fuerunt rari et
tenues ob eamque causam gloriosi, nunc autem effusi
atque obsoleti, sic olim apud Athenienses fuisse repe-
3 rimus. Namque huic Miltiadi, qui Athenas totamque
Graeciam liberarat, talis honos tributus est, in porticu
quae Poecile vocatur cum pugna depingeretur Maratho-
nia, ut in decem praetorum numero prima ejus imago
poneretur, isque hortaretur milites proeliumque com-
4 mitteret. Idem ille populus, posteaquam majus impe-
rium est nactus et largitione magistratuum corruptus
est, trecentas statuas Demetrio Phalereo decrevit.

1 **7.** Post hoc proelium classem septuaginta navium
489 Athenienses eidem Miltiadi dederunt, ut insulas quae
barbaros adjuverant bello persequeretur. Quo in im-
2 perio plerasque ad officium redire coëgit, nonnullas vi
expugnavit. Ex his Parum insulam opibus elatam cum
oratione reconciliare non posset, copias e navibus edu-
xit, urbem operibus clausit omnique commeatu priva-
3 vit; dein vineis ac testudinibus constitutis propius
muros accessit. Cum jam in eo esset ut oppido potire-
tur, procul in continenti lucus, qui ex insula conspi-
ciebatur, nescio quo casu, nocturno tempore incensus
est. Cujus flamma ut ab oppidanis et oppugnatoribus est
4 visa, utrisque venit in opinionem esse signum a classia-
riis regiis datum. Quo factum est ut et Parii a deditione

deterrerentur, et Miltiades, timens ne classis regia ad-
ventaret, incensis operibus quae statuerat, cum toti-
dem navibus atque erat profectus, Athenas magna cum
offensione civium suorum rediret. Accusatus ergo est
proditionis, quod, cum Parum expugnare posset, a 5
rege corruptus infectis rebus discessisset. Eo tempore
aeger erat vulneribus, quae in oppugnando oppido ac-
ceperat. Itaque, cum ipse pro se dicere non posset,
verba fecit frater ejus Stesagŏras. Causa cognita capitis
absolutus, pecunia multatus est, eaque lis quinqua- 6
ginta talentis aestimata est, quantus in classem sump-
tus factus erat. Hanc pecuniam quod solvere in prae-
sentia non poterat, in vincla publica conjectus est,
ibique diem obiit supremum.

8. Hic etsi crimine Pario est accusatus, tamen alia 1
causa fuit damnationis. Namque Athenienses propter
Pisistrăti tyrannidem, quae paucis annis ante fuerat,
omnium civium suorum potentiam extimescebant. Mil- 2
tiades, multum in imperiis magistratibusque versatus,
non videbatur posse esse privatus, praesertim cum
consuetudine ad imperii cupiditatem trahi videretur. 3
Nam Chersonesi omnes illos quos habitarat annos per-
petuam obtinuerat dominationem, tyrannusque fuerat
appellatus, sed justus : non erat enim vi consecutus,
sed suorum voluntate, eamque potestatem bonitate
retinebat. Omnes autem et dicuntur et habentur ty-
ranni, qui potestate sunt perpetua in ea civitate quae
libertate usa est. Sed in Miltiade erat cum summa hu- 4
manitas, tum mira communitas, ut nemo tam humilis
esset, cui non ad eum aditus pateret, magna auctoritas
apud omnes civitates, nobile nomen, laus rei militaris
maxima. Haec populus respiciens maluit illum inno-
xium plecti quam se diutius esse in timore.

II. THEMISTOCLES.

1 **1.** Themistŏcles, Neŏcli filius, Atheniensis. Hujus
vitia ineuntis adolescentiae magnis sunt emendata vir-
tutibus, adeo ut anteferatur huic nemo, pauci pares
2 putentur. Sed ab initio est ordiendus. Pater ejus Neŏcles
generosus fuit. Is uxorem Halicarnassiam civem duxit,
ex qua natus est Themistŏcles. Qui cum minus esset
probatus parentibus, quod et liberius vivebat et rem
3 familiarem negligebat, a patre exheredatus est. Quae
contumelia non fregit eum, sed erexit. Nam cum judi-
casset sine summa industria non posse eam exstingui,
totum se dedidit rei publicae, diligentius amicis famae-
que serviens. Multum in judiciis privatis versabatur,
saepe in contionem populi prodibat; nulla res major
sine eo gerebatur. Celeriter quae opus erant reperiebat,
4 facile eadem oratione explicabat. Neque minus in re-
bus gerendis promptus quam excogitandis erat, quod
et de instantibus, ut ait Thucydides, verissime judica-
bat et de futuris callidissime conjiciebat. Quo factum
est ut brevi tempore illustraretur.

1 **2.** Primus autem gradus fuit capessendae rei publi-
cae bello Corcyraeo. Ad quod gerendum praetor a po-
pulo factus non solum praesenti bello, sed etiam reliquo
2 tempore ferociorem reddidit civitatem. Nam cum pe-
cunia publica quae ex metallis redibat, largitione magi-
stratuum quotannis interiret, ille persuasit populo ut ea
3 pecunia classis centum navium aedificaretur. Qua cele-
riter effecta primum Corcyraeos fregit, deinde mariti-
mos praedones consectando mare tutum reddidit. In
quo cum divitiis ornavit, tum etiam peritissimos belli
4 navalis fecit Athenienses. Id quantae saluti fuerit uni-
versae Graeciae bello cognitum est Persico. Nam cum
Xerxes et mari et terra bellum universae inferret Euro-

pae, cum tantis copiis quantas neque ante nec postea
habuit quisquam : hujus enim classis mille et ducen- 5
tarum navium longarum fuit, quam duo milia onera-
riarum sequebantur; terrestres autem exercitus septin-
gentorum peditum, equitum quadringentorum milium
fuerunt : cujus de adventu cum fama in Graeciam esset 6
perlata, et maxime Athenienses peti dicerentur propter
pugnam Marathoniam, miserunt Delphos consultum
quidnam facerent de rebus suis. Deliberantibus Pythia
respondit ut moenibus ligneis se munirent. Id respon- 7
sum quo valeret cum intelligeret nemo, Themistŏcles
persuasit consilium esse Apollĭnis ut in naves se suaque
conferrent : eum enim a deo significari murum ligneum.
Tali consilio probato addunt ad superiores totidem naves 8
triremes, suaque omnia quae moveri poterant par-
tim Salamīna partim Troezēna deportant; arcem sacer-
dotibus paucisque majoribus natu ad sacra procuranda
tradunt, reliquum oppidum relinquunt.

3. Hujus consilium plerisque civitatibus displicebat, 1
et in terra dimicari magis placebat. Itaque missi sunt
delecti cum Leonĭda, Lacedaemoniorum rege, qui Ther-
mopylas occuparent longiusque barbaros progredi non
paterentur. Hi vim hostium non sustinuerunt, eoque
loco omnes interierunt. At classis communis Graeciae 2
trecentarum navium, in qua ducentae erant Athenien-
sium, primum apud Artemisĭum, inter Euboeam conti-
nentemque terram, cum classiariis regiis conflixit : an-
gustias enim Themistŏcles quaerebat, ne multitudine
circumiretur. Hic etsi pari proelio discesserant, tamen 3
eodem loco non sunt ausi manere, quod erat periculum
ne, si pars navium adversariorum Euboeam superasset,
ancipiti premerentur periculo. Quo factum est ut ab 4
Artemisĭo discederent et exadversum Athenas apud Sa-
lamīna classem suam constituerent.

4. At Xerxes Thermopylis expugnatis protinus ac- 1

cessit astu, idque nullis defendentibus, interfectis sacer-
2 dotibus quos in arce invenerat, incendio delevit. Cujus flamma perterriti classiarii cum manere non auderent, et plurimi hortarentur ut domos suas discederent moenibusque se defenderent, Themistŏcles unus restitit, et universos pares esse posse aiebat, dispersos testabatur perituros, idque Eurybiădi, regi Lacedaemoniorum, qui tum summae imperii praeerat, fore affirmabat.
3 Quem cum minus quam vellet moveret, noctu de servis suis quem habuit fidelissimum ad regem misit, ut ei
4 nuntiaret suis verbis adversarios ejus in fuga esse. Qui si discessissent, majore cum labore et longinquiore tempore bellum confecturum, cum singulos consectari cogeretur; quos si statim aggrederetur, brevi universos oppressurum. Hoc eo valebat ut ingratiis ad depugnan-
5 dum omnes cogerentur. Hac re audita barbarus nihil doli subesse credens, postridie, alienissimo sibi loco, contra opportunissimo hostibus, adeo angusto mari conflixit,
48 ut ejus multitudo navium explicari non potuerit. Victus ergo est magis etiam consilio Themistŏcli quam armis Graeciae.

1 **5.** Hic etsi male rem gesserat, tamen tantas habebat reliquias copiarum, ut etiam tum iis opprimere posset hostes. Iterum ab eodem gradu depulsus est. Nam Themistŏcles verens ne bellare perseveraret, certiorem eum fecit id agi, ut pons, quem ille in Hellesponto fecerat, dissolveretur ac reditu in Asiam excluderetur,
2 idque ei persuasit. Itaque qua sex mensibus iter fecerat, eadem minus diebus triginta in Asiam reversus est, seque a Themistŏcle non superatum, sed conservatum
3 judicavit. Sic unius viri prudentia Graecia liberata est, Europaeque succubuit Asia. Haec altera victoria, quae cum Marathonio possit comparari tropaeo. Nam pari modo apud Salamīna parvo numero navium maxima post hominum memoriam classis est devicta.

6. Magnus hoc bello Themistŏcles fuit, neque minor 1
in pace. Cum enim Phalerico portu neque magno neque
bono Athenienses uterentur, hujus consilio triplex
Piraei portus constitutus est, isque moenibus circum-
datus, ut ipsam urbem dignitate aequipararet, utilitate
superaret. Idem muros Atheniensium restituit praeci- 2
puo suo periculo. Namque Lacedaemonii causam ido-
neam nacti propter barbarorum excursiones, qua nega-
rent oportere extra Peloponnēsum ullam urbem muros
habere, ne essent loca munita quae hostes possiderent,
Athenienses aedificantes prohibere sunt conati. Hoc 3
longe alio spectabat atque videri volebant. Athenienses
enim duabus victoriis, Marathonia et Salaminia, tantam
gloriam apud omnes gentes erant consecuti, ut intelli-
gerent Lacedaemonii de principatu sibi cum iis certa-
men fore. Quare eos quam infirmissimos esse volebant. 4
Postquam autem audierunt muros instrui, legatos Athe-
nas miserunt, qui id fieri vetarent. His praesentibus de-
sierunt ac se de ea re legatos ad eos missuros dixerunt.
Hanc legationem suscepit Themistŏcles et solus primo 5
profectus est; reliqui legati ut tum exirent, cum satis
alti muri exstructi viderentur, praecepit: interim
omnes, servi atque liberi, opus facerent neque ulli
loco parcerent, sive sacer sive profanus, sive privatus
esset sive publicus, et undique quod idoneum ad
muniendum putarent congererent. Quo factum est ut
Atheniensium muri ex sacellis sepulcrisque constarent.

7. Themistŏcles autem ut Lacedaemŏnem venit, 1
adire ad magistratus noluit, et dedit operam ut quam
longissime tempus duceret, causam interponens se
collegas exspectare. Cum Lacedaemonii quererentur
opus nihilo minus fieri eumque in ea re conari fallere,
interim reliqui legati sunt consecuti. A quibus cum audis- 2
set non multum superesse munitionis, ad ephŏros Lace-
daemoniorum accessit, penes quos summum erat impe-

rium, atque apud eos contendit falsa iis esse delata:
quare aequum esse illos viros bonos nobilesque mittere,
quibus fides haberetur, qui rem explorarent; interea se
3 obsidem retinerent. Gestus est ei mos, tresque legati
functi summis honoribus Athenas missi sunt. Cum his
collegas suos Themistocles jussit proficisci, iisque praedixit ut ne prius Lacedaemoniorum legatos dimitterent
4 quam ipse esset remissus. Hos postquam Athenas pervenisse ratus est, ad magistratus senatumque Lacedaemoniorum adiit, et apud eos liberrime professus est:
Athenienses suo consilio, quod communi jure gentium
facere possent, deos publicos suosque, patrios ac penates, quo facilius ab hoste possent defendere, muris saepsisse, neque in eo quod inutile esset Graeciae fecisse:
5 nam illorum urbem ut propugnaculum oppositum esse
barbaris; apud quam jam bis classes regias fecisse naufra-
6 gium; Lacedaemonios autem male et injuste facere, qui
id potius intuerentur quod ipsorum dominationi, quam
quod universae Graeciae utile esset; quare si suos
legatos recipere vellent, quos Athenas miserant, se
remitterent, aliter illos numquam in patriam recepturi.

1 **8.** Tamen non effugit civium suorum invidiam.
Namque ob eundem timorem quo damnatus erat Mil-
471 tiădes, testularum suffragiis e civitate ejectus, Argos
2 habitatum concessit. Hic cum, propter multas virtutes,
magna cum dignitate viveret, Lacedaemonii legatos
Athenas miserunt, qui eum absentem accusarent, quod
societatem cum rege Perse ad Graeciam opprimendam
3 fecisset. Hoc crimine absens proditionis damnatus est. Id
ut audivit, quod non satis tutum se Argis videbat, Corcyram demigravit. Ibi cum civitatis principes animadvertisset timere ne propter se bellum iis Lacedaemonii
et Athenienses indicerent, ad Admētum, Molossum
4 regem, cum quo ei hospitium erat, confugit. Huc cum
venisset, et in praesentia rex abesset, quo majore reli-

gione se receptum tueretur, filiam ejus parvulam arripuit, et cum ea se in sacrarium, quod summa colebatur caerimonia, conjecit. Inde non prius egressus est quam rex eum data dextra in fidem reciperet; quam praestitit. Nam cum ab Atheniensibus et Lacedaemoniis ex- 5
posceretur publice, supplicem non prodidit, monuitque ut consuleret sibi: difficile enim esse in tam propinquo loco tuto eum versari. Itaque Pydnam eum deduci jussit, et quod satis esset praesidii dedit. Hic in navem 6
omnibus ignotus nautis escendit. Quae cum tempestate maxima Naxum ferretur, ubi tum Atheniensium erat exercitus, sensit Themistocles, si eo pervenisset, sibi esse pereundum. Hac necessitate coactus domino navis quis sit aperit, multa pollicens, si se conservasset. At 7
ille clarissimi viri captus misericordia diem noctemque procul ab insula in salo navem tenuit in ancoris, neque quemquam ex ea exire passus est. Inde Ephĕsum pervenit, ibique Themistoclen exponit; cui ille pro meritis postea gratiam retulit.

9. Scio plerosque ita scripsisse, Themistoclen Xerxe 1
regnante in Asiam transisse. Sed ego potissimum Thucydĭdi credo, quod et aetate proximus de iis qui illorum temporum historiam reliquerunt, et ejusdem civitatis fuit. Is autem ait ad Artaxerxen eum venisse atque his verbis epistolam misisse: *Themistocles veni ad te, qui* 2
plurima mala hominum Grajorum in domum tuam intuli, quamdiu mihi necesse fuit adversum patrem tuum bellare patriamque meam defendere. Idem multo plura bona 3
feci, postquam in tuto ipse, et ille in periculo esse coepit. Nam cum in Asiam reverti vellet proelio apud Salamīna facto, litteris eum certiorem feci id agi, ut pons, quem in Hellesponto fecerat, dissolveretur, atque ab hostibus circumiretur; quo nuntio ille periculo est liberatus. Nunc 4
autem confugi ad te exagitatus a cuncta Graecia, tuam petens amicitiam. Quam si ero adeptus, non minus me

bonum amicum habebis, quam fortem inimicum ille expertus est. Te autem rogo, ut de iis rebus quas tecum colloqui volo annuum mihi tempus des, eoque transacto ad te venire patiaris.

1 **10.** Hujus rex animi magnitudinem admirans, cupiensque talem virum sibi conciliari, veniam dedit. Ille omne illud tempus litteris sermonique Persarum se dedidit; quibus adeo eruditus est, ut multo commodius dicatur apud regem verba fecisse quam ii poterant
2 qui in Perside erant nati. Hic cum multa regi esset pollicitus gratissimumque illud, si suis uti consiliis vellet, illum Graeciam bello oppressurum, magnis muneribus ab Artaxerxe donatus in Asiam rediit, domiciliumque
3 Magnesiae sibi constituit. Namque hanc urbem ei rex donarat, his quidem verbis, quae ei panem praeberet (ex qua regione quinquaginta talenta quotannis redibant); Lampsăcum autem, unde vinum sumeret; Myunta, ex qua opsonium haberet. Hujus ad nostram memoriam monumenta manserunt duo : sepulcrum prope oppidum, in quo est sepultus, statua in foro Ma-
4 gnesiae. De cujus morte multimodis apud plerosque scriptum est; sed nos eundem potissimum Thucydĭdem auctorem probamus, qui illum ait Magnesiae morbo mortuum, neque negat fuisse famam venenum sua sponte sumpsisse, cum se quae regi de Graecia opprimenda pollicitus esset praestare posse desperaret.
5 Idem ossa ejus clam in Attica ab amicis sepulta, quoniam legibus non concederetur, quod proditionis esset damnatus, memoriae prodidit.

III. ARISTIDES.

1 **1.** Aristīdes, Lysimăchi filius, Atheniensis, aequalis fere fuit Themistŏcli. Itaque cum eo de principatu con-
2 tendit, namque obtrectarunt inter se. In his autem co-

gnitum est quanto antestaret eloquentia innocentiae. Quamquam enim adeo excellebat Aristīdes abstinentia, ut unus post hominum memoriam, quem quidem nos audierimus, cognomine Justus sit appellatus, tamen a Themistŏcle collabefactus, testula illa exsilio decem an- 485
norum multatus est. Qui quidem cum intelligeret re- 3
primi concitatam multitudinem non posse, cedensque animadvertisset quendam scribentem ut patria pelleretur, quaesisse ab eo dicitur quare id faceret, aut quid Aristīdes commisisset, cur tanta poena dignus duceretur. Cui ille respondit se ignorare Aristīden, sed sibi 4
non placere quod tam cupide elaborasset, ut praeter ceteros Justus appellaretur. Hic decem annorum legi- 5
timam poenam non pertulit. Nam postquam Xerxes in 480
Graeciam descendit, sexto fere anno quam erat expulsus, populi scito in patriam restitutus est.

2. Interfuit autem pugnae navali apud Salamīna, 1
quae facta est prius quam poena liberaretur. Idem praetor fuit Atheniensium apud Plataeas, in proelio 479
quo barbarorum exercitus fusus et Mardonĭus interfectus est. Neque aliud est ullum hujus in re militari 2
illustre factum quam hujus imperii memoria, justitiae vero et aequitatis et innocentiae multa, in primis quod ejus aequitate factum est, cum in communi classe esset Graeciae simul cum Pausanĭa, ut summa imperii ma- 474
ritimi ab Lacedaemoniis transferretur ad Athenienses. 3
Namque ante id tempus et mari et terra duces erant Lacedaemonii. Tum autem et intemperantia Pausanĭae et justitia factum est Aristīdis ut omnes fere civitates Graeciae ad Atheniensium societatem se applicarent et adversus barbaros hos duces deligerent sibi.

3. Quos quo facilius repellerent, si forte bellum re- 1
novare conarentur, ad classes aedificandas exercitusque comparandos quantum pecuniae quaeque civitas daret, Aristīdes delectus est qui constitueret, ejusque

arbitrio quadringena et sexagena talenta quotannis Delum sunt collata: id enim commune aerarium esse voluerunt. Quae omnis pecunia postero tempore Athe-
2 nas translata est. Hic qua fuerit abstinentia nullum est certius indicium quam quod, cum tantis rebus praefuisset, in tanta paupertate decessit, ut qui effer-
3 retur vix reliquerit. Quo factum est ut filiae ejus publice alerentur, et de communi aerario dotibus datis collocarentur. Decessit autem fere post annum quar-
469 tum quam Themistŏcles Athenis erat expulsus.

IV. PAUSANIAS.

1 **1.** Pausanĭas, Lacedaemonius, magnus homo, sed varius in omni genere vitae fuit: nam ut virtutibus
2 eluxit, sic vitiis est obrutus. Hujus illustrissimum est
479 proelium apud Plataeas. Namque illo duce Mardonĭus, satrăpes regius, natione Medus, regis gener, in primis omnium Persarum et manu fortis et consilii plenus, cum ducentis milibus peditum, quos viritim legerat, et viginti equitum, haud ita magna manu Graeciae
3 fugatus est, eoque ipse dux cecidit proelio. Qua victoria elatus plurima miscere coepit et majora concupiscere. Sed primum in eo est reprehensus, quod cum ex praeda tripŏdem aureum Delphis posuisset, epigramma inscripsit, in quo haec erat sententia: suo ductu barbaros apud Plataeas esse deletos, ejusque victoriae
4 ergo Apollĭni id donum dedisse. Hoc versus Lacedaemonii exsculpserunt, neque aliud scripserunt quam nomina earum civitatum quarum auxilio Persae erant victi.

478 **2.** Post id proelium eundem Pausanĭam cum classe communi Cyprum atque Hellespontum miserunt, ut ex
2 his regionibus barbarorum praesidia depelleret. Pari felicitate in ea re usus elatius se gerere coepit majores-

que appetere res. Nam cum Byzantio expugnato cepis-
set complures Persarum nobiles atque in iis nonnullos
regis propinquos, hos clam Xerxi remisit, simulans ex
vinclis publicis effugisse, et cum iis Gongylum Eretri-
ensem, qui litteras regi redderet, in quibus haec fuisse
scripta Thucydĭdes memoriae prodidit: *Pausanĭas, dux* 3
*Spartae, quos Byzanti ceperat, postquam propinquos tuos
cognovit, tibi muneri misit, seque tecum affinitate con-
jungi cupit. Quare, si tibi videtur, des ei filiam tuam
nuptum. Id si feceris, et Spartam et ceteram Graeciam* 4
*sub tuam potestatem se adjuvante te redacturum pollice-
tur. His de rebus si quid geri volueris, certum hominem
ad eum mittas face, cum quo colloquatur.* Rex tot homi- 5
num salute tam sibi necessariorum magnopere gavisus,
confestim cum epistola Artabāzum ad Pausanĭam mittit,
in qua eum collaudat et petit ne cui rei parcat ad ea
efficienda quae polliceretur: si perfecerit, nullius rei a
se repulsam laturum. Hujus Pausanias voluntate cogni- 6
ta alacrior ad rem gerendam factus, in suspicionem ce-
cidit Lacedaemoniorum. Quo facto domum revocatus;
accusatus capitis absolvitur, multatur tamen pecunia,
quam ob causam ad classem remissus non est.

3. At ille post non multo sua sponte ad exercitum 1
rediit, et ibi non callida sed dementi ratione cogitata
patefecit. Non enim mores patrios solum, sed etiam
cultum vestitumque mutavit. Apparatu regio utebatur, 2
veste Medĭca; satellites Medi et Aegyptii sequebantur;
epulabatur more Persarum luxuriosius quam qui ade-
rant perpeti possent. Aditum petentibus non dabat, 3
superbe respondebat, crudeliter imperabat. Spartam
redire nolebat, Colōnas, qui locus in agro Troăde est,
se contulerat; ibi consilia cum patriae tum sibi inimica
capiebat. Id postquam Lacedaemonii rescierunt, lega- 4
tos cum clava ad eum miserunt, in qua more illorum
erat scriptum: nisi domum reverteretur, se capitis eum

5 damnaturos. Hoc nuntio commotus, sperans se etiam
tum pecunia et potentia instans periculum posse depel-
lere, domum rediit. Huc ut venit, ab ephŏris in vincla
publica est conjectus : licet enim legibus eorum cuivis
ephŏro hoc facere regi. Hinc tamen se expedivit; ne-
que eo magis carebat suspicione: nam opinio manebat
6 eum cum rege habere societatem. Est genus quoddam
hominum quod Hilōtae vocatur, quorum magna mul-
titudo agros Lacedaemoniorum colit servorumque mu-
nere fungitur. Hos quoque sollicitare spe libertatis
7 existimabatur. Sed quod harum rerum nullum erat
apertum crimen quo argui posset, non putabant de tali
tamque claro viro suspicionibus oportere judicari, et
exspectandum, dum se ipsa res aperiret.

1 **4.** Interim Argilĭus quidam adolescentulus, quem
puerum Pausanias dilexerat, cum epistolam ab eo ad
Artabăzum accepisset, eique in suspicionem venisset
aliquid in ea de se esse scriptum, quod nemo eorum
redisset qui super tali causa eodem missi erant, vincla
epistolae laxavit, signoque detracto cognovit, si pertu-
2 lisset, sibi esse pereundum. Erant in eadem epistola
quae ad ea pertinebant quae inter regem Pausaniam-
3 que convenerant. Has ille litteras ephŏris tradidit. Non
est praetereunda gravitas Lacedaemoniorum hoc loco.
Nam ne hujus quidem indicio impulsi sunt ut Pausa-
niam comprehenderent, neque prius vim adhibendam
4 putaverunt quam se ipse indicasset. Itaque huic indici
quid fieri vellent praeceperunt. Fanum Neptūni est
Taenări, quod violari nefas putant Graeci. Eo ille con-
fugit, in araque consedit. Hanc juxta locum fecerunt
sub terra, ex quo posset audiri si quis quid loqueretur
5 cum Argilĭo. Huc ex ephŏris quidam descenderunt.
Pausanias, ut audivit Argilĭum confugisse in aram,
perturbatus venit eo. Quem cum supplicem dei videret
in ara sedentem, quaerit causae quid sit tam repentini

consilii. Huic ille quid ex litteris comperisset aperit. 6
Quo magis Pausanias perturbatus orare coepit ne
enuntiaret nec se meritum de illo optime proderet:
quod si eam veniam sibi dedisset, tantisque implica-
tum rebus sublevasset, magno ei praemio futurum.

5. His rebus ephori cognitis... satius putarunt in urbe 1
eum comprehendi. Quo cum essent profecti, et Pausa-
nias placato Argilio, ut putabat, Lacedaemŏnem rever-
teretur, in itinere, cum jam in eo esset ut comprehen-
deretur, ex vultu cujusdam ephori, qui eum admoneri
cupiebat, insidias sibi fieri intellexit. Itaque paucis ante 2
gradibus quam qui eum sequebantur, in aedem Miner-
vae quae Chalcioicos vocatur, confugit. Hinc ne exire
posset, statim ephori valvas ejus aedis obstruxerunt,
tectumque sunt demoliti, quo celerius sub divo interi-
ret. Dicitur eo tempore matrem Pausaniae vixisse, 3
eamque jam magno natu, postquam de scelere filii
comperit, in prímis ad filium claudendum lapidem ad
introitum aedis attulisse. Hic cum semianimis de tem- 4
plo elatus esset, confestim animam efflavit. Sic Pausa- 469
nias magnam belli gloriam turpi morte maculavit. Cujus 5
mortui corpus cum eodem nonnulli dicerent inferri
oportere quo ii qui ad supplicium essent dati, displicuit
pluribus, et haud procul ab eo loco infoderunt quo erat
mortuus. Inde posterius Delphĭci responso erutus at-
que eodem loco sepultus est ubi vitam posuerat.

V. CIMON.

1. Cimon, Miltiădis filius, Atheniensis, duro admo- 1
dum initio usus est adolescentiae. Nam cum pater ejus
litem aestimatam populo solvere non potuisset, ob eam-
que causam in vinclis publicis decessiset, Cimon eadem
custodia tenebatur, neque legibus Atheniensium emitti
poterat, nisi pecuniam qua pater multatus erat solvis-

2 set. Habebat autem in matrimonio sororem germanam suam nomine Elpinīcen, non magis amore quam more ductus : namque Atheniensibus licet eodem patre natas
3 uxores ducere. Hujus conjugii cupidus Callĭas quidam, non tam generosus quam pecuniosus, qui magnas pecunias ex metallis fecerat, egit cum Cimōne, ut eam sibi uxorem daret : id si impetrasset, se pro illo pecu-
4 niam soluturum. Is cum talem conditionem aspernaretur, Elpinīce negavit se passuram Miltiădis progeniem in vinclis publicis interire, quoniam prohibere posset, seque Callĭae nupturam, si ea quae pollicerctur praestitisset.

1 **2.** Tali modo custodia liberatus Cimon celeriter ad principatum pervenit. Habebat enim satis eloquentiae, summam liberalitatem, magnam prudentiam cum juris civilis tum rei militaris, quod cum patre a puero in exercitibus fuerat versatus. Itaque hic et populum urbanum in sua tenuit potestate, et apud exercitum pluri-
2 mum valuit auctoritate. Primum imperator apud
470 flumen Strymŏna magnas copias Threcum fugavit, oppidum Amphipŏlim constituit, eoque decem milia Atheniensium in coloniam misit. Idem iterum apud Mycălen
466 Cypriorum et Phoenīcum ducentarum navium classem
3 devictam cepit, eodemque die pari fortuna in terra usus est, namque hostium navibus captis statim ex classe copias suas eduxit, barbarorumque maximam vim
4 uno concursu prostravit. Qua victoria magna praeda potitus cum domum reverteretur, quod jam nonnullae insulae propter acerbitatem imperii defecerant, bene animatas confirmavit, alienatas ad officium redire coē-
5 git. Scyrum, quam eo tempore Dolŏpes incolebant, quod
470 contumacius se gesserant, vacuefecit, sessores veteres urbe insulaque ejecit, agros civibus divisit. Thasios opu-
463 lentia fretos suo adventu fregit. His ex manubiis arx Athenarum quae ad meridiem vergit est ornata.

3. Quibus rebus cum unus in civitate maxime floreret, 1
incidit in eandem invidiam in quam pater suus cete-
rique Atheniensium principes. Nam testarum suffragiis,
(quod illi *ὀστρακισμὸν* vocant), decem annorum exsilio 459
multatus est. Cujus facti celerius Athenienses quam ip- 2
sum poenituit. Nam cum ille animo forti invidiae ingra-
torum civium cessisset, bellumque Lacedaemonii Athe-
niensibus indixissent, confestim notae ejus virtutis
desiderium consecutum est. Itaque post annum quin- 3
tum quam expulsus erat, in patriam revocatus est. 454
Ille, quod hospitio Lacedaemoniorum utebatur, satius
existimans... contendere, Lacedaemŏnem sua sponte
est profectus, pacemque inter duas potentissimas civi-
tates conciliavit. Post, neque ita multo, Cyprum cum
ducentis navibus imperator missus, cum ejus majorem
partem insulae devicisset, in morbum implicitus in
oppido Citio est mortuus. 449

4. Hunc Athenienses non solum in bello, sed etiam 1
in pace diu desideraverunt. Fuit enim tanta liberali-
tate, cum compluribus locis praedia hortosque haberet,
ut numquam in eis custodem posuerit fructus servandi
gratia, ne quis impediretur quo minus quibus quisque
vellet, frueretur. Semper eum pedisequi cum nummis 2
sunt secuti, ut, si quis opis ejus indigeret, haberet
quod statim daret, ne differendo videretur negare.
Saepe, cum aliquem offensum fortuito videret minus
bene vestitum, suum amiculum dedit. Quotidie sic 3
coena ei coquebatur, ut quos invocatos vidisset in
foro, omnes devocaret; quod facere nullum diem prae-
termittebat. Nulli fides ejus, nulli opera, nulli res fa-
miliaris defuit; multos locupletavit; complures pau-
peres mortuos qui unde efferrentur non reliquissent
suo sumptu extulit. Sic se gerendo minime est miran- 4
dum si et vita ejus fuit secura et mors acerba.

VI. LYSANDER.

1 1. Lysander, Lacedaemonius, magnam reliquit sui
famam, magis felicitate quam virtute partam. Athenien-
ses enim sexto et vicesimo anno bellum gerentes confe-
2 cisse apparet, neque id qua ratione consecutus sit latet.
Non enim virtute sui exercitus, sed immodestia factum
405 est adversariorum, qui, quod dicto audientes imperato-
ribus suis non erant, dispalati in agris, relictis navibus,
404 in hostium venerunt potestatem. Quo facto Athenienses
3 se Lacedaemoniis dediderunt. Hac victoria Lysander
elatus, cum et antea semper factiosus audaxque fuisset,
sic sibi indulsit, ut ejus opera in maximum odium Grae-
4 ciae Lacedaemonii pervenerint. Nam cum hanc causam
Lacedaemonii dictitassent sibi esse belli, ut Athenien-
sium impotentem dominationem refringerent, postquam
apud Aegos flumen Lysander classis hostium est poti-
tus, nihil aliud molitus est quam ut omnes civitates in
sua teneret potestate, cum id se Lacedaemoniorum cau-
5 sa facere simularet. Namque undique qui Atheniensium
rebus studuissent ejectis, decem delegerat in unaqua-
que civitate, quibus summum imperium potestatemque
omnium rerum committeret. Horum in numerum ne-
mo admittebatur, nisi qui aut ejus hospitio continere-
tur, aut se illius fore proprium fide confirmarat.

1 2. Ita decemvirali potestate in omnibus urbibus
constituta ipsius nutu omnia gerebantur. Cujus de cru-
delitate ac perfidia satis est unam rem, exempli gratia,
proferre, ne de eodem plura enumerando defatigemus
2 lectores. Victor ex Asia cum reverteretur Thasumque
404 divertisset, quod ea civitas praecipua fide fuerat erga
Athenienses, proinde ac si iidem firmissimi solerent
esse amici qui constantes fuissent inimici, pervertere
3 eam concupivit. Vidit autem, nisi in eo occultasset vo-

luntatem, futurum ut Thasii dilaberentur consulerent-
que rebus suis......

3. Itaque hi decemviralem potestatem ab illo con- 1
stitutam sustulerunt. Quo dolore incensus iniit consilia
reges Lacedaemoniorum tollere. Sed sentiebat id se
sine ope deorum facere non posse, quod Lacedaemo-
nii omnia ad oracula referre consuerant. Primum 2
Delphĭcum corrumpere est conatus. Cum id non potuis-
set, Dodōnam adortus est. Hinc quoque repulsus dixit
se vota suscepisse, quae Jovi Ammōni solveret, existi-
mans se Afros facilius corrupturum. Hac spe cum pro- 3
fectus esset in Africam, multum eum antistites Jovis
fefellerunt. Nam non solum corrumpi non potuerunt,
sed etiam legatos Lacedaemŏnem miserunt, qui Lysan-
drum accusarent quod sacerdotes fani corrumpere co-
natus esset. Accusatus hoc crimine judicumque abso- 4
lutus sententiis, Orchomeniis missus subsidio, occisus 395
est a Thebanis apud Haliartum. Quam vere de eo foret 5
judicatum oratio indicio fuit quae post mortem in domo
ejus reperta est, in qua suadet Lacedaemoniis ut regia
potestate dissoluta ex omnibus dux deligatur ad bel-
lum gerendum, sed sic scripta, ut deum videretur con-
gruere sententiae, quam ille se habiturum pecunia
fidens non dubitarat. Hanc ei scripsisse Cleon Halicar-
nasius dicitur.

4. Atque hoc loco non est praetereundum factum 1
Pharnabāzi satrăpis regii. Nam cum Lysander praefec-
tus classis in bello multa crudeliter avareque fecisset,
deque his rebus suspicaretur ad cives suos esse perla-
tum, petiit a Pharnabāzo ut ad ephŏros sibi testimo-
nium daret quanta sanctitate bellum gessisset socios-
que tractasset, deque ea re accurate scriberet: magnam
enim ejus auctoritatem in ea re futuram. Huic ille libe- 2
raliter pollicetur; librum grandem verbis multis con-
scripsit, in quibus summis eum effert laudibus. Quem

cum legisset probassetque, dum signatur, alterum pari magnitudine, tanta similitudine ut discerni non posset, signatum subjecit, in quo accuratissime ejus avaritiam
3 perfidiamque accusarat. Lysander domum cum redîsset, postquam de suis rebus gestis apud maximum magistratum quae voluerat dixit, testimonii loco librum a Pharnabāzo datum tradidit. Hunc summoto Lysandro cum ephŏri cognossent, ipsi legendum dederunt. Ita ille imprudens ipse suus fuit accusator.

VII. ALCIBIADES.

1 **1**. ALCIBIADES, Cliniae filius, Atheniensis. In hoc natura quid efficere possit videtur experta : constat enim inter omnes qui de eo memoriae prodiderunt, nihil illo fuisse excellentius vel in vitiis vel in virtutibus.
2 Natus in amplissima civitate, summo genere; omnium aetatis suae multo formosissimus ; ad omnes res aptus consiliique plenus (namque imperator fuit summus et mari et terra); disertus, ut in primis dicendo valeret, quod tanta erat commendatio oris atque orationis, ut
3 nemo ei dicenti posset resistere; dives; cum tempus posceret, laboriosus, patiens; liberalis, splendidus non minus in vita quam victu; affabilis, blandus, tempori-
4 bus callidissime serviens : idem, simul ac se remiserat, neque causa suberat quare animi laborem perferret, luxuriosus, dissolutus, libidinosus, intemperans reperiebatur, ut omnes admirarentur in uno homine tantam esse dissimilitudinem tamque diversam naturam.

2. Educatus est in domo Pericli (privignus enim ejus fuisse dicitur), eruditus a Socrăte; socerum habuit Hipponīcum, omnium Graeca lingua loquentium ditissimum : ut, si ipse fingere vellet, neque plura bona comminisci neque majora posset consequi, quam vel natura vel fortuna tribuerat.

3. Bello Peloponnesio hujus consilio atque auctori- 1
tate Athenienses bellum Syracusanis indixerunt; ad 415
quod gerendum ipse dux delectus est, duo praeterea colle-
gae dati, Nicĭa et Lamăchus. Id cum appararetur, prius- 2
quam classis exiret, accidit ut una nocte omnes Her-
mae qui in oppido erant Athenis, dejicerentur, praeter
unum, qui ante januam erat Andocĭdi. Itaque ille po-
stea Mercurius Andocĭdis vocitatus est. Hoc cum appare- 3
ret non sine magna multorum consensione esse factum,
quae non ad privatam, sed publicam rem pertineret, ma-
gnus multitudini timor est injectus, ne qua repentina vis
in civitate exsisteret, quae libertatem opprimeret po-
puli. Hoc maxime convenire in Alcibiadem videbatur, 4
quod et potentior et major quam privatus existimaba-
tur. Multos enim liberalitate devinxerat, plures etiam
opera forensi suos reddiderat. Qua re fiebat ut omnium 5
oculos, quotiescumque in publicum prodisset, ad se con-
verteret, neque ei par quisquam in civitate poneretur.
Itaque non solum spem in eo habebant maximam, sed
etiam timorem, quod et obesse plurimum et prodesse po-
terat. Aspergebatur etiam infamia quod in domo sua fa- 6
cere mysteria dicebatur; quod nefas erat more Athenien-
sium, idque non ad religionem, sed ad conjurationem
pertinere existimabatur.

4. Hoc crimine in contione ab inimicis compella- 1
batur. Sed instabat tempus ad bellum proficiscendi. Id
ille intuens, neque ignorans civium suorum consuetu-
dinem, postulabat, si quid de se agi vellent, potius de
praesente quaestio haberetur quam absens invidiae cri-
mine accusaretur. Inimici vero ejus quiescendum in 2
praesenti, quia noceri non posse intelligebant, et illud
tempus exspectandum decreverunt quo exisset, ut absen-
tem aggrederentur, itaque fecerunt. Nam postquam in 3
Siciliam eum pervenisse crediderunt, absentem quod
sacra violasset reum fecerunt. Qua de re cum ei nun-

tius a magistratu in Siciliam missus esset, ut domum ad
causam dicendam rediret, essetque in magna spe pro-
vinciae bene administrandae, non parere noluit, et in
trierem quae ad eum erat deportandum missa ascendit.
4 Hac Thurĭos in Italiam pervectus, multa secum reputans
de immoderata civium suorum licentia crudelitateque
erga nobiles, utilissimum ratus impendentem evitare
tempestatem, clam se ab custodibus subduxit, et inde
5 primum Elĭdem, dein Thebas venit. Postquam autem
se capitis damnatum bonis publicatis audivit, et, id
quod nunquam antea usu venerat, Eumolpĭdas sacer-
dotes a populo coactos ut se devoverent, ejusque devo-
tionis quo testatior esset memoria, exemplum in pila
lapidea incisum esse positum in publico, Lacedaemŏ-
6 nem demigravit. Ibi, ut ipse praedicare consuerat, non
adversus patriam, sed inimicos suos bellum gessit,
quod eidem hostes essent civitati : nam cum intellige-
rent se plurimum prodesse posse rei publicae, ex ea
7 ejecisse, plusque irae suae quam utilitati communi pa-
413 ruisse. Itaque hujus consilio Lacedaemonii cum Perse
rege amicitiam fecerunt, dein Decelēam in Attica mu-
nierunt, praesidioque ibi perpetuo posito in obsidione
Athenas tenuerunt. Ejusdem opera Ioniam a societate
averterunt Atheniensium, quo facto multo superiores
bello esse coeperunt.
1 **5.** Neque vero his rebus tam amici Alcibiadi sunt
facti quam timore ab eo alienati. Nam cum acerrimi viri
praestantem prudentiam in omnibus rebus cognosce-
rent, pertimuerunt ne caritate patriae ductus aliquando
ab ipsis descisceret et cum suis in gratiam rediret. Ita-
2 que tempus ejus interficiundi quaerere instituerunt. Id
Alcibiades diutius celari non potuit: erat enim ea saga-
citate, ut decipi non posset, praesertim cum animum
412 attendisset ad cavendum. Itaque ad Tissaphernem,
3 praefectum regis Darii, se contulit. Cujus cum in inti-
mam amicitiam pervenisset, et Atheniensium, male ge-

stis in Sicilia rebus, opes senescere, contra Lacedaemoniorum crescere videret, initio cum Pisandro praetore, qui apud Samum exercitum habebat, per internuntios colloquitur, et de reditu suo facit mentionem. Erat enim eodem quo Alcibiades sensu, populi potentiae non amicus et optimatium fautor. Ab hoc destitutus primum 4
per Thrasybūlum, Lyci filium, ab exercitu recipitur, 411
praetorque fit apud Samum; post, suffragante Theramĕne, populi scito restituitur, parique absens imperio praeficitur simul cum Thrasybūlo et Theramĕne. Ho- 5
rum in imperio tanta commutatio rerum facta est, ut Lacedaemonii, qui paulo ante victores viguerant, perterriti pacem peterent. Victi enim erant quinque proeliis terrestribus, tribus navalibus; in quibus ducentas naves triremes amiserant, quae captae in hostium venerant potestatem. Alcibiades simul cum collegis receperat 6
Ioniam, Hellespontum, multas praeterea urbes Graecas, quae in ora sitae sunt Asiae; quarum expugnarant complures, in his Byzantĭum, neque minus multas consilio ad amicitiam adjunxerant, quod in captos clementia fuerant usi. Ita praeda onusti, locupletato exercitu, 7
maximis rebus gestis Athenas venerunt. 408

6. His cum obviam universa civitas in Piraeum 1
descendisset, tanta fuit omnium exspectatio visendi Alcibiadis, ut ad ejus triremem vulgus conflueret, proinde ac si solus advenisset. Sic enim populo erat 2
persuasum, et adversas superiores et praesentes secundas res accidisse ejus opera. Itaque et Siciliam amissam et Lacedaemoniorum victorias culpae suae tribuebant, quod talem virum e civitate expulissent. Neque id sine causa arbitrari videbantur: nam postquam exercitui praeesse coeperat, neque terra neque mari hostes pares esse potuerant. Hic ut e navi egressus est, quamquam 3
Theramĕnes et Thrasybūlus eisdem rebus praefuerant, simulque venerant in Piraeum, tamen unum illum

omnes prosequebantur, et, id quod numquam antea usu
venerat nisi Olympiae victoribus, coronis laureis tae-
niisque vulgo donabatur. Ille lacrimans talem benevo-
lentiam civium suorum accipiebat; reminisci pristini
4 temporis acerbitatem. Postquam in astu venit, contione
advocata sic verba fecit, ut nemo tam ferus fuerit
quin ejus casu illacrimarit, inimicumque iis se osten-
derit quorum opera patria pulsus fuerat, proinde ac si
alius populus, non ille ipse qui tum flebat, eum sacri-
5 legii damnasset. Restituta ergo huic sunt publice bona,
eidemque illi Eumolpĭdae sacerdotes qui eum devove-
rant rursus resacrare sunt coacti, pilaeque illae in qui-
bus devotio fuerat scripta in mare praecipitatae.

1 7. Haec Alcibiadi laetitia non nimis fuit diuturna.
Nam cum ei omnes essent honores decreti, totaque res
publica domi bellique tradita, ut unius arbitrio gerere-
tur, et ipse postulasset ut duo sibi collegae darentur,
Thrasybūlus et Adimantus, neque id negatum esset,
classe in Asiam profectus, quod apud Cymen minus ex
2 sententia rem gesserat, in invidiam recidit. Nihil enim
407 eum non efficere posse ducebant. Ex quo fiebat ut om-
nia minus prospere gesta culpae tribuerent, cum aut
eum negligenter aut malitiose fecisse loquerentur. Sicut
tum accidit: nam corruptum a rege capere Cymen no-
3 luisse arguebant. Itaque huic maxime putamus malo
fuisse nimiam opinionem ingenii atque virtutis. Time-
batur enim, non minus quam diligebatur, ne secunda
fortuna magnisque opibus elatus tyrannidem concupi-
sceret. Quibus rebus factum est ut absenti magistratum
4 abrogarent, et alium in ejus locum substituerent. Id ille
ut audivit, domum reverti noluit et se Pactyen contulit,
ibique tria castella communiit, Ornos, Bizanthen,
Neontīchos, manuque collecta primus Graecae civĭtatis
in Threcĭam introiit, gloriosius existimans barbarorum
5 praeda locupletari quam Grajorum. Qua ex re cre-

verat cum fama tum opibus, magnamque amicitiam sibi cum quibusdam regibus Threciae pepererat.

8. Neque tamen a caritate patriae potuit recedere. 1
Nam cum apud Aegos flumen Philŏcles, praetor Athe-
niensium, classem constituisset suam, neque longe
abesset Lysander, praetor Lacedaemoniorum, qui in
eo erat occupatus, ut bellum quam diutissime duceret,
quod ipsis pecunia a rege suppeditabatur, contra Athe-
niensibus exhaustis praeter arma et naves nihil erat
super, Alcibiades ad exercitum venit Atheniensium, 2
ibique praesente vulgo agere coepit. Si vellent, se coac-
turum Lysandrum dimicare aut pacem petere spondet:
Lacedaemonios eo nolle classe confligere, quod pede-
stribus copiis plus quam navibus valerent; sibi autem esse 3
facile Seuthem, regem Threcum, deducere ut eum
terra depelleret, quo facto necessario aut classe con-
flicturum aut bellum compositurum. Id etsi vere dic- 4
tum Philŏcles animadvertebat, tamen postulata facere
noluit, quod sentiebat se Alcibiade recepto nullius
momenti apud exercitum futurum, et si quid secundi
evenisset, nullam in ea re suam partem fore, contra ea
si quid adversi accidisset, se unum ejus delicti futurum
reum. Ab hoc discedens Alcibiades *Quoniam*, inquit, 5
*victoriae patriae repugnas, illud moneo juxta hostem
castra habeas nautica; periculum est enim ne immode-
stia militum vestrorum occasio detur Lysandro vestri op-
primendi exercitus*. Neque ea res illum fefellit. Nam 6
Lysander, cum per speculatores comperisset vulgum
Atheniensium in terram praedatum exisse, navesque
paene inanes relictas, tempus rei gerendae non dimisit,
eoque impetu bellum totum delevit.

9. At Alcibiades victis Atheniensibus non satis 1
tuta eadem loca sibi arbitrans, penitus in Threciam se
supra Propontĭdem abdidit, sperans ibi facillime suam
fortunam occuli posse; falso. Nam Threces, postquam 2

eum cum magna pecunia venisse senserunt, insidias fe-
cerunt; qui ea quae apportarat abstulerunt, ipsum capere
3 non potuerunt. Ille cernens locum nullum sibi tutum
in Graecia propter potentiam Lacedaemoniorum, ad
Pharnabāzum in Asiam transiit. Quem quidem adeo sua
cepit humanitate, ut eum nemo in amicitia antecederet.
Namque ei Grynĭum dederat in Phrygia castrum, ex
4 quo quinquagena talenta vectigalis capiebat. Qua
fortuna Alcibiades non erat contentus, neque Athenas
victas Lacedaemoniis servire poterat pati. Itaque ad pa-
5 triam liberandam omni ferebatur cogitatione. Sed vide-
bat id sine rege Perse non posse fieri, ideoque eum ami-
cum sibi cupiebat adjungi, neque dubitabat facile se
consecuturum, si modo ejus conveniundi habuisset po-
testatem. Nam Cyrum fratrem ei bellum clam parare
Lacedaemoniis adjuvantibus sciebat: id si aperuisset,
magnam se initurum gratiam videbat.

1 **10.** Hoc cum moliretur, peteretque a Pharnabāzo
ut ad regem mitteretur, eodem tempore Critĭas ceteri-
que tyranni Atheniensium certos homines ad Lysan-
drum in Asiam miserant, qui eum certiorem facerent,
nisi Alcibiadem sustulisset, nihil earum rerum fore
ratum quas ipse Athenis constituisset: quare, si suas
2 res gestas manere vellet, illum persequeretur. His Laco
rebus commotus statuit accuratius sibi agendum cum
Pharnabāzo. Huic ergo renuntiat quae regi cum Lace-
daemoniis essent, nisi Alcibiadem vivum aut mortuum
3 sibi tradidisset. Non tulit hunc satrapes, et violare cle-
mentiam quam regis opes minui maluit. Itaque misit
Susamētren et Bagaeum ad Alcibiadem interficiundum,
cum ille esset in Phrygia iterque ad regem compa-
4 raret. Missi clam vicinitati, in qua tum Alcibiades erat,
dant negotium, ut eum interficiant. Illi cum ferro ag-
gredi non auderent, noctu ligna contulerunt circa ca-
sam eam in qua quiescebat, eaque succenderunt, ut in-

cendio conficerent quem manu superari posse diffide-
bant. Ille autem ut sonitu flammae est excitatus, etsi 5
gladius ei erat subductus, familiaris sui subalare telum
eripuit. Namque erat cum eo quidam ex Arcadia hospes,
qui numquam discedere voluerat. Hunc sequi se jubet,
et id quod in praesentia vestimentorum fuit arripit. His
in ignem ejectis flammae vim transiit. Quem ut barbari 6
incendium effugisse viderunt, telis eminus missis inter-
fecerunt, caputque ejus ad Pharnabāzum retulerunt.
At mulier, quae cum eo vivere consuerat, muliebri sua
veste contectum aedificii incendio mortuum cremavit,
quod ad vivum interimendum erat comparatum. Sic 404
Alcibiades, annos circiter quadraginta natus, diem obiit
supremum.

11. Hunc infamatum a plerisque tres gravissimi hi- 1
storici summis laudibus extulerunt : Thucydĭdes, qui
ejusdem aetatis fuit, Theopompus, post aliquanto
natus, et Timaeus; qui quidem duo maledicentissimi,
nescio quo modo, in illo uno laudando consenserunt.
Namque ea quae supra scripsimus de eo praedicarunt, 2
atque hoc amplius : cum Athenis, splendidissima civi-
tate, natus esset, omnes splendore ac dignitate superasse
vitae; postquam inde expulsus Thebas venerit, adeo 3
studiis eorum inservisse, ut nemo eum labore corpo-
risque viribus posset aequiperare (omnes enim Boeoti
magis firmitati corporis quam ingenii acumini in-
serviunt); eundem apud Lacedaemonios, quorum mo- 4
ribus summa virtus in patientia ponebatur, sic duritiae
se dedisse, ut parsimonia victus atque cultus omnes
Lacedaemonios vinceret; fuisse apud Threcas, homines
vinolentos : hos quoque in hac re antecessisse; venisse 5
ad Persas, apud quos summa laus esset fortiter venari,
luxuriose vivere : horum sic imitatum consuetudinem,
ut illi ipsi eum in his maxime admirarentur; quibus 6
rebus effecisse ut apud quoscumque esset,princeps pone-

retur haberetur que carissimus. Sed satis de hoc; reliquos ordiamur.

VIII. THRASYBULUS.

1 1. THRASYBULUS, Lyci filius, Atheniensis. Si per se virtus sine fortuna ponderanda est, dubito an hunc primum omnium ponam. Illud sine dubio: neminem huic praefero fide, constantia, magnitudine animi, in
2 patriam amore. Nam cum multi voluerint paucique potuerint ab uno tyranno patriam liberare, huic contigit ut a triginta oppressam tyrannis e servitute in libertatem
3 vindicaret. Sed, nescio quo modo, cum eum nemo anteiret his virtutibus, multi nobilitate praecucurrerunt. Primum Peloponnesio bello multa hic sine Alcibiăde gessit, ille nullam rem sine hoc; quae ille universa na-
4 turali quodam bono fecit lucri. Sed illa tamen omnia communia imperatoribus cum militibus et fortuna, quod in proelii concursu abit res a consilio ad vires vimque pugnantium. Itaque jure suo nonnulla ab imperatore miles, plurima vero fortuna vindicat, seque hic plus valuisse quam ducis prudentiam vere potest prae-
5 dicare. Quare illud magnificentissimum factum proprium est Thrasybūli. Nam cum triginta tyranni, praepositi a Lacedaemoniis, servitute oppressas tenerent Athenas, plurimos cives, quibus in bello parserat fortuna, partim patria expulissent, partim interfecissent, plurimorum bona publicata inter se divisissent, non solum princeps sed etiam solus initio bellum iis indixit.
1 2. Hic enim cum Phylen confugisset, quod est castel-
104 lum in Attica munitissimum, non plus habuit secum triginta de suis. Hoc initium fuit salutis Actaeorum, hoc
2 robur libertatis clarissimae civitatis. Neque vero hic non contemptus est primo a tyrannis atque ejus solitudo; quae quidem res et illis contemnentibus pernicii et huic despecto saluti fuit: haec enim illos segnes ad persequen-

dum, hos autem tempore ad comparandum dato fecit
robustiores. Quo magis praeceptum illud omnium in 3
animis esse debet : nihil in bello oportere contemni,
neque sine causa dici : matrem timidi flere non solere.
Neque tamen pro opinione Thrasybūli auctae sunt opes: 4
nam jam tum illis temporibus fortius boni pro libertate
loquebantur quam pugnabant. Hinc in Piraeum trans- 5
iit Munychiamque munivit. Hanc bis tyranni oppugnare
sunt adorti, ab eaque turpiter repulsi protinus in ur-
bem, armis impedimentisque amissis, refugerunt. Usus 6
est Thrasybūlus non minus prudentia quam fortitu-
dine. Nam cedentes violari vetuit (cives enim civibus
parcere aequum censebat), neque quisquam est vulne-
ratus, nisi qui prior impugnare voluit; neminem jacen-
tem veste spoliavit, nil attigit nisi arma, quorum indi-
gebat, quaeque ad victum pertinebant. In secundo 7
proelio cecidit Critias, dux tyrannorum, cum quidem
exadversus Thrasybŭlum fortissime pugnaret.

3. Hoc dejecto Pausanĭas rex Lacedaemoniorum, 1
venit Atticis auxilio. Is inter Thrasybūlum et eos qui 403
urbem tenebant fecit pacem his conditionibus : ne qui
praeter triginta tyrannos et decem qui postea praetores
creati superioris more crudelitatis erant usi afficerentur
exsilio, neve bona publicarentur ; rei publicae procu-
ratio populo redderetur. Praeclarum hoc quoque Thra- 2
sybuli, quod reconciliata pace, cum plurimum in civi-
tate posset, legem tulit : ne quis ante actarum rerum
accusaretur neve multaretur; eamque illi oblivionis
appellarunt. Neque vero hanc tantum ferendam cura- 3
vit, sed etiam ut valeret effecit : nam cum quidam ex
iis qui simul cum eo in exsilio fuerant caedem facere
eorum vellent cum quibus in gratiam reditum erat pu-
blice, prohibuit et id quod pollicitus erat praestitit.

4. Huic pro tantis meritis honoris causa corona a po- 1
pulo data est, facta duabus virgulis oleaginis; quam quod

amor civium et non vis expresserat, nullam habuit invi
diam magnaque fuit gloria. Bene ergo Pittăcus ille, qui
in septem sapientum numero est habitus, cum Myti
lenaei multa milia jugerum agri ei muneri darent
Nolite, oro vos, inquit, *id mihi dare, quod multi invi-
deant, plures etiam concupiscant. Quare ex istis nolo
amplius quam centum jugera, quae et meam animi
aequitatem et vestram voluntatem indicent.* Nam parva
munera diutina, locupletia non propria esse consue-
3 runt. Illa igitur corona contentus Thrasybulus neque
amplius requisivit neque quemquam honore se ante-
3 cessisse existimavit. Hic sequenti tempore, cum praetor
classem ad Ciliciam appulisset neque satis diligenter
4 in castris ejus agerentur vigiliae, a barbaris ex oppido
noctu eruptione facta in tabernaculo interfectus est.

IX. CONON.

1 **1.** CONON, Atheniensis, Peloponnesio bello accessit
ad rem publicam, in eoque ejus opera magni fuit : nam
et praetor pedestribus exercitibus praefuit et praefectus
classis magnas res mari gessit. Quas ob causas praeci-
puus ei honos habitus est : namque omnibus unus in-
sulis praefuit ; in qua potestate Pheras cepit, coloniam
2 Lacedaemoniorum. Fuit etiam extremo Peloponnesio
405 bello praetor, cum apud Aegos flumen copiae Athe-
niensium ab Lysandro sunt devictae. Sed tum afuit,
eoque pejus res administrata est. Nam et prudens rei
3 militaris et diligens erat imperator. Itaque nemini erat
iis temporibus dubium, si affuisset, illam Athenienses
calamitatem accepturos non fuisse.

1 **2** Rebus autem afflictis, cum patriam obsideri au-
disset, non quaesivit ubi ipse tuto viveret, sed unde
praesidio posset esse civibus suis. Itaque contulit se ad
399 Pharnabăzum, satrăpem Ioniae et Lydiae eundemque

generum regis et propinquum; apud quem ut multum gratia valeret, multo labore multisque effecit periculis. Nam cum Lacedaemonii, Atheniensibus devictis, in so- 2
cietate non manerent quam cum Artaxerxe fecerant, Agesilāumque bellatum misissent in Asiam, maxime 393
impulsi a Tissapherne, qui ex intimis regis ab amicitia ejus defecerat et cum Lacedaemoniis coierat societatem, hunc adversus Pharnabāzus habitus est imperator, re quidem vera exercitui praefuit Conon, ejusque omnia arbitrio gesta sunt. Hic multum ducem summum 3
Agesilāum impedivit, saepeque ejus consiliis obstitit; neque vero non fuit apertum, si ille non fuisset, Agesilāum Asiam Tauro tenus regi fuisse erepturum. Qui 4
posteaquam domum a suis civibus revocatus est, quod 394
Boeoti et Athenienses Lacedaemoniis bellum indixerant, Conon nihilo secius apud praefectos regis versabatur hisque omnibus magno erat usui.

3. Defecerat a rege Tissaphernes, neque id tam Ar- 1
taxerxi quam ceteris erat apertum. Multis enim magnisque meritis apud regem, etiam cum in officio non maneret, valebat. Neque id erat mirandum, si non facile ad credendum adducebatur, reminiscens ejus se opera Cyrum fratrem superasse. Hujus accusandi gratia Conon 2
a Pharnabāzo ad regem missus, posteaquam venit, pri- 395
mum ex more Persarum ad chiliarchum, qui secundum gradum imperii tenebat, Tithraustem accessit, seque ostendit cum rege colloqui velle. Nemo enim sine hoc admittitur. Huic ille *Nulla*, inquit, *mora est; sed tu de-* 3
libera utrum colloqui malis an per litteras agere quae cogitas. Necesse est enim, si in conspectum veneris, venerari te regem (quod προσκύνησιν illi vocant). *Hoc si tibi grave est, per me nihilo secius editis mandatis conficies quod studes.* Tum Conon *Mihi vero*, inquit, *non est* 4
grave quemvis honorem habere regi; sed vereor ne civitati meae sit opprobrio, si, cum ex ea sim profectus quae

*ceteris gentibus imperare consuerit, potius barbarorum
quam illius more fungar.* Itaque quae huic volebat scripta
tradidit.

1 **4.** Quibus cognitis rex tantum auctoritate ejus motus
est, ut et Tissaphernem hostem judicarit et Lacedae-
monios bello persequi jusserit, et ei permiserit quem
vellet eligere ad dispensandam pecuniam. Id arbitrium
Conon negavit sui esse consilii, sed ipsius, qui optime
suos nosse deberet; sed se suadere Pharnabāzo id ne-
2 gotii daret. Hinc, magnis muneribus donatus, ad mare
est missus, ut Cypriis et Phoenicibus ceterisque mari-
timis civitatibus naves longas imperaret, classemque,
qua proxima aestate mare tueri posset, compararet, dato
3 adjutore Pharnabāzo, sicut ipse voluerat. Id ut Lace-
daemoniis est nuntiatum, non sine cura rem admini-
strant, quod majus bellum imminere arbitrabantur
quam si cum barbaro solum contenderent: nam ducem
fortem, prudentem regis opibus praefuturum ac secum
dimicaturum videbant, quem neque consilio neque co-
4 piis superare possent. Hac mente magnam contrahunt
classem; proficiscuntur Pisandro duce. Hos Conon apud
Cnidum adortus magno proelio fugat, multas naves ca-
394 pit, complures deprimit. Qua victoria non solum Athe-
nae, sed etiam cuncta Graecia, quae sub Lacedaemo-
5 niorum fuerat imperio, liberata est. Conon cum parte
navium in patriam venit, muros dirutos a Lysandro,
393 utrosque et Piraei et Athenarum, reficiendos curat
pecuniaeque quinquaginta talenta, quae a Pharnabāzo
acceperat, civibus suis donat.

1 **5.** Accidit huic, quod ceteris mortalibus, ut inconsi-
deratior in secunda quam in adversa esset fortuna: nam
classe Peloponnesiorum devicta, cum ultum se inju-
rias patriae putaret, plura concupivit quam efficere po-
2 tuit. Neque tamen ea non pia et probanda fuerunt, quod
potius patriae opes augeri quam regis maluit. Nam cum

magnam auctoritatem sibi, pugna illa navali quam apud Cnidum fecerat, constituisset, non solum inter barbaros, sed etiam omnes Graeciae civitates, clam dare operam coepit ut Ioniam et Aeoliam restitueret Atheniensibus. Id cum minus diligenter esset celatum, Tiribāzus, qui 3
Sardibus praeerat, Conōnem evocavit, simulans ad re- 392
gem eum se mittere velle magna de re. Hujus nuntio parens cum venisset, in vincla conjectus est, in quibus aliquamdiu fuit. Inde nonnulli eum ad regem abduc- 4
tum ibique perisse scriptum reliquerunt. Contra ea Dinon historicus, cui nos plurimum de Persicis rebus credimus, effugisse scripsit; illud addubitat utrum Tiribāzo sciente an imprudente sit factum,

X. DION.

1. Dion, Hipparīni filius, Syracusanus, nobili genere 1
natus, utraque implicatus tyrannide Dionysiorum. Namque ille superior Aristomăchen, sororem Diŏnis, habuit in matrimonio; ex qua duos filios, Hipparīnum et Nisaeum, procreavit totidemque filias, nomine Sophrosynen et Arĕten: quarum priorem Dionysio filio, eidem cui regnum reliquit, nuptum dedit; alteram, Arĕten, Diōni. Dion autem praeter nobilem propinqui- 2
tatem generosamque majorum famam multa alia ab natura habuit bona, in his ingenium docile, come, aptum ad artes optimas, magnam corporis dignitatem quae non minimum commendat, magnas praeterea divitias a patre relictas, quas ipse tyranni muneribus auxerat. Erat intimus Dionysio priori, neque minus 3
propter mores quam affinitatem. Namque etsi Dionysii crudelitas ei displicebat, tamen salvum propter necessitudinem, magis etiam suorum causa studebat. Aderat in magnis rebus, ejusque consilio multum movebatur tyrannus, nisi qua in re major ipsius cupiditas intercesserat. Legationes vero omnes quae 4

essent illustriores per Dionem administrabantur; quas
quidem ille diligenter obeundo, fideliter administrando
crudelissimum nomen tyranni sua humanitate lenie-
bat. Hunc a Dionysio missum Carthaginienses sic su-
spexerunt, ut neminem umquam Graeca lingua loquen-
tem magis sint admirati.

1 **2.** Neque vero haec Dionysium fugiebant, nam
quanto esset sibi ornamento sentiebat; quo fiebat ut
uni huic maxime indulgeret, neque eum secus dilige-
2 ret ac filium. Qui quidem, cum Platōnem Tarentum
venisse fama in Siciliam esset perlata, adolescenti, cum
389 ejus audiendi cupiditate flagraret, negare non potuit
quin eum accerseret. Dedit ergo huic veniam ma-
3 gnaque eum ambitione Syracūsas perduxit. Quem Dion
adeo admiratus est atque adamavit, ut se ei totum tra-
deret. Neque vero minus ipse Plato delectatus est Diōne.
Itaque cum a tyranno crudeliter violatus esset, quippe
quem venumdari jussisset, tamen eodem rediit ejus-
4 dem Diōnis precibus adductus. Interim in morbum
incidit Dionysius. Quo cum gravi conflictaretur, quae-
sivit a medicis Dion quemadmodum se haberet, simul-
que ab iis petiit, si forte majori esset periculo, ut sibi
faterentur: nam velle se cum eo colloqui de partiendo
regno, quod sororis suae filios ex illo natos partem
5 regni putabat debere habere. Id medici non tacuerunt.
et ad Dionysium filium sermonem retulerunt. Quo ille
commotus, ne agendi esset Diōni potestas, patri sopo-
rem medicos dare coëgit. Hoc aeger sumpto ut somno
367 sopitus, diem obiit supremum.

1 **3.** Tale initium fuit Dionis et Dionysii simultatis, ea-
que multis rebus aucta est. Sed tamen primis tempori-
bus aliquamdiu simulata inter eos amicitia mansit: sicut
cum Dion non desisteret obsecrare Dionysium ut Pla-
tōnem Athenis arcesseret et ejus consiliis uteretur, ille,
qui in aliqua re vellet patrem imitari, morem ei gessit.

Eodemque tempore Philistum historicum Syracūsas re- 2
duxit, hominem amicum non magis tyranno quam
tyrannis. Sed de hoc in eo libro plura sunt exposita qui
de historicis Graecis conscriptus est. Plato autem tan- 3
tum apud Dionysium auctoritate potuit valuitque elo-
quentia, ut ei persuaserit tyrannidis facere finem liber-
tatemque reddere Syracusanis; a qua voluntate Philisti
consilio deterritus, aliquanto crudelior esse coepit.

4. Qui quidem cum a Dione se superari videret inge- 1
nio, auctoritate, amore populi, verens ne, si cum secum
haberet, aliquam occasionem sui daret opprimendi, na- 366
vem ei triremem dedit, qua Corinthum deveheretur,
ostendens se id utriusque facere causa, ne, cum inter se
timerent, alteruter alterum praeoccuparet. Id cum fac- 2
tum multi indignarentur, magnaeque esset invidiae
tyranno, Dionysius omnia quae moveri poterant Dionis,
in naves imposuit, ad eumque misit. Sic enim existi-
mari volebat, id se non odio hominis, sed suae salutis
fecisse causa. Postea vero quam audivit eum in Pelo- 3
ponneso manum comparare sibique bellum facere co-
nari, Arĕten, Dionis uxorem, alii nuptum dedit, filium-
que ejus sic educari jussit, ut indulgendo turpissimis
imbueretur cupiditatibus. Nam puer vino epulisque 4
obruebatur, neque ullum tempus sobrio relinquebatur.
Is usque eo vitae statum commutatum ferre non potuit, 5
postquam in patriam rediit pater (namque appositi erant
custodes, qui eum a pristino victu deducerent), ut se
de superiore parte aedium dejecerit atque ita interierit.
Sed illuc revertor.

5. Postquam Corinthum pervenit Dion, et eodem per- 1
fugit Heraclīdes, ab eodem expulsus Dionysio, qui
praefectus fuerat equitum, omni ratione bellum com-
parare coeperunt. Sed non multum proficiebant, quod 2
multorum annorum tyrannis magnarum opum putaba-
tur. Quam ob causam pauci ad societatem periculi per-

3 ducebantur. Sed Dion fretus non tam suis copiis quam
odio tyranni, maximo animo duabus onerariis navibus
quinquaginta annorum imperium, munitum quingentis
longis navibus, decem equitum centumque peditum
milibus, profectus oppugnatum, quod omnibus gentibus
admirabile est visum, adeo facile perculit, ut post diem
357 tertium quam Siciliam attigerat, Syracūsas introierit. Ex
quo intelligi potest nullum esse imperium tutum nisi
4 benevolentia munitum. Eo tempore aberat Dionysius et
in Italia classem opperiebatur adversariorum, ratus neminem sine magnis copiis ad se venturum. Quae res
5 eum fefellit. Nam Dion iis ipsis qui sub adversarii fuerant potestate regios spiritus repressit, totiusque ejus
partis Siciliae potitus est quae sub Dionysii fuerat potestate, parique modo urbis Syracusarum praeter arcem
6 et insulam adjunctam oppido, eoque rem perduxit, ut
talibus pactionibus pacem tyrannus facere vellet: Siciliam Dion obtineret, Italiam Dionysius, Syracūsas Apollocrătes, cui maximam fidem uni habebat.

1 **6.** Has tam prosperas tamque inopinatas res consecuta est subita commutatio, quod fortuna sua mobilitate
2 quem paulo ante extulerat demergere est adorta. Primum in filio, de quo commemoravi supra, suam vim
exercuit. Nam cum uxorem reduxisset, quae alii fuerat
tradita, filiumque vellet revocare ad virtutem a perdita
luxuria, accepit gravissimum parens vulnus morte filii.
3 Deinde orta dissensio est inter eum et Heraclīdem; qui,
quod principatum non concedebat,..... factionem comparavit. Neque is minus valebat apud optimates, quorum consensu praeerat classi, cum Dion exercitum pe-
4 destrem teneret. Non tulit hoc animo aequo Dion, et
versum illum Homēri retulit ex secunda rhapsodia, in
quo haec sententia est: non posse bene geri rem publicam multorum imperiis. Quod dictum magna invidia
consecuta est. Namque aperuisse videbatur omnia in

sua potestate esse velle. Hanc ille non lenire obsequio 5
sed acerbitate opprimere studuit, Heraclīdemque, cum
Syracūsas venisset, interficiundum curavit.

7. Quod factum omnibus maximum timorem inje- 1
cit, nemo enim illo interfecto se tutum putabat. Ille
autem adversario remoto licentius eorum bona quos
sciebat adversus se sensisse, militibus dispertivit. Qui- 2
bus divisis, cum quotidiani maximi fierent sumptus,
celeriter pecunia deesse coepit, neque quo manus por-
rigeret suppetebat nisi in amicorum possessiones. Id
ejusmodi erat, ut, cum milites reconciliasset, amitteret
optimates. Quarum rerum cura frangebatur, et insue- 3
tus male audiendi non animo aequo ferebat de se ab
iis male existimari, quorum paulo ante in coelum
fuerat elatus laudibus. Vulgus autem, offensa in eum
militum voluntate, liberius loquebatur et tyrannum
non ferendum dictitabat.

8. Haec ille intuens cum quemadmodum sedaret ne- 1
sciret, et quorsum evaderent timeret, Callicrătes qui-
dam, civis Atheniensis, qui simul cum eo ex Pelopon-
neso in Siciliam venerat, homo et callidus et ad fraudem
acutus, sine ulla religione ac fide, adit ad Dionem et ait:
eum magno in periculo esse propter offensionem po- 2
puli et odium militum, quod nullo modo evitare posset,
nisi alicui suorum negotium daret, qui se simularet illi
inimicum; quem si invenisset idoneum, facile omnium
animos cogniturum adversariosque sublaturum, quod
inimici ejus dissidenti suos sensus aperturi forent.
Tali consilio probato excepit has partes ipse Callicrătes, 3
et se armat imprudentia Dionis; ad eum interficiun-
dum socios conquirit, adversarios ejus convenit, conju-
ratione confirmat. Res multis consciis quae gereretur, 4
elata defertur ad Aristomăchen, sororem Dionis, uxo-
remque Arĕten. Illae timore perterritae conveniunt
cujus de periculo timebant. At ille negat a Callicrăte

fieri sibi insidias, sed illa quae agerentur fieri prae-
5 cepto suo. Mulieres nihilo secius Callicrätem in aedem
Proserpinae deducunt ac jurare cogunt nihil ab illo
periculi fore Dioni. Ille hac religione non modo non
deterritus, sed ad maturandum concitatus est, verens
ne prius consilium aperiretur suum quam conata per-
fecisset.

1 **9.** Hac mente proximo die festo, cum a conventu se
remotum Dion domi teneret atque in conclavi edito re-
cubuisset, consciis facinoris loca munitiora oppidi tra-
dit, domum custodiis saepit, a foribus qui non disce-
2 dant certos praeficit; navem triremem armatis ornat
Philostratoque, fratri suo, tradit, eamque in portu agi-
tari jubet, ut si exercere remiges vellet, cogitans, si
forte consiliis obstitisset fortuna, ut haberet qua fugeret
3 ad salutem. Suorum autem e numero Zacynthios ado-
lescentes quosdam eligit, cum audacissimos tum viribus
maximis, hisque dat negotium ad Dionem eant inermes,
sic ut conveniundi ejus gratia viderentur venire. Hi
4 propter notitiam sunt intromissi. At illi, ut limen ejus
intrarunt, foribus obseratis in lecto cubantem inva-
dunt, colligant: fit strepitus, adeo ut exaudiri possit
5 foris. Hic, sicut ante saepe dictum est, quam invisa sit
singularis potentia et miseranda vita qui se metui quam
6 amari malunt, cuivis facile intellectu fuit. Namque illi
ipsi custodes, si prompta fuissent voluntate, foribus
effractis servare eum potuissent, quod illi inermes, te-
lum foris flagitantes, vivum tenebant. Cui cum succur-
reret nemo, Lyco quidam Syracusanus per fenestram
gladium dedit, quo Dion interfectus est.

1 **10.** Confecta caede, cum multitudo visendi gratia
introisset, nonnulli ab insciis pro noxiis conciduntur.
Nam celeri rumore dilato Dioni vim allatam, multi
concurrerant quibus tale facinus displicebat. Hi falsa
2 suspicione ducti immerentes ut sceleratos occidunt. Hu-

jus de morte ut palam factum est, mirabiliter vulgi
mutata est voluntas: nam qui vivum eum tyrannum
vocitarant, eidem liberatorem patriae tyrannique ex-
pulsorem praedicabant. Sic subito misericordia odio
successerat, ut eum suo sanguine ab Acherunte, si
possent, cuperent redimere. Itaque in urbe celeber- 3
rimo loco, elatus publice, sepulcri monumento donatus 353
est. Diem obiit circiter annos quinquaginta quinque
natus, quartum post annum quam ex Peloponneso in
Siciliam redierat.

XI. IPHICRATES.

1. Iphicrates, Atheniensis, non tam magnitudine 1
rerum gestarum quam disciplina militari nobilitatus
est. Fuit enim talis dux, ut non solum aetatis suae cum
primis compararetur, sed ne de majoribus natu quidem
quisquam anteponeretur. Multum vero in bello est ver- 2
satus, saepe exercitibus praefuit; nusquam culpa male
rem gessit, semper consilio vicit, tantumque eo valuit
ut multa in re militari partim nova attulerit partim
meliora fecerit. Namque ille pedestria arma mutavit. 3
Cum ante illum imperatorem maximis clipeis, brevibus
hastis, minutis gladiis uterentur, ille e contrario pel- 4
tam pro parma fecit ut ad motus concursusque essent
leviores (a quo postea peltastae pedites appellati
sunt, qui antea hoplitae appellabantur); hastae modum
duplicavit, gladios longiores fecit. Idem genus loricarum
novum instituit et pro sertis atque aënis linteas dedit,
quo facto expeditiores milites reddidit: nam pondere
detracto, quod aeque corpus tegeret et leve esset curavit.

2. Bellum cum Threcibus gessit; Seuthem, socium 1
Atheniensium, in regnum restituit. Apud Corinthum
tanta severitate exercitui praefuit, ut nullae umquam
in Graecia neque exercitatiores copiae, neque magis
dicto audientes fuerint duci, in eamque consuetudinem 2

induxit, ut, cum proelii signum ab imperatore esset
datum, sine ducis opera sic ordinatae consisterent, ut
singuli ab peritissimo imperatore dispositi viderentur.
3 Hoc exercitu moram Lacedaemoniorum interfecit, quod
390 maxime tota celebratum est Graecia. Iterum eodem bello
omnes copias eorum fugavit, quo facto magnam adep-
4 tus est gloriam. Cum Artaxerxes Aegyptio regi bellum
377 inferre voluit, Iphicrăten ab Atheniensibus ducem pe-
tivit, quem praeficeret exercitui conducticio, cujus nu-
merus duodecim milium fuit. Quem quidem sic omni
disciplina militari erudivit, ut, quemadmodum quon-
5 dam Fabiani milites Romae, sic Iphicratenses apud
Graecos in summa laude fuerint. Idem subsidio Lace-
daemoniis profectus, Epaminondae retardavit impetus.
369 Nam nisi ejus adventus appropinquasset, non prius
Thebani Sparta abscessisent, quam captam incendio
delessent.

1 **3.** Fuit autem et animo magno et corpore imperato-
riaque forma, ut ipso aspectu cuivis injiceret admira-
2 tionem sui, sed in labore nimis remissus parumque pa-
tiens, ut Theopompus memoriae prodidit; bonus vero
civis fideque magna. Quod cum in aliis rebus declara-
vit, tum maxime in Amyntae Macedŏnis liberis tuendis.
365 Namque Eurydĭce, mater Perdiccae et Philippi, cum
his duobus pueris Amynta mortuo ad Iphicrăten con-
3 fugit, ejusque opibus defensa est. Vixit ad senectutem
placatis in se suorum civium animis. Causam capitis
semel dixit, bello sociali, simul cum Timothĕo, eoque
4 judicio est absolutus. Menesthĕa filium reliquit ex
Thressa natum, Coti regis filia. Is cum interrogaretur
utrum pluris, patrem matremne, faceret, *Matrem* in-
quit. Id cum omnibus mirum videretur. *At*, ille, *me-
rito*, inquit, *facio: nam pater, quantum in se fuit,
Threcem me genuit, contra ea mater Atheniensem.*

XII. CHABRIAS.

1. CHABRIAS Atheniensis. Hic quoque in summis ha- 1
bitus est ducibus resque multas memoria dignas gessit. Sed ex his elucet maxime inventum ejus in proelio
quod apud Thebas fecit, cum Boeotis subsidio venisset. 388
Namque in eo victoria fidentem summum ducem Agesi- 2
lāum impedivit: fugatis jam ab eo conducticiis catervis, reliquam phalangem loco vetuit cedere, obnixoque genu scuto, projecta hasta impetum excipere hostium docuit. Id novum Agesilāus contuens progredi non est
ausus, suosque jam incurrentes tuba revocavit. Hoc 3
usque eo tota Graecia fama celebratum est, ut illo statu Chabrĭas sibi statuam fieri voluerit, quae publice ei ab Atheniensibus in foro constituta est. Ex quo factum est ut postea athletae ceterique artifices iis statibus in statuis ponendis uterentur, quibus victoriam essent adepti.

2. Chabrĭas autem multa in Europa bella admini- 1
stravit, cum dux Atheniensium esset; in Aegypto sua sponte gessit. Nam Nectenĕbin adjutum profectus, re-
gnum ei constituit. Fecit idem Cypri, sed publice ab 2
Atheniensibus Evagŏrae adjutor datus, neque prius inde 390
discessit quam totam insulam bello devinceret, qua ex 380
re Athenienses magnam gloriam sunt adepti. Interim 3
bellum inter Aegyptios et Persas conflatum est. Athenienses cum Artaxerxe societatem habebant, Lacedaemonii cum Aegyptiis, a quibus magnas praedas Agesilāus, rex eorum, faciebat. Id intuens Chabrĭas, cum in re nulla Agesilāo cederet, sua sponte eos adjutum profectus, Aegyptiae classi praefuit, pedestribus copiis Agesilāus.

3. Tum praefecti regis Persae legatos miserunt 1
Athenas, questum quod Chabrias adversum regem bellum gereret cum Aegyptiis. Athenienses diem certam

Chabriae praestituerunt, quam ante domum nisi redisset,
capitis se illum damnaturos denuntiarunt. Hoc ille nuntio
Athenas rediit, neque ibi diutius est moratus quam
2 fuit necesse. Non enim libenter erat ante oculos suorum
civium, quod et vivebat laute et indulgebat sibi libera-
3 lius quam ut invidiam vulgi posset effugere. Est enim
hoc commune vitium in magnis liberisque civitatibus,
ut invidia gloriae comes sit, et libenter de iis detra-
hant quos eminere videant altius; neque animo aequo
pauperes alienam intuuntur fortunam. Itaque Cha-
4 brĭas, cum ei licebat, plurimum aberat. Neque vero
solus ille aberat Athenis libenter, sed omnes fere
principes fecerunt idem, quod tantum se ab invidia
putabant afuturos, quantum a conspectu suorum re-
cesserant. Itaque Conon plurimum Cypri vixit, Iphi-
crătes in Threcia, Timothĕus Lesbi, Chares in Sigēo;
dissimilis quidem Chares horum et factis et moribus,
sed tamen Athenis et honoratus et potens.

1 4. Chabrĭas autem periit bello sociali tali modo. Op-
357 pugnabant Athenienses Chium. Erat in classe Chabrĭas
privatus, sed omnes qui in magistratu erant, auctoritate
anteibat, eumque magis milites quam qui praeerant
2 aspiciebant. Quae res ei maturavit mortem. Nam dum
primus studet portum intrare, gubernatoremque jubet
eo dirigere navem, ipse sibi perniciei fuit. Cum enim
eo penetrasset, ceterae non sunt secutae. Quo facto cir-
cumfusus hostium concursu cum fortissime pugnaret,
3 navis rostro percussa coepit sidere. Hinc refugere cum
posset, si se in mare dejecisset, quod suberat classis
Atheniensium, quae exciperet natantes, perire maluit
quam armis abjectis navem relinquere in qua fuerat
vectus. Id ceteri facere noluerunt, qui nando in tutum
pervenerunt. At ille praestare honestam mortem existi-
mans turpi vitae, comminus pugnans telis hostium in-
terfectus est.

XIII. TIMOTHEUS.

1. Timotheus, Cononis filius, Atheniensis. Hic a pa- 1
tre acceptam gloriam multis auxit virtutibus: fuit enim
disertus, impiger, laboriosus, rei militaris peritus ne-
que minus civitatis regendae. Multa hujus sunt prae- 2
clare facta, sed haec maxime illustria. Olynthios et By-
zantios bello subegit, Samum cepit: in quo oppido
oppugnando superiori bello Athenienses mille et du-
centa talenta consumpserant; id ille, sine ulla publica
impensa, populo restituit. Adversus Cotum bella gessit,
ab eoque mille et ducenta talenta praedae in publicum
retulit. Cyzicum obsidione liberavit. Ariobarzāni simul 3
cum Agesilāo auxilio profectus est; a quo cum Laco
pecuniam numeratam accepisset, ille cives suos agro
atque urbibus augeri maluit, quam id sumere cujus
partem domum suam ferre posset. Itaque accepit Cri-
thōten et Sestum.

2. Idem classi praefectus circumvehens Peloponne- 1
sum, Laconicen populatus, classem eorum fugavit;
Corcyram sub imperium Atheniensium redegit, socios- 375
que idem adjunxit Epirōtas, Athamānas, Chaŏnas om-
nesque eas gentes quae mare illud adjacent. Quo facto 2
Lacedaemonii de diutina contentione destiterunt, et
sua sponte Atheniensibus imperii maritimi principatum
concesserunt, pacemque his legibus constituerunt, ut
Athenienses mari duces essent. Quae victoria tantae
fuit Atticis laetitiae, ut tum primum arae Paci publice
sint factae, eique deae pulvinar sit institutum. Cujus 3
laudis ut memoria maneret, Timothēo publice statuam
in foro posuerunt. Qui honos huic uni ante id tempus
contigit, ut, cum patri populus statuam posuisset, filio
quoque daret. Sic juxta posita, recens filii veterem pa-
tris renovavit memoriam.

3. Hic cum esset magno natu et magistratus gerere
desisset, bello Athenienses undique premi sunt coepti. 1
4

357 Defecerat Samus, descierat Hellespontus, Philippus, jam
tum valens, multa moliebatur; cui oppositus Chares non
2 esset, non satis in eo praesidii putabatur. Fit Menes-
theus praetor, filius Iphicrătis, gener Timothĕi, et ut
ad bellum proficiscatur decernitur. Huic in consilium
dantur viri duo usu sapientiaque praestantes, pater
et socer, quod in his tanta erat auctoritas, ut magna
spes esset per eos amissa posse recuperari. Hi cum
3 Samum profecti essent, et eodem Chares, illorum
adventu cognito, cum suis copiis proficisceretur, ne
quid absente se gestum videretur, accidit, cum ad
insulam appropinquarent, ut magna tempestas ori-
retur. Quam evitare duo veteres imperatores utile
4 arbitrati, suam classem suppresserunt. At ille teme-
raria usus ratione, non cessit majorum natu aucto-
ritati, et, ut si in sua manu esset fortuna, quo conten-
derat pervenit, eodemque ut sequerentur, ad Timo-
thĕum et Iphicrăten nuntium misit. Hinc male re
gesta, compluribus amissis navibus eo unde erat pro-
fectus se recipit litterasque Athenas publice misit:
sibi proclive fuisse Samum capere, nisi a Timothĕo
5 et Iphicrăte desertus esset. Populus acer, suspicax ob
eamque rem mobilis, adversarius, invidus (et jam
potentia in crimen vocabatur) domum revocat accu-
santur proditionis. Hoc judicio damnatur Timothĕus,
lisque ejus aestimatur centum talentis. Ille odio ingra-
357 tae civitatis coactus Chalcĭdem se contulit.
1 4. Hujus post mortem cum populum judicii sui poe-
niteret, multae novem partes detraxit, et decem talenta
Conōnem, filium ejus, ad muri quandam partem refi-
ciendam jussit dare. In quo fortunae varietas est animad-
versa: nam quos avus Conon muros ex hostium praeda
patriae restituerat, eosdem nepos cum summa ignomi-
nia familiae ex sua re familiari reficere coactus est. Ti-
2 mothĕi autem moderatae sapientisque vitae cum ple-

raque possimus proferre testimonia, uno erimus con-
tenti, quod ex eo facile conjici poterit quam carus suis
fuerit. Cum Athenis adolescentulus causam diceret, 373
non solum amici privatique hospites ad eum defenden-
dum convenerunt, sed etiam in eis Iāson, tyrannus
Thessaliae, qui illo tempore fuit omnium potentissimus.
Hic cum in patria sine satellitibus se tutum non arbitra- 3
retur, Athenas sine ullo praesidio venit, tantique hospi-
tem fecit, ut mallet se capitis periculum adire quam
Timothĕo de fama dimicanti deesse. Hunc adversus
tamen Timothĕus postea populi jussu bellum gessit,
patriae sanctiora jura quam hospitii esse duxit.

Haec extrema fuit aetas imperatorum Atheniensium, 4
Iphicrătis, Chabrĭae, Timothĕi; neque post illorum obi-
tum quisquam dux in illa urbe fuit dignus memoria. 5
Venio nunc ad fortissimum virum maximique consilii
omnium barbarorum, exceptis duobus Carthaginiensi-
bus, Hamilcăre et Hannibăle. De quo hoc plura refere- 6
mus quod et obscuriora sunt ejus gesta pleraque, et ea
quae prospere ei cesserunt non magnitudine copiarum,
sed consilii, quo omnes superabat, acciderunt: quorum
nisi ratio explicata fuerit, res apparere non poterunt.

XIV. DATAMES.

1. Datames, patre Camisăre natione Care, matre 1
Scythissa natus, primum militum in numero fuit apud
Artaxerxen eorum qui regiam tuebantur. Pater ejus
Camisăres, quod et manu fortis et bello strenuus et
regi multis locis fidelis erat repertus, habuit provin-
ciam partem Ciliciae juxta Cappadociam, quam inco-
lunt Leucosyri. Datames militare munus fungens, pri- 2
mum qualis esset aperuit in bello quod rex adversus 382?
Cadusios gessit: namque hic magni fuit ejus opera.
Quo factum est, cum in eo bello cecidisset Camisăres,
ut paterna ei traderetur provincia.

1 **2.** Pari se virtute postea praebuit, cum Autophra-
dātes jussu regis bello persequeretur eos qui defece
rant : namque hujus opera hostes, cum castra jam in-
trassent, multis milibus regiorum interfectis, profligati
2 sunt, exercitusque reliquus conservatus regi est. Qua
ex re majoribus rebus praeesse coepit. Erat eo tem-
pore Thuys, dynastes Paphlagoniae, antiquo genere
ortus a Pylaeměne illo quem Homērus Troico bello a
3 Patrŏclo interfectum ait. Is regi dicto audiens non
erat, quam ob causam bello eum persequi constituit,
eique rei praefecit Datămen, propinquum Paphla-
gŏnis : namque ex fratre et sorore erant nati. Quam
ob causam Datămes primum experiri voluit ut sine
armis propinquum ad officium reduceret. Ad quem
cum venisset sine praesidio, quod ab amico nullas ve-
reretur insidias, paene interiit: nam Thuys eum clam
4 interficere voluit. Erat mater cum Datăme, amita Pa-
phlagŏnis ; ea quid ageretur resciit, filiumque monuit.
5 Ille fuga periculum evitavit, bellumque indixit Thuy-
ni. In quo cum ab Ariobarzăne, praefecto Lydiae et
Ioniae totiusque Phrygiae, desertus esset, nihilo se-
gnius perseveravit, vivumque Thuym cepit cum uxore
et liberis.

1 **3.** Cujus facti ne prius fama ad regem quam ipse per-
veniret dedit operam. Itaque omnibus insciis eo ubi
erat rex venit, posteroque die Thuyn, hominem maximi
corporis terribilique facie, quod et niger et capillo longo
barbaque erat promissa, optimā veste texit, quam
satrăpae regii gerere consuerant, ornavit etiam torque
2 atque armillis aureis ceteroque regio cultu: ipse agresti
duplici amiculo circumdatus hirtaque tunica, gerens
in capite galeam venatoriam, dextra manu clavam, si-
nistra copulam, vinctum ante se Thuynem agebat, ut si
3 feram bestiam captam duceret. Quem cum omnes con-
spicerent propter novitatem ornatus ignotamque for-

mam, ob eamque rem magnus esset concursus, fuit nonnemo qui agnosceret Thuyn regique nuntiaret. Primo non accredidit, itaque Pharnabāzum misit ex- 4
ploratum. A quo ut rem gestam comperit, statim admitti jussit, magnopere delectatus cum facto tum ornatu, in primis quod nobilis rex in potestatem inopinanti venerat. Itaque magnifice Datămen donatum ad 5
exercitum misit, qui tum contrahebatur duce Pharnabāzo et Tithrauste ad bellum Aegyptium, parique eum atque illos imperio esse jussit. Postea vero quam Pharnabāzum rex revocavit, illi summa imperii tradita est. 379?

4. Hic cum maximo studio compararet exercitum 1
Aegyptumque proficisci pararet, subito a rege litterae sunt ei missae, ut Aspim aggrederetur, qui Cataoniam tenebat; quae gens jacet supra Ciliciam, confinis Cappadociae. Namque Aspis saltuosam regionem castellis- 2
que munitam incolens, non solum imperio regis non parebat, sed etiam finitimas regiones vexabat, et quae regi portarentur abripiebat. Datames, etsi longe aberat 3
ab his regionibus et a majore re abstrahebatur, tamen regis voluntati morem gerendum putavit. Itaque cum paucis sed viris fortibus navem conscendit, existimans, quod accidit, facilius se imprudentem parva manu oppressurum quam paratum quamvis magno exercitu. Hac delatus in Ciliciam, egressus inde, dies noctesque 4
iter faciens Taurum transiit, eoque quo studuerat venit. Quaerit quibus locis sit Aspis; cognosci haud longe abesse profectumque eum venatum. Quem dum speculatur, adventus ejus causa cognoscitur; Pisĭdas cum eis quos secum habebat ad resistendum Aspis comparat. Id Datames ubi audivit, arma sumit; suos sequi 5
jubet; ipse equo concitato ad hostem vehitur. Quem procul Aspis conspiciens ad se ferentem pertimescit, atque a conatu resistendi deterritus sese dedidit. Hunc Datames vinctum ad regem ducendum tradit Mithridāti,

1 **5.** Haec dum geruntur, Artaxerxes reminiscens a
quanto bello ad quam parvam rem principem ducum
misisset, se ipse reprehendit, et nuntium ad exercitum
Acen mittit, quod nondum Datamen profectum putabat,
qui diceret ne ab exercitu discederet. Hic priusquam
perveniret quo erat profectus, in itinere convenit qui
2 Aspim ducebant. Qua celeritate cum magnam benevo-
lentiam regis Datames consecutus esset, non minorem
invidiam aulicorum excepit, quod illum unum pluris
quam se omnes fieri videbant. Quo facto cuncti ad eum
3 opprimendum consenserunt. Haec Pandantes, gazae
custos regiae, amicus Datami, perscripta ei mittit, in
quibus docet eum magno fore periculo, si quid illo im-
4 perante adversi in Aegypto accidisset. Namque eam
esse consuetudinem regiam, ut casus adversos homini-
bus tribuant, secundos fortunae suae; quo fieri ut
facile impellantur ad eorum perniciem quorum ductu
res male gestae nuntientur. Illum hoc majore fore in
discrimine, quod quibus rex maxime obediat eos ha-
5 beat inimicissimos. Talibus ille litteris cognitis, cum
jam ad exercitum Acen venisset, quod non ignorabat ea
vere scripta, desciscere a rege constituit, neque tamen
6 quicquam fecit quod fide sua esset indignum. Nam Man-
drŏclen Magnētem exercitui praefecit; ipse cum suis in
Cappadociam discedit, conjunctamque huic Paphlago-
niam occupat, celans qua voluntate esset in regem. Clam
cum Ariobarzāne facit amicitiam, manum comparat,
urbes munitas suis tuendas tradit.

1 **6.** Sed haec propter hiemale tempus minus prospere
procedebant. Audit Pisĭdas quasdam copias adversus se
parare. Filium eo Arsidĕum cum exercitu mittit: cadit
in proelio adolescens. Proficiscitur eo pater non ita cum
magna manu, celans quantum vulnus accepisset, quod
prius ad hostem pervenire cupiebat quam de male re
gesta fama ad suos perveniret, ne cognita filii morte

animi debilitarentur militum. Quo contenderat perve- 2
nit, iisque locis castra ponit, ut neque circumiri multitudine adversariorum posset, neque impediri quo minus ipse ad dimicandum manum haberet expeditam.
Erat cum eo Metrobarzānes, socer ejus, praefectus 3
equitum. Is desperatis generi rebus ad hostes transfugit. Id Datames ut audivit, sensit, si in turbam exisset ab homine tam necessario se relictum, futurum ut ceteri consilium sequerentur. In vulgus edit suo jussu Metro- 4
barzānem profectum pro perfuga, quo facilius receptus interficeret hostes; quare relinqui eum par non esse et omnes confestim sequi; quod si animo strenuo fecissent, futurum ut adversarii non possent resistere, cum et intra vallum et foris caederentur. Hac re probata exer- 5
citum educit, Metrobarzānem persequitur tantum; qui cum ad hostes pervenerat, Datames signa inferri jubet.
Pisĭdae nova re commoti in opinionem adducuntur per- 6
fugas mala fide compositoque fecisse, ut recepti majori essent calamitati. Primum eos adoriuntur. Illi cum quid ageretur aut quare fieret ignorarent, coacti sunt cum eis pugnare ad quos transierant, ab hisque stare quos reliquerant. Quibus cum neutri parcerent, celeriter sunt concisi. Reliquos Pisĭdas resistentes Datames 7
invadit; primo impetu pellit, fugientes persequitur, multos interficit, castra hostium capit. Tali consilio uno 8
tempore et proditores perculit et hostes profligavit, et quod ad perniciem suam fuerat cogitatum id ad salutem convertit. Quo neque acutius ullius imperatoris cogitatum, neque celerius factum usquam legimus.

7. Ab hoc tamen viro Sysĭnas, maximo natu filius, 1
desciit, ad regemque transiit et de defectione patris detulit. Quo nuntio Artaxerxes commotus, quod intelligebat sibi cum viro forti ac strenuo negotium esse, qui cum cogitasset facere auderet, et prius cogitare quam

conari consuesset, Autophradātem in Cappadociam mit
2 tit. Hic ne intrare posset, saltum in quo Ciliciae portae
3 sunt sitae Datamēs praeoccupare studuit. Sed tam su-
bito copias contrahere non potuit. A qua re depulsus
cum ea manu quam contraxerat locum deligit talem,
ut neque circumiretur ab hostibus neque praeteriret
adversarius, quin ancipitibus locis premeretur, et, si
dimicare eo vellet, non multum obesse multitudo ho-
stium suae paucitati posset.

8. Haec etsi Autophradātes videbat, tamen statim
maluit congredi quam cum tantis copiis refugere aut
2 tam diu uno loco sedere. Habebat barbarorum equitum
viginti, peditum centum milia quos illi cardăcas appel-
lant, ejusdemque generis tria milia funditorum; prae-
terea Cappadŏcum octo milia, Armeniorum decem milia,
Paphlagŏnum quinque milia, Phrygum decem milia,
Lydorum quinque milia, Aspendiorum et Pisidarum
circiter tria milia, Cilĭcum duo, Captianorum totidem, ex
Graecia conductorum tria; levis armaturae maximum
3 numerum. Has adversus copias spes omnis consistebat
Datami in se locique natura: namque hujus partem
non habebat vicesimam militum. Quibus fretus con-
flixit, adversariorumque multa milia concidit, cum de
ipsius exercitu non amplius hominum mille cecidisset.
Quam ob causam postero die tropaeum posuit, quo loco
4 pridie pugnatum erat. Hinc cum castra movisset, sem-
perque, inferior copiis, superior omnibus proeliis disce-
deret (quod numquam manum consereret, nisi cum ad-
versarios locorum angustiis clausisset, quod perito re-
5 gionum callideque cogitanti saepe accidebat), Autophra-
dātes, cum bellum duci majore regis calamitate quam ad-
versariorum videret, pacem amicitiamque hortatus est,
6 ut cum rege in gratiam rediret. Quam ille etsi fidam non
fore putabat, tamen conditionem accepit, seque ad Ar-
taxerxen legatos missurum dixit. Sic bellum quod

rex adversus Datamen susceperat sedatum est; Auto-
phradātes in Phrygiam se recepit.

9. At rex, quod implacabile odium in Datamen sus- 1
ceperat, postquam bello eum opprimi non posse ani-
madvertit, insidiis interficere studuit; quas ille pleras-
que evitavit. Sicut, cum ei nuntiatum esset quosdam 2
sibi insidiari, qui in amicorum erant numero. De qui-
bus quod inimici detulerant, neque credendum neque
negligendum putavit: experiri voluit verum falsumne
sibi esset relatum. Itaque eo profectus est in quo itinere 3
futuras insidias dixerant. Sed elegit corpore ac statura
simillimum sui, eique vestitum suum dedit atque eo
loco ire quo ipse consuerat jussit; ipse autem ornatu
vestituque militari inter corporis custodes iter facere 4
coepit. At insidiatores, postquam in eum locum agmen
pervenit, decepti ordine atque vestitu impetum in
eum faciunt qui suppositus erat: praedixerat autem
iis Datames cum quibus iter faciebat ut parati essent
facere quod ipsum vidissent. Ipse, ut concurrentes insi- 5
diatores animum advertit, tela in eos conjecit. Hoc
idem cum universi fecissent, priusquam pervenirent
ad eum quem aggredi volebant confixi conciderunt.

10. Hic tamen tam callidus vir extremo tempore 1
captus est Mithridātis, Ariobarzānis filii, dolo. Namque
is pollicitus est regi se eum interfecturum, si ei rex
permitteret ut quodcumque vellet liceret impune
facere, fidemque de ea re more Persarum dextra de-
disset. Hanc ut accepit a rege missam, copias parat et 2
absens amicitiam cum Datame facit: regis provincias
vexat, castella expugnat; magnas praedas capit, qua-
rum partim suis dispertit, partim ad Datamen mittit;
pari modo complura castella ei tradit. Haec diu faciendo 3
persuasit homini se infinitum adversus regem susce-
pisse bellum, cum nihilo magis, ne quam suspicionem
illi praeberet insidiarum, neque colloquium ejus petivit,

neque in conspectum venire studuit. Sic absens amicitiam gerebat, ut non beneficiis mutuis, sed communi odio, quod erga regem susceperant, contineri viderentur.

1 **11.** Id cum satis se confirmasse arbitratus est, certiorem facit Datamen tempus esse majores exercitus parari et bellum cum ipso rege suscipi, deque ea re, si ei videretur, quo loco vellet in colloquium veniret. Probata re colloquendi tempus sumitur, locusque quo convenire-
2 tur. Huc Mithridātes cum uno cui maxime habebat fidem ante aliquot dies venit, compluribusque locis separatim gladios obruit, eaque loca diligenter notat. Ipso autem colloquii die utrique locum qui explorarent atque ipsos scrutarentur mittunt ; deinde ipsi sunt
3 congressi. Hic cum aliquamdiu in colloquio fuissent et diverse discessissent, jamque procul Datames abesset, Mithridātes, priusquam ad suos perveniret, ne quam suspicionem pareret, in eundem locum revertitur atque ibi ubi telum erat impositum resedit, ut si lassitudine cuperet acquiescere, Datamenque revocavit simulans se
4 quiddam in colloquio esse oblitum. Interim telum quod latebat protulit, nudatumque vagina veste texit ac Datami venienti ait : digredientem se animadvertisse locum quendam, qui erat in conspectu, ad castra po-
5 nenda esse idoneum. Quem cum digito demonstraret et ille respiceret, aversum ferro transfixit, priusque quam
360? quisquam posset succurrere, interfecit. Ita ille vir, qui multos consilio neminem perfidia ceperat, simulata captus est amicitia.

XV. EPAMINONDAS.

1. Epaminondas, Polymnidis filius, Thebanus. De hoc 1
priusquam scribimus, haec praecipienda videntur lec-
toribus, ne alienos mores ad suos referant, neve ea
quae ipsis leviora sunt pari modo apud ceteros fuisse
arbitrentur. Scimus enim musicen nostris moribus 2
abesse a principis persona, saltare vero etiam in vitiis
poni; quae omnia apud Graecos et grata et laude digna
ducuntur. Cum autem exprimere imaginem consuetu- 3
dinis atque vitae velimus Epaminondae, nihil videmur
debere praetermittere quod pertineat ad eam declaran-
dam. Quare dicemus primum de genere ejus, deinde 4
quibus disciplinis et a quibus sit eruditus; tum de mo-
ribus ingeniique facultatibus, et si qua alia memoria
digna erunt; postremo de rebus gestis, quae a pluri-
mis omnium anteponuntur virtutibus.

2. Natus igitur patre quo diximus, genere honesto, 1
pauper jam a majoribus relictus est, eruditus autem sic
ut nemo Thebanus magis. Nam et citharizare et cantare
ad chordarum sonum doctus est a Dionysio, qui non mi-
nore fuit in musicis gloria quam Damon aut Lamprus,
quorum pervulgata sunt nomina; cantare tibiis ab
Olympiodōro, saltare a Calliphrōne. At philosophiae 2
praeceptorem habuit Lysim Tarentīnum, Pythagorēum;
cui quidem sic fuit deditus, ut adolescens tristem ac
severum senem omnibus aequalibus suis in familiari-
tate anteposuerit, neque prius eum a se dimisit quam
in doctrinis tanto antecessit condiscipulos, ut facile in-
telligi posset pari modo superaturum omnes in ceteris
artibus. Atque haec ad nostram consuetudinem sunt 3
levia et potius contemnenda; at in Graecia, utique olim,
magnae laudi erant. Postquam ephēbus est factus et 4
palaestrae operam dare coepit, non tam magnitudini
virium servivit quam velocitati: illam enim ad athleta-

rum usum, hanc ad belli existimabat utilitatem pertinere. Itaque exercebatur plurimum currendo, et luctando ad eum finem quoad stans complecti posset atque contendere; in armis vero plurimum studii consumebat.

3. Ad hanc corporis firmitatem plura etiam animi bona accesserant. Erat enim modestus, prudens, gravis, temporibus sapienter utens; peritus belli, fortis manu, animo maximo; adeo veritatis diligens, ut ne joco qui-
2 dem mentiretur. Idem continens, clemens patiensque admirandum in modum, non solum populi sed etiam amicorum ferens injurias; in primis commissa celans, quodinterdum non minus prodest quam diserte dicere; studiosus audiendi: ex hoc enim facillime disci arbi-
3 trabatur. Itaque cum in circulum venisset in quo aut de re publica disputaretur aut de philosophia sermo haberetur, numquam inde prius discessit quam ad finem
4 sermo esset perductus. Paupertatem adeo facile perpessus est, ut de re publica nihil praeter gloriam ceperit, amicorum in se tuendo caruerit facultatibus; fide ad alios sublevandos saepe sic usus est, ut judicari possit
5 omnia ei cum amicis fuisse communia. Nam cum aut civium suorum aliquis ab hostibus esset captus, aut virgo amici nubilis propter paupertatem collocari non posset, amicorum consilium habebat, et quantum quisque daret pro facultatibus imperabat. Eamque
6 summam cum confecerat, priusquam acciperet pecuniam, adducebat eum qui quaerebat ad eos qui conferebant, eique ut ipsi numerarent faciebat, ut ille ad quem ea res perveniebat sciret quantum cuique deberet.

1 **4.** Tentata autem ejus est abstinentia a Diomedonte Cyziceno; namque is rogatu Artaxerxis regis Epaminondam pecunia corrumpendum susceperat. Hic magno cum pondere auri Thebas venit, et Micythum adolescentulum, quem tum Epaminondas plurimum dili-

gebat, quinque talentis ad suam perduxit voluntatem. Micythus Epaminondam convenit, et causam adventus 2 Diomedontis ostendit. At ille Diomedonti coram *Nihil,* inquit, *opus pecunia est. Nam si rex ea vult quae Thebanis sunt utilia, gratis facere sum paratus; sin autem contraria, non habet auri atque argenti satis: namque orbis terrarum divitias accipere nolo prae patriae caritate. Tu quod me incognitum tentasti tuique similem exi-* 3 *stimasti non miror, tibique ignosco; sed egredere propere, ne alios corrumpas, cum me non potueris. Et tu, Micythe, argentum huic redde, aut, nisi id confestim facis, ego te tradam magistratui.* Hunc Diomĕdon cum 4 rogaret ut tuto exiret, suaque, quae attulerat, liceret efferre, *Istud quidem*, inquit, *faciam, neque tua causa sed mea, ne, si tibi sit pecunia adempta, aliquis dicat id ad me ereptum pervenisse quod delatum accipere noluissem.* A quo cum quaesisset quo se deduci vellet, et ille 5 Athenas dixisset, praesidium dedit, ut tuto perveniret. Neque vero id satis habuit, sed etiam ut inviolatus in navem escenderet per Chabrĭam Atheniensem, de quo supra mentionem fecimus, effecit. Abstinentiae erit hoc satis testimonium. Plurima quidem proferre possumus, 6 sed modus adhibendus est, quoniam uno hoc volumine vitam excellentium virorum complurium concludere constituimus, quorum separatim multis milibus versuum complures scriptores ante nos explicarunt.

5. Fuit etiam disertus, ut nemo ei Thebanus par esset 1 eloquentia, neque minus concinnus in brevitate respondendi, quam in perpetua oratione ornatus. Habuit ob- 2 trectatorem Meneclīden quendam, indidem Thebis et adversarium in administranda re publica, satis exercitatum in dicendo, ut Thebanum scilicet: namque illi genti plus inest virium quam ingenii. Is quod in re 3 militari florere Epaminondam videbat, hortari solebat Thebanos ut pacem bello anteferrent, ne illius impera-

363 toris opera desideraretur. Huic ille *Fallis,* inquit*, verbo*
cives tuos, quod hos a bello avocas : otii enim nomine
4 *servitutem concilias. Nam paritur pax bello ; itaque qui*
ea diutina volunt frui, bello exercitati esse debent. Quare
si principes Graeciae vultis esse, castris est vobis uten-
5 *dum, non palaestra.* Idem ille Meneclīdes cum huic obji-
ceret quod liberos non haberet neque uxorem duxisset,
maximeque insolentiam quod sibi Agamemnŏnis belli
gloriam videretur consecutus, *At,* ille, *desine,* inquit,
Meneclīda, de uxore mihi exprobrare : nam nullius in ista
re minus uti consilio volo (Habebat enim Meneclīdes
6 suspicionem adulteri). *Quod autem me Agamemnŏnem*
aemulari putas, falleris : namque ille cum universa
Graecia vix decem annis unam cepit urbem, ego contra
ea una urbe nostra dieque uno totam Graeciam Lacedae-
moniis fugatis liberavi.

1 **6.** Idem cum in conventum venisset Arcădum petens
366 ut societatem cum Thebanis et Argīvis facerent, contra-
que Callistrătus, Atheniensium legatus, qui eloquentia
omnes eo praestabat tempore, postularet ut potius ami-
citiam sequerentur Atticorum, et in oratione sua multa
invectus esset in Thebanos et Argīvos, in eisque hoc
2 posuisset : animum advertere debere Arcădas quales
utraque civitas cives procreasset, ex quibus de ceteris
possent judicare : Argīvos enim fuisse Orestem et Alc-
maeŏnem matricidas ; Thebis Oedĭpum natum, qui
3 patrem suum interfecisset : huic in respondendo Epami-
nondas, cum de ceteris perorasset, postquam ad illa duo
opprobria pervenit, admirari se dixit stultitiam rhetoris
Attici, qui non animadverterit innocentes illos natos do-
mi, scelere admisso, cum patria essent expulsi, receptos
4 esse ab Atheniensibus. Sed maxime ejus eloquentia elu-
xit Spartae, legati ante pugnam Leuctricam. Quo cum om-
371 nium sociorum convenissent legati, coram frequentis-

simo legationum conventu sic Lacedaemoniorum ty-
rannidem coarguit, ut non minus illa oratione opes
eorum concusserit quam Leuctrica pugna. Tum enim
perfecit, quod post apparuit, ut auxilio Lacedaemonii
sociorum privarentur.

7. Fuisse patientem suorumque injurias ferentem ci- 1
vium, quod se patriae irasci nefas esse duceret, haec sunt
testimonia. Cum eum propter invidiam cives sui praefi-
cere exercitui noluissent, duxque esset delectus belli
imperitus, cujus errore res eo esset deducta, ut omnes
de salute pertimescerent, quod locorum angustiis
clausi ab hostibus obsidebantur, desiderari coepta
est Epaminondae diligentia: erat enim ibi privatus
numero militis. A quo cum peterent opem, nul- 2
lam adhibuit memoriam contumeliae, et exercitum ob-
sidione liberatum domum reduxit incolumem. Nec vero 3
hoc semel fecit, sed saepius; maxime autem fuit il-
lustre, cum in Peloponnesum exercitum duxisset ad-
versus Lacedaemonios, haberetque collegas duos, quo-
rum alter erat Pelopidas, vir fortis ac strenuus. Hi cum
criminibus adversariorum omnes in invidiam venissent,
ob eamque rem imperium iis esset abrogatum atque in
eorum locum alii praetores successissent, Epaminondas 4
populi scito non paruit; idemque ut facerent persuasit
collegis, et bellum, quod susceperat, gessit: namque
animadvertebat, nisi id fecisset, totum exercitum prop-
ter praetorum imprudentiam inscitiamque belli peri-
turum. Lex erat Thebis quae morte multabat, si quis 5
imperium diutius retinuisset quam lege praefinitum
foret. Hanc Epaminondas cum rei publicae conservan-
dae causa latam videret, ad perniciem civitatis conferre
noluit, et quatuor mensibus diutius quam populus jus-
serat gessit imperium.

8. Postquam domum reditum est, collegae ejus hoc 1
crimine accusabantur. Quibus ille permisit ut omnem

causam in se transferrent, suaque opera factum contenderent ut legi non obedirent. Qua defensione illis periculo liberatis, nemo Epaminondam responsurum putabat, quod quid diceret non haberet.
2 At ille in judicium venit : nihil eorum negavit quae adversarii crimini dabant, omniaque quae collegae dixerant confessus est, neque recusavit quo minus legis poenam subiret ; sed unum ab iis petivit, ut in periculo suo inscriberent :
3 *Epaminondas a Thebanis morte multatus est, quod eos coëgit apud Leuctra superare Lacedaemonios, quos ante se imperatorem nemo Boeotorum ausus fuerat aspicere*
4 *in acie; quodque uno proelio non solum Thebas ab interitu retraxit, sed etiam universam Graeciam in libertatem vindicavit, eoque res utrorumque perduxit, ut Thebani Spartam oppugnarent, Lacedaemonii satis haberent, si*
5 *salvi esse possent, neque prius bellare destitit quam Messēne restituta urbem eorum obsidione clausit.* Haec cum dixisset, risus omnium cum hilaritate coortus est, neque quisquam judex ausus est de eo ferre suffragium. Sic a judicio capitis maxima discessit gloria.

1 **9.** Hic extremo tempore imperator apud Mantinēam
362 cum acie instructa audacius instaret hostes, cognitus a Lacedaemoniis, quod in unius pernicie ejus patriae sitam putabant salutem, universi in unum impetum fecerunt, neque prius abscesserunt quam magna caede multisque occisis fortissime ipsum Epaminondam pugnantem sparo eminus percussum concidere viderunt.
2 Hujus casu aliquantum retardati sunt Boeōti, neque tamen prius pugna excesserunt quam repugnantes profligarunt.
3 At Epaminondas, cum animadverteret mortiferum se vulnus accepisse, simulque, si ferrum, quod ex hastili in corpore remanserat, extraxisset, animam statim emissurum, usque eo retinuit, quoad renuntiatum est vicisse Boeōtos.
4 Id postquam audivit, *Satis,* inquit, *vixi : invictus enim morior.* Tum ferro extracto confestim exanimatus est.

10. Hic uxorem numquam duxit. In quo cum repre- 1
henderetur, a Pelopĭda, qui filium habebat infamem,
maleque eum in eo patriae consulere diceret, quod libe-
ros non relinqueret, *Vide,* inquit, *ne tu pejus consulas,*
qui talem ex te natum relicturus sis. Neque vero stirps 2
potest mihi deesse: namque ex me natam relinquo pu-
gnam Leuctricam, quae non modo mihi superstes sed
etiam immortalis sit necesse est. Quo tempore duce Pe- 3
lopĭda exsules Thebas occuparunt et praesidium Lace-
daemoniorum ex arce expulerunt, Epaminondas,
quamdiu facta est caedes civium, domo se tenuit, quod
neque defendere malos volebat neque impugnare, ne
manus suorum sanguine cruentaret : namque omnem
civilem victoriam funestam putabat. Idem, postquam
apud Cadmēam cum Lacedaemoniis pugnari coeptum
est, in primis stetit. Hujus de virtutibus vitaque satis 4
erit dictum, si hoc unum adjunxerō, quod nemo ibit
infitias : Thebas et ante Epaminondam natum et post
ejusdem interitum perpetuo alieno paruisse imperio,
contra ea quamdiu ille praefuerit rei publicae, caput
fuisse totius Graeciae. Ex quo intelligi potest unum ho-
minem pluris quam civitatem fuisse.

XVI. PELOPIDAS.

1. Pelopĭdas, Thebanus, magis historicis quam vulgo 1
notus. Cujus de virtutibus dubito quemadmodum expo-
nam, quod vereor, si res explicare incipiam, ne non
vitam ejus enarrare, sed historiam videar scribere ; si
tantummodo summas attigero, ne rudibus Graecarum
litterarum minus dilucide appareat quantus fuerit ille
vir. Itaque utrique rei occurram, quantum potuero, et
medebor cum satietati tum ignorantiae lectorum. Phoe- 2
bĭdas Lacedaemonius, cum exercitum Olynthum duce- 382
ret iterque per Thebas faceret, arcem oppidi, quae Cad-

mēa nominatur, occupavit, impulsu paucorum Theba-
norum, qui, adversariae factioni quo facilius resiste-
rent, Lacōnum rebus studebant; idque suo privato,
5 non publico fecit consilio. Quo facto eum Lacedaemonii
ab exercitu removerunt pecuniaque multarunt, neque
eo magis arcem Thebanis reddiderunt, quod susceptis
inimicitiis satius ducebant eos obsideri quam liberari.
Nam post Peloponnesium bellum Athenasque devictas
cum Thebanis sibi rem esse existimabant, et eos esse
4 solos qui adversus resistere auderent. Hac mente ami-
cis suis summas potestates dederant, alteriusque fac-
tionis principes partim interfecerant, alios in exsilium
ejecerant; in quibus Pelopĭdas hic, de quo scribere
exorsi sumus, pulsus patria carebat.

1 2. Hi omnes fere Athenas se contulerant, non quo
sequerentur otium, sed ut, quem ex proximo locum
2 fors obtulisset, eo patriam recuperare niterentur. Ita-
que cum tempus esset visum rei gerendae, communiter
cum iis qui Thebis idem sentiebant diem delegerunt
379 ad inimicos opprimendos civitatemque liberandam,
3 eum quo maximi magistratus simul consuerant epulari.
Magnae saepe res non ita magnis copiis sunt gestae,
sed profecto numquam tam ab tenui initio tantae opes
sunt profligatae. Nam duodecim adolescentuli coierunt
ex iis qui exsilio erant multati (cum omnino non essent
amplius centum), qui tanto se offerrent periculo. Qua
4 paucitate perculsa est Lacedaemoniorum potentia. Hi
enim non magis adversariorum factioni quam Sparta-
nis eo tempore bellum intulerunt, qui principes erant
totius Graeciae; quorum imperii majestas, neque ita
5 multo post, Leuctrica pugna ab hoc initio perculsa con-
cidit. Illi igitur duodecim, quorum dux erat Pelopidas,
cum Athenis interdiu exeundum esset, ut vesperas-
cente coelo Thebas possent pervenire, cum canibus
venaticis ierunt, retia ferentes, vestitu agresti, quo

minore suspicione facerent iter. Qui cum tempore ipso
quo studuerant pervenissent, domum Charōnis deve-
nerunt, a quo et tempus et dies erat datus.

3. Hoc loco libet interponere, etsi sejunctum ab re 1
proposita est, nimia fiducia quantae calamitati soleat
esse. Nam magistratuum Thebanorum statim ad aures
pervenit exsules in urbem venisse. Id illi vino epulisque
dediti usque eo despexerunt, ut ne quaerere quidem de
tanta re laborarint. Accessit etiam quod magis aperiret 2
eorum dementiam. Allata est enim epistola Athenis ab
Archĭa uni ex his, Archĭae, qui tum maximum magi-
stratum Thebis obtinebat, in qua omnia de profectione
eorum perscripta erant. Quae cum jam accubanti in
convivio esset data, sicut erat signata, sub pulvinum
subjiciens, *In crastinum,* inquit, *differo res serias.* At 3
illi omnes, cum jam nox processisset, vinolenti ab ex-
sulibus duce Pelopida sunt interfecti. Quibus rebus
confectis vulgo ad arma libertatemque vocato, non so-
lum qui in urbe erant, sed etiam undique ex agris
concurrerunt, praesidium Lacedaemoniorum ex arce
pepulerunt, patriam obsidione liberarunt, auctores
Cadmēae occupandae partim occiderunt, partim in ex-
silium ejecerunt.

4. Hoc tam turbido tempore, sicut supra docuimus, 1
Epaminondas, quoad cum civibus dimicatum est, domi
quietus fuit. Itaque haec liberatarum Thebarum pro-
pria laus est Pelopidae, ceterae fere communes cum
Epaminonda. Namque Leuctrica pugna, imperatore 2
Epaminonda, hic fuit dux delectae manus, quae prima 371
phalangem prostravit Lacōnum. Omnibus praeterea 3
ejus periculis affuit (sicut, Spartam cum oppugnavit, 370
alterum tenuit cornu), quoque Messēna celerius resti-
tueretur, legatus in Persas est profectus. Denique haec 367
fuit altera persona Thebis, sed tamen secunda, ita ut
proxima esset Epaminondae.

1 **5**. Conflictatus autem est cum adversa fortuna. Nam
et initio, sicut ostendimus, exsul patria caruit, et, cum
Thessaliam in potestatem Thebanorum cuperet redi-
gere, legationisque jure satis tectum se arbitraretur,
quod apud omnes gentes sanctum esse consuesset,
a tyranno Alexandro Pheraeo simul cum Ismenĭa com-
2 prehensus, in vincla conjectus est. Hunc Epaminondas
366 recuperavit, bello persequens Alexandrum. Post id fac-
tum numquam animo placari potuit in eum a quo erat
violatus. Itaque persuasit Thebanis ut subsidio Thes-
saliae proficiscerentur tyrannosque ejus expellerent.
3 Cujus belli cum ei summa esset data eoque cum exercitu
profectus esset, non dubitavit, simulac conspexit ho-
4 stem, confligere. In quo proelio Alexandrum ut animad-
vertit, incensus ira equum in eum concitavit, proculque
digressus a suis, conjectu telorum confossus concidit.
364 Atque hoc secunda victoria accidit: nam jam inclinatae
5 erant tyrannorum copiae. Quo facto omnes Thessaliae
civitates interfectum Pelopidam coronis aureis et sta-
tuis aëneis, liberosque ejus multo agro donarunt.

XVII. AGESILAUS.

1 **1**. AGESILAUS Lacedaemonius cum a ceteris scripto-
ribus, tum eximie a Xenophonte Socratico collaudatus
2 est: eo enim usus est familiarissime. Hic primum de
regno cum Leotychĭde, fratris filio, habuit contentio-
nem: mos erat enim a majoribus Lacedaemoniis tradi-
tus, ut duos haberent semper reges, nomine magis
quam imperio, ex duabus familiis Procli et Eurysthĕ-
nis, qui principes ex progenie Hercŭlis Spartae reges
3 fuerunt. Horum ex altera in alterius familiae locum
fieri non licebat: ita utraque suum retinebat ordinem.
Primum ratio habebatur, qui maximus natu esset ex
liberis ejus qui regnans decessisset; sin is virilem

sexum non reliquisset, tum deligebatur qui proximus esset propinquitate. Mortuus erat Agis rex, frater Age- 4
silāi. Filium reliquerat Leotychĭdem, quem ille natum 399
non agnorat; eundem moriens suum esse dixerat. Is de honore regni cum Agesilāo, patruo suo, contendit, neque id quod petivit consecutus est : nam Lysandro 5
suffragante, homine, ut ostendimus supra, factioso et iis temporibus potente, Agesilāus antelatus est.

2. Hic simulatque imperii potitus est, persuasit La- 1
cedaemoniis ut exercitus emitterent in Asiam bellum- 397
que regi facerent, docens satius esse in Asia quam in Europa dimicari : namque fama exierat Artaxerxen comparare classes pedestresque exercitus quos in Graeciam mitteret. Data potestate, tanta celeritate usus est, 2
ut prius in Asiam cum copiis pervenerit quam regii satrăpae eum scirent profectum : quo factum est ut omnes imparatos imprudentesque offenderet. Id ut 3
cognovit Tissaphernes, qui summum imperium tum inter praefectos habebat regios, indutias a Lacōne petivit, simulans se dare operam ut Lacedaemoniis cum rege conveniret, re autem vera ad copias comparandas, easque impetravit trimestres. Juravit autem uterque se 4
sine dolo indutias conservaturum. In qua pactione summa fide mansit Agesilāus, contra ea Tissaphernes nihil aliud quam bellum comparavit. Id etsi sentiebat 5
Laco, tamen jusjurandum servabat, multumque in eo se consequi dicebat, quod Tissaphernes perjurio suo et homines suis rebus abalienaret, et deos sibi iratos redderet; se autem conservata religione confirmare exercitum, cum animadverteret deum numen facere secum, hominesque sibi conciliari amiciores, quod iis studere consuessent quos conservare fidem viderent.

3. Postquam indutiarum praeteriit dies, barbarus 1
non dubitans, quod ipsius erant plurima domicilia in Caria et ea regio iis temporibus multo putabatur locu-

pletissima, eo potissimum hostes impetum facturos,
2 omnes suas copias eo contraxerat. At Agesilaus in Phrygiam se convertit, eamque prius depopulatus est quam Tissaphernes usquam se moveret. Magna praeda militibus locupletatis Ephĕsum hiematum exercitum reduxit, atque ibi officinis armorum institutis magna industria bellum apparavit : et quo studiosius armarentur insigniusque ornarentur, praemia proposuit, quibus donarentur quorum egregia in ea re fuisset industria.
3 Fecit idem in exercitationum generibus, ut qui ceteris praestitissent eos magnis afficeret muneribus. His igitur rebus effecit ut et ornatissimum et exercitatissimum
4 haberet exercitum. Huic cum tempus esset visum copias
395 extrahere ex hibernaculis, vidit, si quo esset iter facturus palam pronuntiasset, hostes non credituros aliasque regiones praesidiis occupaturos, neque dubitaturos
5 aliud eum facturum ac pronuntiasset. Itaque cum ille Sardes iturum se dixisset, Tissaphernes eandem Cariam defendendam putavit. In quo cum eum opinio fefellisset, victumque se vidisset consilio, sero suis praesidio profectus est. Nam cum illo venisset, jam Agesilāus
6 multis locis expugnatis magna erat praeda potitus. Laco autem, cum videret hostes equitatu superare, numquam in campo sui fecit potestatem, et iis locis manum conseruit quibus plus pedestres copiae valerent. Pepulit ergo, quotiescumque congressus est, multo majores adversariorum copias, et sic in Asia versatus est ut omnium opinione victor duceretur.

1 **4.** Hic cum jam animo meditaretur proficisci in Per-
394 sas et ipsum regem adoriri, nuntius ei domo venit ephorum missu bellum Athenienses et Boeōtos indixisse La-
2 cedaemoniis; quare venire ne dubitaret. In hoc non minus ejus pietas suspicienda est quam virtus bellica : qui cum victori praeesset exercitui, maximamque haberet fiduciam regni Persarum potiundi, tanta modestia

dicto audiens fuit jussis absentium magistratuum, ut si privatus in comitio esset Spartae. Cujus exemplum utinam imperatores nostri sequi voluissent! Sed illuc redeamus. Agesilāus opulentissimo regno praeposuit 3
bonam existimationem, multoque gloriosius duxit, si institutis patriae paruisset quam si bello superasset Asiam. Hac igitur mente Hellespontum copias trajecit, 4
tantaque usus est celeritate, ut, quod iter Xerxes anno vertente confecerat, hic transierit triginta diebus. Cum 5
jam haud ita longe abesset a Peloponneso, obsistere ei conati sunt Athenienses et Boeōti ceterique eorum socii apud Coronēam; quos omnes gravi proelio vicit. Hujus victoriae vel maxima fuit laus quod, cum ple- 6
rique ex fuga se in templum Minervae conjecissent, quaereretur que ab eo quid iis vellet fieri, etsi aliquot vulnera acceperat eo proelio et iratus videbatur omnibus qui adversus arma tulerant, tamen antetulit irae religionem et eos vetuit violari. Neque vero hoc solum 7
in Graecia fecit, ut templa deorum sancta haberet, sed etiam apud barbaros summa religione omnia simulacra arasque conservavit. Itaque praedicabat mirari se, non 8
sacrilegorum numero haberi qui supplicibus deorum nocuissent, aut non gravioribus poenis affici qui religionem minuerent, quam qui fana spoliarent.

5. Post hoc proelium collatum omne bellum est 1
circa Corinthum, ideoque Corinthium est appellatum. Hic cum una pugna decem milia hostium Agesilao duce 2
cecidissent, eoque facto opes adversariorum debilitatae viderentur, tantum afuit ab insolentia gloriae, ut commiseratus sit fortunam Graeciae, quod tam multi a se victi vitio adversariorum concidissent: namque illa multitudine, si sana mens esset Graeciae, supplicium Persas dare potuisse. Idem, cum adversarios intra moe- 3
nia compulisset et ut Corinthum oppugnaret multi 391
hortarentur, negavit id suae virtuti convenire: se enim

eum esse dixit qui ad officium peccantes redire coge-
4 ret, non qui urbes nobilissimas expugnaret Graeciae.
Nam si, inquit, *eos exstinguere voluerimus qui nobis-
cum adversus barbaros steterunt, nosmet ipsi nos ex-
pugnaverimus illis quiescentibus : quo facto sine nego-
tio, cum voluerint, nos opprimeut.*
1 **6.** Interim accidit illa calamitas apud Leuctra Lace-
371 daemoniis. Quo ne proficisceretur, cum a plerisque ad
exeundum premeretur, ut si de exitu divinaret, exire
370 noluit. Idem, cum Epaminondas Spartam oppugnaret,
essetque sine muris oppidum, talem se imperatorem
praebuit, ut eo tempore omnibus apparuerit, nisi ille
2 fuisset, Spartam futuram non fuisse. In quo quidem
discrimine celeritas ejus consilii saluti fuit universis.
Nam cum quidam adolescentuli, hostium adventu per-
territi, ad Thebanos transfugere vellent, et locum extra
urbem editum cepissent, Agesilaus, qui perniciosissi-
mum fore videret, si animadversum esset quemquam
ad hostes transfugere conari, cum suis eo venit atque,
ut si bono animo fecissent, laudavit consilium eorum,
quod eum locum occupassent : se quoque id fieri de-
3 bere animadvertisse. Sic adolescentes simulata lauda-
tione recuperavit, et adjunctis de suis comitibus locum
tutum reliquit. Namque illi aucti numero eorum qui ex-
pertes erant consilii, commovere se non sunt ausi, eoque
libentius, quod latere arbitrabantur quae cogitaverant.
1 **7.** Sine dubio post Leuctricam pugnam Lacedaemonii
se numquam refecerunt, neque pristinum imperium
recuperarunt, cum interim numquam Agesilaus destitit,
2 quibuscumque rebus posset, patriam juvare. Nam cum
praecipue Lacedaemonii indigerent pecunia, ille omni-
bus qui a rege defecerant praesidio fuit; a quibus ma-
3 gna donatus pecunia patriam sublevavit. Atque in hoc
illud in primis fuit admirabile, cum maxima munera ei
ab regibus ac dynastis civitatibusque conferrentur, quod

nihil umquam domum suam contulit, nihil de victu, nihil de vestitu Lacōnum mutavit. Domo eadem fuit contentus qua Eurysthĕnes, progenitor majorum suorum, fuerat usus; quam qui intrarat, nullum signum libidinis, nullum luxuriae videre poterat, contra ea plurima patientiae atque abstinentiae: sic enim erat instructa, ut in nulla re differret a cujusvis inopis atque privati.

8. Atque hic tantus vir ut naturam fautricem habuerat 1
in tribuendis animi virtutibus, sic maleficam nactus est in corpore fingendo: nam et statura fuit humili et corpore exiguo et claudus altero pede. Quae res etiam nonnullam afferebat deformitatem, atque ignoti, faciem ejus cum intuerentur, contemnebant; qui autem virtutes noverant non poterant admirari satis. Quod
ei usu venit, cum annorum octoginta subsidio Tacho 2
in Aegyptum iisset et in acta cum suis accubuisset sine 361
ullo tecto, stratumque haberet tale, ut terra tecta esset stramentis neque huc amplius quam pellis esset injecta, eodemque quo comites omnes accubuisset vestitu humili atque obsoleto, ut eorum ornatus non modo in his regem neminem significaret, sed homines non
beatissimos esse suspicionem praeberet. Hujus de ad- 3
ventu fama cum ad regios esset perlata, celeriter munera eo cujusque generis sunt allata. His quaerentibus Agesilaum vix fides facta est unum esse ex iis qui tum
accubabant. Qui cum regis verbis quae attulerant dedis- 4
sent, ille praeter vitulinam et ejusmodi genera opsonii, quae praesens tempus desiderabat, nihil accepit; unguenta, coronas secundamque mensam servis dispertiit, cetera referri jussit. Quo facto eum barbari magis 5
etiam contempserunt, quod eum ignorantia bonarum rerum illa potissimum sumpsisse arbitrabantur. Hic
cum ex Aegypto reverteretur, donatus ab rege Nectana- 6
bĭde ducentis viginti talentis, quae ille muneri populo suo daret, venissetque in portum qui Menelāi vocatur,

jacens inter Cyrēnas et Aegyptum, in morbum impli-
7 citus decessit. Ibi eum amici, quo Spartam facilius
perferre possent, quod mel non habebant, cera cir-
cumfuderunt, atque ita domum retulerunt.

XVIII. EUMENES

1 1. Eumenes Cardianus. Hujus si virtuti par data esset
fortuna, non ille quidem major esset, quod magnos ho-
mines virtute metimur, non fortuna, sed multo illustrior
2 atque etiam honoratior. Nam cum aetas ejus incidisset
in ea tempora quibus Macedŏnes florerent, multum ei
detraxit inter eos viventi quod alienae erat civitatis,
neque aliud huic defuit quam generosa stirps. Etsi
3 ille domestico summo genere erat, tamen Macedŏnes
eum sibi aliquando anteponi indigne ferebant. Neque
tamen non patiebantur: vincebat enim omnes cura,
4 vigilantia, patientia, calliditate et celeritate ingenii. Hic
342 per adolescentulus ad amicitiam accessit Philippi, Amyn-
tae filii, brevique tempore in intimam pervenit familia-
ritatem: fulgebat enim jam in adolescentulo indoles
5 virtutis. Itaque eum habuit ad manum scribae loco,
quod multo apud Grajos honorificentius est quam apud
Romanos. Namque apud nos re vera, sicut sunt, mer-
cenarii scribae existimantur; at apud illos e contrario
nemo ad id officium admittitur nisi honesto loco, et fide
et industria cognita, quod necesse est omnium consi-
6 liorum eum esse participem. Hunc locum tenuit ami-
citiae apud Philippum annos septem; illo interfecto
366 eodem gradu fuit apud Alexandrum annos tredecim;
novissimo tempore praefuit etiam alterae equitum alae,
quae Hetaerĭce appellabatur. Utrique autem in consilio
semper affuit et omnium rerum habitus est particeps.
1 2. Alexandro Babylōne mortuo, cum regna singulis
223 familiaribus dispertirentur, et summa rerum tradita
esset tuenda eidem cui Alexander moriens anulum

suum dederat, Perdiccae (ex quo omnes conjecerant 2
eum regnum ei commisisse, quoad liberi ejus in suam
tutelam pervenissent: aberat enim Cratĕros et Antipă-
ter, qui antecedere hunc videbantur; mortuus erat
Hephaestio, quem unum Alexander, quod facile intel-
ligi posset, plurimi fecerat), hoc tempore data est Eu-
mĕni Cappadocia sive potius dicta, nam tum in ho-
stium erat potestate. Hunc sibi Perdiccas adjunxerat 3
magno studio, quod in homine fidem et industriam ma-
gnam videbat, non dubitans, si eum pellexisset, magno
usui fore sibi in iis rebus quas apparabat. Cogitabat
enim, quod fere omnes in magnis imperiis concupiscunt,
omnium partes corripere atque complecti. Neque vero 4
hoc ille solus fecit, sed ceteri quoque omnes qui Alexandri
fuerant amici. Primus Leonnătus Macedoniam praeoc-
cupare destinavit. Hic multis magnisque pollicitationi-
bus persuadere Eumĕni studuit ut Perdiccam desereret
ac secum faceret societatem. Cum perducere eum non 5
posset, interficere conatus est; et fecisset, nisi ille clam
noctu ex praesidiis ejus effugisset.

3. Interim conflata sunt illa bella quae ad interne- 1
cionem post Alexandri mortem gesta sunt, omnesque 321
concurrerunt ad Perdiccam opprimendum. Quem etsi
infirmum videbat, quod unus omnibus resistere coge-
batur, tamen amicum non deseruit, neque salutis quam
fidei fuit cupidior. Praefecerat hunc Perdiccas ei parti 2
Asiae quae inter Taurum montem jacet atque Helles-
pontum, et illum unum opposuerat Europaeis adversa-
riis; ipse Aegyptum oppugnatum adversum Ptolemaeum
erat profectus. Eumenes cum neque magnas copias 3
neque firmas haberet, quod et inexercitatae et non
multo ante erant contractae; adventare autem diceren-
tur Hellespontumque transisse Antipăter et Cratĕros
magno cum exercitu Macedŏnum, viri cum claritate
tum usu belli praestantes (Macedŏnes vero milites ea 4

tum erant fama qua nunc Romani feruntur : etenim
semper habiti sunt fortissimi qui summi imperii po-
tirentur), Eumenes intelligebat, si copiae suae cognos-
sent adversus quos ducerentur, non modo non ituras,
5 sed simul cum nuntio dilapsuras. Itaque hoc ei visum
est prudentissimum, ut deviis itineribus milites duce-
ret, in quibus vera audire non possent, et iis persua-
6 deret se contra quosdam barbaros proficisci. Atque
tenuit hoc propositum, et prius in aciem exercitum
eduxit proeliumque commisit quam milites sui scirent
cum quibus arma conferrent. Effecit etiam illud, loco-
rum praeoccupatione, ut equitatu potius dimicaret,
quo plus valebat, quam peditatu, quo erat deteriore.

1 **4**. Quorum acerrimo concursu cum magnam partem
diei esset pugnatum, cadit Cratĕros dux et Neopto-
lĕmus, qui secundum locum imperii tenebat. Cum hoc
2 concurrit ipse Eumenes. Qui cum inter se complexi
in terram ex equis decidissent, ut facile intelligi possent
inimica mente contendisse animoque magis etiam pu-
gnasse quam corpore, non prius distracti sunt quam
alterum anima relinqueret. Ab hoc aliquot plagis
Eumenes vulneratur, neque eo magis ex proelio exces-
3 sit, sed acrius hostes insistit. Hic equitibus profligatis,
interfecto duce Cratĕro, multis praeterea et maxime
nobilibus captis, pedester exercitus, quod in ea loca
erat deductus ut invito Eumene elabi non posset, pacem
ab eo petit ; quam cum impetrasset, in fide non mansit
4 et se, simulac potuit, ad Antipătrum recepit. Eumenes
Cratĕrum ex acie semivivum elatum recreare studuit ;
cum id non posset, pro hominis dignitate proque pri-
stina amicitia (namque illo usus erat Alexandro vivo
familiariter) amplo funere extulit, ossaque in Macedo-
niam uxori ejus ac liberis remisit.

1 **5**. Haec dum apud Hellespontum geruntur, Perdic-
cas apud Nilum flumen interficitur ab Seleuco et Anti-

gĕne, rerumque summa ad Antipătrum defertur. Hic
qui deseruerant, exercitu suffragium ferente, capitis ab-
sentes damnantur, in his Eumenes. Hac ille perculsus
plaga non succubuit, neque eo secius bellum admini-
stravit; sed exiles res animi magnitudinem, etsi non
frangebant, tamen minuebant. Hunc persequens Anti- 2
gŏnus, cum omni genere copiarum abundaret, saepe in 320
itineribus vexabatur, neque umquam ad manum acce-
dere licebat, nisi iis locis quibus pauci multis possent
resistere. Sed extremo tempore, cum consilio capi non 3
posset, multitudine circumitus est. Hinc tamen, multis
suis amissis, se expedivit, et in castellum Phrygiae, quod
Nora appellatur, confugit. In quo cum circumsedere- 4
tur, et vereretur ne uno loco manens equos militares per-
deret, quod spatium non esset agitandi, callidum fuit ejus
inventum, quemadmodum stans jumentum concalfieri
exercerique posset, quo libentius et cibo uteretur et a
corporis motu non removeretur. Substringebat caput 5
loro altius quam ut prioribus pedibus plane terram posset
attingere, dein post verberibus cogebat exsultare et
calces remittere; qui motus non minus sudorem excu-
tiebat quam si in spatio decurreret. Quo factum est, 6
quod omnibus mirabile est visum, ut aeque jumenta
nitida ex castello educeret, cum complures menses in
obsidione fuisset, ac si in campestribus ea locis habuisset.
In hac conclusione, quotiescumque voluit, apparatum et 7
munitiones Antigŏni alias incendit, alias disjecit. Tenuit
autem se uno loco quamdiu hiems fuit, quod castra sub
divo habere non poterat. Ver appropinquabat: simulata
deditione, dum de conditionibus tractat, praefectis Anti-
gŏni imposuit, seque ac suos omnes extraxit incolumes. 318

6. Ad hunc Olympĭas, mater quae fuerat Alexandri, 1
cum litteras et nuntios misisset in Asiam, consultum
utrum repetitum in Macedoniam veniret (nam tum in
Epīro habitabat) et eas res occuparet, huic ille primum 2

suasit ne se moveret, et exspectaret quoad Alexandri
filius regnum adipisceretur; sin aliqua cupiditate rape-
retur in Macedoniam, oblivisceretur omnium injuria-
3 rum et in neminem acerbiore uteretur imperio. Horum
illa nihil fecit: nam et in Macedoniam profecta est, et
ibi crudelissime se gessit. Petit autem ab Eumene ab-
sente ne pateretur Philippi domus ac familiae inimicis-
simos stirpem quoque interimere ferretque opem liberis
4 Alexandri; quam veniam si daret, quam primum exer-
citus pararet, quos sibi subsidio adduceret: id quo faci-
lius faceret, se omnibus praefectis, qui in officio mane-
bant, misisse litteras ut ei parerent ejusque consiliis
5 uterentur. His rebus Eumenes permotus satius duxit,
si ita tulisset fortuna, perire bene meritis referentem
gratiam quam ingratum vivere.

1 7. Itaque copias contraxit, bellum adversus Antigŏ-
317 num comparavit. Quod una erant Macedŏnes complures
nobiles, in his Peucestes, qui corporis custos fuerat
Alexandri, tum autem obtinebat Persĭdem, et Anti-
gĕnes, cujus sub imperio phalanx erat Macedŏnum,
invidiam verens (quam tamen effugere non potuit), si
potius ipse alienigena summi imperii potiretur quam
2 alii Macedŏnum, quorum ibi erat multitudo, in prin-
cipiis Alexandri nomine tabernaculum statuit, in eoque
sellam auream cum sceptro ac diademate jussit poni
eoque omnes quotidie convenire, ut ibi de summis
rebus consilia caperentur, credens minore se invidia
fore, si specie imperii nominisque simulatione Alexan-
3 dri bellum videretur administrare. Quod effecit. Nam
cum non ad Eumenis principia, sed ad regia convenire-
tur atque ibi de rebus deliberaretur, quodammodo
latebat, cum tamen per eum unum gererentur omnia.

8. Hic in Paraetăcis cum Antigŏno conflixit, non
instructa sed in itinere, eumque male acceptum
iam hiematum coëgit redire. Ipse in finitima r

gione Persidis hiematum copias divisit, non ut voluit sed ut militum cogebat voluntas. Namque illa phalanx 2
Alexandri Magni, quae Asiam peragrarat deviceratque Persas, inveterata cum gloria tum etiam licentia, non parere se ducibus, sed imperare postulabat, ut nunc veterani faciunt nostri. Itaque periculum est ne faciant quod illi fecerunt, sua intemperantia nimiaque licentia ut omnia perdant, neque minus eos cum quibus steterint, quam adversus quos fecerint. Quod si quis illorum 3
veteranorum legat facta, paria horum cognoscat, neque rem ullam nisi tempus interesse judicet. Sed ad illos revertar. Hiberna sumpserant non ad usum belli, sed ad ipsorum luxuriam, longeque inter se discesserant.
Hoc Antigŏnus cum comperisset intelligeretque se pa- 4
rem non esse paratis adversariis, statuit aliquid sibi consilii novi esse capiendum. Duae erant viae qua ex Medis, ubi ille hiemabat, ad adversariorum hibernacula posset perveniri. Quarum brevior per loca deserta, quae 5
nemo incolebat propter aquae inopiam, ceterum dierum erat fere decem; illa autem qua omnes commeabant altero tanto longiorem habebat anfractum, sed erat copiosa omniumque rerum abundans. Hac si proficisce- 6
retur, intelligebat prius adversarios rescituros de suo adventu quam ipse tertiam partem confecisset itineris; sin per loca sola contenderet, sperabat se imprudentem hostem oppressurum. Ad hanc rem conficiendam im- 7
peravit quam plurimos utres atque etiam culleos comparari, post haec pabulum, praeterea cibaria cocta dierum decem, ut quam minime fieret ignis in castris. Iter quo habeat omnes celat. Sic paratus qua constituerat proficiscitur.

9. Dimidium fere spatium confecerat, cum ex fumo 1
castrorum ejus suspicio allata est ad Eumenem hostem appropinquare. Conveniunt duces; quaeritur quid opus sit facto. Intelligebant omnes tam celeriter copias ipso-

rum contrahi non posse, quam Antigŏnus affuturus
2 videbatur. Hic omnibus titubantibus et de rebus summis desperantibus, Eumenes ait, si celeritatem velint
adhibere et imperata facere, quod ante non fecerint, se
rem expediturum : nam quod diebus quinque hostis
transisse posset, se effecturum ut non minus totidem
dierum spatio retardaretur; quare circumirent, suas
3 quisque contraheret copias. Ad Antigŏni autem refrenandum impetum tale capit consilium. Certos mittit
homines ad infimos montes qui obvii erant itineri adversariorum, iisque praecipit, ut prima nocte, quam latissime possint, ignes faciant quam maximos, atque hos
4 secunda vigilia minuant, tertia perexiguos reddant, ut
assimulata castrorum consuetudine suspicionem injiciant hostibus his locis esse castra ac de eorum adventu
esse praenuntiatum, idemque postera nocte faciant.
5 Quibus imperatum erat, diligenter praeceptum curant.
Antigŏnus tenebris obortis ignes conspicatur; credit de
suo adventu esse auditum et adversarios illuc suas con-
6 traxisse copias. Mutat consilium, et quoniam imprudentem adoriri non posset, flectit iter suum et illum
anfractum longiorem copiosae viae capit, ibique diem
unum opperitur ad lassitudinem sedandam militum ac
reficienda jumenta, quo integriore exercitu decerneret.
1 **10.** Hic Eumenes callidum imperatorem vicit con-
315 silio, celeritatemque impedivit ejus, neque tamen
2 multum profecit. Nam invidia ducum cum quibus erat,
perfidiaque Macedŏnum veteranorum, cum superior
proelio discessisset, Antigŏno est deditus, cum exercitus ei ter ante separatis temporibus jurasset se eum defensurum neque umquam deserturum. Sed tanta fuit
nonnullorum virtutis obtrectatio, ut fidem amittere
3 mallent quam eum non perdere. Atque hunc Antigŏnus, cum ei fuisset infestissimus, conservasset, si per
suos esset licitum, quod ab nullo se plus adjuvari posse

intelligebat in iis rebus quas impendere jam apparebat
omnibus. Imminebant enim Seleucus, Lysimăchus, Pto-
lemaeus, opibus jam valentes, cum quibus ei de summis
rebus erat dimicandum. Sed non passi sunt ii qui circa 4
erant, quod videbant Eumene recepto omnes prae illo
parvi futuros. Ipse autem Antigŏnus adeo erat incensus,
ut nisi magna spe maximarum rerum leniri non posset.

11. Itaque cum eum in custodiam dedisset, et prae-
fectus custodum quaesisset quemadmodum servari vel- 1
let, *Ut acerrimum,* inquit, *leonem aut ferocissimum ele-
phantum.* Nondum enim statuerat conservaret eum
necne. Veniebat autem ad Eumenem utrumque genus 2
hominum, et qui propter odium fructum oculis ex ejus
casu capere vellent, et qui propter veterem amicitiam
colloqui consolarique cuperent; multi etiam qui ejus
formam cognoscere studebant, quem tam diu tamque
valde timuissent, cujus in pernicie positam spem ha-
buissent victoriae. At Eumenes cum diutus in vinclis 3
esset, ait Onomarcho, penes quem summa imperii erat
custodiae, se mirari quare jam tertium diem sic tene-
retur: non enim hoc convenire Antigŏni prudentiae, ut
sic deuteretur victo; quin aut interfici, aut missum
fieri juberet. Hic cum ferocius Onomarcho loqui vide- 4
retur, *Quid tu?* inquit, *animo si isto eras, cur non in
proelio cecidisti potius quam in potestatem inimici ve-
nires?* Huic Eumenes *Utinam quidem istud evenisset!* 5
*sed eo non accidit, quod numquam cum fortiore sum con-
gressus. Non enim cum quoquam arma contuli, quin is
mihi succubuerit: non virtute hostium, sed amicorum
perfidia decidi.* Neque id erat falsum..... Nam et digni-
tate fuit honesta et viribus ad laborem ferendum fir-
mis, neque tam magno corpore quam figura venusta.

12. De hoc Antigŏnus cum solus constituere non 1
auderet, ad consilium retulit. Hic cum omnes primo
perturbati admirarentur non jam de eo sumptum

esse supplicium a quo tot annos adeo essent male habiti, ut saepe ad desperationem forent adducti, quique
2 maximos duces interfecisset, denique in quo uno tantum esset, ut, quoad ille viveret, ipsi securi esse non possent, interfecto nihil habituri negotii essent; postremo, si illi redderet salutem, quaerebant quibus amicis esset usurus: sese enim cum Eumene apud eum non
3 futuros. Hic cognita consilii voluntate, tamen usque ad septimum diem deliberandi sibi spatium reliquit. Tum autem, cum jam vereretur ne qua seditio exercitus oriretur, vetuit quemquam ad eum admitti, et quotidianum
4 victum removeri jussit. Nam negabat se ei vim allaturum qui aliquando fuisset amicus. Hic tamen non amplius quam triduum fame fatigatus, cum castra moverentur, insciente Antigŏno jugulatus est a custodibus.
1 **13.** Sic Eumenes annorum quinque et quadraginta, cum ab anno vicesimo, uti supra ostendimus, septem annos Philippo apparuisset, tredecim apud Alexandrum eundem locum obtinuisset, in his unum equitum alae praefuisset, post autem Alexandri Magni mortem imperator exercitus duxisset, summosque duces partim repulisset, partim interfecisset, captus non Antigŏni virtute sed
2 Macedŏnum perjurio, talem habuit exitum vitae. In quo quanta omnium fuerit opinio eorum qui post Alexandrum Magnum reges sunt appellati, ex hoc facillime potest judicari, quod quorum nemo Eumene vivo rex appella-
3 tus est, sed praefectus, eidem post hujus occasum statim regium ornatum nomenque sumpserunt, neque, quod initio praedicarant, se Alexandri liberis regnum servare, praestare voluerunt, et eo uno propugnatore sublato quid sentirent aperuerunt. Hujus sceleris principes fuerunt Antigŏnus, Ptolemaeus, Seleucus, Lysimăchus,
4 Cassandrus. Antigŏnus autem Eumenem mortuum propinquis ejus sepeliundum tradidit. Hi militari honestoque funere, comitante toto exercitu, humaverunt,

ossaque ejus in Cappadociam ad matrem atque uxorem liberosque ejus deportanda curarunt.

XIX. PHOCION.

1. Phocion, Atheniensis, etsi saepe exercitibus prae- 1
fuit summosque magistratus cepit, tamen multo ejus
notior integritas vitae quam rei militaris labor. Itaque
hujus memoria est nulla, illius autem magna fama, ex
quo cognomine Bonus est appellatus. Fuit enim perpe- 2
tuo pauper, cum divitissimus esse posset, propter fre-
quentes delatos honores potestatesque summas quae ei a
populo dabantur. Hic cum a rege Philippo munera ma- 3
gnae pecuniae repudiaret, legatique hortarentur acci-
pere, simulque admonerent, si ipse iis facile careret,
liberis tamen suis prospiceret, quibus difficile esset in
summa paupertate tantam paternam tueri gloriam, his 4
ille *Si mei similes erunt, idem hic,* inquit, *agellus illos alet qui me ad hanc dignitatem perduxit; sin dissimiles sunt futuri, nolo meis impensis illorum ali augerique luxuriam.*

2. Idem cum prope ad annum octogesimum prospera 1
pervenisset fortuna, extremis temporibus magnum in
odium pervenit suorum civium, primo quod cum De- 2
māde de urbė tradenda Antipătro consenserat, ejusque 322
consilio Demosthěnes cum ceteris qui bene de re pu-
blica meriti existimabantur populi scito in exsilium erant
expulsi. Neque in eo solum offenderat, quod patriae
male consuluerat, sed etiam quod amicitiae fidem non
praestiterat. Namque auctus adjutusque a Demosthěne 3
eum quem tenebat ascenderat gradum, cum adversus
Charētem eum subornaret; ab eodem in judiciis, cum
capitis causam diceret, defensus, aliquoties liberatus
discesserat: hunc non solum in periculis non defendit,
sed etiam prodidit. Concidit autem maxime uno cri- 4

mine, quod, cum apud eum summum esset imperium
populi, et Nicanŏrem, Cassandri praefectum, insidiari
Piraeo a Dercylo moneretur, idemque postularet ut
provideret ne commeatibus civitas privaretur, huic
audiente populo Phocion negavit esse periculum, seque
317 ejus rei obsidem fore pollicitus est. Neque ita multo
post Nicānor Piraeo est potitus, sine quo Athenae omnino esse non possunt. Ad quem recuperandum cum
populus armatus concurrisset, ille non modo neminem
ad arma vocavit, sed ne armatis quidem praeesse
voluit.

1 **3.** Erant eo tempore Athenis duae factiones, quarum
una populi causam agebat, altera optimatium. In hac erat
Phocion et Demetrĭus Phalerēus. Harum utraque Macedŏnum patrociniis utebatur: nam populares Polyperchonti favebant, optimates cum Cassandro sentiebant.
2 Interim a Polyperchonte Cassandrus Macedonia pulsus
est. Quo facto populus superior factus statim duces adversariae factionis capitis damnatos patria propulit, in
his Phociōnem et Demetrĭum Phalerum, deque ea re
legatos ad Polyperchontem misit, qui ab eo peterent ut
3 sua decreta confirmaret. Huc eodem profectus est Phocion. Quo ut venit, causam apud Philippum regem
verbo, re ipsa quidem apud Polyperchontem jussus est
4 dicere: namque is tum regis rebus praeerat. Hic ab
Agnōne accusatus quod Piraeum Nicanŏri prodidisset,
ex consilii sententia in custodiam conjectus, Athenas
deductus est, ut ibi de eo legibus fieret judicium.

1 **4.** Huc ut perventum est, cum propter aetatem pedibus
jam non valeret vehiculoque portaretur, magni concursus sunt facti, cum alii, reminiscentes veteris famae, aetatis misererentur, plurimi vero ira exacuerentur, propter proditionis suspicionem maximeque
quod adversus populi commoda in senectute steterat.
2 Quare ne perorandi quidem ei data est facultas et di-

cendi causam. Inde judicio, legitimis quibusdam con-
fectis, damnatus, traditus est undecimviris, quibus ad
supplicium more Atheniensium publice damnati tradi
solent. Hic cum ad mortem duceretur, obvius ei fuit 3
Euphilētus, quo familiariter fuerat usus. Is cum lacri-
mans dixisset: *O quam indigna perpeteris, Phocion!* huic
ille *At non inopinata*, inquit: *hunc enim exitum pleri-
que clari viri habuerunt Athenis*. In hoc tantum fuit 4
odium multitudinis, ut nemo ausus sit eum liber sepe-
lire. Itaque a servis sepultus est.

XX. TIMOLEON.

1. Timoleon Corinthius. Sine dubio magnus omnium 1
judicio hic vir exstitit. Namque huic uni contigit, quod
nescio an nulli, ut et patriam, in qua erat natus, oppres-
sam a tyranno liberaret et a Syracūsis, quibus auxilio erat
missus, jam inveteratam servitutem depelleret, totam-
que Siciliam, multos annos bello vexatam a barbaris-
que oppressam suo adventu in pristinum restitueret. Sed 2
in his rebus non simplici fortuna conflictatus est, et, id
quod difficilius putatur, multo sapientius tulit secun-
dam quam adversam fortunam. Nam cum frater ejus 3
Timophănes, dux a Corinthiis delectus, tyrannidem per 364?
milites mercenarios occupasset, particepsque regni pos-
set esse, tantum afuit a societate sceleris, ut antetulerit
civium suorum libertatem fratris saluti, et parere legi-
bus quam imperare patriae satius duxerit. Hac mente 4
per haruspicem communemque affinem, cui soror ex
eisdem parentibus nata nupta erat, fratrem tyrannum
interficiundum curavit. Ipse non modo manus non at-
tulit, sed ne aspicere quidem fraternum sanguinem vo-
luit. Nam dum res conficeretur, procul in praesidio fuit,
ne quis satelles posset succurrere. Hoc praeclarissi- 5

mum ejus factum non pari modo probatum est ab
omnibus. Nonnulli enim laesam ab eo pietatem puta-
bant, et invidia laudem virtutis obterebant. Mater vero
post id factum neque domum ad se filium admisit,
neque aspexit quin eum fratricidam impiumque dete-
6 stans compellaret. Quibus rebus ille adeo est commotus,
ut nonnumquam vitae finem facere voluerit atque ex
ingratorum hominum conspectu morte decedere.

1 **2.** Interim Dione Syracusis interfecto Dionysius
346 rursus Syracusarum potitus est. Cujus adversarii opem
a Corinthiis petierunt, ducemque, quo in bello uteren-
tur, postularunt. Huc Timoleon missus incredibili feli-
2 citate Dionysium tota Sicilia depulit. Cum interficere
344 posset, noluit, tutoque ut Corinthum perveniret effecit:
quod utrorumque Dionysiorum opibus Corinthii saepe
adjuti fuerant, cujus benignitatis memoriam volebat
exstare; eamque praeclaram victoriam ducebat, in qua
plus esset clementiae quam crudelitatis; postremo ut
non solum auribus acciperetur sed etiam oculis cerne-
retur quem et ex quanto regno ad quam fortunam de-
3 tulisset. Post Dionysii decessum cum Hicĕta bellavit,
qui adversatus erat Dionysio; quem non odio tyrannidis
dissensisse, sed cupiditate indicio fuit quod ipse ex-
4 pulso Dionysio imperium dimittere noluit. Hoc superato
341 Timoleon maximas copias Carthaginiensium apud Cri-
missum flumen fugavit ac satis habere coëgit, si liceret
Africam obtinere, qui jam complures annos possessio-
nem Siciliae tenebant. Cepit etiam Mamercum, Italicum
ducem, hominem bellicosum et potentem, qui tyrannos
339 adjutum in Siciliam venerat.

1 **3.** Quibus rebus confectis cum propter diuturnitatem
belli non solum regiones, sed etiam urbes desertas vi-
deret, conquisivit quos potuit, primum Sicŭlos; dein
Corintho arcessivit colonos, quod ab iis initio Syracūsae
2 erant conditae. Civibus veteribus sua restituit, novis

bello vacuefactas possessiones divisit; urbium moenia
disjecta fanaque deserta refecit; civitatibus leges liberta-
temque reddidit; ex maximo bello tantum otium totae
insulae conciliavit, ut hic conditor urbium earum, non
illi qui initio deduxerant, videretur. Arcem, Syracūsis 3
quam munierat Dionysius ad urbem obsidendam, a fun-
damentis disjecit; cetera tyrannidis propugnacula de-
molitus est, deditque operam ut quam minime multa
vestigia servitutis manerent. Cum tantis esset opibus, 4
ut etiam invitis imperare posset, tantum autem amo-
rem haberet omnium Siculorum, ut nullo recusante
regnum obtinere liceret, maluit se diligi quam metui.
Itaque, cum primum potuit, imperium deposuit
ac privatus Syracūsis, quod reliquum vitae fuit, vixit.
Neque vero id imperite fecit: nam quod ceteri reges 5
imperio potuerunt, hic benevolentia tenuit. Nullus ho-
nos huic defuit, neque postea res ulla Syracūsis gesta
est publice, de qua prius sit decretum quam Timoleon-
tis sententia cognita. Nullius umquam consilium non 6
modo antelatum, sed ne comparatum quidem est,
neque id magis ejus benevolentia factum est quam
prudentia.

4. Hic cum aetate jam provectus esset, sine ullo 1
morbo lumina oculorum amisit. Quam calamitatem ita
moderate tulit, ut neque eum querentem quisquam au-
dierit, neque eo minus privatis publicisque rebus inter-
fuerit. Veniebat autem in theatrum, cum ibi concilium 2
populi haberetur, propter valetudinem vectus jumentis
junctis, atque ita de vehiculo quae videbantur dicebat.
Neque hoc illi quisquam tribuebat superbiae: nihil
enim umquam neque insolens neque gloriosum ex ore
ejus exiit. Qui quidem cum suas laudes audiret prae- 3
dicari, numquam aliud dixit quam se in ea re maxime
diis agere gratias atque habere, quod, cum Siciliam
recreare constituissent, tum se potissimum ducem esse

4 voluissent. Nihil enim rerum humanarum sine deorum numine geri putabat. Itaque suae domi sacellum Automatias constituerat idque sanctissime colebat.

1 **5.** Ad hanc hominis excellentem bonitatem mirabiles accesserant casus. Nam proelia maxima natali suo die fecit omnia; quo factum est ut eum diem festum
2 haberet universa Sicilia. Huic quidam Laphystius, homo petulans et ingratus, vadimonium cum vellet imponere, quod cum illo se lege agere diceret, et complures concurrissent, qui procacitatem hominis manibus coërcere conarentur, Timoleon oravit omnes ne id facerent : namque id ut Laphystio et cuivis liceret, se maximos labores summaque adisse pericula ; hanc enim speciem libertatis esse, si omnibus, quod quisque
3 vellet, legibus experiri liceret. Idem, cum quidam Laphystii similis, nomine Demaenĕtus, in concione populi de rebus gestis ejus detrahere coepisset ac nonnulla inveheretur in Timoleonta, dixit nunc demum se voti esse damnatum : namque hoc a diis immortalibus semper precatum, ut talem libertatem restitueret Syracusanis, in qua cuivis liceret de quo vellet impune dicere.
4 Hic cum diem supremum obisset, publice a Syracu-
337 sanis in gymnasio, quod Timoleontēum appellatur, tota celebrante Sicilia sepultus est.

XXI. DE REGIBUS.

1 **1.** Hi fere fuerunt Graecae gentis duces qui memoria digni videantur, praeter reges : namque eos attingere noluimus, quod omnium res gestae separatim sunt relatae. Neque tamen hi admodum sunt multi.
2 Lacedaemonius autem Agesilāus nomine non potestate fuit rex, sicut ceteri Spartani. Ex iis vero qui dominatum imperio tenuerunt excellentissimi fuerunt, ut nos judicamus, Persarum Cyrus et Darīus, Hystaspi filius; quorum uterque privatus virtute regnum est

adeptus. Prior horum apud Massagĕtas in proelio cecidit; Darīus senectute diem obiit supremum. Tres sunt prae- 3
terea ejusdem gentis : Xerxes et duo Artaxerxae, Macrŏchir et Mnemon. Xerxis maxime est illustre quod maximis post hominum memoriam exercitibus terra marique bellum intulit Graeciae. At Macrŏchir praeci- 4
puam habet laudem amplissimae pulcherrimaeque corporis formae, quam incredibili ornavit virtute belli : namque illo Perses nemo manu fuit fortior. Mnemon autem justitiae fama floruit : nam cum matris suae scelere amisisset uxorem, tantum indulsit dolori, ut eum pietas vinceret. Ex his duo eodem nomine morbo natu- 5
rae debitum reddiderunt; tertius ab Artabāno praefecto ferro interemptus est.

2. Ex Macedŏnum autem gente duo multo ceteros 1
antecesserunt rerum gestarum gloria : Philippus, Amyntae filius, et Alexander Magnus. Horum alter Babylōne morbo consumptus est; Philippus Aegiis a Pausania, cum spectatum ludos iret, juxta theatrum occisus est. Unus Epirōtes, Pyrrhus, qui cum populo Ro- 2
mano bellavit. Is cum Argos oppidum oppugnaret in Peloponneso, lapide ictus interiit. Unus item Sicŭlus, Dionysius prior. Nam et manu fortis et belli peritus fuit, et, id quod in tyranno non facile reperitur, minime libidinosus, non luxuriosus, non avarus, nullius denique rei cupidus nisi singularis perpetuique imperii, ob eamque rem crudelis. Nam dum id studuit munire, nullius pepercit vitae quem ejus insidiatorem putaret. Hic cum virtute tyrannidem sibi peperisset, magna re- 3
tinuit felicitate. Major enim annos sexaginta natus decessit florente regno; neque in tam multis annis cujusquam ex sua stirpe funus vidit, cum ex tribus uxoribus liberos procreasset, multique ei nati essent nepotes.

3. Fuerunt praeterea magni reges ex amicis Alexan- 1
dri Magni, qui post obitum ejus imperia ceperunt, in his

Antigŏnus et hujus filius Demetrius, Lysimăchus, Se-
2 leucus, Ptolemaeus. Ex his Antigŏnus in proelio, cum
adversus Seleucum et Lysimăchum dimicaret, occisus
est. Pari leto affectus est Lysimăchus ab Seleuco:
namque societate dissoluta bellum inter se gesserunt.
3 At Demetrius cum filiam suam Seleuco in matrimonium
dedisset, neque eo magis fida inter eos amicitia manere
potuisset, captus bello, in custodia socer generi periit a
4 morbo. Neque ita multo post Seleucus a Ptolemaeo Ce-
rauno dolo interfectus est, quem ille a patre expulsum
Alexandrēa, alienarum opum indigentem receperat. Ipse
autem Ptolemaeus cum vivus filio regnum tradidisset,
ab illo eodem vita privatus dicitur.
5 De quibus quoniam satis dictum putamus, non in-
commodum videtur non praeterire Hamilcărem et Han-
nibălem, quos et animi magnitudine et calliditate om-
nes in Africa natos praestitisse constat.

XXII. HAMILCAR.

1 1. Hamilcar, Hannibălis filius, cognomine Barca,
Carthaginiensis, primo Poenico bello, sed temporibus
247 extremis, admodum adolescentulus in Sicilia praeesse
2 coepit exercitui. Cum ante ejus adventum et mari et
terra male res gererentur Carthaginiensium, ipse ubi
affuit numquam hosti cessit neque locum nocendi dedit,
saepeque e contrario occasione data lacessivit semperque
superior discessit. Quo facto, cum paene omnia in
Sicilia Poeni amisissent, ille Erycem sic defendit, ut
3 bellum eo loco gestum non videretur. Interim Cartha-
ginienses classe apud insulas Aegătes a C. Lutatio, con-
241 sule Romanorum, superati, statuerunt belli facere
finem, eamque rem arbitrio permiserunt Hamilcăris.
Ille etsi flagrabat bellandi cupiditate, tamen paci ser-
viundum putavit, quod patriam, exhaustam sumptibus,

diutius calamitates belli ferre non posse intelligebat, sed 4
ita, ut statim mente agitaret, si paulum modo res
essent refectae, bellum renovare Romanosque armis
persequi, donicum aut virtute vicissent aut victi manus
dedissent. Hoc consilio pacem conciliavit; in quo tanta 5
fuit ferocia, cum Catŭlus negaret bellum compositurum,
nisi ille cum suis, qui Erycem tenerent, armis relictis
Sicilia decederent, ut succumbente patria ipse peritu-
rum se potius dixerit quam cum tanto flagitio domum
rediret: non enim suae esse virtutis arma a patria
accepta adversus hostes adversariis tradere. Hujus
pertinaciae cessit Catŭlus.

2. At ille, ut Carthaginem venit, multo aliter ac spera- 1
rat rem publicam se habentem cognovit: namque diu-
turnitate externi mali tantum exarsit intestinum bel-
lum, ut numquam pari periculo fuerit Carthago, nisi
cum deleta est. Primo mercenarii milites quibus adver- 2
sus Romanos usi erant desciverunt; quorum numerus
erat viginti milium. Hi totam abalienarunt Africam, ip-
sam Carthaginem oppugnarunt. Quibus malis adeo sunt 3
Poeni perterriti, ut etiam auxilia ab Romanis petierint;
eaque impetrarunt. Sed extremo, cum prope jam ad
desperationem pervenissent, Hamilcărem imperatorem
fecerunt. Is non solum hostes a muris Carthaginis re- 4
movit, cum amplius centum milia facta essent armato- 238
rum, sed etiam eo compulit, ut locorum angustiis clausi
plures fame quam ferro interirent. Omnia oppida aba-
lienata, in his Utĭcam atque Hippōnem, valentissima
totius Africae, restituit patriae. Neque eo fuit conten- 5
tus, sed etiam fines imperii propagavit, tota Africa
tantum otium reddidit, ut nullum in ea bellum vide-
retur multis annis fuisse.

3. Rebus his ex sententia peractis, fidenti animo 1
atque infesto Romanis, quo facilius causam bellandi
reperiret, effecit ut imperator cum exercitu in Hispa-

niam mitteretur, eoque secum duxit filium Hannibălem
2 annorum novem. Erat praeterea cum eo adolescens
illustris, Hasdrŭbal. Huic ille filiam suam in matrimo-
3 nium dedit. De hoc ideo mentionem fecimus, quod Ha-
milcăre occiso ille exercitui praefuit, resque magnas
gessit et princeps largitione vetustos pervertit mores
Carthaginiensium, ejusdemque post mortem Hannĭbal
ab exercitu accepit imperium.

1 **4.** At Hamilcar posteaquam mare transiit in Hispa-
niamque venit, magnas res secunda gessit fortuna:
maximas bellicosissimasque gentes subegit; equis, ar-
2 mis, viris, pecunia totam locupletavit Africam. Hic cum
in Italiam bellum inferre meditarĕtur, nono anno post-
quam in Hispaniam venerat, in proelio pugnans adver-
3 sus Vettōnes occisus est. Hujus perpetuum odium erga
Romanos maxime concitasse videtur secundum bellum
Poenicum: namque Hannĭbal, filius ejus, assiduis pa-
tris obtestationibus eo est perductus, ut interire quam
Romanos non experiri mallet.

XXIII. HANNIBAL.

1 **1.** Hannĭbal, Hamilcăris filius, Carthaginiensis. Si
verum est, quod nemo dubitat, ut populus Romanus
omnes gentes virtute superarit, non est infitiandum
Hannibălem tanto praestitisse ceteros imperatores pru-
dentia, quanto populus Romanus antecedat fortitudine
2 cunctas nationes. Nam quotiescumque cum eo congres-
sus est in Italia, semper discessit superior. Quod nisi domi
civium suorum invidia debilitatus esset, Romanos vide-
tur superare potuisse. Sed multorum obtrectatio devicit
3 unius virtutem. Hic autem velut hereditate relictum
odium paternum erga Romanos sic conservavit, ut
prius animam quam id deposuerit: qui quidem cum

patria pulsus esset et alienarum opum indigeret, num-
quam destiterit animo bellare cum Romanis.

2. Nam ut omittam Philippum, quem absens hostem 1
reddidit Romanis, omnium his temporibus potentissi-
mus rex Antiŏchus fuit. Hunc tanta cupiditate incen-
dit bellandi, ut usque a rubro mari arma conatus sit
inferre Italiae. Ad quem cum legati venissent Romani, 2
qui de ejus voluntate explorarent, darentque operam,
consiliis clandestinis ut Hannibălem in suspicionem regi
adducerent, tamquam ab ipsis corruptum, alia atque
antea sentire, neque id frustra fecissent, idque Hannĭbal
comperisset, seque ab interioribus consiliis segregari vi-
disset, tempore dato adiit ad regem, eique cum multa
de fide sua et odio in Romanos commemorasset, hoc
adjunxit. *Pater meus,* inquit, *Hamilcar, puerulo me,* 3
*utpote non amplius novem annos nato, in Hispaniam
imperator proficiscens Carthagine, Jovi optimo maximo
hostias immolavit. Quae divina res dum conficiebatur,* 4
*quaesivit a me vellemne secum in castra proficisci. Id
cum libenter accepissem, atque ab eo petere coepissem ne
dubitaret ducere, tum ille F a c i a m, inquit, s i m i h i
f i d e m q u a m p o s t u l o d e d e r i s. Simul me ad aram
adduxit, apud quam sacrificare instituerat, eamque,
ceteris remotis, tenentem jurare jussit numquam me in
amicitia cum Romanis fore. Id ego jusjurandum patri* 5
*datum usque ad hanc aetatem ita conservavi, ut nemini
dubium esse debeat quin reliquo tempore eadem mente
sim futurus. Quare, si quid amice de Romanis cogitabis,* 6
*non imprudenter feceris si me celaris : cum quidem bel-
lum parabis, te ipsum frustraberis si non me in eo prin-
cipem posueris.*

3. Hac ergo, qua diximus, aetate cum patre in Hispa- 1
niam profectus est. Cujus post obitum, Hasdrubăle im- 236
peratore suffecto, equitatui omni praefuit. Hoc quoque 227
interfecto exercitus summam imperii ad eum detulit. Id 220

2 Carthaginem delatum, publice comprobatum est. Sic
Hannibal minor quinque et viginti annis natus impera-
tor factus, proximo triennio omnes gentes Hispaniae
219 bello subegit; Saguntum, foederatam civitatem, vi ex-
3 pugnavit; tres exercitus maximos comparavit. Ex his
unum in Africam misit, alterum cum Hasdrŭbăle fratre
in Hispania reliquit, tertium in Italiam secum duxit.
Saltum Pyrenaeum transiit. Quacumque iter fecit,
cum omnibus incolis conflixit; neminem nisi victum
4 dimisit. Ad Alpes posteaquam venit, quae Italiam ab
218 Gallia sejungunt, quas nemo umquam cum exercitu
ante eum praeter Hercŭlem Grajum transierat (quo
facto is hodie saltus Grajus appellatur), Alpicos conan-
tes prohibere transitu concidit; loca patefecit, itinera
muniit, effecit ut ea elephantus ornatus ire posset qua
antea unus homo inermis vix poterat repere. Hac copias
traduxit in Italiamque pervenit.
1 **4.** Conflixerat apud Rhodănum cum P. Cornelio Sci-
pione consule, eumque pepulerat. Cum hoc eodem
218 Clastidii apud Padum decernit, sauciumque inde ac
2 fugatum dimittit. Tertio idem Scipio cum collega Tibe-
rio Longo apud Trebiam adversus eum venit: cum iis
manum conseruit, utrosque profligavit. Inde per Ligu-
3 res Appennīnum transiit, petens Etruriam. Hoc itinere
adeo gravi morbo afficitur oculorum, ut postea num-
quam dextro aeque bene usus sit. Qua valetudine cum
etiamnum premeretur lecticaque ferretur, C. Flami-
217 nium consulem apud Trasimēnum cum exercitu insi-
diis circumventum occidit, neque multo post C. Cente-
4 nium praetorem cum delecta manu saltus occupantem.
Hinc in Apuliam pervenit. Ibi obviam ei venerunt duo
consules, C. Terentius et L. Aemilius. Utriusque exerci-
5 tus uno proelio fugavit, Paulum consulem occidit et
216 aliquot praeterea consulares, in his Cn. Servilium Ge-
mĭnum, qui superiore anno fuerat consul.

5. Hac pugna pugnata Romam profectus est nullo 1
resistente. In propinquis urbi montibus moratus est. 211
Cum aliquot ibi dies castra habuisset et Capuam rever-
teretur, Q. Fabius Maximus, dictator Romanus, in agro 217
Falerno ei se objecit. Hic clausus locorum angustiis, 2
noctu sine ullo detrimento exercitus se expedivit,
Fabioque, callidissimo imperatori, dedit verba. Namque
obducta nocte sarmenta in cornibus juvencorum deli-
gata incendit, ejusque generis multitudinem magnam
dispalatam immisit. Quo repentino objecto visu tantum
terrorem injecit exercitui Romanorum, ut egredi extra
vallum nemo sit ausus. Hanc post rem gestam non ita 3
multis diebus M. Minucium Rufum, magistrum equi-
tum pari ac dictatorem imperio, dolo productum in
proelium fugavit. Tiberium Sempronium Gracchum, 212
iterum consulem, in Lucānis absens in insidias induc-
tum sustulit. M. Claudium Marcellum, quinquies con- 4
sulem, apud Venusiam pari modo interfecit. Longum 208
est omnia enumerare proelia. Quare hoc unum satis
erit dictum, ex quo intelligi possit quantus ille fuerit:
quamdiu in Italia fuit, nemo ei in acie restitit, nemo
adversus eum post Cannensem pugnam in campo
castra posuit.

6. Hinc invictus patriam defensum revocatus, bel- 1
lum gessit adversus P. Scipionem, filium ejus Scipionis 203
quem ipse primo apud Rhodănum, iterum apud Padum,
tertio apud Trebiam fugarat. Cum hoc, exhaustis jam 2
patriae facultatibus, cupivit impraesentiarum bellum
componere, quo valentior postea congrederetur. In col-
loquium convenit, conditiones non convenerunt. Post 3
id factum paucis diebus apud Zamam cum eodem con- 202
flixit. Pulsus (incredibile dictu) biduo et duabus nocti-
bus Hadrumētum pervenit, quod abest ab Zama circiter
milia passuum trecenta. In hac fuga Numĭdae, qui 4
simul cum eo ex acie excesserant, insidiati sunt ei;

quos non solum effugit, sed etiam ipsos oppressit. Ha-
drumēti reliquos e fuga collegit; novis delectibus pau-
cis diebus multos contraxit.
1 7. Cum in apparando acerrime esset occupatus, Car-
thaginienses bellum cum Romanis composuerunt. Ille
nihilo secius exercitui postea praefuit resque in Africa
gessit, usque ad P. Sulpicium C. Aurelium consules.
2 His enim magistratibus legati Carthaginienses Romam
200 venerunt, qui senatui populoque Romano gratias age-
rent, quod cum iis pacem fecissent, ob eamque rem
corona aurea eos donarent, simulque peterent ut obsi-
des eorum Fregellis essent captivique redderentur. His
3 ex senatus consulto responsum est: munus eorum
gratum acceptumque esse; obsides quo loco rogarent
futuros; captivos non remissuros, quod Hannibalem,
cujus opera susceptum bellum foret, inimicissimum
nomini Romano, etiamnunc cum imperio apud exerci-
tum haberent, itemque fratrem ejus Magōnem. Hoc
4 responso Carthagienses cognito Hannibalem et Magō-
nem domum revocarunt. Huc ut rediit, praetor factus
est, postquam rex fuerat anno secundo et vicesimo. Ut
enim Romae consules, sic Carthagine quotannis annui
bini reges creabantur. In eo magistratu pari diligentia
5 se Hannibal praebuit ac fuerat in bello. Namque effecit,
ex novis vectigalibus non solum ut esset pecunia quae
Romanis ex foedere penderetur, sed etiam superesset
6 quae in aerario reponeretur. Deinde anno post praetu-
196 ram, M. Claudio L. Furio consulibus, Roma legati
Carthaginem venerunt. Hos Hannibal ratus sui expos-
cendi gratia missos, priusquam iis senatus daretur,
navem ascendit clam, atque in Syriam ad Antiŏchum
7 profugit. Hac re palam facta Poeni naves duas, quae
eum comprehenderent, si possent consequi, miserunt;
bona ejus publicarunt; domum a fundamentis disjece-
runt, ipsum exsulem judicarunt.

8. At Hannibal anno tertio postquam domo profugerat, 1
L. Cornelio Q. Minucio consulibus, cum quinque navi- 193
bus Africam accessit in finibus Cyrenaeorum, si forte Carthaginienses ad bellum Antiŏchi spe fiduciaque inducere posset, cui jam persuaserat ut cum exercitibus in Italiam proficisceretur. Huc Magōnem fratrem excivit. Id ubi Poeni resciverunt, Magōnem eadem qua 2
fratrem, absentem affecerunt poena. Illi desperatis rebus cum solvissent naves ac vela ventis dedissent, Hannibal ad Antiŏchum pervenit. De Magonis interitu duplex memoria prodita est. Namque alii naufragio, alii a servulis ipsius interfectum eum scriptum reliquerunt. Antiŏchus autem, si tam in gerendo bello consiliis ejus 3
parere voluisset quam in suscipiendo instituerat, propius Tibĕri quam Thermopylis de summa imperii dimi- 191
casset. Quem etsi multa stulte conari videbat, tamen nulla deseruit in re. Praefuit paucis navibus, quas ex 4
Syria jussus erat in Asiam ducere, iisque adversus Rhodiorum classem in Pamphylio mari conflixit. Quo 190
cum multitudine adversariorum sui superarentur, ipse quo cornu rem gessit fuit superior.

9. Antiŏcho fugato, verens ne dederetur, quod sine 1
dubio accidisset, si sui fecisset potestatem, Cretam ad Gortynios venit, ut ibi, quo se conferret, consideraret. Vidit autem vir omnium callidissimus magno se 2
fore periculo, nisi quid providisset, propter avaritiam Cretensium. Magnam enim secum pecuniam portabat, de qua sciebat exisse famam. Itaque capit tale consilium. 3
Amphoras complures complet plumbo, summas operit auro et argento. Has praesentibus principibus deponit in templo Diānae, simulans se suas fortunas illorum fidei credere. His in errorem inductis, statuas aëneas, quas secum portabat, omni sua pecunia complet, easque in propatulo domi abjicit. Gortynii templum magna cura custodiunt, non tam a ceteris quam ab Han-

nibale, ne ille inscientibus iis tolleret secumque du-
ceret.

1 **10.** Sic conservatis suis rebus, Poenus, illusis Cre-
tensibus omnibus, ad Prusiam in Pontum pervenit.
Apud quem eodem animo fuit erga Italiam, neque aliud
quicquam egit quam regem armavit et exercuit adversus
2 Romanos. Quem cum videret domesticis opibus minus
esse robustum, conciliabat ceteros reges, adjungebat
bellicosas nationes. Dissidebat ab eo Pergamēnus rex Eu-
mĕnes, Romanis amicissimus, bellumque inter eos gere-
batur et mari et terra; quo magis cupiebat eum Han-
3 nibal opprimi, sed utrobique Eumĕnes plus valebat
propter Romanorum societatem. Quem si removisset,
faciliora sibi cetera fore arbitrabatur. Ad hunc interfi-
4 ciundum talem iniit rationem. Classe paucis diebus
erant decreturi; superabatur navium multitudine;
dolo erat pugnandum, cum par non esset armis. Im-
peravit quam plurimas venenatas serpentes vivas col-
5 ligi, easque in vasa fictilia conjici. Harum cum effecis-
set magnam multitudinem, die ipso quo facturus erat
navale proelium, classiarios convocat, iisque praecipit
omnes ut in unam Eumĕnis regis concurrant navem,
a ceteris tantum satis habeant se defendere: id illos
6 facile serpentium multitudine consecuturos; rex autem
in qua nave veheretur ut scirent se facturum; quem
si aut cepissent aut interfecissent, magno iis pollicetur
praemio fore.

1 **11.** Tali cohortatione militum facta, classis ab utris-
que in proelium deducitur. Quarum acie constituta,
priusquam signum pugnae daretur, Hannibal, ut palam
faceret suis quo loco Eumĕnes esset, tabellarium in sca-
2 pha cum caduceo mittit. Qui ubi ad naves adversariorum
pervenit, epistolamque ostendens se regem professus
est quaerere, statim ad Eumĕnem deductus est, quod
nemo dubitabat quin aliquid de pace esset scriptum.

Tabellarius, aucis nave declarata suis, eodem unde
erat egressus se recepit. At Eumĕnes soluta epistola 3
nihil in ea reperit, nisi quae ad irridendum pertinerent.
Cujus etsi causam mirabatur, neque reperiebatur, ta-
men proelium statim committere non dubitavit. Horum 4
in concursu Bithyni Hannibalis praecepto universi
navem Eumĕnis adoriuntur. Quorum vim rex cum
sustinere non posset, fuga salutem petit; quam conse-
cutus non esset, nisi intra sua praesidia se recepisset,
quae in proximo litore erant collocata. Reliquae Perga- 5
mēnae naves cum adversarios premerent acrius, re-
pente in eas vasa fictilia, de quibus supra mentionem
fecimus, conjici coepta sunt. Quae jacta initio risum
pugnantibus concitarunt, neque quare id fieret poterat
intelligi. Postquam autem naves suas cppletas conspe- 6
xerunt serpentibus, nova re perterriti, cum, quid po-
tissimum vitarent, non viderent, puppes verterunt,
seque ad sua castra nautica retulerunt. Sic Hannibal 7
consilio arma Pergamenorum superavit; neque tum
solum, sed saepe alias, pedestribus copiis, pari pru-
dentia pepulit adversarios.

12. Quae dum in Asia geruntur, accidit casu ut 1
legati Prusiae Romae apud T. Quintíum Flaminīnum
consularem coenarent, atque ibi de Hannibale mentione
facta ex iis unus diceret eum in Prusiae regno esse. Id 2
postero die Flaminīnus senatui detulit. Patres con-
scripti, qui Hannibale vivo numquam se sine insidiis
futuros existímarent, legatos in Bithyniam miserunt,
in iis Flamíninum, qui ab rege peterent ne inimicissi-
mum suum secum haberet sibique dederet. His Prusia 3
negare ausus non est; illud recusavit, ne id a se fieri
postularent quod adversus jus hospitii esset: ipsi, si
possent, comprehenderent; locum ubi esset facile in-
venturos. Hannibal enim uno loco se tenebat, in ca-
stello, quod ei a rege datum erat muneri, idque sic aedi-

ficarat, ut in omnibus partibus aedificii exitus haberet,
4 scilicet verens ne usu veniret quod accidit. Huc cum
legati Romanorum venissent ac multitudine domum ejus
circumdedissent, puer ab janua prospiciens Hannibali
dixit plures praeter consuetudinem armatos apparere. Qui
imperavit ei ut omnes fores aedificii circumiret, ac pro-
pere sibi nuntiaret num eodem modo undique obside-
5 retur. Puer cum celeriter quid esset renuntiasset, om-
nesque exitus occupatos ostendisset, sensit id non for-
tuito factum, sed se peti neque sibi diutius vitam esse
retinendam. Quam ne alieno arbitrio dimitteret, memor
183 pristinarum virtutum, venenum, quod semper secum
habere consuerat, sumpsit.

1 **13.** Sic vir fortissimus multis variisque perfunctus la-
boribus, anno acquievit septuagesimo. Quibus consulibus
interierit non convenit. Namque Attĭcus M. Claudio
Marcello Q. Fabio Labeōne consulibus mortuum in an-
nali suo scriptum reliquit, at Polybius L. Aemilio Paulo
Cn. Baebio Tamphĭlo, Sulpicius autem Blitho P. Cor-
2 nelio Cethēgo M. Baebio Tamphĭlo. Atque hic tantus
vir tantisque bellis districtus nonnihil temporis tribuit
litteris. Namque aliquot ejus libri sunt, Graeco sermone
confecti, in iis ad Rhodios de Cn. Manlii Volsōnis in
3 Asia rebus gestis. Hujus belli gesta multi memoriae pro-
diderunt, sed ex his duo, qui cum eo in castris fuerunt
simulque vixerunt, quamdiu fortuna passa est, Silēnus
et Sosĭlus Lacedaemonius. Atque hoc Sosĭlo Hannibal
litterarum Graecarum usus est doctore.

4 Sed nos tempus est hujus libri facere finem et Roma-
norum explicare imperatores, quo facilius, collatis utro-
rumque factis, qui viri praeferendi sint possit judicari.

EX LIBRO

CORNELII NEPOTIS

DE LATINIS HISTORICIS.

I. CATO.

1. M. Cato, ortus municipio Tusculo, adolescen- 1
tulus, priusquam honoribus operam daret, versatus est
in Sabīnis, quod ibi heredium a patre relictum habebat.
Inde hortatu L. Valerii Flacci, quem in consulatu cen-
suraque habuit collegam, ut M. Perpenna censorius
narrare solitus est, Romam demigravit in foroque esse 2
coepit. Primum stipendium meruit annorum decem 217
septemque. Q. Fabio M. Claudio consulibus tribunus 214
militum in Sicilia fuit. Inde ut rediit, castra secutus est
C. Claudii Neronis, magnique opera ejus existimata est
in proelio apud Senam, quo cecidit Hasdrūbal frater 207
Hannibălis. Quaestor obtigit P. Africāno consuli, cum 3
quo non pro sortis necessitudine vixit: namque ab eo 204
perpetua dissensit vita. Aedilis plebi factus est cum C. 199
Helvio. Praetor provinciam obtinuit Sardiniam, ex qua, 4
quaestor superiore tempore ex Africa decedens, Q. En-
niumpoëtam deduxerat; quod non minoris aestimamus

quam quemlibet amplissimum Sardiniensem triumphum.

1 **2.** Consulatum gessit cum L. Valerio Flacco, sorte
195 provinciam nactus Hispaniam citeriorem, ex qua
2 triumphum deportavit. Ibi cum diutius moraretur, P.
Scipio Africanus, consul iterum, cujus in priori consu-
latu quaestor fuerat, voluit eum de provincia depellere
et ipse ei succedere. Neque hoc per senatum efficere
potuit, cum quidem Scipio principatum in civitate ob-
tineret, quod tum non potentia, sed jure res publica
administrabatur. Qua ex re iratus senatu, consulatu
3 peracto privatus in urbe mansit. At Cato, censor cum
184 eodem Flacco factus, severe praefuit ei potestati. Nam
et in complures nobiles animadvertit et multas res
novas in edictum addidit, quare luxuria reprimeretur,
quae jam tum incipiebat pullulare. Usque ad extremam
4 aetatem, ab adolescentia, reipublicae causa suspicere
inimicitias non destitit. A multis tentatus non modo
nullum detrimentum existimationis fecit, sed quoad
vixit virtutum laude crevit.

1 **3.** In omnibus rebus singulari fuit industria. Nam et
agricola sollers et peritus jurisconsultus, et magnus im-
perator et probabilis orator, et cupidissimus litterarum
2 fuit. Quarum studium etsi senior arripuerat, tamen
tantum progressum fecit, ut non facile reperiri possit
neque de Graecis neque de Italicis rebus quod ei fuerit
3 incognitum. Ab adolescentia confecit orationes. Senex
historias scribere instituit. Earum sunt libri septem.
Primus continet res gestas regum populi Romani; se-
cundus et tertius, unde quaeque civitas orta sit Italica;
ob quam rem omnes Origines videtur appellasse. In
quarto autem bellum Poenicum est primum, in quinto
4 secundum. Atque haec omnia capitulatim sunt dicta. Re-
liqua quoque bella pari modo persecutus est, usque ad
praeturam Servii Galbae, qui diripuit Lusitanos. Atque

horum bellorum duces non nominavit, sed sine nominibus res notavit. In iisdem exposuit quae in Italia Hispaniisque aut fierent aut viderentur admiranda. In quibus multa industria et diligentia comparet, nulla doctrina.

Hujus de vita et moribus plura in eo libro persecuti 5
sumus quem separatim de eo fecimus, rogatu T. Pomponii Attici. Quare studiosos Catonis ad illud volumen delegamus.

II. ATTICUS.

1. T. Pomponius Atticus, ab origine ultima stirpis 1
Romanae generatus, perpetuo a majoribus acceptam
equestrem obtinuit dignitatem. Patre usus est diligente 2
et, ut tum erant tempora, diti, in primisque studioso litterarum. Hic, prout ipse amabat litteras, omnibus doctrinis quibus puerilis aetas impertiri debet, filium
erudivit. Erat autem in puero, praeter docilitatem inge- 3
nii, summa suavitas oris atque vocis, ut non solum celeriter acciperet quae tradebantur, sed etiam excellenter pronuntiaret. Qua ex re in pueritia nobilis inter aequales ferebatur, clariusque exsplendescebat quam
generosi condiscipuli animo aequo ferre possent. Itaque 4
incitabat omnes studio suo. Quo in numero fuerunt L. Torquatus, C. Marius filius, M. Cicero; quos consuetudine sua sic devinxit, ut nemo iis perpetuo fuerit carior.

2. Pater mature decessit. Ipse adolescentulus propter 1
affinitatem P. Sulpicii, qui tribunus plebi interfectus
est, non expers fuit illius periculi: namque Anicia, Pom- 88
ponii consobrina, nupserat Servio, fratri Sulpicii. Itaque 2
interfecto Sulpicio posteaquam vidit Cinnano tumultu civitatem esse perturbatam, neque sibi dari facultatem pro dignitate vivendi quin alterutram partem offenderet, dissociatis animis civium, cum alii Sullanis, alii Cinnanis faverent partibus, idoneum tempus ratus studiis
obsequendi suis, Athenas se contulit. Neque eo secius 86

adolescentem Marium hostem judicatum juvit opibus
3 suis; cujus fugam pecunia sublevavit. Ac ne illa pere-
grinatio detrimentum aliquod afferret rei familiari,
eodem magnam partem fortunarum trajecit suarum.
Hic ita vixit, ut universis Atheniensibus merito esset
4 carissimus. Nam praeter gratiam, quae jam in adole-
scentulo magna erat, saepe suis opibus inopiam eorum
publicam levavit. Cum enim versuram facere publice
necesse esset, neque ejus conditionem aequam haberent,
semper se interposuit, atque ita, ut neque usuram ini-
quam ab iis acceperit, neque longius quam dictum esset
5 debere passus sit. Quod utrumque erat iis salutare: nam
neque indulgendo inveterascere eorum aes alienum patie-
6 batur, neque multiplicandis usuris crescere. Auxit hoc
officium alia quoque liberalitate. Nam universos fru-
mento donavit, ita ut singulis sex modii tritici darentur;
qui modus mensurae medimnus Athenis appellatur.

1 **3.** Hic autem sic se gerebat, ut communis infimis,
par principibus videretur. Quo factum est ut huic om-
nes honores quos possent publice haberent, civemque
facere studerent. Quo beneficio ille uti noluit, quod
nonnulli ita interpretantur, amitti civitatem Romanam
2 alia ascita. Quamdiu affuit, ne qua sibi statua ponere-
tur restitit; absens prohibere non potuit. Itaque ali-
quot ipsi et Phidiae locis sanctissimis posuerunt: hunc
enim in omni procuratione rei publicae actorem aucto-
3 remque habebant. Igitur primum illud munus fortunae,
quod in ea potissimum urbe natus est in qua domici-
lium orbis terrarum esset imperii, ut eandem et patriam
haberet et domum; hoc specimen prudentiae, quod
cum in eam se civitatem contulisset quae antiquitate,
humanitate doctrinaque praestaret omnes, unus ei
fuit carissimus.

1 **4.** Huc ex Asia Sulla decedens cum venisset, quam-
8 diu ibi fuit, secum habuit Pomponium, captus adole-

scentis et humanitate et doctrina. Sic enim Graece loquebatur, ut Athenis natus videretur; tanta autem suavitas erat sermonis Latini, ut appareret in eo nativum quendam leporem esse, non ascitum. Idem poëmata pronuntiabat et Graece et Latine sic, ut supra nihil posset addi.
Quibus rebus factum est ut Sulla nusquam eum ab se 2
dimitteret, cuperetque secum deducere. Qui cum persuadere tentaret, *Noli, oro te,* inquit Pomponius, *adversum eos me velle ducere, cum quibus ne contra te arma ferrem Italiam reliqui.* At Sulla adolescentis officio collaudato, omnia munera ei quae Athenis acceperat
proficiscens jussit deferri. Hic complures annos mora- 3
tus, cum et rei familiari tantum operae daret quantum non indiligens deberet paterfamilias, et omnia reliqua tempora aut litteris aut Atheniensium rei publicae tri-
bueret, nihilo minus amicis urbana officia praestitit. 4
Nam et ad comitia eorum ventitavit, et si qua res major acta est, non defuit: sicut Ciceroni in omnibus ejus periculis singularem fidem praebuit, cui ex patria fu-
gienti sestertium ducenta et quinquaginta milia dona- 5
vit. Tranquillatis autem rebus Romanis remigravit Ro-
mam, ut opinor L. Cotta L. Torquato consulibus. Quem 65
discedentem sic universa civitas Atheniensium prosecuta est, ut lacrimis desiderii futuri dolorem indicaret.

5. Habebat avunculum Q. Caecilium, equitem Ro- 1
manum, familiarem L. Luculli, divitem, difficillima natura. Cujus sic asperitatem veritus est, ut quem nemo ferre posset, hujus sine offensione ad summam senectutem retinuerit benevolentiam. Quo facto tulit pietatis
fructum: Caecilius enim moriens testamento adoptavit 2
eum, heredemque fecit ex dodrante; ex qua hereditate 58
accepit circiter centies sestertium. Erat nupta soror At- 3
tici Q. Tullio Ciceroni, easque nuptias M. Cicero conciliarat, cum quo a condiscipulatu vivebat conjunctissime, multo etiam familiarius quam cum Quinto, ut

judicari possit plus in amicitia valere similitudinem
4 morum quam affinitatem. Utebatur autem intime Q.
Hortensio, qui iis temporibus principatum eloqûentiae
tenebat, ut intelligi non posset uter eum plus diligeret,
Cicero an Hortensius, et, id quod erat difficillimum,
efficiebat ut inter quos tanta laudis esset aemulatio,
nulla intercederet obtrectatio, esselque talium virorum
copula.

1 **6.** In re publica ita est versatus, ut semper optimarum
partium et esset et existimaretur, neque tamen se civilibus fluctibus committeret, quod non magis eos in sua
potestate existimabat esse qui se his dedissent, quam qui
2 maritimis jactarentur. Honores non petiit, cum ei paterent propter vel gratiam vel dignitatem, quod neque
peti more majorum neque capi possent conservatis legibus, in tam effusi ambitus largitionibus, neque geri e re
3 publica sine periculo, corruptis civitatis moribus. Ad
hastam publicam numquam accessit. Nullius rei neque
praes neque manceps factus est. Neminem neque suo
nomine neque subscribens accusavit; in jus de sua re
4 numquam iit; judicium nullum habuit. Multorum
consulum praetorumque praefecturas delatas sic accepit, ut neminem in provinciam sit secutus, honore fuerit contentus, rei familiaris despexerit fructum:
qui ne cum Q. quidem Cicerone voluerit ire in Asiam,
cum apud eum legati locum obtinere posset. Non enim
decere se arbitrabatur, cum praeturam gerere noluisset,
5 asseclam esse praetoris. Qua in re non solum dignitati
serviebat, sed etiam tranquillitati, cum suspiciones quoque vitaret criminum. Quo fiebat ut ejus observantia
omnibus esset carior, cum eam officio, non timori
neque spei tribui viderent.

1 **7.** Incidit Caesarianum civile bellum, cum haberet
49 annos circiter sexaginta. Usus est aetatis vacatione,
neque se quoquam movit ex urbe. Quae amicis suis

opus fuerant ad Pompeium proficiscentibus omnia ex sua re familiari dedit. Ipsum Pompeium conjunctum non offendit. Nullum ab eo habebat ornamentum, ut 2
ceteri, qui per eum aut honores aut divitias ceperant; quorum partim invitissimi castra sunt secuti, partim summa cum ejus offensione domi remanserunt. Attici 3
autem quies tantopere Caesari fuit grata, ut victor, cum privatis pecunias per epistolas imperaret, huic non solum molestus non fuerit, sed etiam sororis filium et Q. Ciceronem ex Pompeii castris concesserit. Sic vetere instituto vitae effugit nova pericula.

8. Secutum est illud tempus occiso Caesare, quo res 1
publica penes Brutos videretur esse et Cassium, ac tota 44
civitas se ad eos convertisse. Sic M. Bruto usus est, ut 2
nullo ille adolescens aequali familiarius quam hoc sene, neque solum eum principem consilii haberet sed etiam in convictu. Excogitatum est a quibusdam ut privatum 3
aerarium Caesaris interfectoribus ab equitibus Romanis constitueretur. Id facile effici posse arbitrati sunt, si principes ejus ordinis pecunias contulissent. Itaque appellatus est a C. Flavio, Bruti familiari, Atticus, ut ejus rei princeps esse vellet. At ille, qui officia amicis prae- 4
standa sine factione existimaret semperque a talibus se consiliis removisset, respondit : si quid Brutus de suis facultatibus uti voluisset, usurum quantum eae paterentur; sed neque cum quoquam de ea re collocuturum neque coiturum. Sic ille consensionis globus hujus unius dissensione disjectus est. Neque multo post su- 5
perior esse coepit Antonius, ita ut Brutus et Cassius provinciarum quae iis dicis causa datae erant a consule, desperatis rebus, in exsilium proficiscerentur. Atticus, 6
qui pecuniam simul cum ceteris conferre noluerat florenti illi parti, abjecto Bruto Italiaque cedenti sestertium centum milia muneri misit; eidem in Epīro absens trecenta jussit dari. Neque eo magis potenti adulatus est Antonio, neque desperatos reliquit.

1 **9.** Secutum est bellum gestum apud Mutinam. In
43 quo si tantum eum prudentem dicam, minus quam debeam praedicem, cum ille potius divinus fuerit, si divinatio appellanda est perpetua naturalis bonitas, quae
2 nullis casibus agitatur neque minuitur. Hostis Antonius judicatus Italia cesserat, spes restituendi nulla erat. Non solum inimici, qui tum erant potentissimi et plurimi, sed etiam qui adversariis ejus se dabant et in eo laedendo aliquam consecuturos sperabant commoditatem, Antonii familiares insequebantur; uxorem Fulviam omnibus rebus spoliare cupiebant, liberos etiam exstin-
3 guere parabant. Atticus, cum Ciceronis intima familiaritate uteretur, amicissimus esset Bruto, non modo nihil iis indulsit ad Antonium violandum, sed e contrario familiares ejus ex urbe profugientes, quantum potuit,
4 texit, quibus rebus indiguerunt adjuvit. P. vero Volumnio ea tribuit, ut plura a parente proficisci non potuerint. Ipsi autem Fulviae, cum litibus distineretur magnisque terroribus vexaretur, tanta diligentia officium suum praestitit, ut nullum illa stiterit vadimonium sine
5 Attico, hic sponsor omnium rerum fuerit. Quin etiam, cum illa fundum secunda fortuna emisset in diem neque post calamitatem versuram facere potuisset, ille se interposuit, pecuniamque sine fenore sineque ulla stipulatione credidit, maximum existimans quaestum memorem gratumque cognosci, simulque aperiens se
6 non fortunae, sed hominibus solere esse amicum. Quae cum faciebat, nemo eum temporis causa facere poterat existimare: nemini enim in opinionem veniebat
7 Antonium rerum potiturum. Sed sensus ejus a nonnullis optimatibus reprehendebatur, quod parum odisse malos cives videretur. Ille autem sui judicii, potius quid se facere par esset intuebatur, quam quid alii laudaturi forent.

10. Conversa subito fortuna est. Ut Antonius rediit

in Italiam, nemo non magno in periculo Atticum putarat propter intimam familiaritatem Ciceronis et Bruti. Ita- 2
que ad adventum imperatorum de foro decesserat, timens proscriptionem, latebatque apud P. Volumnium, cui, ut ostendimus, paulo ante opem tulerat (tanta varietas iis temporibus fuit fortunae, ut modo hi, modo illi in summo essent aut fastigio aut periculo), habebatque secum Q. Gellium Canum, aequalem simillimumque sui. Hoc quoque sit Attici bonitatis exemplum, quod 3
cum eo quem puerum in ludo cognorat, adeo conjuncte vixit, ut ad extremam aetatem amicitia eorum creverit. Antonius autem, etsi tanto odio ferebatur in Ciceronem, 4
ut non solum ei, sed etiam omnibus ejus amicis esset inimicus, eosque vellet proscribere multis hortantibus, tamen Attici memor fuit officii, et ei, cum requisisset ubinam esset, sua manu scripsit ne timeret statimque ad se veniret : se eum et illius Canum de proscriptorum numero exemisse. Ac ne quod periculum incideret, quod noctu fiebat, praesidium ei misit. Sic Atticus in 5
summo timore non solum sibi, sed etiam ei quem carissimum habebat praesidio fuit (neque enim suae solum a quoquam auxilium petiit salutis), ut appareret nullam sejunctam sibi ab eo velle fortunam. Quod si gubernator praecipua laude fertur, qui navem ex hieme 6
marique scopuloso servat, cur non singularis ejus existimetur prudentia, qui ex tot tamque gravibus procellis civilibus ad incolumitatem pervenit?

11. Quibus ex malis ut se emersit, nihil aliud egit 1
quam ut quam plurimis, quibus rebus posset, esset auxilio. Cum proscriptos praemiis imperatorum vulgus conquireret, nemo in Epirum venit cui res ulla defuerit, nemini non ibi perpetuo manendi potestas facta est : 2
quin etiam post proelium Philippense interitumque C. 42
Cassii et M. Bruti, L. Julium Mocillam praetorium et filium ejus, Aulumque Torquatum, ceterosque pari

fortuna perculsos instituit tueri, atque ex Epīro iis om-
3 nia Samothraciam supportari jussit. Difficile est omnia
persequi, et non necessarium. Illud unum intelligi vo-
lumus, illius liberalitatem neque temporariam neque
4 callidam fuisse. Id ex ipsis rebus ac temporibus judi-
cari potest, quod non florentibus se venditavit, sed
afflictis semper succurrit : qui quidem Serviliam, Bruti
matrem, non minus post mortem ejus quam florentem
5 coluerit. Sic liberalitate utens nullas inimicitias gessit,
quod neque laedebat quemquam, neque, si quam inju-
riam acceperat, non malebat oblivisci quam ulcisci.
Idem immortali memoria percepta retinebat beneficia;
quae autem ipse tribuerat, tamdiu meminerat, quoad
6 ille gratus erat qui acceperat. Itaque hic fecit ut vere
dictum videatur :

Sui cuique mores fingunt fortunam hominibus.

Neque tamen ille prius fortunam quam se ipse finxit,
qui cavit ne qua in re jure plecteretur.

1 **12.** His igitur rebus effecit ut M. Vipsanius Agrippa,
intima familiaritate conjunctus adolescenti Caesari,
cum propter suam gratiam et Caesaris potentiam nul-
lius conditionis non haberet potestatem, potissimum
ejus deligeret affinitatem, praeoptaretque equitis Romani
2 filiam generosarum nuptiis. Atque harum nuptiarum
conciliator fuit (non est enim celandum) M. Antonius,
triumvir rei publicae constituendae. Cujus gratia cum
augere possessiones posset suas, tantum afuit a cupidi-
tate pecuniae, ut nulla in re usus sit ea nisi in deprecandis
3 amicorum aut periculis aut incommodis. Quod quidem
sub ipsa proscriptione perillustre fuit. Nam cum L.
Saufeii, equitis Romani, aequalis sui, qui complures
annos studio ductus philosophiae habitabat Athenis
habebatque in Italia pretiosas possessiones, triumviri
bona vendidissent, consuetudine ea qua tum res gere-

bantur, Attici labore atque industria factum est ut
eodem nuntio Saufeius fieret certior se patrimonium
amisisse et recuperasse. Idem L. Julium Calidum, quem 4
post Lucretii Catullique mortem multo elegantissimum
poëtam nostram tulisse aetatem vere videor posse con-
tendere, neque minus virum bonum optimisque arti-
bus eruditum, post proscriptionem equitum propter
magnas ejus Africanas possessiones in proscriptorum
numerum a P. Volumnio, praefecto fabrum Antonii, 5
absentem relatum, expedivit. Quod in praesenti utrum
ei laboriosius an gloriosius fuerit difficile est judicare,
quod in eorum periculis non secus absentes quam prae-
sentes amicos Attico esse curae cognitum est.

13. Neque vero ille vir minus bonus paterfamilias 1
habitus est quam civis. Nam cum esset pecuniosus,
nemo illo minus fuit emax, minus aedificator. Neque
tamen non inprimis bene habitavit, omnibusque opti-
mis rebus usus est. Nam domum habuit in colle Qui- 2
rinali Tamphilianam, ab avunculo hereditate relictam;
cujus amoenitas non aedificio, sed silva constabat.
Ipsum enim tectum, antiquitus constitutum, plus
salis quam sumptus habebat; in quo nihil commutavit,
nisi si quid vetustate coactus est. Usus est familia, si 3
utilitate judicandum est, optima; si forma, vix medio-
cri. Namque in ea erant pueri litteratissimi, anagnostae
optimi et plurimi librarii, ut ne pedisequus quidem
quisquam esset, qui non utrumque horum pulchre
facere posset; pari modo artifices ceteri, quos cultus
domesticus desiderat, apprime boni. Neque tamen ho- 4
rum quemquam nisi domi natum domique factum ha-
buit, quod est signum non solum continentiae sed etiam
diligentiae: nam et non intemperanter concupiscere,
quod a plurimis videas, continentis debet duci, et po-
tius diligentia quam pretio parare non mediocris est in-
dustriae. Elegans, non magnificus; splendidus, non sum- 5

ptuosus; omnisque diligentia munditiam, non affluen-
tiam affectabat. Supellex modica, non multa, ut in neu-
6 tram partem conspici posset. Nec praeteribo, quam-
quam nonnullis leve visum iri putem, cum in primis
lautus esset eques Romanus et non parum liberaliter
domum suam omnium ordinum homines invitaret,
non amplius quam terna milia peraeque in singulos
menses ex ephemeride eum expensum sumptui ferre
7 solitum. Atque hoc non auditum, sed cognitum prae-
dicamus: saepe enim propter familiaritatem domes-
ticis rebus interfuimus.

1 **14.** Nemo in convivio ejus aliud acroāma audivit
quam anagnosten, quod nos quidem jucundissimum
arbitramur; neque umquam sine aliqua lectione apud
eum coenatum est, ut non minus animo quam ventre
2 convivae delectarentur. Namque eos vocabat, quorum
mores a suis non abhorrerent. Cum tanta pecuniae
facta esset accessio, nihil de quotidiano cultu mutavit,
nihil de vitae consuetudine, tantaque usus est modera-
tione, ut neque in sestertio vicies, quod a patre acce-
perat, parum se splendide gesserit, neque in sestertio
centies affluentius vixerit quam instituerat, parique
3 fastigio steterit in utraque fortuna. Nullos habuit hor-
tos, nullam suburbanam aut maritimam sumptuosam
villam, neque in Italia praeter Arretinum et Nomentā-
num rusticum praedium; omnisque ejus pecuniae
reditus constabat in Epiroticis et urbanis possessio-
nibus. Ex quo cognosci potest usum eum pecuniae non
magnitudine, sed ratione metiri solitum.

1 **15.** Mendacium neque dicebat neque pati poterat.
Itaque ejus comitas non sine severitate erat, neque gra-
vitas sine facilitate, ut difficile esset intellectu utrum
eum amici magis vererentur an amarent. Quidquid
rogabatur, religiose promittebat, quod non liberalis,
sed levis arbitrabatur polliceri quod praestare non

posset. Idem in tuendo quod semel annuisset tanta 2
erat cura, ut non mandatam, sed suam rem vide-
retur agere. Numquam suscepti negotii eum per-
taesum est: suam enim existimationem in ea re
agi putabat, qua nihil habebat carius. Quo fie- 3
bat ut omnia Ciceronum, M. Catonis, Q. Hortensii, Auli
Torquati, multorum praeterea equitum Romanorum
negotia procuraret; ex quo judicari poterat non iner-
tia, sed judicio fugisse rei publicae procurationem.

16. Humanitatis vero nullum afferre majus testimo- 1
nium possum, quam quod adolescens idem seni Sullae
fuit jucundissimus, senex adolescenti M. Bruto, cum
aequalibus autem suis, Q. Hortensio et M. Cicerone, sic
vixit, ut judicare difficile sit cui aetati fuerit aptissi-
mus. Quamquam eum praecipue dilexit Cicero, ut ne 2
frater quidem ei Quintus carior fuerit aut familiarior.
Ei rei sunt indicio praeter eos libros, in quibus de eo 3
facit mentionem, qui in vulgus sunt editi, undecim vo-
lumina epistolarum ab consulatu ejus usque ad extremum
tempus ad Atticum missarum. Quae qui legat non mul-
tum desideret historiam contextam eorum temporum.
Hic enim omnia de studiis principum, vitiis ducum, mu- 4
tationibus rei publicae perscripta sunt, ut nihil in iis
non appareat, et facile existimari possit prudentiam
quodammodo esse divinationem. Non enim Cicero ea
solum quae vivo se acciderunt futura praedixit, sed
etiam quae nunc usu veniunt cecinit ut vates.

17. De pietate autem Attici quid plura commemo- 1
rem? cum hoc ipsum vere gloriantem audierim in
funere matris suae, quam extulit annorum nonaginta,
cum ipse septem et sexaginta esset: se numquam
cum matre in gratiam redisse, numquam cum sorore
fuisse in simultate, quam prope aequalem habebat. 2
Quod est signum aut nullam umquam inter eos queri-
moniam intercessisse, aut hunc ea fuisse in suos in-

3 dulgentia, ut quos amare deberet irasci eis nefas duce-
ret. Neque id fecit natura solum, quamquam omnes ei
paremus, sed etiam doctrina: nam principum philoso-
phorum ita percepta habuit praecepta, ut iis ad vitam
agendam, non ad ostentationem uteretur.

1 **18.** Moris etiam majorum summus imitator fuit an-
tiquitatisque amator; quam adeo diligenter habuit co-
gnitam, ut eam totam in eo volumine exposuerit quo
2 magistratus ordinavit. Nulla enim lex neque pax, neque
bellum neque res illustris est populi Romani, quae non
in eo suo tempore sit notata, et, quod difficillimum
fuit, sic familiarum originem subtexuit, ut ex eo claro-
3 rum virorum propagines possimus cognoscere. Fecit
hoc idem separatim in aliis libris: ut M. Bruti rogatu
Juniam familiam a stirpe ad hanc aetatem ordine enu-
meravit, notans qui a quoque ortus quos honores qui-
4 busque temporibus cepisset; pari modo Marcelli Claudii,
Marcellorum; Scipionis Cornelii et Fabii Maximi, Fabio-
rum et Aemiliorum. Quibus libris nihil potest esse dul-
cius iis qui aliquam cupiditatem habent notitiae claro-
5 rum virorum. Attigit quoque poëticam, credimus ne
ejus expers esset suavitatis. Nam de viris qui honore
rerumque gestarum amplitudine ceteros Romani
6 populi praestiterunt, exposuit ita, ut sub singulorum
imaginibus facta magistratusque eorum non amplius
quaternis quinisque versibus descripserit; quod vix
credendum sit tantas res tam breviter potuisse decla-
rari. Est etiam unus liber, Graece confectus, de con-
sulatu Ciceronis.

1 **19.** Haec hactenus Attico vivo edita a nobis sunt. Nunc,
quoniam fortuna nos superstites ei esse voluit, reliqua
persequemur, et, quantum potuerimus, rerum exem-
plis lectores docebimus, sicut supra significavimus,
suos cuique mores plerumque conciliare fortunam.
2 Namque hic contentus ordine equestri quo erat ortus, in

affinitatem pervenit imperatoris, Divi filii, cum jam
ante familiaritatem ejus esset consecutus nulla alia re
quam elegantia vitae, qua ceteros ceperat principes
civitatis dignitate pari, fortuna humiliores. Tanta enim 3
prosperitas Caesarem est consecuta, ut nihil ei non tri-
buerit fortuna quod cuiquam ante detulerat, et conci-
liarit quod nemo adhuc civis Romanus quivit consequi.
Nata est autem Attico neptis ex Agrippa, cui virginem 4
filiam collocarat. Hanc Caesar vix anniculam Tiberio
Claudio Neroni, Drusilla nato, privigno suo, despondit;
quae conjunctio necessitudinem eorum sanxit, familia-
ritatem reddidit frequentiorem.

20. Quamquam ante haec sponsalia non solum cum 1
ab urbe abesset numquam ad suorum quemquam
litteras misit quin Attico mitteret quid ageret, in primis
quid legeret quibusque in locis et quamdiu esset mora-
turus, sed etiam cum esset in urbe et propter infinitas 2
suas occupationes minus saepe quam vellet Attico frue-
retur, nullus dies temere intercessit quo non ad eum
scriberet, cum modo aliquid de antiquitate ab eo
requireret, modo aliquam quaestionem poëticam ei
proponeret, interdum jocans ejus verbosiores eliceret 3
epistolas. Ex quo accidit, cum aedis Jovis Feretrii in
Capitolio, ab Romulo constituta, vetustate atque incu-
ria detecta prolaberetur, ut Attici admonitu Caesar eam
reficiendam curaret. Neque vero a M. Antonio minus 4
absens litteris colebatur, adeo ut accurate ille ex ulti-
mis terris, quid ageret, curae sibi haberet certiorem 5
facere Atticum. Hoc quale sit facilius existimabit is qui
judicare poterit quantae sit sapientiae eorum retinere
usum benevolentiamque, inter quos maximarum rerum
non solum aemulatio, sed obtrectatio tanta intercede-
bat quantum fuit necesse inter Caesarem atque Anto-
nium, cum se uterque principem non solum urbis
Romae, sed orbis terrarum esse cuperet.

1 **21.** Tali modo cum septem et septuaginta annos
complesset, atque ad extremam senectutem non minus
dignitate quam gratia fortunaque crevisset (multas enim
hereditates nulla alia re quam bonitate consecutus est),
tantaque prosperitate usus esset valetudinis, ut annis
2 triginta medicina non indiguisset, nactus est morbum,
quem initio et ipse et medici contempserunt: nam pu-
tarunt esse tenesmon, cui remedia celeria faciliaque
3 proponebantur. In hoc cum tres menses sine ullis do-
loribus, praeterquam quos ex curatione capiebat, con-
sumpsisset, subito tanta vis morbi in imum intestinum
prorupit, ut extremo tempore per lumbos fistulae puris
4 eruperint. Atque hoc priusquam ei accideret, postquam
in dies dolores accrescere febresque accessisse sensit,
Agrippam generum ad se accersi jussit et cum eo L.
5 Cornelium Balbum Sextumque Peducaeum. Hos ut
venisse vidit, in cubitum innixus *Quantam,* inquit,
curam diligentiamque in valetudine mea tuenda hoc tem-
pore adhibuerim, cum vos testes habeam, nihil necesse
est pluribus verbis commemorare. Quibus quoniam, ut
spero, satisfeci me nihil reliqui fecisse quod ad sanan-
dum me pertineret, reliquum est ut egomet mihi consu-
6 *lam. Id vos ignorare nolui. Nam mihi stat alere morbum*
desinere: namque his diebus quidquid cibi sumpsi, ita
produxi vitam ut auxerim dolores sine spe salutis.
Quare a vobis peto primum ut consilium probetis meum,
deinde ne frustra dehortando impedire conemini.

1 **22.** Hac oratione habita tanta constantia vocis atque
vultus, ut non ex vita, sed ex domo in domum videretur
2 migrare, cum quidem Agrippa eum flens atque osculans
oraret atque obsecraret ne ad id quod natura cogeret ipse
quoque sibi acceleraret, et quoniam tum quoque posset
3 temporibus superesse, se sibi suisque reservaret, preces
ejus taciturna sua obstinatione depressit. Sic cum biduum
cibo se abstinuisset, subito febris decessit, leviorque mor-

bus esse coepit. Tamen propositum nihilo secius pèregit. Itaque die quinto postquam id consilium inierat,
pridie Calendas Apriles, Cn. Domitio C. Sosio consuli- 4
bus, decessit. Elatus est in lecticula, ut ipse praescrip- 32
serat, sine ulla pompa funeris, comitantibus omnibus bonis, maxima vulgi frequentia. Sepultus est juxta viam Appiam ad quintum lapidem, in monumento Q. Caecilii, avunculi sui.

III. ALIA EXCERPTA.

Fragmentum epistolae Corneliae Gracchorum matris.

Dices pulchrum esse inimicos ulcisci. Id neque ma- 1
jus neque pulchrius cuiquam atque mihi esse videtur, sed si liceat re publica salva ea persequi. Sed quatenus id fieri non potest, multo tempore multisque partibus inimici nostri non peribunt, atque uti nunc sunt erunt, potius quam res publica profligetur atque pereat.

Eadem alio loco.

Verbis conceptis dejerare ausim, praeterquam qui 2
Tiberium Gracchum necarunt, neminem inimicum tantum molestiae tantumque laboris quantum te ob has res mihi tradidisse: quem oportebat omnium eorum quos antehac habui liberos, partes tolerare, atque curare ut quam minimum sollicitudinis in senecta haberem, utique quaecunque ageres ea velles maxime mihi placere, atque uti nefas haberes rerum majorum adversum meam sententiam quicquam facere, praesertim
mihi, cui parva pars vitae restat. Ne id quidem tam 3
breve spatium potest opitulari quin et mihi adversere et rem publicam profliges? Denique quae pausa erit? Ecquando desinet familia nostra insanire? Ecquando modus ei rei haberi poterit? Ecquando desinemus et habentes et praebentes molestiis insistere? Ecquando perpudescet miscenda atque perturbanda re

4 publica? Sed si omnino id fieri non potest, ubi ego mortua ero, petito tribunatum. Per me facito quod lubebit, cum ego non sentiam. Ubi mortua ero, parentabis mihi et invocabis deum parentem. In eo tempore non pudet te eorum deum preces expetere quos vivos atque praesentes relictos atque desertos habueris. Ne ille sirit Juppiter te ea perseverare, nec tibi tantam dementiam venire in animum! Et si perseveras, vereor ne in omnem vitam tantum laboris culpa tua recipias, uti nullo tempore tute tibi placere possis.

—

De laude Ciceronis.

Non ignorare debes unum hoc genus Latinarum litterarum adhuc non modo non respondere Graeciae, sed omnino rude atque inchoatum morte Ciceronis relictum. Ille enim fuit unus qui potuerit et etiam debuerit historiam digna voce pronuntiare, quippe qui oratoriam eloquentiam rudem a majoribus acceptam perpoliverit, philosophiam ante eum incomptam Latinam sua conformaverit oratione. Ex quo dubito interitu ejus utrum res publica an historia magis doleat.

—

Locuples ac divina natura, quo majorem sui pareret admirationem ponderatioraque sua essent beneficia, neque uni omnia dare nec rursus cuiquam omnia voluit negare.

—

De A. Albino.

Gellius N. A. XI, 8. Juste venusteque admodum reprehendisse dicitur A. Albinum M. Cato. Albinus,

qui cum L. Lucullo consul fuit, res Romanas oratione Graeca scriptitavit. In ejus historiae principio scriptum est ad hanc sententiam: neminem succensere sibi convenire, si quid in his libris parum composite aut minus eleganter scriptum foret. *Nam sum,* inquit, *homo Romanus, natus in Latio; Graeca oratio a nobis alienissima est.* Ideoque veniam gratiamque malae existimationis, si quid esset erratum, postulavit. Ea cum legisset M. Cato, *nae tu,* inquit, *Aule, nimium nugator es, cum maluisti culpam deprecari quam culpa vacare. Nam petere veniam solemus, aut cum imprudentes erravimus aut cum compulsi peccavimus. Te,* inquit, *oro te, quis perpulit ut id committeres quod, priusquam faceres, peteres ut ignosceretur?* Scriptum hoc est in libro Cornelii Nepotis de Illustribus viris decimo tertio.

Fragmentum epistolae ad Ciceronem.

Tantum abest ut ego magistram esse putem vitae philosophiam beataeque vitae perfectricem, ut nullis magis existimem opus esse magistros vivendi quam plerisque qui in ea disputanda versantur. Video enim magnam partem eorum qui in schola de pudore et continentia praecipiant argutissime, eosdem in omnium libidinum cupiditatibus vivere.

NOTES

PROLOGUE.

1. *Non dubito,* je ne doute pas, ayant le sens de « je suis convaincu, » se construisait avec l'accus. et l'infin. dans le langage de la conversation. Népos s'est servi partout de cette tournure, à l'exception de deux passages (Hann. 2, 5 et 11, 2), où se trouve la construction ordinaire avec *quin* et le subjonctif. — *plerosque* « un très grand nombre. » De même au § 6 et Timoth. 4, 2. — *qui* = tales ut ii. — *scripturae* « composition. » — *personis,* proprement « masque de théâtre, » puis le rôle joué par l'acteur, et par extension le rôle joué dans la vie, « la position, le rang » qu'on y occupe. Pour le pluriel v. la note sur *perpetua imperia,* Milt. 3, 1. — *commode* « avec aisance. » *tibiis,* abl. d'instrument. Les anciens jouaient souvent de deux flûtes à la fois.

2. *hi,* ceux dont nous parlons, sujet. — *fere,* en grande partie, (*ii*) *qui,* seulement ceux qui. « Ce ne seront guère que les hommes qui. »

3. *institutis,* abl. de moyen, « d'après les coutumes. » c. Eum. 1, 1 *virtute metimur.*

4. *Athen. summo viro.* L'auteur a séparé l'apposition du nom propre pour la faire ressortir. Même un homme aussi distingué ne trouvait pas inconvenant. — *sororem germanam,* v. la note sur Cim. 1. 2. — *quidem* « précisément. » — *nostris moribus,* abl. déterminatif.

5. *citari* « être appelé » par le héraut pour recevoir la couronne d'olivier qu'on avait méritée. — *vero* marque parfois la gradation. « bien plus. » — *in eisdem gentibus,* comme s'il précédait le nom d'un peuple et non celui d'un pays. La Grèce était composée de différents peuples. — *ab honestate remota* « déshonorant. » *Honestas* « honneur. » Sur *atque* v. § 6.

6. *contra ea* « contrairement à cela. » Népos écrit plus souvent *contra ea* que le simple *contra,* employé exclusivement par Cicéron. — *decorus* « bienséant. » — *primum locum aedium*

« la première place de la maison, » la grande pièce appelée *atrium*, à laquelle on arrivait directement de la porte d'entrée, qui servait à la famille de lieu de réunion et où les femmes travaillaient à leurs métiers. Tous les visiteurs devaient y passer ; *in celebritate versari* « se trouver dans la foule des visiteurs » est donc une conséquence naturelle de la place qu'occupait la mère de famille. De là *atque*, qui réunit souvent des expressions synonymes, des idées analogues et indique une gradation.

7. *gynaeconitis*, γυναικωνῖτις, « le gynécée, » appartement des femmes.

8. *magnitudo voluminis* « l'étendue de l'ouvrage » *De viris illustribus*. v. l'introduction. — *prohibere* se construit ordinairement avec l'infinitif, Gantr. § 149, 3. Rem. 1

MILTIADE.

1. A *antiquitate generis et gloria majorum*, Népos oppose *sua modestia* « sa modération personnelle. » Les trois *et* de cette phrase n'ont donc pas le même sens. — On faisait descendre Miltiade d'Eaque, roi d'Egine ; il comptait parmi ses ancêtres Télamon, Ajax et Codrus, le dernier roi d'Athènes. — *Unus* avec ou sans *omnium* renforce le sens du superlatif. — *non jam solum* fait mieux ressortir la négation que *jam non solum*. — *accidit*, etc. La colonisation de la Chersonèse n'est pas l'œuvre de Miltiade fils de Cimon, mais de son oncle, Miltiade fils de Cypselus. Elle eut lieu vers 558 av. J.-C. Le premier Miltiade (mort en 527) eut pour successeur dans le gouvernement de la Chersonèse son neveu Stesagoras, fils de Cimon, et ce n'est qu'après la mort de ce dernier (v. 515) que le vainqueur de Marathon partit pour la presqu'île. — *Chersonesum*. La règle des noms de villes s'applique souvent aux noms grecs de pays terminés en *us*.

2. *demigratio* pour *migratio* ne se trouve qu'ici ; le verbe *demigrare* est très usité. — *deliberatum* ici et Them. 2, 6 dans le sens de *consulter*. Le mot n'a cette signification nulle part ailleurs. — *duce*, complément attributif. — *cum quibus*. Nép. écrit toujours ainsi, au lieu de *quibuscum*, qui est plus usité.

3. *nominatim* « en indiquant le nom » contre sa coutume de donner des réponses vagues et obscures — *incepta... futura*. Les motifs allégués pour donner un conseil ou pour faire accorder une demande sont ordinairement mis à l'acc. avec l'infinitif, que l'on fait dépendre de l'idée de *dire*, comprise dans le verbe principal. Gantr. § 167, 5, p. 244.

4. *hoc responso*, ablatif de cause ; « par suite de cette réponse. » — *classe*, abl. de moyen.

5. *adversum*, substantif, « le côté opposé. » *Adversum tenet* est un terme de marine et de géographie, qui ne se trouve qu'ici. Pline (4, 12, 23) dit : *adversa tenent.*

2. 1. *barbarorum* : les Thraces. Tous les peuples étrangers, principalement les Perses, étaient appelés *barbares* par les Grecs. — *in agris collocavit* « établit dans les campagnes, » c.-à-d. il lui donna des champs à cultiver.

2. *virtute militum devicisset*, développement de *felicitate.* — *res* = *res publicas*, il arrangea les affaires publiques, « organisa l'Etat. » — *atque* « et de plus. »

3. *quamvis carebat.* On s'attend à trouver ici *quamquam* (v. Gantr. § 156, 5). Cependant *quamvis* n'est pas entièrement inusité quand il s'agit d'un fait réel, mais alors il est suivi de l'indicatif. — *non magis-quam* indique que le second terme est le plus important ; il faut le placer le premier dans la traduction, si on traduit par « autant que. » — *imperio* « par le droit de commander, » par le pouvoir qu'il avait comme chef de l'expédition — *a quibus erat profectus* est ajouté pour qu'on ne les confonde pas avec les Athéniens de la colonie. Puis l'éloignement pouvait les faire tomber en oubli. Plus loin l'auteur dit *qui miserant*, car en cette qualité les Athéniens pouvaient lui laisser ou lui retirer le commandement. — *voluntate*, abl. de cause.

4. *tradant* scil. *Lemnii*, compris dans *Lemnum.* — *urbem* la ville pour l'île entière. — *sese dedituros.* L'accusatif sujet ne s'exprime pas quand il est le même que le complément. — *se* .. *habere* dépend de la notion de *dire* comprise dans *postulat*, v. 1, 3.

5. *tamen non dicto*, s.-ent. suo, ne se rapporte qu'à *capti* « saisis. » — *atque.* v. prol. 6. — *ceteras insulas*, les autres îles qu'il soumit pendant son expédition.

3. 1. *Darius*, fils d'Hystaspe (521-485). — *trajecto* est subordonné à *decrevit.* — *dum... abesset* fait partie de l'intention de Darius, de là le subjonctif. — *custodes* = ut custodirent — *perpetua imperia.* Le français emploie souvent le singulier pour des noms que le latin met au pluriel, quand ils se rapportent à plusieurs personnes ou à plusieurs choses. v. § 5 *summas imperii* « le souverain pouvoir. »

2. *Graeca lingua* (« au moyen de la langue grecque») *loquentes*, périphrase pour *graeci.*

3. *male* « avec malheur. » c. Iph. 1, 2, *nusquam culpa male rem gessit.*

4. *quas secum transportarat*, proposition explicative ajoutée par l'auteur. — *dominatione*, pour le moment ; *periculo* (venant des Perses), pour l'avenir.

5. *Histiaeus*, tyran de Milet. — *quo* (Dario) *exstincto* = eo

enim exst. — *potestas* pouvoir attaché à une fonction publique, *potentia* pouvoir en général.

6 *non dubitans*, v. prol. 1. — *pervenire* « venir jusqu'à. » — *Chersonesum reliquit.* Plus tard il y retourna, et ce fut pendant son second séjour qu'il soumit Lemnos, qui appartenait alors aux Perses (entre 502 et 494). — *ratio* « manière de voir. »

4. 1. *causam interserens* « prétextant. » Dans ce sens *interponens* (Them. 7. 1.) est plus usité. — *Sardis* (acc. plur.) *expugnassent.* Les Ioniens et d'autres Grecs de l'Asie Mineure, révoltés contre les Perses, en 499, avaient reçu des secours d'Athènes et d'Erétrie.

2. *gentis* v. prol. 5. — *inde* « ensuite. » — *campum Marathona*, la plaine de Marathon près de la ville de ce nom. *Marathona* est apposition. — *oppido*, Athènes. — *milia passuum decem*, 14,810 mètres.

3. *tumultus*, guerre soudaine et dangereuse livrée sur le sol de la patrie. — *Phidippum*, nom significatif : qui épargne les chevaux. — *ejus generis* = eorum generis. — *hemerodromoe* (ἡμεροδρόμοι) qui courent le jour entier.

4. *praetores*, traduction du mot grec στρατηγός, chef d'armée ; on nommait tous les ans dix généraux à Athènes. Pour qu'on ni puisse confondre ces *praetores* avec les préteurs romains, que étaient avant tout des magistrats judiciaires, Népos ajoute *qui exercitui praeessent* (l'imparf. à cause du présent historique *creant*). — *defenderent* « faire la défense » *moenibus*, abl. de moyen.

5. *castra fierent*, qu'on sortît par conséquent de la ville. — *accessurum*, v. 1, 3. — *de eorum virtute.* Dans une prosition infinitive il est permis de désigner par *is*, le sujet du verbe, dont l'acc. avec l'inf. dépend, lorsque ce verbe fait partie d'une proposition subordonnée et que la proposition principale a un autre sujet. Si Népos avait dit *de sua virtute* on aurait pu rapporter *virtus* à Miltiade.

5. 1. *hoc in tempore* « dans cette circonstance. » *itaque* « et ainsi. » — *quae* = et ea.

2. *auctoritate* « conseil. »

3. *namque arbores* etc. explique *regione non apertissima.* — *rarae* « épars. » — *hoc consilio*, abl. de manière. On ne met jamais *cum*, quand on exprime le but ou l'intention. — *ne... clauderentur* dépend des deux subordonnées qui précèdent « pour qu'ainsi ils ne fussent pas. »

5. *virtute*, abl. de moyen. — *ut... profligarint... petierint.* Dans les propositions subordonnées avec *ut* exprimant une conséquence et dépendant d'un verbe à temps historique, Népos emploie souvent le parfait au lieu de l'imparfait du subjonctif. Il n'exprime ainsi entre les deux actions d'autre rapport que celui de conséquence. Au point de vue du temps l'action du verbe de la proposition subordonnée est mise en relation avec le moment de la parole.

6. 1. *cujus victoriae* dépend de *quale praemium.*

2. *effusi atque obsoleti,* s.-ent. *sunt. Effusi* « prodigués » est opposé à *rari et tenues; obsoleti* « sans valeur » répond à *gloriosi.*

3. *huic* « à notre » Miltiade. — Constr. *talis honos tributus est ut, cum in porticu quae Poecile vocatur pugna Marathonia depingeretur, in decem,* etc. Népos aime à placer les conjonctions après les propositions incidentes. — *Poecile porticus* (ποικίλη στοά) « le portique bigarré » est ainsi nommé des peintures murales dont il était orné. Ces peintures étaient l'œuvre de Micon, de Panaenus et de Polygnote ; le portique se trouvait sur le marché d'Athènes.

4. *largitione magistratuum.* Le peuple était payé, quand il accomplissait un acte politique, par exemple, quand il assistait aux assemblées publiques. — *Demetrius,* de Phalère (port d'Athènes), gouverna la ville, comme lieutenant de Cassandre de Macédoine, de 317 à 307. V. Phoc. 3, 1, — *trecentas,* nombre rond ; il y en avait 360.

7. 1. *quo imperio,* abl. de moyen, opposé à *vi.* La plupart se soumettent parce que Miltiade est revêtu du commandement ; l'autorité, que lui donne le titre de général, est donc un moyen pour lui de faire rentrer les îles dans le devoir. — *nonnullas.* L'absence de conjonction marque souvent une opposition.

2. *ex his* « parmi ces dernières » — *vinea,* baraque qui servait aux soldats pour se défendre contre les traits de l'ennemi, tandis qu'ils étaient occupés à ouvrir une brèche dans les murs d'une forteresse où à pratiquer une mine dessous. — *testudo,* baraque semblable, placées sur des roues. — *muros* dépend de *propius.*

3. *jam in eo est,* tournure impersonnelle = *est res jam in eum ocum adducta.* — *utrisque,* au plur. parce qu'il représente des collectifs.

4 *adventare* « arriver en toute hâte. » — *cum totidem navibus.* Miltiade n'avait donc pas fait de perte, ce qui aurait pu lui faire trouver grace aux yeux des Athéniens

5. *pro se* « pour sa défense. » — *non posset.* A Athènes l'accusé devait se défendre lui-même.

6. *pecunia multatus* forme opposition. — *lis* procès, ici « amende » encourue par le procès. — *quinquaginta talentis* (abl. du prix ou de la valeur) : 278,044 francs 50 cent. Le talent attique valait 5,560 fr. 89. — *in praesentia,* acc. plur. de *praesens* employé substantivement.

8. 1. *Pisistrati tyrannnidem.* Pisistrate gouverna avec certaines interruptions de 560 à 527, mais la tyrannie ne finit à Athènes qu'en 510, par l'exil d'Hippias, qui avait succédé à son père. — *extimescebant* « redoutaient beaucoup. »

2. *non videbatur*. Le latin joint très souvent la négation au verbe principal, tandis que le français l'unit au verbe subordonné.

3. *bonitate* « droiture, loyauté. »

4. *sed* reprend le récit interrompu.—*Communitas* « affabilité » envers des inférieurs.

THÉMISTOCLE.

1. 1. *Themistocles-Atheniensis*, espèce de titre que Népos a placé en tête d'un grand nombre de ses biographies. — *Neocli*. Les anciens auteurs terminaient ordinairement en *i* le génitif des noms propres grecs parisyllabiques en *es*. — *vitia ineuntis adol.* « fautes de jeunesse » sorte d'expression composée, dont dépend le gén. *hujus*. Sur *adolescentia*, v. Cim. 1. 1.

2. *est ordiendus*, il faut le commencer, c'est-à-dire, commencer sa vie. C. Alc. 11, 6 *reliquos ordiamur*. — *generosus* « de naissance noble. » — *Probari* se construit toujours avec le datif. A l'actif on dit *probare aliquid alicui*, faire approuver quelque chose à quelqu'un. — *exheredatus*. Le père de Thémistocle le fit exclure de la famille par un acte judiciaire qui entre autres ôtait au fils tout droit à la succession. Plus tard les Romains désignèrent cet acte par le mot *abdicatio*; Népos ne trouvant pas le terme dans la langue a marqué un des principaux effets de l'exclusion.

3. *judiciis privatis* « procès qui regardent des particuliers. » — *Celeriter* etc. Dans ce qui précède Népos parle du zèle mis par Thémistocle à se former comme homme d'Etat ; maintenant il développe les qualités qui le firent réussir dans cette carrière.

4. *gerendis* a l'accent.

2. 1. *Primus gradus capessendae rei publicae* « le premier pas de sa participation active aux affaires de l'Etat, » c.-à-d. « la première fois qu'il prit une part active aux affaires de l'Etat. » *Capessere rem publicam* se charger des affaires de l'Etat, en y mettant du zèle, de l'activité. — *bello Corcyraeo*. C'est une erreur; ce fut pendant une guerre contre l'île d'Egine (491-481). — *praesenti bello*, abl. de temps. *Bello* se met sans *in* quand il est accompagné d'un adjectif.

2. *metallis*, les mines d'argent du Mont Laurium au midi de l'Attique. Une grande partie des revenus qu'en retirait l'Etat était distribuée entre les citoyens. — *redibat* « rentrait. »

3. *in quo* « et en cela, » en même temps. — *ornavit* « pourvut. »

5. *exercitus*, au plur. « troupes. »

6 *cujus de adventu*. Au lieu d'achever immédiatement la phrase interrompue par la longue parenthèse *hujus enim* .. *fuerant*, Népos la réprend sous une autre forme ; la proposition subordonnée est ainsi répétée, la proposition principale commence à *miserunt*. — *adventu* « approche » — *de rebus suis* de

c.-à-d. «dans leur situation.» Avec *facere* on construit aussi l'abl. seul ou le datif. — *deliberantibus*, V. Milt. 1. 2.

7. *quo*, adv. = ad quid ; *valeret* = spectaret, pertinet. « A quoi tendait cette réponse, quel en était le sens ; » c. 4, 4, *hoc eo valebat ut* « cela avait pour but. » — *eum... murum ligneum* « c'était là le mur de bois qui. » V. Milt. 1. 5.

8 *arcem* (l'acropole, la ville haute) est séparé de *ad sacra procuranda*, pour mieux le mettre en opposition avec *reliquum oppidum*. On peut rendre cette nuance en français en disant : ils ne donnent que l'acropole. Dans l'acropole se trouvaient les principaux temples.

3. 1. *omnes*, c.-à-d. les Spartiates et les Thespiens ; les autres Grecs avaient été renvoyés par Léonidas.

5 *pari prœlio*, abl. de circonstance accompagnante, « avec un combat égal, » c.-à-d. « avec un égal succès. » *discesserant Graeci* « avaient quitté le champ de bataille. » — *periculum-periculo*, répétition faite ici à dessein pour mieux faire ressortir la notion du danger. — *superasset* « eût doublé. » Les Perses essayèrent d'envelopper les Grecs en traversant l'Euripe, mais leurs vaisseaux périrent par une tempête.

4. *ab Artemisio* « des parages d'Artémisium. » — *exadversum* « vis-à-vis. »

4. 1. *accessit*. Pris dans le sens propre ce verbe se construit rarement avec l'acc. seul. — *astu*, ἄστυ, la ville par excellence, Athènes, comme *urbs*, Rome.

2. *aiebat*, — *testabatur*, — *affirmabat*. Ces imparfaits marquent la répétition; remarquez la gradation dans les trois verbes. — *regi*, plus exactement *duci*.

3. *vellet* « qu'il l'aurait voulu, » c.-à-d. si cela avait été possible. Dans les propositions conditionnelles le latin met l'imparfait où nous employons le conditionnel passé, lorsqu'il s'agit d'un fait qui a eu une certaine durée. — *suis verbis* « en son nom. » — *in fuga esse* « étaient sur le point de fuir. »

4. *confectorum*, v. Milt. 1, 3 et 3, 4. — *singulos* « un à un » dit beaucoup plus que *dispersos* du § 2. — *eo valebat*, v, 2, 7. — *ingratiis*, abl. plur. de *ingratia* « contre leur volonté. » *depugnare* « livrer un combat décisif. »

5. *potuerit*, v. sur *profligarint*. Milt. 5, 5. — *consilio* « stratagème, » ruse de guerre. — *Themistocli*, v. 1, 1.

5. 1. *Hic*, adverbe ; à Salamine. Sur *male*, v. Milt 3, 3. — *ab eodem* : Themistocle. — *Gradu depellere* ou *dejicere aliquem*, expression proverbiale : débusquer quelqu'un de sa position. lui faire perdre contenance, le déconcerter. — *quem ille... fecerat*, proposition ajoutée par l'auteur, comme l'indique l'emploi de *ille* et de l'indicatif. C. Milt. 3, 4.

2. *diebus triginta*. abl. à la question en combien de temps? *Minus* n'a aucune influence sur le cas.

3. *quae* = talis ut. — *tropaeo*, le signe de la victoire pour la victoire elle même.

6. 1. *hoc bello*, abl. de temps. Sur l'absence de *in*, v. 2, 1. — *neque magno neque bono*, complément attributif : n'avaient dans le port de Phalère ni un grand ni un bon port. — *triplex* Le Pirée pris dans son sens le plus étendu se composait de trois bassins naturels, le Pirée proprement dit, Munychie et Zea. Entourés d'un mur, très épais et très élevé, ces ports étaient aussi grands qu'Athènes, mais beaucoup mieux fortifiés. — *ut* = ita ut. — *dignitate* « grandeur. »

2. *suo* a l'accent, « pour lui-même. » *praec...periculo*, abl. de manière ou de circonstance accompagnante. — *qua* (mis pour ut ea), abl de cause = *propter* ou *ob quam*. C. 8. 1 *ob eundem timorem* quo *damnatus erat Miltiades*. — *possiderent*, de *possido*, « s'emparer. »

3. *principatu*, le premier rang parmi les Etats grecs et le commandement en chef des forces grecques à la guerre. Les Lacedémoniens l'avaient eu jusqu'alors.

4. *instrui* = apparari ; ne pas confondre avec *extrui ;* « qu'on préparait la construction. »

5. *ex sacellis sepulcrisque constarent* ne doit pas être pris à la lettre.

7. 2. *munitionis* « travail de la fortification. » — *ephoros*. Les éphores (ἔφοροι) inspecteurs, au nombre de cinq, étaient les plus hauts dignitaires de l'Etat ; ils avaient la surveillance de tous les magistrats, y compris les deux rois, et la direction générale des affaires intérieures et extérieures ; les ambassadeurs étrangers devaient comparaître devant eux. — *atque contendit*, v. prol. 6. — *quibus* = tales ut iis. Toute la proposition relative équivaut à un adjectif : « digne de confiance » ; il peut donc suivre un second *qui* sans conjonction. — *retinerent*, conseil dans le style indirect.

3. *ut ne* exprime mieux que le simple *ne* un désir négatif, donnant d'abord le désir, puis la négation.

4. *consilio* et *jure*, abl. de cause. — Remarquez l'art avec lequel Thémistocle met en avant cette notion de droit ; la prop. relat. *quod facere possent* devrait se trouver, grammaticalement, après *saepsisse*. Non seulement ils avaient le droit de fortifier Athènes, mais c'était encore leur devoir, car ils devaient protéger leurs dieux. Thémistocle insiste habilement sur ce point, et répète en d'autres termes les mots *deos publicos suosque* « les dieux de l Etat et des particuliers, publics et privés » par *patrios ac penates* « les dieux nationaux et domestiques. »

5. *oppositum*. Au lieu de s'accorder avec le sujet, l'attribut lié au sujet par *ut*, s'accorde parfois avec le substantif, quand ce substantif le précède. Gantr. § 81, 2, dern. rem. — *apud quam*

= et apud eam. Si la prop. rel. était subordonnée, il faudrait *fecisset*. Gantr. § 163. — *Naufragium*, au figuré.

6. *qui* = cum.

8. 1. *quo*. Voir 6, 2. — *testularum suffragia* « le jugement des tessons, l'ostracisme. » Quand la présence d'un citoyen à Athènes paraissait dangereuse pour le maintien des institutions démocratiques, on l'éloignait pour un espace de 10 ans, sans que cet éloignement portât préjudice à sa réputation ou à ses biens. Cette pèce d'exil était prononcé par un jugement particulier: chaque citoyen inscrivait sur un tesson (ὄστρακον) le nom de celui qu'il voulait voir éloigner; quand 6000 tessons portaient le même nom, le départ était ordonné.

2. *magna cum dignitate* « entouré d'une grande considération. » — *rex Perses* et *Molossus rex* § 3, au lieu de *Persarum* et *Molossorum* font ressortir la nationalité du roi.

3. *hoc crimine* « par suite de cette accusation, » le même abl. que *responso*, Milt. 1, 4. — *Corcyram*. Il avait rendu des services à cette île.

4. *in praesentia*, v. Milt. 7, 6. — *religio*, sentiment religieux qui nous empêche de poser des actes contraires à la loi divine, « conscience. » — *tueretur*. le sujet est rex. — *sacrarium*, endroit de la maison où l'on conservait les dieux domestiques. — *caerimonia*, « respect, » vénération de la divinité se manifestant par des actes extérieurs, tandis que *religio* se dit de l'adoration aussi bien intérieure qu'extérieure. — *in fidem reciperet* « prit sous sa protection. »

5. *prodidit*, plus énergique que *tradidit*. — *difficile esse*, v. Milt. 1, 3. — *deduci* indique le changement de domicile, de la cour d'Admète à Pydna. — *quod esset* « autant qu'il lui parut nécessaire, » le subj. parce qu'on a en vue l'opinion d'Admète.

6. *in navem escendit*. On trouve plus souvent *navem conscendit*. — *Atheniensium*. Ils assiégaient l'île.

7. *diem noctemque* « un jour et une nuit ; » ordinairement on passait la nuit à terre. — *procul* « à certaine distance. » — *pro meritis* « en raison de ses mérites. » *gratiam retulit* « récompensa. » V. la note sur Timol. 4, 3.

9. 1. *plerosque* : Ephore, Dinon, Clitarque, Héraclide et plusieurs autres. — *Artaxerxen*, Longue-Main (465-425). — *his verbis*, abl. de moyen, « en ces termes. »

2. *veni* « je viens. » Les Latins, en écrivant des lettres avaient égard au temps où elles seraient lues. Ils se servent en conséquence de l'imparfait et du parfait au lieu du présent (Gantr. § 135 Rem 3). De même § 4 *confugi*. — *patriamque meam defendere* est ajouté exprès pour excuser *adv. patrem tuum bellare*. Les mots *necesse fuit* ont le même but.

3. *idem* signifie « mais d'autre part, » quand il annonce un fait opposé de la même personne. — *ipse*, s. ent. *esse coepi*

4. *exagitatus* traqué, poursuivi comme une bête fauve. — *petens* « recherchant. » — *ea*, au plur., car il demande deux grâces. — *de iis rebus* « concernant ces choses, » pour réfléchir aux choses. — *quas*. Les verbes instransitifs ne peuvent avoir pour complément direct qu'un adj. déterminatif à l'accus. neutre ; mais *de iis rebus quas* = de iis quae. — *venire*. Le sujet *me* est facile à suppléer.

10. 1. *veniam*, prop. marche libre, de *venire*, *Venia n dare* « accorder. » — *litteris* « littérature, » *sermoni* langage de la conversation. — *quibus*, abl. déterminatif. — *commodius* « avec plus de perfection. »

3. *his quidem verbis* « et cela en ces mots. » *Quidem* fait ressortir les mots *his verbis* comme formant une circonstance particulièrement intéressante. — Népos a écrit *quinquaginta* au lieu de *quinquagena*, parce qu'il veut indiquer le montant du revenu, sans insister sur son retour annuel. Sur *talenta*, v. Milt. 7, 6. — *opsonium*, tout ce qui se mange avec le pain, qui est la nourriture fondamentale. — Les rois de Perse avaient coutume de céder aux membres de leur famille ou à des amis les revenus de certaines villes pour des usages particuliers. — *oppidum*, Athènes, comme Milt. 4, 2.

4. *multimodis*, archaïque pour *multis modis*.

5. *quoniam*, explique *clam* : il était défendu de l'ensevelir publiquement avec cérémonie.

ARISTIDE.

1. 1. *Themistocli*, génitif, v. Them. 1, 1. — *itaque* : conclusion tirée de la phrase précédente ; deux hommes si distingués, habitant la même ville et presque du même âge, devaient devenir rivaux. — *obtrectarunt* scil. *sibi*. Le pronom complément ne s'exprime pas devant *inter se*.

2. *antestaret*. Après un verbe à un temps passé, le latin emploie généralement l'imparfait, même quand il s'agit d'actions toujours vraies. — *innocentiae*, la probité, exprimée par un terme négatif : l'absence de tout acte contraire aux lois et à l'honneur. *Justitia* désigne la même chose positivement : l'accomplissement de tous les devoirs. *Abstinentia* est un côté de la *justitia* : le désintéressement ; c'est celui qui ressort le plus dans un homme d'Etat. — *quem*. Les verbes *audire*, *legere* et autres semblables se construisent parfois avec l'accusatif dans le sens de l'abl. avec *de*. — *quidem* « du moins. » — *audierimus*, au subjonctif, parce que la proposition relative restreint le sens de la proposition principale (Gantr. § 155, Rem. 2. p. 215) — *sit appellatus*, il a été nommé et est nommé encore maintenant. Le parfait du subj. indique ici que le résultat de l'action s'étend au temps présent (Gantr. § 140 II. Rem 1.). — *collabefactus*

« ébranlé » est pris ici dans un sens figuré : « perdu dans la considération publique. » La puissance, la considération est comparée à un monument qu'on peut ébranler et renverser. — *testula illa* « par ce tesson célèbre » (Gantr. § 184, 13 , c.-à-d. par l'ostracisme. V. Them. 8, 1.

3. *qui quidem*. tournure employée fréquemment par Népos pour annoncer un fait digne d'attention ou servant de preuve à ce qui précède. — *quum intelligeret* .. *non posse* est le motif de *cedens ;* le français qui ne lie pas ses phrases aussi étroitement, doit traduire ce participe par un verbe à mode personnel : « il céda (à Thémistocle), il se résigna. » — *scribentem ut.* L'Athénien faisait cela en inscrivant sur le tesson le nom d'Aristide. — *cur,* quare = ut ea re, ut eo,

4. *ignorare* se rapporte au caractère bien plus qu'à la personne.

5. *legitimam,* « fixée par la loi, » se rapporte à *decem annorum*. — *pertulit* = ad finem tulit. — *descendit.* Les Grecs employent ce terme (καταβαίνειν) en parlant d'une armée qui vient de la haute Asie ; le contraire est *ascendere* (ἀναβαίνειν). — *quam erat expulsus* = postquam er. exp. (Gantr. § 125, 2. Rem.) Le plusque parfait au lieu du parfait, parce qu'un espace de temps assez long sépare les deux actions. (Gantr. § 137, 2. Rem. 3.)

2. 1. *idem* peut se traduire par *aussi,* quand on rapporte des faits semblables de la même personne. (Gantr. § 184, 12. — *quo.* Souvent on ne répète pas devant le relatif la prépositon qui accompagne l'antécédent.

2. *hujus imperii memoria* = quae de hoc imperio memoriae prodita sunt. — *innocentia* a ici le même sens que *abstinentia* — *cum... ut,* pour ut... cum V. Milt. 6, 3

3. *duces deligerent ; duces* complément attributif.

3. 1. *arbitrio,* abl. de cause. — *quae omnis pecunia,* tout l'argent produit par ces tributs annuels.

2. *qui,* adverbe = quo modo. — *reliquerit,* v. Milt. 5, 5.

3 *filiae ejus.* Aristide avait deux filles. — *publice* « aux frais de l'Etat. » — *post annum quartum quam* = anno quarto post quam (Gantr. § 125, 2. Rem).

PAUSANIAS.

1, 1. *varius* « inégal. » *in omni genere* « dans toutes les circonstances. » — *obrutus* ici « obscurci, » comme opposé de *eluxit.*

2. *illustrissimum,* adj. employé substantivement : « action la plus illustre. » C. Thras. 3, 2 ; de reg. 1. 3. Pour faire ressortir l'éclat de cette action, Népos insiste sur la valeur et l'in-

telligence du chef, sur le nombre et le choix des soldats. — *Medus*, plus exactement *Perses*. C. 3, 2. — *regis* « d'un roi, » de Darius, fils d'Hystaspe. — *viritim legerat*, d'après une coutume souvent répétée chez les Perses. Le général commençait par choisir un certain nombre de soldats; chacun de ceux-ci s'adjoignait l'homme qu'il croyait le plus courageux; les nouveaux élus faisaient de même, jusqu'à ce que l'armée fût complète. — *haud ita magna*. L'armée complète des Grecs dépassait 100,000 hommes, mais les Lacédémoniens, les Athéniens et les Tégéates prirent seuls part à la bataille. — *eo proelio*. Proelium et pugna suivent la règle de bellum, v. Them. 2, 1.

3. *plurima miscere* « exciter un grand nombre de troubles » *plurima* est superlatif absolu. — *posuisset*. *Ponere* est le terme consacré pour les offrandes aux dieux. — *epigramma* « inscription. » *inscripsit* « grava dessus. » — *ergo* « à cause de » n'est usité que dans les inscriptions, les lois et les décrets. — *dedisse*, le sujet *se* est facile à suppléer.

4. *versus* « lignes. » — *exsculpserunt* signifie ordinairement tailler, graver, ici il a le sens contraire « effacer par le ciseau. » (ἐξεκόλαψαν, dit Thucydide).

2, 1. *classe communi* scil. Graeciae. — *Hellespontum*. V. Milt. 1, 1. — *depelleret*, terme de guerre, chasser un ennemi de sa position.

2. *appetere* « tendre, viser passionément à » dit plus que *concupiscere* du ch. 1, 3. — *effugisse*, v. Milt. 3, 4 — *Gongylum* s.-ent *misit* compris dans *remisit*. Ce Gongylos était un exilé d'Erétrie en Eubée, alors sujet perse et chargé du gouvernement d'une partie de la Mysie.

3. *misit*, v. Them. 9, 2. — *si videtur*. L'emploi de l'indicatif indique que Pausanias pose la condition comme un fait réel. — *des*. Le sujet étant déterminé, l'impératif serait plus conforme à l'usage. Gantr. § 159, 3.

4. *se* accus. et ablat. — *volueris* au futur antérieur, parce que l'impératif équivaut à un futur simple. — *face*, forme archaïque pour *fac*. *Fac* avec le subj est du style épistolaire.

5. *necessarius* « intimement uni, proche. » — *collaudat* « comble de louanges. » — *ea quae polliceretur* = promissa.

6. *capitis* appartient à *absolvitur*. C. Milt. 7. 6.

3, 1. *post non multo* pour *non multo post*. — *cultum*, manière de vivre.

2 *apparatu* « luxe » *regio* d'un roi de Perse; ce qui faisait contraste avec la simplicité des Spartiates. — *quam possent*. Après un comparatif on trouve parfois *quam* seul, au lieu de *quam ut*, pour marquer une conséquence. v. 1, 3.

3. *aditus* = adeundi potestas, permission de s'approcher, audience.

4. *clava* « bâton. » Les éphores (v. Them. 7, 2), à Sparte, ainsi que les généraux envoyés à l'étranger, avaient un bâton d'égale dimension. Quand les premiers voulaient adresser un ordre à un général, ils roulaient autour de ce bâton une mince bande de cuir, sur laquelle ils écrivaient leurs volontés, de manière à les rendre illisibles quand la bande était déroulée Celle-ci était envoyée ensuite au général, qui la roulait autour de son bâton, et en prenait ainsi connaissance. Le bâton, aussi bien que la bande, s'appelait en grec σκυτάλη, dont *clava* est la traduction latine. — *illorum more* se rapporte à la manière dont on écrivait le long de ce bâton.

5. *eorum*, Lacedaemoniorum. — *legibus*, abl. de cause. — *regi*. Pausanias n'était pas roi, mais il en avait le pouvoir comme régent du jeune roi Plistarque.

6. *Hilotae* descendants d'anciens prisonniers de guerre, esclaves publics des Spartiates dont ils cultivaient les champs. — Le relatif *quod* s'accorde ici avec l'antécédent et non avec le substantif attribut, parce que la proposition relative est absolument nécessaire pour distinguer cette classe d'hommes Gantr § 81, 3. Rem. 4.

7. *quo* = ita ut eo. — *arguere* « prouver la culpabilité. » — *suspicionibus*, le même abl. que *legibus* du § 5. — *dum*, avec le subj. parce qu'on désire l'accomplissement de l'action.

4, 1. *Argilius*, habitant de la ville d'Argilus, en Thrace — *qui... missi erant*, v. 2, 5. — *vincla epistolae laxavit* « desserra les liens de la lettre. » Les anciens fermaient leurs lettres au moyen de deux cordons passés en croix aux quatre coins ; les bouts étaient réunis par un cachet en cire, servant à reconnaître l'auteur de l'écrit, qui était rarement autographe et n'était jamais signé. L'Argilien avait l'intention de refermer la lettre dans le cas où elle ne contiendrait rien de dangereux pour lui ; il ne coupe donc pas les cordons, et surtout il a soin d'enlever le cachet sans le briser ; à cet effet il desserre les liens.

3. *gravitas* « sage prudence. » — *indicio* « dénonciation. » — *indicasset* « se fût découvert, trahi. »

4 *fanum* (de *fari* prononcer des paroles religieuses), lieu consacré à la divinité par les paroles sacramentelles en usage dans ces solennités. Le temple de Neptune ne pouvait être violé parce qu'il était un *fanum* — *nefas*, crime défendu par la loi divine. — *hanc juxta* Népos place souvent la préposition après son complément. L'autre construction est plus ordinaire. Gantr. § 75, 4. — *locum ex quo* : loc. talem ut ex eo.

5. *supplicem* est ici substantif.

6. *quo magis perturbatus* il n'en fut que plus effraye. — *enuntiare* « dévoiler » faire connaître ce qu'il faudrait tenir secret. — *nec se proderet* est une conséquence nécessaire de enuntiaret ; Pausanias ne demande donc pas deux choses différentes, autre-

ment il faudrait *neve*. — *quod si*. *Quod* se place devant *si*, *nisi*, pour lier plus intimement une proposition à ce qui précède. Gantr § 191, 4. — *eam veniam*, v. Them. 10, 1. — *implicatum* (V. Cim. 3, 4) enveloppé par, « enlacé dans. » *rebus*, abl. complém du verbe passif. — *futurum*, v. Milt. 1 3 et 3, 4.

5, 1. *his rebus ephori cognitis*. On place le substantif sujet au milieu de l'abl. absolu, quand on veut indiquer qu'il a contribué beaucoup à produire l'action exprimée par le participe. Si les Ephores ont appris ces choses, c'est grâce à leur vigilance. *cognitis*. Après ce mot il y a une lacune, qu'on peut combler comme suit : *non diutius expectandum statuerunt sed* (satius putarunt) ; v. 2. 7. — *comprehendere*, prendre violemment, « arrêter. » — *in eo esset*, v. Milt. 7, 3.

2. *ante-quam* se dit ici de l'espace « peu de pas en avant de ceux qui. » — *quae* a pour antécédent *Minervae*. *Chalcioicos* χαλκίοικος, « à la maison d'airain. » Minerve, protectrice de Sparte, y était honorée sous ce nom, parce qu'elle avait un temple ancien recouvert de plaques d'airain. — *sub divo* « sous le ciel, en plein air. » Les mots *dius*, *de-us*, *Ju-piter*, mis pour *Diu-piter* (pater), *Jov-is* viennent de la même racine que *dies*, jour.

3. *dicitur... matrem vixisse*. Aux temps simples le verbe *dici* ne prend généralement que la construction personnelle, le nominatif avec l'infinitif; mais quand on veut insister davantage sur le verbe et donner à *dicitur* le sens de *on affirme*, il est permis de le construire avec l'accusatif et l'infinitif, et dans ce cas on le place au commencement de la phrase. Il en est de même de *tradi*, *videri*, *nuntiari*, etc. Avec tous ces verbes on préfère la tournure impersonnelle aux temps composés. — *magno natu*. On trouve ordinairement *grandis*, *major*, *maximus natu*. — *comperit* « apprendre avec certitude. » La proposition est ajoutée par l'auteur.

4. *de templo*. Le temple se trouvait sur une élévation dans l'enceinte de la citadelle.

5 On jetait les cadavres des criminels près de la ville, dans un gouffre profond, nommé *kaiadas*. Parfois on les y précipitait tout vivants. — *pluribus* « à la plupart » à plusieurs serait *compluribus*. — *Delphici* dei, d'Apollon. — *responso*, v. Milt. 1, 4.

CIMON.

1, 1. *usus est* « eut. » *adolescentia*, la dernière période de la croissance physique, désigne ordinairement l'âge de 15 ou 17 à 30 ans, parfois elle s'étend plus loin et va jusqu'à 40 ans. — *litem aestimatam* « l'amende fixée. » V. Milt. 7, 6. — *custodia* « prison » Avec les verbes *tenere*, *continere* et *recipere* le latin met l'ablatif de moyen et non l'abl. de lieu avec *in*. — *legibus*, ablatif de cause.

2. ***non magis amore quam more***, v. Milt. 2, 3. — ***eodem patre natas*** « filles du même père » montre dans quel sens il faut prendre *germanam*. — ***uxores*** est complément attributif, de même que ***uxorem*** du § 3.

3. *generosus*, comme Them. 1, 2. — ***pecunia***, somme d'argent, de là toujours *magna* et non *multa*. — ***fecerat*** « avait réalisé. » — ***ex metallis*** des mines de Laurium (Them. 2, 2). Elles étaient données à ferme à des particuliers, qui payaient une somme pour chaque nouveau terrain d'exploitation et donnaient 4 1/6 pour cent du profit. — ***soluturum***, v. Milt. 1, 3.

4. ***conditionem*** « offre. » — ***seque nupturam*** dépend de ***dixit*** compris dans *negavit*.

2, 1. ***principatum*** « premier rang. » — ***prudentiam*** « connaissance. » ***tum*** marque gradation : « et surtout. » — ***et populum urbanum***, etc., par sa connaissance du droit, connaissance très nécessaire pour défendre les intérêts des citoyens devant les tribunaux et pour prendre la parole dans les assemblées publiques. Comme jurisconsulte, il s'acquit donc un grande influence.

2. ***primum*** « en premier lieu. » — ***in coloniam*** = ad coloniam constituendam ; ***in*** marque le but.

3. ***iterum*** « en second lieu. » ***apud Mycalen***. Népos a confondu la bataille livrée près du promontoire Mycale avec la victoire remportée par Cimon près du fleuve Eurymédon en Pamphylie. Dans la première Léotychides et Xanthippe défirent la flotte des Perses, le même jour où leur armée de terre fut écrasée près de Platée (479).

4. ***acerbitatem*** « dureté. » Les Athéniens commençaient déjà à traiter leurs alliés comme des sujets. — ***animatas*** « intentionnés. » ***confirmavit***, rendit stables, affermit dans leurs bonnes intentions.

5. ***contumacius*** « avec plus d'impertinence. » ***Contumax*** vient de la même racine que ***contemno*** et ***contumelia***. Ils avaient refusé de payer l'amende qui leur avait été imposée pour leur piraterie. — ***sessores*** seulement ici dans le sens de « habitants, » comme le flamand ***ingezetenen***. — ***opulentia***, richesse procurant de la puissance. — ***fregit*** « brisa, dompta, » mot énergique qui va bien avec l'orgueil des Thasiens. — ***his ex manubiis*** désigne le butin de toutes les guerres précédentes. — ***arx quae*** « la partie de la citadelle qui. » Parfois le relatif ne se rapporte qu'à une partie de l'antécédent — ***ornata*** « mise en état de défense. »

3. 1. ***unus maxime*** v. Milt. **1**, 1. — ***quam pater***, in quam pate. V. Ar. 2, 1. — ***quod*** pour lequel Népos aurait pu écrire aussi ***id quod***, se rapporte à toute la proposition ***test. suffr. dec. ann. exsil. mult.*** v. Them. 8, 1.

2. ***poenituit*** « fit de la peine. »

3 ***post annum quintum quam expulsus erat***. **V. Ar. 1, 5 et 3,**

3 — *hospitio*. Il était l'hôte public de Lacédémone à Athènes, c'est-à-dire le citoyen qui logeait les Lacédémoniens quand ils venaient dans cette ville et soignait leurs intérêts. Presque tous les états grecs avait un hôte semblable dans les différents états ; il avait le titre de πρόξενος (qui soigne les étrangers) l'institution s'appelait προξενία, mot que Népos a traduit par *hospitium*. Ces hôtes répondent, sous beaucoup de rapports, à nos consuls modernes. — *Contendere*. Devant ce mot il y a une lacune. Le sens est : Cimon préférant voir les états grecs s'arranger à l'amiable que de lutter les armes à la main (*quam armis contendere*).

4. *neque ita multo* post. — *implicitus* se dit de maladies, *implicatus* (Paus. 4, 6) de dangers ou d'embarras en général. — *in oppido Citio*, plutôt au siège de Citium.

4, 1. *cum... ut* pour *ut, cum*. V. Milt. 6, 3. — *posuerit*, v. Milt. 5, 5. — *fructus* produit du sol en général. — *quisque* peut être employé ici, parce que *ne quis impederitur* équivaut, pour le sens, à *ut omnibus liceret*.

2. *quod daret* = aliquid ut id daret, « quelque chose à donner. » — *offensum* « rencontré. » *cum... videret*. Quand il s'agit d'actions réitérées ou habituelles *cum* se construit avec l'indicatif (Gantr. § 158, 2), mais Nepos emploie partout le subjonctif, excepté Chabr. 3, 3. et Epam. 3, 6. Les meilleurs auteurs mettent le subjonctif lorsque la proposition subordonnée renferme le motif de la proposition principale, ce qui est le cas ici.

3. *invocatos* « non invités. » *vidisset*. Le subjonctif pour marquer la conséquence, *quos* = tales ut eos. (Gantr. § 155, 1). — *devocare* appeler en vue d'un but déterminé : « inviter à dîner. » — *quod facere nullum diem praetermittebat*. Le verbe *praetermittere* peut prendre pour complément *facere* ou *nullum diem* ; dans le premier cas on dit *facere nullo die praetermittebat*, « il ne cessait de le faire aucun jour ; » dans le second, *nullum diem praetermittebat quin faceret* « il ne laissait échapper aucun jour sans le faire. » Népos voulait se servir de la première construction, mais le mot *dies* attiré par le verbe transitif en est devenu complément direct et les deux constructions ont été ainsi mêlées. — Le fait est sans doute exagéré. Un autre auteur raconte que *Cimon* invitait à dîner les gens de sa bourgade (dême) qui venaient à la ville. — *reliquissent*, comme plus haut *vidisset* — *unde efferrentur* = (satis) ut inde effer. — *extulit* « fit ensevelir. » V. Gantr. § 185, 2.

4. *sic se gerendo* = cum sic se gereret, motif de *minime est mirandum*. — *acerba*, à ses concitoyens.

LYSANDRE.

1, 1. *virtute* « mérite. » — *sexto et vicesimo*. C'était plutôt la 27e, car la guerre du Peloponnèse dura de 431 jusqu'en 405. — *confecisse* suj. *eum* s. ent. V. Milt. 3, 4.

2. *immodestia* conduite déréglée, « indiscipline. » — *sui* de sa propre armée, pour cela il n'y a pas *illius*. — *dicto audire* « obéir au premier mot » et avec un second datif « obeir sans hésitation. »

3. *factiosus*, qui cherche à se faire un parti, « remuant, intrigant. » — *audax* « effronté, impudent, » qui ne respecte ni les lois, ni les autorités. — *ejus opera* par son fait, c'est-à-dire « par sa faute. » — *pervenerint*, v. Milt. 5, 5.

4. *impotentem* qui n'est pas maître de soi, « immodéré. » — *classis*. Népos construit ordinairement *potiri* avec le génitif. — *sua... potestate*, *sua* ā l'accent, pouvoir personnel.

5. *qui studuissent* « ceux qui, selon lui, avaient favorisé. » C'est la pensée de Lysandre et son prétexte pour les exiler. Le subj. fait donc mieux ressortir sa tyrannie. — *decem* et pas *denos*. V. Them. 10, 3. — *imperium* « commandement. » — *contineretur*, pensées de Lysandre, celui qu'il croyait maintenu dans les bornes, soumis à ses volontés. — *propium* stable, « entièrement fidèle. » — *fide* « serment. »

2, 1. *nutu*, signe de tête exprimant la volonté, « caprice. » *ipsius*, en opposition avec les décemvirs.

2. *proinde ac si solerent*, etc. explique la grande fidélité des Thasiens, après avoir été des ennemis acharnés des Athéniens, comme ils l'avaient prouvé dans la guerre contre Cimon (Cim, 2, 5) ; ils se révoltèrent une seconde fois pendant la guerre du Péloponnèse et furent soumis par Thrasybule en 408. Du reste ce n'étaient pas tous les habitants, mais seulement les démocrates qui favorisaient le parti des Athéniens, et ce furent les derniers dont Lysandre voulut la perte.

3. *dilaberentur*, « s'échapper par la fuite. » — *rebus suis*..... La suite du récit est perdue. Lysandre réunit les démocrates Thasiens dans le temple d'Hercule et jura par le dieu qu'il ne leur serait fait aucun mal, mais après les avoir rassurés ainsi il les fit massacrer quelques jours après. Ce fait et d'autres semblables engagèrent les Spartiates à abolir les autorités instituées par Lysandre.

3, 1. *hi* Lacedaemonii. — *quo dolore* = cujus rei dolore. — *dolor*, tout sentiment pénible, ici « dépit. » — *consilia*, il forma plusieurs projets. *inire* et *capere consilium* = statuere, de là l'infinitif. — *reges tollere*. Il voulait faire abolir la loi qui bornait le droit de devenir roi aux descendants d'Agis et de Proclès. Il désirait qu'on l'étendît à tous les citoyens, espérant de devenir ainsi roi lui-même. — *referre ad*, porter devant l'oracle pour demander une décision, « faire décider par. »

2 *Delphicum* oraculum. — *quae* = talia ut ea. En français on peut rendre la nuance du subj. en ajoutant *devait* au verbe. *Jovi Ammoni*. Jupiter Ammon avait un temple dans le

désert de Lybie sur l'Oasis appelée aujourd'hui Piwah. Quoiqu'il fût un dieu égyptien, son oracle était très célèbre en Grèce, et il était souvent consulté. Le mot *Ammon* veut dire *gloire*. Il ressemble à Jupiter, parce qu'il était le père des dieux, le seigneur des rois de la terre. — *hac spe*, abl. de cause.

3. *antistites* (ante-sto) préposés, « grand-prêtres. » — *fani*, choisi à dessein, v. Paus. 4, 4.

4. *Orchomeniis missus subsidio*. Envoyé au secours des Phocidiens en guerre avec les Thébains, Lysandre persuada aux habitants d'Orchomènes, la seconde ville de la Béotie, d'abandonner le parti de Thèbes. Il fut tué au siége d'Haliarte.

5 *quam vere*, combien on aurait eu raison de le condamner. — *domus* suit la règle générale quand il désigne le bâtiment dans lequel on demeure. — *ex omnibus*, parmi tous les citoyens et non pas seulement parmi les Agides et les Proclides. — *ut* = ita ut. — *deum* pour *deorum*. — *non dubitabat*, v. prol. 1.

4, 1. *Pharnabazi*, satrape de Phrygie. — *ad ephoros*, v. Them. 7, 2. — *sanctitate* « intégrité. » — *magnam.... futuram*, v. Milt. 1, 3.

2. *liberaliter* « avec prévenance. » — *grandem* désigne la grandeur matérielle de l'écrit, de la lettre, *verbis multis* (abl. de moyen) se rapporte au contenu. — Le sujet de *legisset p obassetque* est Lysandre, celui de *subjecit* est Pharnabaze. — *signatur*, v. Paus. 4, 1.

3. *magistratum* le collège des magistrats, les éphores. — *summoto* « congédié. » *cognossent* « prendre connaissance de. »

ALCIBIADE.

1. 1. *possit*, au présent, parce qu'il s'agit d'un fait toujours vrai, cependant l'imparfait serait plus conforme à l'usage ordinaire. V. Arist. 1, 2. — *excellentius* plus élevé, au-dessus de lui. — *vel... vel* « aussi bien... que. »

2. *natus*. Ce participe et les adjectifs suivants se rapportent à *idem* du § 4. — *summo genere*. Par son père il descendait, comme Miltiade (V. Milt. 1, 1), des Éacides, par sa mère Dinomaque il était de la célèbre famille des Alcméonides. — *aetatis suae* « de son temps » — *consilii plenus*, plein d'intelligence, d'un esprit très pénétrant, qualité essentielle pour un général — *disertus* « habile à parler, » ayant des dispositions naturelles pour l'éloquence. — *in primis dicendo valeret* « il fut puissant parmi les premiers par la parole. » — *commendatio* « attrait » *oris* « prononciation, accent » *orationis* « langage, manière de parler. »

3. *cum tempus posceret*, v. Cim. 4, 2. — *patiens*, endurci aux fatigues et aux privations. — *vita* « la vie publique » *victus* « la vie privée. »

4. *simul ac se remiserat*. Avec *ubi*, *ut*, *simul ac* etc. on peut employer le plus-que-parf. au lieu du parf., quand il s'agit d'une action répétée. Gantr. § 137, 2. Rem. 3. — *se remisserat* « s'était relâché, » métaphore tirée de l'arc. — *quare* = ut ea re, ut ea causa. — *luxuriosus* (*libidinosus* = qui violenter amat luxuriam, libidinem (la désinence *osus* indique plénitude ou passion) « voluptueux, libertin. »

2. *in domo*, v. Lys. 3. 5. — *Pericli*, v. Them. 1, 1. Alcibiade était âgé de 5 ans quand son père fut tué à la bataille de Coronée. Périclès devint alors son tuteur. C'était le personnage le plus important de l'époque; il gouvernait, pour ainsi dire, tout l'état. — *privignus*. Périclès n'avait pas épousé la mère d'Alcibiade, comme le ferait croire ce mot, mais sa mère était la sœur du grand père d'Alcibiade. — *Graeca lingua loquentium*, v. Milt. 3, 2. — *vellet*, v. Them. 4, 3. — *vel natura vel fortuna*, la nature lui donna les biens énumérés au ch. 1 ; la fortune ceux qu'on a indiqués au ch 2. *vel*. — *vel*, v. 1, 1.

3. 1. *bello*, v. Them. 2, 1. — *auctoritate*, abl. de cause « impulsion. » — *Nicia*. Les anciens auteurs changent souvent en *a* la désinence *as* des noms propres grecs.

2. *Hermae*, statues d'Hermès, Mercure. C'étaient des piliers de marbre quadrangulaires surmontés d'un buste et d'une tête de Mercure ; on les plaçait aux endroits les plus marquants de la ville, devant les portes des maisons et des temples, sur les carrefours et les places publiques. Mercure, étant ainsi partout présent, était censé présider à toutes les relations sociales des Athéniens ; aussi la mutilation de ces statues produisit la plus grande sensation à Athènes. — *dejicerentur*. On ne les renversa pas complétement ; on leur coupa seulement la tête. — *Andocides*, orateur et homme politique de ce temps, dont il nous reste encore 4 discours. Il fut arrêté comme un des promoteurs du complot, mais relâché après. Alcibiade était innocent de ce méfait, dont le but et les auteurs sont restés cachés — *vocitatus est* « fut ordinairement nommé. »

3. *consensio* « complot. » — *rem* « intérêt. » — *pertineret*, au subj. parce que c'est la pensée de la foule : « paraissait avoir un intérêt politique. » — *exsisteret* « s'élevât. »

4. *hoc*, la formation de ce complot. — *convenire in* « s'appliquer à. » — *opera forensi* « par son appui sur la place publique, » en parlant pour eux dans les assemblées publiques et en les soutenant devant les tribunaux.

5. *prodisset*, le subj parce qu'il s'agit d'une action réitérée et indéterminée. — *maximam* appartient aussi à *timorem*.

6. *aspergebatur* « il était souillé. » — *in domo sua*, v. Lys 3. 5. — *facere mysteria*. Avec ses compagnons de débauche il avait fait une parodie des cérémonies usitées dans les mystères d'Eleusis. Les mystères étaient un culte secret célébré à Eleusis en l'honneur de Cérès; on ne pouvait y assister sans être initié. — Il y avait un double motif pour l'accuser de ce chef: d'abord les lois athéniennes défendaient de divulguer les mystères et de les célébrer par moquerie (*quod nefas*, etc.), puis cet acte paraissait être en rapport avec la conspiration dont la mutilation des Hermès avait dévoilé l'existence (*idque*, etc.). — *more*, abl. déterminatif.

4, 1. *hoc crimine*, abl. de cause; « la dernière accusation » d'avoir violé les mystères. — *in contione*, dans la dernière assemblée qui précéda le départ. — *compellabatur* « était interpellé, » sommé de s'expliquer. — *consuetudinem*, de s'attaquer aux grands hommes. — *invidiae crimine* « accusation produite par l'envie. »

2 *in praesenti* « dans les circonstances actuelles; » « pour le moment » serait *in praesens* ou *in praesentia*. L'enthousiasme pour l'expédition augmentait le pouvoir d'Alcibiade.

3 *itaque* = et ita. — *sacra* « les mystères » — *nuntius* « le message, l'ordre. » Pour lui porter cet ordre on envoya le navire officiel appelé le Salaminien. — *provinciae* « charge » (sens propre du mot). *administrare* exécuter, « s'acquitter de. » — *trierem*, τριήρης, pour le latin *triremem*. Sur *ascendere*, v. Them. 8, 6. — *deportare* est le terme propre pour ramener de l'étranger dans la patrie.

4. *erga* se disait anciennement du bien et du mal. A partir de Ciceron on ne se dit que du bien. — *Elidem*, la capitale de l'Elide.

5 *bonis publicatis*, abl. de circonstance accompagnante, « avec confiscation de ses biens. » *Eumolpidas*, famille d'Eleusis dans laquelle on prenait les principaux prêtres qui présidaient aux mystères. Ils prétendaient descendre d'Eumolpus, à qui Cérès aurait révélé son culte secret. — *testatior* « attesté davantage. » — *exemplum* « copie. »

6. *ejecisse*, le sujet *eos* et le complément *se* peuvent être suppléés facilement. V. Milt. 3, 4. L'infinitif dépend de l'idée de dire comprise dans *ut ipse praedicare consuerat*.

7. *Perse rege*, v. Them. 8, 2. Le roi était Darius, surnommé Nothus (424-405). C'était une alliance importante, parce que le roi les aidait de sa flotte et de son argent. — *Deceleam*, endroit élevé d'où l'on dominait presque toute l'Attique. Un troisième conseil fut d'envoyer des secours à Syracuse. Le général Gylippe détruisit complétement les forces athéniennes. — *in obsidione* « en échec, » en crainte d'être assiégée. — *ejusdem opera*. Il s'y rendit lui-même pour exciter les colonies à la révolte. — *quo facto* « par quoi. »

5, 1. *acerrimi* « énergique. » — *ab ipsis*, en opposition avec *cum suis* (Gantr. § 184, 27. Rem. 3). — *tempus* « occasion. » Les éphores avaient même envoyé l'ordre de le tuer au général Astyochus en Asie.

2. *Tissaphernem*, satrape de Lydie et de Carie. Le gouvernement du reste de la côte était entre les mains de Pharnabaze.

3. *male*, v. Milt. 3, 3. — *Pisandro*. Pisandre était un des chefs du parti aristocratique (des riches) dans l'armée athénienne à Samos. Désespérant de retourner à Athènes sous un gouvernement démocratique (du peuple entier), Alcibiade chercha à le persuader de la nécessité de changer ce gouvernement et de le remplacer par une oligarchie (gouvernement d'un petit nombre). Il promit en échange de cette transformation et de son retour l'amitié et par conséquent les trésors et la flotte du roi des Perses. Pisandre parvint à faire accepter ces conditions à Athènes, dont les finances étaient épuisées, mais Alcibiade ne put remplir ses promesses et fut abandonné. Il s'adressa alors aux démocrates, dont un des chefs était Thrasybule. Cet officier le fit recevoir par l'armée et nommer un de ses généraux. Peu de temps après le gouvernement aristocrati que fut renversé, et Alcibiade fut rappelé par le peuple. La proposition de rappel avait été faite par Critias et appuyée par Théramène. — *optimates* « les meilleurs » ἄριστοι, nom que se donnaient les riches et leurs partisans. — *fautor* « partisan. »

4. *pari imperio*. abl. de manière ou de circonstance accompagnante. — *praeficitur* exercitui. Il était déjà général de fait, le vote du peuple confirma le choix de l'armée.

5. *in imperio* « pendant, » c. Paus. 2, 6. *in quo facto*. — *proeliis*. V. Paus. 1, 2.

6. *in ora sitae sunt Asiae*. Il y a ici évidemment une faute, car Byzance ne se trouve pas sur la côte de l'Asie ; peut-être faut-il lire *in ora sitae sunt Thraciae*. — *consilio*, sagesse, « habileté» opposé à *expugnarant*.

6, 1. *descendisset*, Athènes était plus élevée que le Pirée. — *visendi*, voir attentivement, « contempler. »

2 *amissus*, ûs, ne se trouve qu'ici. Beaucoup d'autres subst. verbaux ne sont employés qu'une ou deux fois. — *suae* « à leur propre. » — *expulissent*, au subj. parce que c'est la pensée des Athéniens. — *coeperat*, le plus-que-parfait, parce que le verbe principal se trouve au même temps.

3, *eisdem rebus*, les mêmes événements, nous disons : « dans les mêmes événements » — *prosequebantur* « faisaient cortège. » — *Olympiae victoribus*. A Olympie même ils recevaient une couronne d'olivier ; les couronnes de laurier, emblème de la victoire, leur étaient données à leur retour. — *taenia*, le ruban qui rattachait l'une à l'autre les deux extrémités d'une couronne ; on en laissait tomber les bouts par derrière sur le

cou. — *vulgo* « généralement, » partout où il passait. — *reminisci*, infinitif historique, employé au lieu de l'imparfait pour peindre plus vivement la situation. Gautr. § 166, 2.

4. *astu*, v. Them. 4, 1. — *quin* = qui non. — *casu*, ancien datif, contracté de casui. — *quorum opera* « à l'instigation desquels. »

5. *publice*, v. Ar. 3, 3. — *rursus* avec *resacrare* fait ressortir davantage l'idée de réaction exprimée par le verbe.

7, 1. *Alcibiadi*, génitif. *non nimis diuturna*. Trois mois après on lui ôta son commandement. — *classe*, v. Milt. 1, 4. — *Cymen*, colonie éolienne de l'Asie Mineure, près de l'île de Lesbos. Cette ville était alliée d'Athènes; malgré cela Alcibiade, sous de mauvais prétextes, pilla son territoire et chercha à y entrer; il reçut un échec. Pendant cette escapade, il avait laissé la flotte à Samos sous la garde de son pilote favori Antiochus. Celui-ci provoqua à un combat le général Lacédémonien Lysandre et fut vaincu. Ces deux faits causèrent la ruine d'Alcibiade.

2 *malitiose*, avec méchanceté, avec trahison.

3. *malo fuisse* « avoir causé du mal. » — *ingenii* « talent. » — Const. *non minus enim quam diligebatur*, *timebatur ne*, etc. *Timebatur* a l'accent. — *opibus* « richesses, » comme au § 5.

4. *ibique*, sur le territoire de Pactye. — *in Threciam*, dans l'intérieur de la Thrace, car les côtes étaient depuis longtemps couvertes de colonies grecques.

5. *creverat*, avant que les événements suivants arrivassent.

8, 1. *neque longe abesset*. Lysandre se trouvait à Lampsaque de l'autre côté de l'Hellespont, qui, en cet endroit, n'a qu'environ trois kilomètres de large. — *duceret* « traîner. » — *erat super* pour *supererat*, transposition peu ordinaire mais usitée: Cicéron a dit: *ponit ante* pour *anteponit* (Off. III, 17, 71).

2. *spondet* « promet solennellement; » les infinitifs suivants dépendent de l'idée de *dire* comprise dans le verbe. — *pedestribus* ici « troupes de terre. »

3. *deducere*, amener jusqu'à, « entraîner. » — *quo facto* « après quoi. » — *conflicturum*, sujet *eum* (*Lysandrum*), s.-ent., v. Milt. 3, 4. — *componere*, mettre en ordre quelque chose qui laisse à désirer moralement comme une dispute, une guerre; « terminer. »

4. *contra ea* = contra, v. prol. 6. — *evenisset... accidisset*, remarquez le changement de verbe; le second se dit particulièrement de malheurs.

5. *repugnas* « tu t'opposes à. » — *juxta hostem* « étant près de l'ennemi » le motif pour lequel il devait établir le camp. — *castra nautica* « campement naval, » c'est-à-dire ligne de fortification formée autour de la flotte pour la protéger contre l'ennemi. — *immodestia*, v. Lys 1, 2

6. *tempus* « occasion. » — *eo impetu* « de ce coup » — *delevit* fit disparaître, « termina complétement. » Il défit les ennemis à tel point qu'ils ne purent plus se défendre.

9, 1. *penitus in Threciam*. Il ne resta plus dans la Chersonèse de Thrace, près de l'Hellespont, mais pénétra dans l'intérieur du pays, au-dessus de la Propontide. D'après les autres auteurs, Alcibiade partit immédiatement pour la Bithynie, en Asie, et c'est là qu'il fut pillé par les Thraces du pays. — *fortunam*, son destin, « son malheureux sort, » son exil.

3 *Ille cernens*, etc., forcé de fuir la Thrace et voyant que dans la Grèce, etc. — *quem quidem*, v. Ar. 1, 3. — *humanitas* « manières aimables. » — *castrum* appartient intimement a *Grynium;* quand il n'y a pas de nom propre on dit *castellum*. — *quinquagena*, tous les ans : 278,044 fr. 50 c., v. Milt. 7, 6. — *vectigalis* « de revenu. »

4. *omni ferebatur cogitatione*, il était porté par toutes ses pensées « toutes ses pensées se portaient. »

5. *sine rege Perse* (v. Them. 8, 2.) à cause de l'épuisement des finances d'Athènes. Le roi était alors Artaxerxes Mnémon, qui venait de monter sur le trône (405-359). — *neque dubitabat*, v. prol. 1. — *conveniundi*, v. Paus. 3, 3. — *Cyrus*, surnommé le Jeune, était satrape dans l'Asie Mineure quand il conçut le projet de renverser son frère. Il périt à la bataille de Cunaxa sur les frontières de la Médie. Le retour des 10,000 Grecs, qu'il avait à sa solde, est devenu célèbre.

10. 1. *ceterique tyranni*, les trente tyrans établis à Athènes par Lysandre après la reddition de la ville. — *ratum* « stable. » — *suas res gestas*, ses actes, « ses institutions. »

2. *accuratius* « plus sérieusement. » — *huic renuntiat* « il lui dit qu'il renonce. » *quae... essent* « aux rapports que le roi avait avec les Lacédémoniens; » le subjonctif, parce que ce sont les paroles de Lysandre.

3. *non tulit hunc* « ne lui résista pas. » — *clementiam* « les droits de l'humanité. » — *Susametres* ou *Susamithres* était l'oncle ; *Bagaeus* ou *Magaeus*, le frère de Pharnabaze.

4. *vicinitati in qua* = vicinis ejus loci in quo. De même on trouve souvent *civitas* pour *cives*. — *ligna* « une quantité de bois. »

5. *etsi*, la proposition suivante montre qu'il trouva néanmoins moyen de se défendre. — *eripuit*, hors du fourreau. — *subalare telum* « un poignard porté sur l'aisselle. » — *in praesentia*, v Milt. 7, 6 — *fuit*, le parfait indique un état momentané. — *arripit* « saisit à la hâte. » — *ejectis*, hors de la cabane dans le feu.

6. *cremavit*, mot propre pour l'usage de brûler les cadavres.

11, 1. *summis laudibus extulerunt*. Ils ne louaient naturellement que ses hautes capacités politiques et militaires, son esprit

et son activité; ils blâmaient, comme les autres, ses excès et sa conduite antipatriotique. Thucydide reconnaît qu'il attira les plus grands malheurs sur sa patrie. — *gravissimi* « très dignes de foi. » — *post aliquanto* (pour *aliquanto post* « certain temps après ») appartient à Timée aussi bien qu'à Théopompe; c'est ce qui les distingue de Thucydide. Théopompe vécut entre 379 et 305, Timée vers 270. — *qui quidem*, v. Ar. 1, 3. — *maledicentissimi* « d'ordinaire amis de la critique. »

2. *supra*, aux chap. 1 et 2. — *amplius*, comparatif pris substantivement dans le sens de « de plus, encore, » ne pas confondre avec l'adverbe *amplius*. — *dignitate* « magnificence. »

3. *eorum*, comme s'il précédait *ad Thebanos*, v. prol. 5.

4. *virtus* « mérite. » — *patientia*, v. 1, 3. — *duritia* « vie dure. » — *victus*, manière de vivre, ici spécialement « la nourriture. » — *cultus*, tout ce qui sert d'ornement, toilette et ameublement.

5. *fortiter venari, luxuriose vivere*. L'absence de conjonction fait mieux ressortir chaque expression.

6. *quibus rebus* = et iis rebus, v. Them. 7, 5. — *reliquos ordiamur*, v. Them. 1, 2.

THRASYBULE.

1, 1. *virtus* « mérite. » — *dubito an*, comme *nescio an*, *haud scio an*, « je ne sais si... ne pas, » exprime un doute, mais de telle sorte qu'on est plutôt porté à affirmer qu'à nier: « je suis porté à le placer. » Gantr. §. 186, 8. — *illud sine dubio* « incontestablement, » s. ent. *facio*, compris dans *praefero* qui suit. — *fide*, ablatif déterminatif, de même que *virtutibus* au §. 3.

2. *cum* « tandis que. »

3. *his virtutibus*, les qualités énumérées au § 1. — *praecucurrerunt* dit plus que *anteiret*. — *primum* « d'abord » commence l'énumération des mérites de Thrasybule. — *bello*, v. Them. 2, 1. — *nullam rem sine hoc* ne se rapporte naturellement qu'au temps où ils commandaient la même armée, v. Alc. 5, 4. — *naturali bono*, abl. de cause « don de la nature. » — *fecit lucri* pour *lucri fecit*, v. Alc. 8, 1.

4. *illa omnia*, tous les exploits militaires comme ceux de Thrasybule à la guerre du Péloponnèse. — *abit res a consilio ad*, le succès passe des sages combinaisons aux, « le succès ne dépend plus des sages combinaisons du général mais des. » — *vires* « les forces » des soldats pris individuellement. — *vim*, la force de l'armée collective « la masse. » — *jure suo*, abl. de cause. — *nonnulla* « une partie de la gloire. » — *ab imperatore vindicat* « enlève au général pour se l'attribuer. » — *hic*, adv., dans l'action. — *potest* a pour sujet *fortuna*.

5. *illud factum*, la délivrance d'Athènes. — *parserat*, forme archaïque pour *pepercerat*. — *bellum indixit*, déclara la guerre, pour « résolut de faire la guerre. »

2, 1. ***Phyle,*** forteresse située dans les montagnes sur la route de Thèbes à Athènes, sur la frontière de l'Attique et de la Béotie. Thrasybule s'était d'abord enfui à Thèbes, d'où il sortit pour s'emparer de la forteresse. — ***triginta*** ne dépend pas de ***plus***, v. Them. 5, 2. — ***Actaeorum***, mot poétique, employé ici par emphase. — ***robur***, ce qui constitue la force d'un objet, ici « le fondement. »

2. ***neque non***. Deux négations affirment souvent plus que la simple affirmation. — ***quae quidem res*** « mais ce fut précisément cette circonstance qui, » v. Ar. 1, 3. — ***pernicii***, archaïque pour ***perniciei***. Les anciens Romains terminaient souvent le gén. et le datif de la 5e déclin. en ***i*** ou en ***e***. — ***hos***, Thrasybule et les siens.

3. ***neque sine causa dici***, sujet de ***omnium in animis esse debet*** qu'il faut reprendre ici.

5. ***hinc*** « ensuite. » — ***Munychiam***, la partie orientale du Pirée, près du port de ce nom. Thrasybule avait alors environ mille hommes.

6. ***impugnare***, combattre contre « attaquer. » — ***victum***, v. Alc. 11, 4.

7. ***cum quidem*** « bien que toutefois. » On ne s'était pas attendu à ce courage de sa part. — ***exadversus*** « vis-à-vis, » comme Them. 3, 4 ***exadversum***.

3. 1. ***hoc dejecto*** « après la chute de Critias. » — ***Pausanias*** était ennemi de Lysandre et plus favorable que lui à la démocratie. — ***Atticis***, Népos n'observe pas encore l'usage établi par Cicéron d'employer le mot ***Atticus*** pour exprimer ce qui touche à la civilisation des Athéniens, et celui d'***Atheniensis***, pour désigner le peuple sous le rapport politique. — ***his conditionibus***, abl. de manière. Les mots qui marquent une condition ne prennent jamais ***cum***. — ***postea***. Après la mort de Critias, le gouvernement avait été enlevé aux trente et mis entre les mains de dix citoyens. — ***neve*** = et ne, ne pas confondre avec ***neque*** = et non. — ***reipublicae procuratio***, l'administration de l'Etat « le gouvernement. » ***redderetur*** ne dépend plus de ***ne***; c'est un ordre dans le style indirect.

2. ***praeclarum*** « un beau trait » est attribut, le verbe ***est*** est s.-ent. — ***reconciliata*** « rétablie. » — ***illi***, Athenienses. — ***oblivionis*** ἀμνηστίας.

3. ***ut valeret***, qu'elle eût de l'effet, « qu'elle fût exécutée. » — ***publice*** « par un décret du peuple, » par la loi d'amnistie.

4, 1. ***virgulis***, abl. de moyen. — ***expresserat*** « avait arraché » ne convient qu'au dernier substantif ; pour ***amor*** il faut suppléer l'idée de *faire accorder* renfermée dans ***expresserat***. — ***habuit***, le sujet est Thrasybule.

2 ***Pittacus*** de Mitylène dans l'île de Lesbos, homme d'état et général célèbre, vivait vers 600 a. C. — ***jugerum*** pour ***jugerorum***, parce que c'est un nom de mesure. Gantr. § 16. 3.

Le *jugerum* équivaut à 25,27 ares. — *agri* dépend de *jugerum* — *id quod* = tale quiddam ut. — *ex istis* « de ce que vous m'offrez. » — *propria* « durables. » — *igitur* reprend le récit interrompu.

3. *amplius*, v. Alc. 11, 2. — *se* est complément.

4. *ex oppido*. Les soldats de Thrasybule ayant pillé dans les environs d'Aspendos, colonie grecque de la Pamphylie, sur les confins de la Cilicie, les habitants irrités assaillirent son camp pendant la nuit et le tuèrent.

CONON.

1. 1. *bello*, v. Them. 2, 1. *accessit ad rem publicam* « entra dans la carrière politique. » — *fuit*. *Esse* se construit avec le génitif des adjectifs de prix, dans le sens de « valoir, » comme dans celui de « être estimé. » Gantr. § 109. — *pedestribus*. v. Alc. 8, 2. — *omnibus unus* mis l'un à côté de l'autre pour les faire ressortir. — *in qua potestate*, pendant ce pouvoir, c'est-à-dire pendant qu'il était revêtu de ce pouvoir. v. Paus. 2, 6. — *Pheras*. ville de la Messénie, dont les Lacédémoniens avaient réduit les habitants en esclavage et distribué le territoire à des citoyens de Sparte ; de là la ville est nommée *colonia Lacedaemoniorum*. Ce fait d'armes de Conon n'arriva qu'en 393, après la bataille de Cnide, racontée au ch. 4.

2. *extremo bello* « à la fin de la guerre. » — *sed tum afuit*. Il était présent à l'approche de Lysandre, mais lorsque, après avoir cherché en vain à ranger les Athéniens en bataille, il vit tout perdu, il s'échappa avec douze trirèmes et se réfugia auprès d'Evagoras, prince de Salamine dans l'île de Cypre. — *prudens* « versé » ayant la science ; *peritus* « ayant l'expérience. »

3. *erat dubium*, v. prol. 1.

2, 1. *rebus afflictis* « dans la malheureuse situation des affaires. » - *patriam* « ville natale. » — *quaesivit* « demanda. » — *Pharnabazum*, v. Lys. 4, 1. Le satrape de la Lydie était Tissapherne. — *eundemque* « et en même temps, » v. Arist. 2, 1. — *et propinquum*. Il n'était pas seulement le gendre du roi Artaxerxes Mnémon, mais encore son parent. Cependant il n'avait pas encore épousé en ce moment (399) la fille du roi ; ce mariage n'eut lieu qu'en 387. — *multo, multis* sont en rapport avec *multum*.

2. *defecerat*. Bien que très perfide, Tissapherne ne s'était pas révolté réellement. Dans la guerre contre Agésilas il commandait les troupes royales ; ayant laissé battre sa cavalerie, près du Pactole, sans voler à son secours, ses ennemis l'accusèrent de trahison et parvinrent à le faire condamner à mort par le roi. — *hunc adversus*, v. Paus. 4. 4. — *re quidem vera* « mais en réalité ; » *quidem* faisant ressortir l'opposition peut être traduit par *mais*.

3. *Hic* « c'était lui qui. » — *bellum*, la guerre appelée d'abord guerre de Béotie, puis guerre de Corinthe, de 394 à 387.

3, 1. *meritis*, abl. de cause. — *si* avec l'indic. parce que le fait est réel. — *Cyrum fratrem*, v. Alc. 9, 5.

2. *chiliarchum* « commandant des 1000 hommes (χίλιοι) formant la garde du roi. Elle était sous les ordres du premier ministre.

3. *mora* « empêchement. » — *quae cogitas*, ce que tu as en vue « tes projets. » — *veneris*, fait incertain mais possible — *venerari* « présenter ses hommages, » terme adouci pour *adorare* se jeter la face contre terre et baiser le sol, acte désigné en grec par le mot προσκύνησις, adoration. Népos ajoute la parenthèse pour qu'il n'y ait aucun doute sur la portée de ce *venerari*. — *illi*, les Grecs, c. Thras. 3, 2. — *nihilo secius* « tout aussi bien. — *quod studes* « ce que tu désires. »

4. *Mihi vero* « certes à moi personnellement, » opposé à *civitati meae*. — *ex ea quae* = e tali ut ea. — *volebat*, tradere — *scripta*, complément attributif : « par écrit. »

4, 1. *cognitis* « ayant pris connaissance de, » comme Lys 4, 3. — Les trois *et* n'ont pas le même sens, v. Milt. 1, 1. — *judicarit* « déclara, » v. Milt. 5, 5. — *ad dispensandam pecuniam* « pour administrer les fonds de la guerre, » (littér. pour distribuer l'argent en le pesant).—*Id arbitrium... sui esse consilii* « ce choix n'était pas l'affaire de sa décision, » c.-à-d. « ce n'était pas à lui de décider de, etc » — *se suadere* dépend de *dixit* compris dans *negavit*, v. Cim. 1, 4.

2. *hinc* « ensuite. » — *classem qua* = classem talem ut ea.

3. *rem administrant*, prennent leurs mesures, font leurs préparatifs. — *cum barbaro* rege, *contenderent* « avaient à se mesurer. » — *opibus* « forces. » — *consilio*, combinaison militaire, stratagème.

4. *hac mente*, abl. de manière, nécessairement sans *cum* comme exprimant une intention. — *proficiscuntur*, l'absence de conjonction rend le récit plus animé. — *proelio*, abl. de moyen. Ce fut le revers de la bataille d'Aegos Potami. — *deprimit*, terme technique de la langue nautique « coula à fond. » — *fuerat*, depuis la bataille d'Aegos Potami. — *utrosque* se rapporte à des pluriels. — *quinquaginta talenta* 278,044 fr. 50 c., v. Milt. 7, 6.

5, 1. *mortalibus* est mis à dessein, parce qu'on parle de la faiblesse des hommes — *inconsideratior* « plus irréfléchi. » — *patriae*, gén. objectif ou passif. Gantr. § 102, Rem. 2.

2. *pia* « patriotique. » — *potius... maluit*, pléonasme fréquent en latin. Gantr. § 188, 9. — *Aeolia*, ordinairement *Aeolis*, v. Milt. 3, 1.

3. *Tiribazus* succéda dans le gouvernement de la Lydie et de la Carie à Tithraustes, qui avait remplacé Tissapherne. Sardes était le chef-lieu de cette satrapie, à laquelle appartenaient l'Ionie et l'Eolide. — *evocavit* « manda. »

4. *contra ea*, v. prol. 6. — *Dinon*, historien qui vivait sous

le règne d'Artaxerxès Ochus (359-339), écrivit, sous le titre de *Persica*, un ouvrage perdu maintenant, dans lequel il exposait l'histoire de la Perse jusqu'à son temps. — *effugisse*, v. Milt. 3, 4. Il se rendit de nouveau auprès d'Evagoras, dans l'île de Cypre, où il mourut plus tard de maladie. — *addubitat* « veut laisser douteux ; » *ad* dans les composés indique parfois un penchant pour une chose, ou un commencement.

DION.

1, 1. *utraque tyrannide Dionysiorum* = tyrannide utriusque Dionysii. — *natus* et *implicatus* servent de développement au titre, v. Them. 1, 1. — *implicatus* « engagé dans, » v. Paus. 4, 6. — *ille*, v. Ar. 1, 2 *illa testula*. — *superior*, le premier en date, l'Ancien. Il s'empara du pouvoir en 405 et gouverna d'une manière despotique jusqu'en 367. — *Dionysio filio*, fils d'une autre épouse de Denys, de Doris ; il pouvait épouser Sophrosyne parce qu'ils n'avaient pas la même mère. v. Cim. 1, 2 et prol. 4. On voit que Dion était à la fois beau-frère et gendre de Denys-l'Ancien, et le beau-frère de Denys-le-Jeune.

2. *generosam famam* « la noble renommée » pour « la renommée de la noblesse, » comme *metus hostilis* pour *metus hostium*. C. Gantr. § 184, 5. Rem. 1. — *habuit* = acceperat. — *ingenium docile* « conception facile, » *ingenium come* « esprit agréable, » *aptum ad artes optimas* « grandes dispositions pour les arts et les sciences. » Les Latins ajoutent au mot *artes* un adjectif comme *bonae*, *optimae*, *ingenuae*, *liberales*, quand ils veulent désigner les beaux-arts et les sciences, pour les distinguer des métiers qui portaient le même nom. — *dignitas*, beauté de l'homme, *venustas*, beauté de la femme. — *magnas divitias*. Ses propriétés étaient évaluées à 575,000 francs, richesse très grande à cette époque ; il offrit un jour d'équiper et d'entretenir à ses frais 50 trirèmes.

3. *mores* « caractère. » — *salvum*, eum s.-ent., v. Milt. 3, 4.— *necessitudinem* « étroite liaison. » — *aderat* « il l'assistait. »

4. *vero* « particulièrement, » v. prol. 5. — *quae essent* = tales ut eae essent. — *quas quidem*, etc. et c'était précisément par son exactitude à les remplir etc. — *humanitate*, v. Alc. 9, 3.

5. *Graeca lingua loquentem*, v. Milt. 3. 2, — *sint admirati*, v. Milt. 5, 5.

2, 1. *uni-maxime*, v. Milt. 1, 1.

2. *qui quidem* indique une conséquence, « aussi, » v. Ar. 1, 3. — *accerseret* = arcesseret, qui est plus usité. — *veniam*, v. Them. 10, 1. - *magna ambitione* « avec beaucoup d'ostentation, » avec de grandes marques d'estime pour s'attirer les regards de Platon et se concilier sa faveur.

3. *adamavit*, commença à aimer « prit en affection, » v. Con. 5, 4 ; sur *atque*, v. prol. 6. — *violatus esset*. Arrivé en présence de Denys, Platon parla en faveur de la vertu et de la justice et contre le despotisme. Le tyran en fut tellement irrité qu'il

le fit vendre comme esclave. Ses amis l'achetèrent et le délivrèrent. — *quem* = cum eum. *Quippe* sert à exprimer le motif avec plus de force. Gantr. § 155, II Rem. — *rediit*, après la mort de Denys-l'Ancien, sous le gouvernement de Denys-le-Jeune, v. 3, 1.

4. *gravi*, complément attributif. « La maladie dont il était affligé, étant grave. » C. Them. 6, 1 *neque magno neque bono uterentur.* — *majori periculo.* Les Latins mettent souvent à l'ablatif un état momentané, comme si c'était une qualité habituelle. — *velle*, v. Milt. 1. 3. — *quod putabat*, pensée de Népos. — *sororis suae filios* fait que Dion s'intéresse à eux, *ex illo natos* leur donne droit à une part de l'empire.

5 *agendi* cum patre. — *soporem* ici breuvage soporifique, sens rare. — *somno* « par un sommeil naturel. »

3, 1. *qui* = cum. *in aliqua re* ne se rapporte qu'à *Platonem Athenis arcesseret*, car Denys-l'Ancien n'avait pas suivi les conseils de Platon.

2. *Philistum* Philiste écrivit l'ancienne histoire de la Sicile, celle du règne de Denys-l'Ancien et du commencement du règne de Denys-le-Jeune. Grand partisan de Denys I, il avait cependant été exilé par lui. Il contrebalança l'influence salutaire de Platon et de Dion sur l'esprit du jeune tyran. — *non magis quam* « autant que, » v. Milt. 3. 2. *tyranno*, de Denys, *tyrannis*, des tyrans en général, de la tyrannie comme institution politique. — *in eo libro*, v. l'introduction.

3. *potuit* « eut du pouvoir, » *valuit* « eut de la force. » — *persuaserit*, v. Milt. 5, 5. Les verbes *persuadere*, déterminer à, *monere*, *hortari* se construisent quelquefois, mais rarement, avec l'infinitif seul, qui équivaut alors à un substantif. Gantr. § 167, 4. Rem — *aliquanto* tient le milieu entre *paullo* et *multo*, et doit se traduire différemment, selon qu'il approche de l'un ou de l'autre. Ici il égale presque *multo*.

4, 1. *Qui quidem*, v. Ar. 1, 3. — *ingenio*, abl. déterminatif. — *verens* = et vereretur, *ostendens* = et ostendit. — *aliquam*. On met aliquis après *si*, *nisi*, *ne*, *num* quand on veut appuyer sur le mot : « une occasion quelconque. » Gantr. § 181, 18. — *inter se* pour *se inter se*, v. Ar. 1, 1. — *praeoccupare aliquem* « se débarrasser de quelqu'un avant qu'il s'en doute. »

2. *quae moveri poterant* « les biens meubles. »

3. *nuptum dedit*. En qualité de souverain, il fit prononcer un divorce et donna Arété en mariage à un de ses amis, nommé Timocrate.

4. *sobrio*, complément attributif = ut sobrius esset.

5. *dejecerit*, v. Milt. 5, 5. — *illuc*, à ce qui a été raconté au § 1.

5, 2. *multorum annorum*, de 403 à 357 ; Dion passa près de dix ans en exil. — *pauci*. Des mille exilés de Syracuse vingt-cinq seulement voulurent partager les périls de l'expédi-

tion. Toutes les forces réunies avec lesquelles, Dion partit de Zacynthe montaient à 800 hommes.

3. *tyranni*, génit. objectif ou passif. — *imperium* dépend du supin *oppugnatum*. — *quod visum est* se rapporte à ce qui suit, — *post diem tertium quam attigerat*, v. Ar. 3, 3 et 1, 5. — *introierit*, v. Milt. 5, 5.

4. L'auteur a mis *classem* en avant et l'a séparé de *adversariorum*, pour le faire ressortir. Denys ne s'attendait pas à voir arriver ses adversaires, sans une flotte considérable. Il croyait aussi que Dion, prenant le chemin ordinaire, irait de Corcyre vers le golfe de Tarente et longerait ensuite la côte d'Italie jusqu'en Sicile ; il l'attendait donc sur cette côte avec 80 trirèmes, tandis que Philiste avait une flotte dans le golfe. Mais Dion alla tout droit vers Syracuse ; seulement une tempête l'empêcha d'y aborder directement et le força de mettre pied à terre près d'Agrigente.

5. *iis ipsis*, abl. de moyen ; les personnes sont considérées ici comme des instruments. Gantr. § 113, Rem. 2. — *regios spiritus* « l'orgueil du despote. » — *partis*, v. Lys. 1, 4.

6. *facere vellet*. Les conditions furent repoussées et l'île fortifiée d'Ortygie, sur laquelle se trouvait une partie de la ville, dut se rendre un an après. — *Apollocrates*, un fils de Denys. — *maximam uni*, v. Milt. 1, 1.

6, 1. *res* « événements. » *consecuta est* « suivit de près. » — *mobilitate*, abl. de cause, *sua* « qui lui est propre. » — *extulerat* « avait tiré de l'abîme » est opposé à *demergere* « y plonger, enfoncer. » Cicéron (Sulla 31, 87), dit : *patriam demersam extuli*. — *est adorta* « entreprit. »

2. *luxuria*, v. Ages. 7, 4. — *perdita* « sans remède. » *parens* « comme père, » apposition au sujet de *accepit*. Remarquez la place de *parens* à côté de *gravissimum* ; on voit ainsi mieux les rapports qui unissent les deux mots.

3. *factionem*, ligue de gens d'un même parti, ordinairement des *optimates* ou riches (v. Alc. 5, 3), pour dominer l'Etat Héraclide s'appuyait au contraire surtout sur le peuple (v. 7, 3) ; il est donc à croire que nous avons ici une petite lacune, dans laquelle l'auteur aura dit qu'Héraclide chercha à susciter des troubles parmi le peuple et les soldats et même forma, etc. Les mots *neque is minus*, etc. se rattacheraient ainsi mieux à ce qui précède : il était puissant auprès du peuple et pas moins auprès des riches. — *pedestrem*, comme Alc. 8, 2.

4. *illum* « le célèbre » v. Ar. 1, 2. — *retulit* « cita. » — *rhapsodia*. L'Iliade et l'Odyssée sont divisées chacune en 24 parties, nommées rhapsodies ou chants ; quand le poème n'est pas nommé, on veut citer l'Iliade. Voici ce vers : *οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη εἷς κοίρανος ἔστω*, (II 204) « le pouvoir de plusieurs ne profite pas ; qu'il n'y ait qu'un seul maître, » — *velle*, sujet s.-ent.

7, 1. Pour bien comprendre ce chapitre, il faut noter les faits suivants. Héraclide était très aimé du peuple et surtout des soldats. Sa mort produisit donc une grande irritation parmi ces derniers ; afin de la calmer Dion leur faisait de grandes largesses d'abord des biens confisqués de ses adversaires, puis du patrimoine des aristocrates, ses partisans. Mais ceux-ci lui devinrent hostiles du moment qu'il puisa dans leurs coffres, et d'un autre côté les soldats menaçaient de se révolter, quand l'argent ne leur arrivait plus. Le peuple suivait en tout les idées des soldats. — *licentius* « avec assez d'arbitraire, » sans respecter les lois.

2. *quotidiani*, attribut de *maximi sumptus*. — *quo* = quidquam ut eo. — *ejusmodi erat* « avait pour conséquences. » — *cum*, chaque fois que ; sur le subj., v. Cim. 4, 2. — *reconciliasset* « avait ramené. »

3. *audire* dans un sens absolu signifie « entendre dire de soi, » avec *bene* ou *male* : « avoir une bonne ou une mauvaise réputation, être loué ou blâmé. » — *offensa*, tourner par : « chaque fois que. » — *dictitabat*. Le double fréquentatif exprime l'insolence et l'audace.

8, 1. *Callicrates*, les autres historiens l'appellent Calippus. Comme disciple de Platon il fut en rapport avec Dion, qui logea chez lui pendant son séjour à Athènes. Il l'accompagna ensuite à Syracuse, où il jouit toujours de sa confiance. — *Atheniensis* est substantif. — *callidus*, habile dans la fourberie, par la pratique, *ad fraudem acutus*, par la nature. — *religione* « conscience. »

2. *offensionem* « irritation. » — *alicui*, à quelqu'un, n'importe qui, v. 4, 1. — *qui* = ut is.

3. *partes* « rôle, » — *confirmat* « il les affermit, » les dispose mieux à l'action par un serment mutuel.

4. Constr. *res quae multis consciis gereretur* ; l'ablatif absolu *multis consciis* « beaucoup étant complices, » est mis en avant pour qu'il ressorte. *quae* = cum ea. — *elata* « ébruitée. » *defertur*, le terme propre pour rapporter un fait important. — *conveniunt* eum. — *illa... fieri*, v. Cim. 1, 4. — *praecepto*, abl. de cause

5. *in aedem Proserpinae*. Proserpine et Cérès étaient très honorées à Syracuse. Cérès était censée faire respecter les lois et les serments, et est invoquée ici pour ce motif. Le serment que Callicrate devait prêter était très solennel : on le fit descendre dans un souterrain consacré aux déesses, d'une main il dut toucher le manteau de pourpre de Cérès, de l'autre tenir une torche allumée. — *religione* « serment. »

9, 1. *hac mente*, v. Con. 4, 4. — *die festo*. C'était précisément la fête de Cérès et de Proserpine, au nom desquelles il avait juré. — *conventu* « réunion » pour la solennité religieuse. — Constr. *certos qui a foribus non discedant*. *A foribus* mis en avant pour qu'il ressorte, c. 8, 4.

2. *ornat* « équipe. » — *agitari* « manœuvrer. » — *vellet.* Callicrates est suj. — *cogitans* pensant à cela que, « avec l'intention de. » Constr. *ut si forte*, etc., v. Milt. 6, 3. — *haberet* navem. *qua* = ut ea.

3. *viderentur.* Les verbes immédiatement subordonnés à un présent historique peuvent se mettre au présent ou à l'imparfait, mais ceux qui n'en dépendent pas immédiatement se trouvent ordinairement à l'imparfait. Gantr. § 140, IV.

4. *invadunt, colligant*, v. Con. 4, 4. — *exaudire* « entendre clairement. »

5 *saepe dictum est*, 5, 3 et dans d'autres endroits des livres perdus. — *sit*, v. Alc. 1, 1, — *singularis* « d'un seul. »

9. *illi ipsi custodes*, les gardes mêmes qui avaient introduit les Zacynthiens, les gardes du palais. — *Cui* = sed cum ei. — *succurreret* « n'accourait à son secours. »

10, 1. *visendi*, v. Alc. 6, 1. — *celeri.* En latin, on emploie souvent l'adjectif quand, en français, on se sert d'un adverbe. Gantr. § 184, 1.

2. *hujus de morte ut palam factum est* = ut palam factum est quomodo mortuus esset. — *sic* « à tel point. » — *suo* « par leur propre. » — *Acherunte. Acheruns* est une ancienne forme pour *Acheron*, un des fleuves des enfers. — *possent, cuperent*, v. Them. 4, 3.

3. *celeberrimo* « très fréquenté. » — *publice*, v. Ar. 3, 3. — *quartum post annum quam redierat*, v. Ar. 1, 5 et 3, 3. — *diem* pour *diem supremum.*

IPHICRATE.

1, 1. *disciplina* « science. » — *majoribus natu* n'a pas ici le sens ordinaire de plus âgé, mais celui de « plus ancien. »

2. *nusquam culpa.* Ses défaites ne venaient jamais de sa faute, et il devait ses victoires à ses combinaisons militaires et non à son bonheur. — *attulerit*, v. Ar. 1, 2.

3. *mutavit.* Avant Iphicrate l'infanterie régulière n'était composée que de soldats pesamment armés nommés *hoplites ;* l'infanterie légère, les *peltastes*, formaient un corps à part. Iphicrate ne prit que des peltastes, mais il changea leurs armes. Au lieu de la courte javeline et du couteau ou dague, il leur donna une longue lance et une longue épée, comme les portaient les hoplites ; tandis qu'autrefois ils avaient le corps à découvert, il leur fit faire une espèce de cuirasse, une jaquette en toile, formée d'une pièce d'étoffe plusieurs fois repliée sur elle-même (*lorica lintea*). Cette jaquette remplaça les cuirasses des hoplites, qui étaient des corselets composés de plaques de métal en forme d'écailles, attachées les unes aux autres au moyen d'anneaux de fil de fer (*lorica serta atque aenea*). Enfin il conserva le bouclier oblong et léger (*pelta*) des peltastes, et abandonna celui des hoplites, qui était rond et entouré d'un cercle de fer (*parma*)

4. *idem*, v. Ar. 2, 1. — *quo facto* « par quoi. » — *quod* = tale quiddam ut id.

2, 1. *Seuthem*, le même roi dont il est question Alc. 8, 3. On n'a pas de détails sur ce fait. — *apud Corinthum*, dans la guerre de Corinthe entre les Spartiates d'une part, les Athéniens, les Corinthiens et les Béotiens de l'autre (393-390.) v. Con. 2, 4. — *dicto audientes*, v. Lys. 1, 2. — *fuerint* « il y a eu, » v. *attulerit*, 1, 2.

2. *ducis*, d'un chef particulier subordonné au général en chef *imperator*.

3. *moram*, une division de l'armée lacédémonienne composée de 600 hoplites et d'un petit nombre de cavaliers. — *bello*, v. Them. 2, 1.

4. *Artaxerxes* Mnémon, v. Alc. 9, 5 ; Con. 2, 2. — *Aegyptio regi*, v. Them. 8, 2. Les Egyptiens se révoltèrent plusieurs fois contre les Perses et prirent des rois nationaux. Il s'agit ici de Nectanèbe I. Le chef de l'armée Perse était le satrape Pharnabaze. — *quem quidem*, v. Ar 1, 3. — *disciplina*, abl. déterminatif. — *Fabiani*. Il est sans doute question ici de Fabius Cunctator, si célèbre dans la seconde guerre punique. — *impetus*, contre Sparte. A son arrivée près de Corinthe, Epaminondas quitta le Péloponnèse.

3, 2. *patiens* « endurant. » — *Theopompus*, v. Alc., 11, 1. — *Amyntas*, roi de Macédoine, étant mort en 370, eut pour successeur son jeune fils Alexandre, qui fut assassiné en 368 par des conspirateurs. Un certain Pausanias, de race royale, voulut monter sur le trône, et faisait la guerre à Eurydice, la veuve d'Amyntas, et à ses deux fils, les frères du roi Alexandre, pendant qu'Iphicrate se trouvait sur la côte maritime de la Macédoine, où les Athéniens l'avaient envoyé peu de temps après son retour de Corinthe. Iphicrate chassa Pausanias du pays et rendit le pouvoir aux fils d'Amyntas, sous la régence de Ptolémée d'Alorus.

3. *bello sociali*, v. Chabr. 4, 1. — *eo judicio* « dans ce procès,» d'après la même règle que *eo bello*.

4. *Coti* gén. de *Cotus*, ancienne orthographe latine pour le nom grec *Cotys*. C'était un roi de Thrace. — *utrum* « lequel des deux. » Si *utrum* était particule interrogative, il faudrait *an* au second membre. — *at* commence souvent une réponse vive à une objection exprimée ou sous-entendue, comme ici : « vous croyez que je dis mal, mais j'ai raison. »

CHABRIAS.

1, 1. *Chabrias Atheniensis*, v. Them. 1, 1. — *quod* a pour antécédent *proelio*.

2. *reliquam phalangem* « la phalange qui restait. » C'était le corps des hoplites ; les bandes mercenaires étaient des peltastes (Iph. 1, 3). — *genu scuto*, *scuto* est un ablatif, *genu* un datif. Pour

faire cette manœuvre les soldats devaient avancer le genou gauche et se courber, de manière à être entièrement couverts par le bouclier. — *id novum*, *novum* est employé substantivement : « cette nouvelle manœuvre. »

3. *illo statu*, abl. de qualité. — *statuam* « la statue. » *voluerit*, v. Milt. 5, 5. — *ceterique*, des musiciens, des conducteurs de chars, etc., qui prenaient part aux concours publics.

2, 1. *administravit* « conduisit. » — *sua sponte* « de son propre mouvement, » sans caractère officiel, non pas comme général des Athéniens, mais avec une troupe de mercenaires réunie et payée par lui. — *Nectenebin*, v. Iphicr. 2, 4. — *constituit* « raffermit. »

2. *publice* « par décret du peuple. » — *Evagorae*, v. Con. 1, 2. Il était en guerre avec les Perses, auxquels il refusait de payer tribut.

3. *Interim*, pendant la guerre à Cypre, qui dura 10 ans (390-380). A la tête de ce nouveau soulèvement en Egypte se trouvait Tachos. *conflatum est* « éclata. » — *praedas* ici « profit » en général. — *pedestribus*, v. Alc 8, 2.

3, 1. *regis Persae*, v. Them. 8, 2. — *diem* « terme » est du féminin — *quam ante*, v. Paus. 4, 4. — *denuntiarunt* « firent savoir officiellement. » — *hoc nuntio*, comme *hoc responso*, Milt. 1, 4.

3. *ut* marque une conséquence, *est commune vitium* équivaut presque à *communi vitio accidit*. Gantr. § 168, 2. Rem. 2. — *detrahant* « rabaissent le mérite » *alienam fortunam* = aliorum fortunam ; à cet *aliorum* se rapporte *opulentium* « d'autres qui sont riches. » — *intuuntur*, forme archaïque pour intuentur.

4. *recesserant*, v. Milt 3, 4. — *Chares*, général débauché et lâche.

4, 1. *bello sociali*, v. Them. 2, 1 ; c'était la guerre que firent les Athéniens contre quatre états révoltés qui s'étaient alliés, Chios, Cos, Rhodes et Byzance. Chios était le plus puissant des quatre. — *auctoritate*, abl. déterminatif. — *quam* (eos) *qui*. — *quae res*, etc., car sa grande influence le força de se distinguer.

2. *Quo facto* « par là. » — *rostro*, par l'éperon d'un vaisseau ennemi.

3. *quae* = ita ut ea, « de manière qu'elle pût recueillir. » — *armis abjectis*, surtout le bouclier, car c'est en cela que consistait le déshonneur.

TIMOTHÉE.

1, 1. *Timotheus... Atheniensis*, v. Them. 1, 1. — *disertus*, v. Alc. 1, 3. — *peritus*, v. Con. 1, 2.

2. *multa*, attribut Ces actions furent faites dans l'ordre suivant. Entre 366 et 365 il partit au secours d'Ariobarzane, satrape de Phrygie, qui s'était révolté ; il s'empara de Samos occu-

dant cette expédition. Cotys, roi de Thrace, menaçant la Chersonèse et en particulier Sestos, qu'Ariobarzane venait de céder, Timothée fut chargé de lui faire la guerre. Il attaqua d'abord la Chalcidique, soumit les Olynthiens (365-364), puis délivra Cyzique, ville située dans une péninsule de la Propontide, qui était assiégée par les Thébains sous Epaminondas ; en même temps il soumit Byzance. Enfin il attaqua Cotys lui-même (363-362) — *Samum... in quo*. La ville est ici du neutre. Les noms de villes en *us* sont parfois déclinés en *um*. *superiori bello*, en 439, quand Samos révoltée fut reconquise par Périclès. — *mille et ducenta talenta* 6,673,068 fr., v. Milt. 7, 6. — *in publicum* aerarium.

3. *augeri* « être enrichis. » — *id... cujus* = tale quiddam ut ejus.

2, 1. *classi praefectus*, pendant la guerre de Thèbes contre Sparte, sous Epaminondas et Pélopidas; Athènes soutenait Thèbes alors (375-374). — *eorum*, comme s'il précédait *Lacedaemonios*, v. prol. 5. — *idem*, v. Ar. 2, 1. — *adjacent* parfois avec l'accusatif seul dans les descriptions géographiques. Dans les autres cas on met le datif. — *illud*, des Chaoniens, c.-à-d. la mer Ionienne.

2. *quo facto* « par suite de cela. » — *his legibus*, abl. de manière, nécessairement sans préposition, comme exprimant une condition. — *fuit* « causa. » — *tum primum*. La Paix avait déjà des autels à Athènes, mais alors pour la première fois on lui en fit élever par décret du peuple, en mémoire d'un événement particulier ; *publice* a donc l'accent. On ordonna qu'on lui sacrifiât tous les ans le jour anniversaire de la conclusion de la paix ; c'est ce qui est indiqué par *pulvinar*, etc. Proprement ce mot désigne un coussin sur lequel on mettait les statues des dieux devant une table chargée de mets ; cette habitude était inconnue en Grèce.

3. *laudis* « fait glorieux. » — *ante* a souvent le sens de « jusqu'à. » Jusqu'au temps de Timothée, il fut le seul à qui on accorda un tel honneur, c.-à-d. on n'avait encore accordé à personne etc.

3, 1. *magno natu*, v. Paus. 5, 3. — *bello*. Les villes de Rhodes, Cos, Chios et Byzance, soulevées contre Athènes (v. Chab. 4, 1), entraînèrent d'autres villes à la révolte ; il est peu probable que Samos fût du nombre. D'autres historiens disent même que les alliés assiégèrent cette île ; d'après eux l'accident qui provoqua le procès arriva dans les eaux de l'Hellespont. — *cui oppositus Chares*. Chares envoyé contre les états révoltés, est dit être opposé à Philippe, parce que la révolte avait été excitée par lui.

3. *cum-ut*, pour *ut-cum*, v. Milt. 6, 3. — *suppresserunt* arrêtèrent « mirent à l'ancre. »

4. *ratione*, manière d'agir « conduite. » — *hinc* « ensuite. »

Timothée et Iphicrate refusèrent de le suivre. — *male*, v. Milt. 3, 3. — *publice* « officiellement. »

5. *adversarius*, *invidus* des hommes puissants comme l'explique la parenthèse. — *hoc judicio*, v. Iph. 3, 3. — *lis*, v. Milt. 7, 6. C'était la plus forte amende qu'on eût jamais imposée à Athènes. — *coactus*, car il ne put payer l'amende. Il mourut trois ans après son exil, en 354.

4, 1. *in quo* = qua in re.

2. *pleraque*, v. prol. 1, 1. — *suis* à ses parents et à ses amis. — *adolescentulus*, il avait alors environ 40 ans, v. Cim. 1, 1. — *causam diceret*. Peu de temps après la soumission de Corcyre (v. ch. 1), cette ville fut assiégée par une flotte lacédémonienne. Ne pouvant aller immédiatement à son secours, Timothée se prépara des alliés, entre autres Jason de Phère et Alcétas d'Epire. Il fut accusé de ne pas avoir secouru la ville assez vite, les deux princes vinrent déposer en sa faveur. — *privati* n'exerçant aucune fonction publique. — *jussu*, abl. de cause.

4. *Haec* s.-ent. aetas, sujet, *Iphicratis*, etc., le déterminent ensuite, « cet âge, c'est-à-dire l'âge de... » — *Atheniensium*, substantif, dépend de *imperatorum*.

5. *consilii* « habileté. »

6. *quo*, abl. déterminatif. — *ratio*, la manière dont ces faits se passèrent « la marche. » *res* « les événements, » *apparere* « être clairs. »

DATAME.

1, 1. *Care*, abl. de *Car*, habitant de la Carie, apposition de *Camisare*. — *Scythissa*, nom propre. — *Artaxerxes* Mnémon, v. Alc. 9, 5. Ces soldats étaient au nombre de mille, v. Con. 3, 2. — *manu* et *bello*, abl. déterminatifs. *strenuus* « hardi. » — *multis locis* « en beaucoup d'occasions. » — *quam* a pour antécédent *Cappadociam*, car c'est là qu'habitaient les *Leucosyri* ou Syriens blancs.

2. *fungens* avec l'accusatif est une construction archaïque restée dans le langage de la conversation. — *Cadusios*, qui avaient refusé de payer le tribut au roi. — *cum-ut* pour ut-cum, v. Milt. 6, 3.

2, 1. *pari virtute*, abl. de qualité. — *Autophradates*, satrape de Lydie. — *jussu*, abl. de cause. — *eos qui*. Presque toutes les provinces occidentales se révoltèrent sous Artaxerxes Mnémon.

2. *Troico bello*, v. Them. 2, 1. — *Patroclo*, Homère (Il. V. 576) le fait tuer par Ménélas.

3. *dicto audiens*, v. Lys. 1, 2. — *ex fratre et sorore*, la mère de Datame était la sœur du père de Thuys. — *experiri... ut*. Le verbe *experior* peut se construire avec *ut* et le subjonctif, mais ordinairement il est suivi de l'interrogation indirecte avec *ne*,

num ou *si.* — *ad quem* = sed ad eum — *quod... vereretur* « parce qu'il croyait ne pas avoir à craindre, » pensée de Datame.

5. *Ariobarzanes* était seulement satrape de Phrygie (Timoth. 1, 3); il succéda à Pharnabaze. La satrape de Lydie était Autophradate. — *nihilo* « en rien. » — *Thuyn* et *Thuyna* sont des accusatifs grecs, *Thuym* et *Thuynem* des accusatifs latins.

3, 1. *facies* désigne tout l'extérieur. — *aureis* se rapporte aussi à *torque.* Le collier était de fil d'or, le bracelet était composé de trois ou quatre tours d'or massif. — *regio.* Thuys avait pris le titre de roi, v. § 3. Les autres ornements étaient surtout le diadème ou bandeau, et le sceptre.

2. *amiculum* diminutif d'*amictus,* vêtement de dessus en général, dans lequel on s'enveloppe « manteau. » *agresti* « de paysan. » *duplici,* double, plié en deux comme un châle, ou bien fait d'une étoffe de double épaisseur, *hirta* « à longs poils, » *tunica,* vêtement de dessous, faisant l'usage d'une chemise et ayant la forme d'une blouse. *galea venatoria,* casque ou bonnet de cuir ou de fourrure porté par les chasseurs.

3. *conspicerent* « jetaient les yeux sur lui. » — *nonnemo* « plus d'un, » *qui* veut le subj. après certaines expressions indéterminées. Gautr. § 155, 3.

4. *accredidit* « voulut le croire, » v. Con. 5, 4. — *Pharnabazum,* v. Lys., 4, 1. — *nobilis,* notable « important. »

5. *Tithraustes* fut d'abord commandant de la garde, puis satrape de Lydie après Tissapherne (Con. 3, 2). *pari imperio,* abl. de qualité.

4, 1. *hic,* adverbe. — *Aegyptum,* v. Milt. 1, 1. — *quae gens* comme s'il précédait un nom de peuple, v. prol. 3. Il y a ensuite *jacet,* terme qui ne s'applique qu'au pays.

2 *quae regi portarentur,* pensée d'Aspis « qu'il croyait ou savait être porté au roi. » Le subjonctif le montre donc d'autant plus coupable.

3. *quamvis magno* = quam maximo; *quamvis* a son sens propre : quantum vis.

4. *inde,* e Cilicia. — *Taurum transiit.* La chaîne du Taurus séparait la Cilicie de la Cataonie. — *quaerit.* Le présent et l'absence de conjonctions rendent le récit plus animé. — *Pisidas,* peuple belliqueux, servant pour de l'argent. Il habitait l'ouest de la Cappadoce, au nord du Taurus.

5. *ferentem,* dans le sens du participe présent passif qui manque en latin: « se précipitant. » On emploie souvent dans le même sens *vehens, exercens, movens, vertens,* etc. — *Mithridati,* satrape de la Lycaonie et de la Cappadoce, dont il est encore question au ch. 10.

5, 1. *convenit,* s.-e. *eos* « rencontra. »

2. *excepit* « s'attira. » — *quo facto* « par là. »

3. *Datami*, génitif, v. Them. 1, 1. — *perscripta* « écrit avec des renseignements détaillés. » — *magno periculo*, v. Dion 2, 4.

4. *regiam* = regum. — *suae* a l'accent : « à leur propre. » — *quo* = et eo, v. Them. 7, 5. — *impellantur* « se laissent entraîner. » — *ductu*, ablatif de manière. — *hoc* = eo. — *obediat* « écoute. »

5. *cognitis*, v. Lys. 4, 3. — *cum* « quoique. » — *quicquam quod* = quicq. tale ut id.

6. *conjunctam* « qui touche à. » — *Ariobarzane*, v. 2, 5.

6, 1. *haec* « ces préparatifs. » — *mittit, cadit*, l'absence de conjonction indique ici opposition. — *pervenire, perveniret* et plus loin *pervenit*, répétition faite à dessein pour insister sur l'idée, v. Them. 3, 3. *periculum-periculo*. — *male re gesta* pour *re male gesta*, afin de faire ressortir *male*.

2. *iisque* = talibusque. — *manum expeditam* « la main (les mains) libre. »

3. *necessario*, v. Paus. 2, 4.

4. *quo facilius* se rapporte à *interficeret*. — *sequi* par esse. C. Cim. 1, 4.

5. *persequitur tantum* « il le poursuit seulement, » sans vouloir l'atteindre, car il veut le laisser arriver près des ennemis, avant de l'attaquer.

6. *composito* « d'accord avec Datame. » — *primum* a l'accent « avant tout. » — *quid ageretur* « ce qu'on avait en vue. » — *ab* « du côté de. » Gantr. § 129.

7. *quibus cum neutri parcerent*. Datame avait promptement averti ses gens des desseins de Métrobarzane. — *reliquos*. Plusieurs avaient déjà été tués dans le combat avec les transfuges.

8. *consilio* « stratagème. » — *quo* consilio.

7, 1. *maximo natu*. On dit plus souvent *maximus natu*, v. Paus. 5, 3. — *Autophradatem*, v. 2, 1.

2. *portae* « défilés. » Ils se trouvaient dans le mont Taurus entre la Cilicie et la Cappadoce.

3. *quin* « sans que. » — *anceps* « dangereux. » *eo* loco. — *vellet* adversarius. L'ennemi pourrait passer le camp, ce qui lui était difficile, ou vouloir forcer le passage par un combat.

8, 1. *sedere* « rester inactif. »

2. *habebat*, etc. L'armée d'Autophradate était composée de Perses, d'étrangers et de soldats armés à la légère, dont l'origine n'est pas indiquée. La première catégorie est marquée par *barbarorum*, qui ne se rapporte pas seulement à *equitum*, mais aussi à *peditum*; la seconde est annoncée par le mot *praeterea*. — *illi* Persae. — *cardacas*, un corps de troupes permanent vi-

vant ordinairement de pillage. On peut les comparer aux janissaires turcs. — *Captianorum*, nom de peuple inconnu. Le texte est sans doute corrompu.

3. *in se*, parce que *spes consistebat Datami* = spem ponebat Datames. Gantr. § 184, 26. Rem. — *hujus* (Autophradatis) est séparé de *militum* pour le faire ressortir. — *Quibus*, c.-à-d. *se locique natura.*

4. *consereret*, le subjonctif, parce que telle était la pensée, la règle de Datame; « il s'était fait une règle de ne jamais combattre. » — *accidebat* se dit plus ordinairement de choses malheureuses.

5. *duci*, v. Alc. 8, 1. — *calamitate*, abl. de manière ou de circonstance accompagnante. — *pacem*, à faire la paix avec lui (Autophradate), afin que pendant la trève il pût s'entendre avec le roi. *Hortari* avec un complément direct de chose autre qu'un déterminatif neutre est du style familier. Ordinairement on dit *hortari ad aliquid.*

9, 2. *sicut* « ainsi, par exemple. » — *sibi*, car *nuntiatum esset* = audisset, v. 8, 3. — *qui-erant* ajouté par l'auteur. — *inimici*, ennemis des accusés; ils auraient pu calomnier. — *experiri voluit*, l'absence de conjonction indique opposition : mais il voulut examiner.

3. *eo... in quo itinere* = in eum locum in cujus itinere, « vers l'endroit sur le chemin duquel. » Le latin fait souvent accorder avec le substantif les adjectifs déterminatifs ou les relatifs, au lieu de les mettre à un autre cas, comme en français. — *eo loco* agminis. — *militari* « d'un simple soldat. »

4. *in eum locum*, où ils étaient cachés. — *vidissent*, s. ent. facere.

5. *animum advertit* = animadvertit.

10, 1. *Mithridatis*, il en a été question déjà au ch. 4, 5. Sur son père, v. 2, 5 et 5, 6. — *ei*. Le pronom se rapportant au sujet de *pollicitus est*, on s'attendait à trouver *sibi*, v. Milt. 4, 5. — *permitteret... ut liceret*, pléonasme assez fréquent dans le style familier. — *fidem* « l'assurance. »

2. *hanc*, dextram. La formalité de cet envoi pouvait s'accomplir de deux manières; ou bien le roi faisait donner la main droite par un représentant, où il écrivait simplement qu'il la donnait. — *absens*, sans avoir une entrevue avec lui. — *quarum*, génit. partitif, dépend de *partim*, qu'il faut rendre par un substantif. Gantr. § 186, 1.

3. *sic*, v. Dion 10, 2. — *gerebat* « montrait, entretenait. » — *erga*, v. Alc. 4, 4. — *susceperant*, c'était un fait positif pour tout le monde, de là l'indicatif. — *contineri* « être unis. »

11. 1. *tempus* est attribut; dans ce cas *tempus* = tempus opportunum. — *cum ipso rege*, avec le roi en personne, non plus avec ses satrapes. — *veniret*, conseil dans le style indirect.

— *quo*, adverbe = in quem locum, car *convenire* veut l'accus. avec *in*.

2 *maxime*, parce que *habebat fidem* = confidebat — *ante aliquot dies*, locution peu ordinaire, pour *aliquod diebus ante* ou *aliquot ante diebus*. — *utrique* « les deux partis » ne désigne pas seulement Datame et Mithridate, mais leurs partis collectivement. — *ipsos* « leurs personnes » opposé à *locum*.

3. *diverse* = diversas in parte. — *priusquam-perveniret*, car on pourrait croire qu'il y avait cherché une arme, — *resedit* de *resido*. — *lassitudine*, abl. de cause.

4. *qui erat* ajouté par l'auteur.

5. *demonstrare*, montrer clairement « désigner. »

ÉPAMINONDAS.

1. 1. *haec*, ces deux points. — *ad suos referant*, rapportent les mœurs d'autrui aux leurs, comme à une règle « jugent d'après. » — *ipsis*, à leurs propres yeux.

2. *enim* commençant des détails qui servent à confirmer un fait, peut se traduire par « par exemple. » — *abesse ab* « ne convient pas. » *principis* « homme haut placé. » *persona*, v. prol. 1. — *vero*, v- prol. 5. Cicéron dit (pro Murena 6, 13) : nemo enim fere saltat sobrius.

3. *exprimere imaginem* « reproduire un tableau fidèle. » — *consuetudo* « manière de vivre » *vita*, la vie active« les actes. » — *videmur*, s.-ent. nobis, « nous croyons. » — *quod* = tale ut id. — *declarare* « éclaircir. »

4. *Quare dicemus*. Népos donne ici la division de sa biographie en trois parties, marquées par les mots *primum* (ch. 2.); *tum* (ch. 3-8) et *postremo* (ch. 9). *Deinde* indique une subdivision de la première partie. — *disciplinis*, v. Iph. 1, 1. — *moribus*, v. Dion 1, 3. — *omnium virtutibus* « aux actions courageuses de tous. » Epaminondas princeps, meo judicio, Graeciae, dit Cicéron (Tusc. 1, 2, 4), et ce jugement est partagé par la plupart des historiens.

2. 1. *igitur* reprend le récit interrompu, v. Thras. 4, 3. — *quo diximus* eum natum esse. — *honesto* « honorable. » Sa famille était une des plus anciennes et des plus considérées de Thèbes. — *pauper jam a majoribus* tiennent ensemble, « pauvre déjà depuis ses ancêtres. » *relictus* a patre. Son père le laissa dans une pauvreté qui remontait déjà à ses ancêtres. — *Damon* et *Lamprus*, célèbres musiciens du temps de Périclès (Alc. 2, 1). — *tibiis*, v. prol. 1.

2. *quidem* « même » v. Ar. 1, 3. — *tristem* « sombre. » — *ante posuerit*, V. Milt. 5, 5. — *doctrinae* «les sciences philosophiques. » *ceterae artes*, v. Dion 1, 2.

3. *atque* amène ici une concession « il est vrai que. » — *ad nostram consuetudinem* « jugés d'après nos usages. » *utique* appartient à *Graecia*.

4. *ephebus*, ἔφηβος, désigne les jeunes gens de 18 à 20 ans. — *palaestrae*, mot grec qui signifie gymnase, et par extension « gymnastique. » — *athletae*, lutteurs qui disputent un prix dans les jeux publics. — *pertinere ad usum*, se rapporter au besoin « être nécessaire. »

5. *ad eum finem quoad* « jusqu'au point de. » On pouvait lutter debout et par terre ; dans le dernier cas la force faisait plus que l'adresse. — *posset*, au subjonctif, parce qu'on veut indiquer le but de l'action principale. *complecti* adversarium. — *vero*, v. 1, 2.

3. 1. *peritus*, v. Con. 1, 2. — *fortis manu*, valeureux à la guerre, *animo maximo*, plein de courage dans toutes les circonstances.

2. *idem*, v. Ar. 2, 1. — *continens* » maître de ses passions. » Le sens de *patiens* est indiqué par ce qui suit.

3. *cum venisset* « chaque fois qu'il lui arrivait de venir. » v. Cim 4, 2. — *de re publica disputari* « parler de politique » *de philosophia sermo* « un entretien philosophique. »

4. *ceperit*, v. Milt. 5, 5. — *in se tuendo* « pour satisfaire à ses besoins personnels ; » *se* a l'accent et est apposé à *alios*. — *fide* « crédit » confiance de ses amis. — *omnia- communia*, proverbe : κοινὰ τὰ τῶν φολων.

5. *cum... esset*, le même cas que *cum venisset*. — *virgo* = filia. — *collocari*, être établie, mariée.

6. *eam summam*, la somme demandée. — *confecerat* avait effectué, « réuni. » Le plus-que-parfait de l'indicatif à cause de l'action habituelle. — *ei* datif, *ipsi* nominatif. — *ea res*, l'argent.

4. 1 *abstinentia*, v. Ar. 1, 2. — *rogatu*, abl. de cause. — *Artaxerxis*, v. Alc. 9, 5. — *quinque talentis*, 27,804 fr. 45 c. v. Miltiade. 7, 6. — *voluntatem* « vues » — *convenit*, v Paus. 3, 3.

2. *Diomedonti* dépend de *inquit* ; *coram* est adverbe, « en face. » — *nihil* nie plus fortement que *non* « aucunement. »

3 *Tu* mis en avant avec mépris : « un homme tel que toi. » — *potueris* corrumpere.

4. *exiret* « qu'il pût sortir. » — *quae attulerat*, explication de Népos. — *istud quidem* « précisément ce que tu demandes. » — *sit adempta*. Quand le verbe principal est au présent, le parfait du subjonctif remplace le futur antérieur de l'indicatif. — *aliquis*, v. Dion 8, 2. Il entend par là Diomédon lui-même — *ereptum* « par un vol » *delatum* « à titre de don, » v. Att. 4, 2.

5. *deduci*, v. Them. 8, 5. — *Athenas* se deduci velle. — *pervenıret* « venir jusque là. » — *escenderet*, v. Them. 8, 6.

6. *plurima* testimonia. — *volumen* « rouleau, » feuille faite d'un certain nombre de bandes de papyrus collées ensemble, que l'on roulait, quand l'ouvrage était achevé, autour d'un cylindre, de sorte que le lecteur la déroulait à mesure qu'il lisait. — *versus*, ligne. Les anciens comptaient souvent par lignes et non par pages. — *quorum*, s.-ent. *vitam*.

5, 1. *disertus*, v. Alc 1, 2. — *nemo* se met souvent avec des substantifs masculins au lieu de *nullus*. Gantr. § 183, 6. — *concinnus in brevitate respondendi* « frappant de justesse dans les courtes réponses. » *perpetua* « suivi. » Népos prouve le premier point par deux exemples (§ 2, et 6, 1), le second point est prouvé au ch 6, 4.

3. *illius imperatoris* « de lui, en qualité de général. » — *inquit*, en 363, quand Epaminondas eut conseillé aux Thébains d'envoyer une flotte dans l'Hellespont. — *verbo* « par un vain mot, » par le mot de paix ou de repos.

7. *quare si*, il s'adresse ici aux Thébains.

5 *At* répond à une phrase sous-entendue : tu crois dire quelque chose d'important, mais... v Iph. 3, 4. — *Meneclida*, les noms grecs de la 1re déclin. en *es* ont au vocatif *a* ou *e*. — *nullius*, v. Timol. 3, 4. — *suspicio*, le soupçon « la réputation. »

6. *quod* signifie *quant à ce que*, quand on répond à l'assertion de quelqu'un en la répétant. Gantr § 179, 5. — *aemulari aliquem* « chercher à égaler. » *aem. alicui* « rivaliser, disputer la palme; » le second se prend ordinairement en mauvaise part. — *contra ea*, v. prol. 6. — *una urbe nostra*. Remarquez le changement d'ablatif, le dernier laisse une plus grande part de gloire au général que le premier *cum Graecia*. — *die uno*, à la bataille de Leuctres, dans les premiers jours de juillet 371.

6, 1. *Idem cum*. Ici commence une longue période, dont la seconde partie ne se trouve qu'au § 3, *huic in respondendo*, etc. Le verbe principal est *dixit*, mais comme le sujet *idem* était trop éloigné, Népos le reprend, sous une autre forme, par le mot *Epaminondas*. — *in conventum*, les Etats généraux de toutes les communes d'Arcadie ou l'assemblée des 10,000, réunie, à certaines époques de l'année, à Mégalopolis, ville nouvellement fondée. Epaminondas n'eut pas de succès ; les Arcadiens firent alliance avec Athènes sans toutefois renoncer formellement à l'amitié des Thébains. — *eloquentia*, abl. déterminatif. — *sequi amicitiam* « se joindre à l'alliance. » — *invehi* « se déchaîner contre » peut avoir, comme la plupart des verbes intransitifs, un déterminatif neutre pour complément direct. Traduisez *multa* par « fort » ou beaucoup »

2. *animum advertere* « porter l'attention vers ce point. » — *ex quibus*, en partant de, » d'après lesquelles. » — *Oreste*, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, tua sa mère pour venger la mort de son père, assassiné par elle, avec l'aide d'Egisthe, à son retour du siège de Troie. *Alcméon*, fils d'Amphiaraus et

d'Eriphyle, tua cette dernière, qui avait trahi son mari et causé ainsi sa mort au siège de Thèbes. *Oedipe*, fils de Laius et de Jocaste.

3. *opprobria*, les reproches faits aux Argiens et aux Thébains. — *rhetoris*, avec mépris, « beau parleur. » — *qui* = cum is. — *animadverterit* ne se rapporte pour le temps qu'à *admirari*, comme s'il n'y avait pas *dixit*.

4. *eloquentia*, preuve qu'il était *ornatus in perpetua oratione*, v. 5, 1 — *sociorum*, des alliés de Sparte, qui avait alors l'hégémonie (v. Them. 6. 3). Parmi les députés d'Athènes se trouvait le même Callistrate.

7, 1. *duceret*; les verbes qui signifient *penser, croire*, se mettent au subjonctif quand la proposition qui en dépend renferme la pensée d'un autre. — *cum eum*, etc. lors de la guerre entreprise pour délivrer Pélopidas, qu'Alexandre, tyran de Phères en Thessalie, avait fait jeter en prison (v. Pel. 5). On avait nommé général un certain Cléomène. — *dux cujus*, = dux talis ut ejus. — *deducere* s'emploie souvent dans un mauvais sens « mener dans un tel danger » — *locorum angustiis* « dans les défilés » des montagnes de la Thessalie. — *numero*, abl. de qualité « avec le rang » *militis* « de simple soldat. »

2. *adhibuit*, il se servit, c.-à-d. « il garda. »

3. *hoc*, ceci, qu'il supporta patiemment les injures de ses concitoyens. *Hoc* est aussi sujet de *fuit illustre:* cela fut le plus éclatant, « il le montra avec le plus d'éclat. » — *hic* « dans cette occasion » Népos donne deux motifs de l'accusation d'Epaminondas, d'après des sources différentes. Selon la première version le peuple avait ôté le commandement aux généraux par haine; selon la seconde, leur temps était écoulé (§ 5). La dernière version est seule vraie.

4. *inscitia* « inhabileté » (*scitus* habile) ; *inscientia* « ignorance » (*sciens*).

5. *foret*, termes de la loi. — *quatuor mensibus*, ablat. de la mesure. Gantr. § 128.

8, 1. *quibus* = at iis. — *causam* « affaire. » — *sua opera*, v. Lys. 1, 3. — *responsurum* « se justifierait. » On croyait qu'il ne se présenterait pas devant le tribunal. — *non habeo quid dicam* « je ne sais que dire ; » *nihil habeo quod dicam* « je n'ai rien à dire. »

2. *judicium*, ici le lieu du jugement, « le tribunal. » — *ab iis* ab judicibus. — *periculo* « protocole, procès-verbal. »

3. *ante se*, il faudrait *ante eum*. Népos croit sans doute, pour un instant, rapporter les paroles d'Epaminondas en style indirect.

4. *retraxit*, proprement : retirer d'un abîme. — *utrorumque* « des deux partis, » v. Milt. 7, 3.

5. *salvi esse* « avoir la vie sauve. » — *Messene*. La Messénie,

tenue dans l'oppression par Sparte, fut rétablie comme état indépendant par Epaminondas. — *obsidione clausit*, il tint la ville en échec (v. Alc. 4, 7), par la présence d'un ennemi aussi redoutable que la Messénie, presque aux portes de Sparte. — *risus omnium cum hilaritate* « un rire et une hilarité générales. »

9, 1. *cum* doit être mis avant *imperator* dans la construction. — *instare*, étant pris au figuré se construisait avec l'accusatif dans les anciens auteurs, plus tard on employa le datif. — *magna caede multisque occisis*, ablatifs de circonstance accompagnante « au milieu d'un grand carnage et d'un tas de cadavres. » — *sparum* ou *sparus*, javelot particulier à la population des campagnes.

2. *aliquantum* « assez, » v. Dion 3, 3.

3. *ex hastili* « détaché du bois. » — *quoad* avec l'indicatif marque un simple rapport de temps. — *renuntiatum*, la prépos. *re* indique que la nouvelle fut apportée par un soldat envoyé par Epaminondas pour s'informer de l'état de la bataille.

10, 1, *qui... relicturus sis* = cum tu... *ex te natum* « un fils; » *ex me natam* « une fille ». — *diceret* Pelopidas.

3. *domo*, v. Cim. 1. 1. — *malos*, les traîtres qui avaient livré la Cadmée aux Lacédémoniens. — *civilem* « remportée sur des concitoyens. » — *idem* « mais, » v. Them. 9, 3.

4. *vita*, v. 1, 3.— *perpetuo*, adverbe.— *alieno imperio* Comme état de second ordre Thèbes dut constamment obéir à l'influence de Sparte ou d'Athènes. — *civitatem* « tous ses concitoyens reunis. » — *fuisse*, v. Con. 1. 1.

PÉLOPIDAS.

1, 1. *notus*, développement du titre, comme Dion, 1, 1. — *historicis* (datif) « hommes versés dans l'histoire. » — *de virtutibus* (Lys 1, 1) dépend de *exponam*. — *si incipiam*. Népos n'a pas l'intention de le faire, mais le cas est possible ; *si attigero*, l'auteur veut faire ainsi ; le fut. antérieur, parce que le fait craint par Népos est encore à venir. — *res explicare* « développer les faits » — *enarrare* « raconter en détail. » En développant Népos serait un historien, qui raconte l'histoire d'un peuple et non un biographe, qui n'expose que la vie d'un homme. Plusieurs points de la vie de Pélopidas ne peuvent se comprendre que par l'histoire générale de la Grèce. — *summas* res « le dessus des choses » Toucher le dessus des faits, c'est les traiter superficiellement. — *rudibus*, pour lesquels Népos écrit, v. l'introd. — *litterarum*, v. prol. 2. — *quantus vir*, attribut.— *potuero*, j'en aurai eu le pouvoir = je pourrai La faculté de faire précède l'exécution. — *utrique rei* « aux deux inconvénients. »

2. *Olynthe*, la plus puissante ville de la Chalcidique, partie de

la Thrace et presqu'île dans la mer Egée, avait formé une confédération de tous les états de cette presqu'île Deux villes refusèrent d'y entrer ; menacées de la guerre par Olynthe, elles implorèrent et obtinrent le secours de Sparte (383).—*Thebas* « le territoire de Thèbes. » — *impulsu*, abl. de cause.— *adversariae*, le parti démocratique ; ils étaient du parti aristocratique. — *privato... consilio* « par suite d'une resolution privée, non par suite d'une résolution de l'Etat. »

3. *quo facto* « pour cela. » *susceptis inimicitiis*, par l'occupation de la Cadmée. — *obsideri*, v. Alc. 4, 7. — *adversus*, adverbe, forme avec *resistere* un pléonasme assez fréquent en latin, v. Alc. 6, 3 : *rursus resacrare*.

5. *hac mente*, v. Con. 4, 4. — *partim... alios* pour *partim... partim* ou *alios... alios*. Les historiens aiment parfois à varier ainsi leurs expressions. — *dederant*, etc. Tout ceci était passé avant la délivrance de Thèbes, que Népos prend maintenant pour point central du récit.

2, 1. *quo* = ut eo. — *ex proximo* = proximum — *eo loco*.

2. *diem*, complément attributif. — *maximi magistratus*, les deux polémarques ou chefs de Thèbes, Archias et Philippe. C'était le jour où ils déposaient leurs charges (décembre 379).

3. *ab... initio* « à partir d'un si faible commencement. » — *duodecim* a l'accent « seulement douze. » Sur *adolescentuli*, v Cim. 1, 1. — *amplius*, v. Them. 5, 2. — *qui* = tales ut ii ; qui voulussent les aider après la mort des polémarques. — *percussa est* « reçut un coup violent. »

4. *non magis... quam*, v. Milt. 2, 2. — *Leuctrica pugna* (v. Ep. 5, 6), abl. de moyen, appartient à *concidit*. — *perculsa* « fortement ébranlée. »

5. *igitur*, v. Thras. 4, 3. — *vesperascente* « s'obscurcissant. » — *retia*. Avant de commencer les battues aux grandes chasses, les anciens avaient soin d'entourer de filets, une vaste étendue de terrain, afin d'empêcher le gibier de se disperser en plaine. — *pervenissent* « arriver à destination. » *devenerunt* marque l'accomplissement complet du projet : ils ne devaient pas seulement venir à Thèbes, mais à la maison de Charon. Pour rendre la nuance indiquée par *de* on peut traduire : « ils parvinrent heureusement. » — *Charon*, homme riche et influent à Thèbes, un des principaux du parti démocratique. — *tempus* « l'heure. »

3, 1. *ab re proposita*, du sujet qui se trouve placé devant moi, « de mon sujet. » — *quaerere* « prendre des informations. »

2. *quod* = tale quiddam ut id. — *ab Archia*. Cet homonyme d'Archias le polémarque était hiérophante, c.-à-d. prêtre chargé de montrer les cérémonies secrètes aux personnes initiées aux mystères de Cérès (Alc. 3, 6). — *profectio* « expédition. » — *signata*, v. Paus. 4, 1.

3. *crastinum*, adj. neutre pris substantivement. — *ex agris*

concurrerunt, locution elliptique pour *qui in agris erant ex agris concurrerunt*. — *obsidione* « de l'occupation étrangère. » — *auctores* « ceux qui avaient conseillé. » L'absence de conjonction indique la rapidité des opérations.

4, 1. *supra*, Ep. 10, 3. — *fere* « en grande partie. »

2. *pugna* suit la règle de *bello*, v. Them. 2, 1. — *delectae manus*, de la troupe nommée le bataillon sacré, composée de 300 guerriers toujours sous les armes et entretenus par l'Etat. On n'y admettait que des jeunes gens de bonne famille et distingués par leur force et leur courage ; on les plaçait toujours de manière que chacun se trouvât à côté de son ami intime. — *phalangem*, v. Chabr. 1, 2.

3. *periculis*, « entreprises dangereuses, » v. Dion 5, 2. — *oppugnavit* ille, Epaminondas, *tenuit* Pelopidas. — *quoque* = et quo. — *Messena*, v. Ep. 8, 5. — *in Persas*, nom du peuple pour le nom du pays. — *haec*, le pronom démonstratif, comme le relatif, s'accorde avec l'attribut quand le verbe est *esse*. — *altera persona* « un des deux personnages éminents de Thèbes. » *ita ut* amène une restriction « de telle sorte toutefois que. » Gantr. § 186, 2.

5, 1. *conflictatus est*, passif dans le sens moyen : « il se battit, il lutta » — *quod* = cum id. — *Ismenias*, le chef du parti démocratique quand Phoebidas s'empara de la Cadmée. — *recuperavit*. Une première expédition n'avait pas réussi, v. Ep. 7, 1. Epaminondas fut à la tête de la seconde.

2. *animo* « de cœur » ablat. déterminatif.

3 *summa* « la direction suprême. »

4. *conjectu* « par une grêle, » figure qui manque en latin. — *secunda* (= sequente) *victoria*, au moment où la victoire le suivait, se déclarait pour lui.

AGÉSILAS.

1, 1. *tum* « mais surtout. » *Xénophon* a écrit l'éloge d'Agésilas dans un livre particulier, qui porte son nom. — *collaudare* « combler de louanges » pléonasme avec *eximie*, c. Pel. 1, 3 et Alc. 6, 5.

2. *mos*.., *ut*, *ut* exprime une conséquence, Gantr. § 168, 2. Rem. 2. — *Lacedaemoniis* datif. — *Procli* (Them. 1, 1) *et Eurysthenis*. C'étaient des frères jumeaux, fils d'Aristodème, l'un des trois chefs dits descendants d'Hercule, qui conquirent le Péloponnèse, à la tête des Doriens.

3. *horum*, de Proclès et d'Eurysthène. — *fieri* « être nommé » roi. — (ejus) *qui maximus natu esset*, *decessisset*, *reliquisset* et *esset*, au subj. à cause de l'idée indéterminée et habituelle.

4. *natum* « à sa naissance. » *eundem* « mais, » v. Them. 9, 3. — *neque* « sans toutefois. » *petivit*, chercha, « le but de ses efforts. »

5. *supra*, Lys. 1, 3. — *his temporibus*, après la prise d'Athènes.

2, 1. *imperii*, v. Lys. 1, 3. — *persuasit*. Les Lacédémoniens faisaient la guerre en Asie depuis l'an 400, pour affranchir les colonies grecques de ce pays. — *exercitus*, v. Them. 2, 5. — *regi*. Le roi était Artaxerxès Mnémon, v. Alc. 9, 5. — *pedestres*, v. Alc. 8, 2. — *quos* se rapporte aussi à *classes*; il a pris le genre de l'être animé. Gantr. § 81, 6

2. *pervenerit*, v. Milt. 5, 5.

3. *Tissaphernes*, v. Alc. 5, 2. — *conveniret*, impersonnel « qu'il y eût accord, entente entre. » On dit *res convenit* ou simplement *convenit alicui cum aliquo*, ou *inter aliquos*.

4. *contra ea*, v. prol. 6. — *nihil aliud quam* ou *nihil aliud egit quam* répond au français « ne faisait que, » seulement le latin ne met pas le verbe suivant à l'infinitif.

5. *servabat*, pendant toute la durée de la trêve, comme l'indique l'imparfait — *religione* « serment. » — *confirmare* « rendre plus courageux. » — *deum* = deorum. — *numen*, volonté, puissance, ici protection, bénédiction. — *facere* « tenir, être. » — *consuessent*, v. Ar. 1, 2 *antestaret*. — *fidem* « serment. » Remarquez la richesse des expressions latines pour rendre la même idée.

3, 1. *dies* « terme, » v. Chabr. 3, 1. — *non dubitans*, v. prol. 1. — *domicilia*, ici « châteaux. » — *contraxerat*, déjà avant la fin de la trêve.

2. *Phrygiam*, dans la satrapie de Pharnabaze. — *officinis* « ateliers. » *insignius ornari* « s'équiper d'une manière plus brillante. » — *egregia* est attribut ; *fuisset*, fait simplement possible et supposé par Agésilas.

3. *exercitationum genera* « les différents exercices. »

4. *tempus*, v. Dat. 11. 1. — *hibernacula*, les tentes dressées dans les quartiers d'hiver, *hiberna ;* avec le premier mot on dit *extrahere*; avec le second, *educere*. — *palam pronuntiasset*, pléonasme, car *pronuntiare* signifie déjà « annoncer en public, proclamer, » v. 1, 1.

5. *eandem* « encore, » v. Ar. 2, 1, — *consilio*, abl. déterminatif « ruse. » — *sero* « trop tard. » Pour ces motifs Tissapherne fut destitué, mis à mort et remplacé par Tithrauste. v. Con. 2, 2.

6. *suis fecit potestatem* « se laissa approcher. » — *iis quibus* = talibus ut eis. — *opinione*, abl. déterminatif.

4, 1. *Persas*, v. Pel. 4. 3. — *ephororum*, v. Them. 7, 2. — *bellum*, la guerre béotienne, nommée ensuite guerre de Corinthe, v. Con 2, 3 et Iph. 2, 1. Athènes soutenait Thèbes. — *ne dubitaret*, défense dans le style indirect.

2. *pietas* « patriotisme. » — *qui* = is enim. — *potiundi. Potiri* a un participe en *ndus* parce que anciennement il se construisait avec l'accusatif. v. Eum. 3, 4 et Dat. 1, 2. — *modestia* « modération. » — *dicto audiens*, v. Lys. 1, 2. — *ut si*, locution elliptique pour *ut audiens fuisset si*. — *comitio*. A Rome le *comitium* était une partie du forum, dans laquelle siégeaient les magistrats. Népos emploie ici ce mot pour la salle de réunion des éphores. — *imperatores nostri*, Jules César, Antoine, Octave, qui par leur opposition aux ordres du Sénat amenèrent la chute de la république.

3. *duxit*, s.-ent. futurum esse.

4. *hac mente*, v. Con. 4. 4. — *quod iter*, apposition à la phrase *hic transierit triginta diebus*. — *vertente*, intransitif, « dans l'espace d'un an. » Them. 5, 2, seulement six mois.

5. *ceteri*, substantif, *socii*, apposition. — *gravi proelio* (v. Paus. 1, 2), un combat important, « une grande bataille. »

6. *vel* augmente la force du superlatif. — *plerique ex fuga*, locution elliptique, comme Pel. 3, 3. — *templum*. Il se trouvait près du champ de bataille. Les Béotiens y tenaient leurs assemblées générales. — *conjecissent* exprime la rapidité du mouvement. — *iis* peut être datif ou ablatif, car avec *quid faciam* on met *alicui* ou *aliquo*, moins souvent *de aliquo* (Them. 2, 6). — *adversus*, adverbe, comme Pel. 1. 3. - *religionem*, v. Them, 8. 4.

7. *sancta* « inviolables. » — *religione* « respect » — *sacrilegorum* est expliqué par *qui fana spoliarent*. — *numero*, v. Ep. 7, 1. — *religionem minuere* « porter atteinte au respect dû aux dieux, » en faisant violence à ceux qui se mettent sous leur protection. Le mot *fana* est choisi à dessein, v. Paus. 4, 4.

5, 1. *Corinthium*. Elle dura de 395 à 387.

2. *Agesilao duce*. Agésilas n'était pas présent à la grande bataille de Corinthe Elle arriva au mois de juillet 394, pendant qu'il revenait de l'Asie Il prononça les paroles rapportées par Népos en apprenant la nouvelle du combat. Le nombre de 10,000 hommes est sans doute exagéré, un autre historien ne le fait monter qu'à 2,800. — *eo facto* « par là. » — *insolentia gloriae* « orgueil, compagnon de la gloire. » — *commiseratus sit*, v. Milt. 5, 5. — *a se* et *concidissent*, parce que c'est la pensée d'Agésilas. — *illa multitudine*, abl. de moyen. — *supplicium* plus énergique que *poenas* employé ordinairement avec *dare*. — *potuisse*, v. Milt. 1, 3.

3. *virtuti* « caractère » en tant que ce mot comprend l'honorabilité de l'homme. — *eum qui* = talem ut is.

4. *extinguere* « anéantir. » — *expugnaverimus* « détruire par suite d'un assaut, » bien employé ici, où il s'agit de la prise d'une ville. Les deux futurs antérieurs indiquent que les deux actions se feraient en même temps.

6, 1. *Interim* se dit ici d'un espace assez étendu, car la bataille de Leuctres n'arriva qu'en 371. — *illa*, v. Ar. 1, 2, — *Quo*,

ad Leuctricam pugnam. Pour ne pas s'y rendre il ne voulut pas quitter Sparte. — *exitu*, issue de la campagne. — *idem* « une autre fois, » v. Ar. 2, 1. — *sine muris*. Lycurgue, disait-on, avait défendu que Sparte fût entourée de murs, voulant que la valeur de ses habitants lui servît seule de rempart. — *ille* « ce grand général. » — *fuisset... futuram*, jeu de mots expressif.

2. *in quo quidem* « précisément dans, » v. Ar. 1, 3. — *consilii*, résolution « une prompte décision. » *ejus* dépend de *consilii*. — *qui* = cum is. — *occupassent*, paroles d'Agésilas.

3. *adjunctis*, s.-ent quibusdam. Le pronom indéfini est souvent sous-entendu en latin. — *eoque libentius* se non commoverunt.

7, 1. *se refecerunt* « se remirent » — *posset*, au subjonctif, parce que c'est la pensée d'Agésilas « par tous les moyens qu'il croyait pouvoir employer. »

2. *omnibus*. Il partit, sans armée, au secours d'Ariobarzane, satrape de Phrygie, d'Autophradate, satrape de Lydie, de Mausole, prince de Carie (366). Il aida Tachos, roi d'Egypte, à la tête d'un millier de hoplites lacédémoniens, v. Chabr. 2, 3.

3. *atque*, au commencement d'une phrase, annonce un fait particulier mais important. — *cum... quod* pour *quod... cum*, v Milt. 6, 3. — *dynastes* « prince » souverain dépendant d'un roi, comme Mausole. — *victu* « manière de vivre. »

4. *domo eadem* « d'une maison semblable à celle dont. » — *Eurysthenes* Agésilas était de la maison de Proclès. — *libidinis* « amour des jouissances, » *luxuriae* « goût du luxe. » — *contra ea*, v. prol. 6. — *patientiae* « dureté » *abstinentiae* « sobriété. » *cujusvis*, s.-ent. *domo* « de celle de.. »

8, 1. — *exiguo* « maigre. » — *quae res* (« circonstance ») ne se rapporte qu'à *claudus altero pede*. — *faciem* « extérieur. » — *virtutes*, v. Lys. 1, 1.

2. *usu venit*, v Alc. 4, 5. — *annorum*, génitif de qualité, détermine le sujet de *iisset*. — *acta*, mot grec, rivage, avec le sens particulier de rivage ombragé et agréable. — *neque* « sans que. » *huc*, super stramenta. — *amplius*, v. Alc. 11, 2. — *non beatissimos* (« opulents ») s.-ent. *esse*.

3. *qui... accubabant*, v. Paus. 2, 5.

4. *verbis*, v. Them. 4, 3. — *opsonii*, v. Them. 10, 3. — *unguenta, coronas*. Les anciens se parfumaient et se couronnaient de fleurs aux repas solennels. — *secundam mensam*, le second service, « le dessert. »

5. *quo facto* « par suite de cela. » — *contempserunt*. Il s'en suivit que Tachos, au lieu de mettre Agésilas à la tête de toutes ses forces, lui donna seulement le commandement des troupes auxiliaires. Le roi de Sparte en fut mécontent ; aussi, quand Nectanèbe, cousin de Tachos, se fut révolté, il abandonna ce dernier et plaça Nectanèbe sur le trône.

6. *ducentis viginti*, 1,223,595 fr. 80 c., v. Milt. 7, 6.— *Menelai.* Selon la tradition, Ménélas s'y était arrêté en revenant du siège de Troie. — *implicitus*, v. Cim. 3, 4.

7. *mel.* Les Lacédémoniens embaumaient les corps dans le miel, les Perses dans la cire, ou plutôt dans une espèce de gomme, servant encore à cet usage dans le Thibet et appelé par les Perses *mum*, d'où notre mot *momie*.

EUMÈNE.

1, 1. *Eumenes Cardianus*, v. Them. 1, 1. — *virtuti*, v. Lys. 1, 1. — *ille* est surabondant avec *quidem*. Gantr. § 188, 5. — *virtute*, v. prol. 3.

2. *ea.. quibus* = talia ut in iis. — *ei detraxit* « lui fit tort, » littér « lui enleva. » Les Macédoniens, devenus maîtres de la Grèce sous Philippe, méprisaient les Grecs et les traitaient avec hauteur.

3. *domestico* « dans sa patrie. » — *vincebat* « surpassait, » image tirée de la lutte. — *patientia*, v. Alc. 1, 3. Les ablatifs sont déterminatifs.

4. *peradolescentulus*, il avait 20 ans, v. Cim. 1, 1. — *accessit ad* « gagna. » Comparez *accedere* avec *pervenire*. — *indoles virtutis*, dispositions au mérite, à la distinction.

5. *loco*, abl. de qualité, comme 1, 6 *gradu*. — *re vera* « au fond, » abl. déterminatif. — *honesto*, v. Ep. 2, 1.

6. *novissimo tempore*, après 325. — *alterae*, archaïsme, de même que *totae* Timol. 3, 2. — *hetaerice*, ἑταιρική (s.-ent. ἵππος a cavalerie) « la cavalerie des compagnons » (ἑταῖροι). On donnait ce nom à toutes les troupes composées de Macédoniens. L'infanterie des compagnons formait la célèbre phalange. — *habitus est* est ici mis pour *fuit*, peut-être à cause de *affuit*, qui précède immédiatement.

2, 1. *Alexandro... mortuo.* Après *Perdiccae* la phrase est interrompue par une longue incidente; c'est pourquoi le temps est indiqué une seconde fois par *hoc tempore*. — *regna* « le gouvernement des provinces. » Les généraux ne prirent pas encore le titre de rois. — *summa rerum tuenda* « le pouvoir suprême à maintenir. » On nomma roi le frère d'Alexandre, Philippe Arrhidée, prince presque imbécille; quelque temps après, Roxane, épouse d'Alexandre, mit au monde un fils posthume nommé également Alexandre; on le fit monter sur le trône à côté de Philippe. Perdiccas fut leur protecteur et leur premier ministre.

2. *in suam tutelam* « sous leur propre tutelle, » c'est-à-dire à la majorité. *pervenissent* au subj. parce que c'est la pensée de *omnes*. — *aberat*. Le singulier indique qu'ils étaient absents, chacun en particulier. Gantr. § 80, 5. Rem. 2. — *Antipater* avait été nommé gouverneur de la Grèce et de la Macédoine par Alexandre, à son départ pour l'Orient. Son fils *Crateros* nommé

pour lui succéder dans son gouvernement était en route pour l'Europe. Il se trouvait en Cilicie à la mort d'Alexandre. — *unum... plurimi*, v. Milt. 1, 1. — *quod* = ita ut id. — *dicta*, assignée, « promise. » — *hostium*. Ariarathes, chef indigène, était parvenu à s'y maintenir pendant tout le règne d'Alexandre.

3. *non dubitans*, v. prol. 1. — *in magnis imperiis* « revêtus d'un grand pouvoir, » v. Milt. 3, 1. — *partes* regna ou provincias. — *corripere* « s'emparer de force de. » *complecti* « réunir. »

4. *Leonnatus*, gouverneur des côtes asiatiques de l'Hellespont. Arrivé en Macédoine, il fut tué dans sa première rencontre avec les Grecs révoltés.

5. *ex praesidiis* « hors de ses positions. »

3, 1. *conflata*, v. Chabr. 2, 3. — *illa*, v. Ar. 1, 2. — *salutis quam fidei* « de se sauver que de garder sa foi. »

2. *montem*, collectif « la chaîne de montagnes. » — *Europaeis adversariis*, Antipater et Cratère, comme on le voit plus loin. — *Ptolemaeum*, gouverneur, plus tard roi de l'Egypte.

3. *firmas* ad bellum. — *adventare*, v. Milt. 7, 4.

4. *feruntur* = efferuntur, comme Lys. 4, 2 : la réputation dans laquelle sont élevés les Romains, c.-à-d. la réputation qu'ont les Romains. — *qua*, abl. déterminatif. — *summi imperii*, v. Lys 1. 4 — *potirentur*, au subj. parce que c'est la pensée de ceux qui jugent. — *simul cum nuntio* « en même temps que, à l'arrivée du message. »

5. *deviis* « détournés, » hors des routes tracées. — *in quibus* = ita ut in iis — *quosdam*, avec mépris.

6 *conferre* « mesurer. » — *quo*, abl. déterminatif. — *quo... delectio*, abl. de qualité, v. Dion 2, 4.

4. 1. *Quorum*, des deux armées, surtout de la cavalerie. — *concursu*, abl. de moyen, « dans la mêlée. » — *cadit* et § 3 *interfecto*. On voit au § 4 que Cratère ne mourut pas tout de suite, mais Népos donne au commencement le résultat final, réservant les détails pour plus tard : *cadit* au singulier, car ils tombent séparément, v. 2, 2.

2. *inter se complexi*, v. Ar. 1, 1. — *intelligi possent*, nominatif avec l'infinitif comme dans Cicéron (Nat. Deor. I, 38, 106) : *dii beati esse intelliguntur*. — *inimica*. Eumène et Néoptolème étaient des ennemis personnels. Le dernier avait servi sous Eumène et s'était révolté ; puis quand Eumène l'eut forcé à rentrer dans l'obéissance et à jurer fidélité, il s'était enfui auprès de Cratère et d'Antipater. — *animo* « passion » *corpore* « efforts corporels » « plus avec les forces de la haine qu'avec celles du corps. » — *insistit*, v. Ep. 9, 1.

3. *in ea* = in talia.

4. *dignitas* « position élevée. »

5, 1. *interficitur*. Il y eut une révolte dans son armée ; Seleucus et Antigène étaient parmi les conspirateurs : le premier devint plus tard roi de Syrie, du second il sera encore question

au ch. 7. — *rerum summa,* la régence. — *hic,* v. Milt. 3, 3. — *qui deseruerant* « les déserteurs, les révoltés. » C'était ainsi que nommaient leurs adversaires les hommes alors au pouvoir, tandis qu'en réalité ils méritaient plutôt ce nom eux-mêmes. — *administravit* « dirigea. » — *exiles res* « ses faibles moyens, » la faiblesse de ses ressources. — *animi* « courage. »

2. *Antigonus,* général Macédonien, avait reçu d'Antipater le commandement militaire des forces de l'Asie Mineure et l'ordre d'exterminer les anciens partisans de Perdiccas. — *ad manum accedere* « venir près de sa main, c.-à-d. à proximité ; » *ad manus venire* « en venir aux mains. » — *iis locis quibus* = talibus locis ut in iis.

3. *consilio* (« par la ruse ») et *multitudine* (« par le nombre »), ablatifs de moyen. — *Nora* était situé sur la frontière de la Cappadoce et de la Lycaonie.

4. *agitare* « donner du mouvement. » — *exerceri* « être tenu en haleine. » *quo libentius et* = ut et eo libentius. *cibo ut* « manger. » — *removere* « priver. »

5. *substringebat caput loro* « il tirait la tête au moyen d'une courroie, » passée sous le poitrail du cheval et sur une poulie attachée au plafond. — *post,* adverbe « par derrière, » doit être joint à *verberibus.* — *exsultare* « sauter en l'air. » — *remittere* « lancer en arrière. » — *spatio* « cirque. » — *decurrere,* terme militaire : « manœuvrer. »

7. *sub divo,* v. Paus 5, 2. — *ver appropinquabat.* C'était le second printemps depuis le commencement du siège, qui avait duré pendant toute l'année 319. — *imposuit* « en imposa. » L'absence de conjonction indique que cela arriva dès l'approche du printemps ; en français on pourrait rendre cette nuance par le mot « aussitôt. » — *extraxit* « tirer hors de » suppose des difficultés.

6, 1. *fuerat,* car Alexandre ne vivait plus. — *utrum.* Le second membre de l'interrogation *necne,* ou *an in Epiro maneret* est sous-entendu, comme étant facile à suppléer. — *repetitum* « pour la redemander. » — Le sujet de *veniret* est Olympias. *eas res occuparet* « s'emparer de la direction des affaires dans ce pays. » — *primum* « avant tout. »

2 *exspectaret,* s.-e. *ut,* compris dans *ne.* — *filius,* Alexandre âgé alors d'environ cinq ans ; l'autre fils s'appelait Hercule. — *aliqua* « par un grand, » v. Dion 4, 1.

3. *domus ac familiae.* Ces deux mots ont le même sens ; le second sert à expliquer le premier ; dans ce cas on se sert de *ac* ou de *atque,* v. prol. 6.

4. *veniam,* v. Them. 10, 1. — *exercitus,* v. Them. 2, 5. — *manebant,* proposition ajoutée par l'auteur. — *misisse,* v. Milt. 1, 3.

5. *bene meritis* « bienfaiteurs. »

7, 1. *contraxit* « réunit sur un même point. » — *corporis*

custos. Les gardes du corps d'Alexandre étaient des officiers supérieurs, comme les adjudants généraux de nos souverains modernes — *phalanx*. Antigène commandait les argyraspides ou les soldats à boucliers d'argent, qui formaient la phalange (corps pesamment armé, de l'armée d'Eumène. — *summi imperii*, v. 3, 4. — *alii Macedonum*, d'autres officiers choisis parmi les Macédoniens ; Eumène était grec.

2. *principiis*. Dans les camps romains on nommait ainsi la route principale, qui coupait le camp transversalement, et au milieu de laquelle se trouvait la tente du général. Népos transporte cette coutume romaine au camp grec. Traduisez « quartier général. » — *diadema*, large bandeau blanc attaché autour de la tête et noué par derrière, emblème de la royauté chez les anciens comme la couronne l'est de nos jours. — *minore invidia*, abl. de qualité, v. Dion 2, 4. — *specie imperii* « sous le pouvoir apparent » *simulatione* « sous le prétexte, à l'ombre. » Les ablatifs sont des ablatifs de moyen. *Alexandri* appartient à *imperii* aussi bien qu'à *nominis*.

8, 1. *Paraetacis*, abl. de *Paraetacae*, habitants de la Parétacène, pays montagneux entre la Perse et la Médie, v. Pel. 4, 3. — *finitima* (Mediae) *regione Persidis* tiennent ensemble. — *hiematum* dépend de l'idée de mouvement comprise dans *divisit*. — *ut voluit*. Il n'aurait pas choisi la Perse, ni permis la séparation de ses troupes, v. § 3 *hiberna sumpserant* et *discesserant*. Remarquez la différence entre le parfait *voluit* et l'imparfait *cogebat;* le premier marque simplement le passé, le second y ajoute une nuance de durée ou de répétition.

2. *illa*, v. Ar. 1, 2. — *inveterata.... licentia* se rapporte à *postulabat* et est ablatif de cause. — *veterani*, soldats qui ont fait le nombre voulu de campagnes, mais restent encore en service. A la fin de la république, ils s'étaient plus d'une fois révoltés contre César et surtout contre Octave. — *sua* « qui leur est propre. » — *steterint* et *fecerint* sont des futurs antérieurs. On peut dire aussi *facere cum aliquo* (Ag. 2, 5) et *stare adversus aliquem* (id. 5, 4).

3. *legat*, au prés. du subj. parce que le fait est incertain, mais possible. — *horum* s.-e. facta. — *revertar*, prés. du subj. C. Ag. 4, 2 : *sed illuc redeamus*. — *usum* « besoin. » — *luxuriam* « le goût de la mollesse, » *luxus* la mollesse elle-même.

4. *consilii* « stratagème. » — *qua* = ita ut ea. — *hibernacula*, v. Ag. 3, 4.

5. *erat* appartient aussi à *loca deserta*. Le français veut deux verbes différents. — *altero tanto longior*, plus long d'un autre aussi long ; une fois plus long, juste le double.

6. *rescituros* (rescisco), au moyen de leurs éclaireurs, de là *re*, v. Ep. 9, 3, à *renuntiatum est*. — *sola* = deserta. — *imprudentem* est opposé à *paratis* du § 4.

7. *imperavit* peut se construire avec l'accus. et un infinitif

passif. L'accusatif et l'infinitif actif serait une faute. Gantr. § 167, 5 Rem. 2. — *culleus*, grand sac de cuir remplissant une charrette entière et destiné, comme l'*uter* petit sac, au transport des liquides. — *cibaria cocta* « mets préparés au feu. »

9, 1. *ex fumo*. Malgré les ordres d'Antigone, les soldats avaient fait du feu pour se chauffer.

2. *de rebus summis* « de leur salut. » — *rem expediturum* « qu'il arrangerait l'affaire. » — *quod*, v. Ep. 5, 6. Le subj *posset* à cause du style indirect. — *transisse*, avoir passé les montagnes qui séparaient la Médie de la Perse. — *spatio* « pendant un espace. » — *minus*, v. Them. 5, 2 — *circumirent*, conseil dans le style indirect : « faire la ronde. »

3. *certos* « sûrs. » — *prima nocte* équivaut à *prima vigilia*. Les Romains divisaient la nuit en quatre veilles, les Grecs en trois.

5. *oborior* se dit de ce qui apparaît subitement.

6, *posset* « puisqu'il croyait ne pas pouvoir, » pensée d'Antigone. — *reficere* « remettre. » — *integer* « frais. »

10, 1. *Hic* « dans cette circonstance. » — *consilio*, abl. déterminatif « en ruse. » — *neque tamen* « sans cependant. »

2. *cum quibus*, v. Milt. 1, 2. — *Macedonum* est substantif, *veteranorum*, apposition. — *cum discessisset* « après que, » *cum jurasset* « quoique. » — *virtutis*, v. Lys, 1, 1. — *fidem amittere*, laisser échapper, ne pas garder, « violer le serment. »

3. *atque* « il est vrai que, » v. Ep. 2, 3. — *conservare* « faire grâce, » laisser la vie et la liberté. — *esset licitum*, v. Them. 4, 3 Avec *licet* la personne qui permet est souvent indiquée par *per*, « si les siens le lui avaient permis. » — *nullo*, v. Timol. 3, 4. — *omnibus* appartient à *apparebat*. Le sens de *res* est indiqué par *impendere*. — *Lysimachus*, v. 13, 3 — *de summis rebus* = de summo imperio, de même *maximae res* au § 4.

4 *ii qui circa erant* « son entourage. » — *prae* « en comparaison de. »

11, 1. *servari*, eum s.-ent. v. Milt. 3, 4. — *ferox* « fougueux, indompté. »

2. *qui* = tales ut ii. — *fructum* « jouissance. » — *oculis*, abl. d'instrument. — *colloqui consolarique*, les compléments *cum eo* et *eum* sont faciles à suppléer. — *timuissent* pensée des multi. — *positam habuissent*. Le participe avec *habere* indique une action prolongée. Gantr. § 171, Rem. 2.

3. *diutius* « assez longtemps. » — *tertium diem*, question depuis quand ? — *hoc convenire*, *hoc* est employé par pléonasme et ne sert qu'à mieux indiquer le point qui ne convient pas. — *deuti*, dans le sens de *abuti*, ne se trouve qu'ici. — *quin*, composé de *qui ne*, signifie souvent « pourquoi pas ? » et s'emploie dans ce sens dans les interrogations. De là vient son usage avec l'impératif pour exhorter vivement. Gantr. § 151, 3 Rem. Ici le subjonctif est mis pour l'impératif à cause du style indi-

rect ; dans le style direct on dirait : *quin aut me interfici aut missum fieri jubeto.*

4. *ferocius* « trop fièrement. » — *Quid tu* s.-e. *dicis* ou *tibi vis* — *potius quam venires* = potius quam ut venires, v. Paus. 3, 2.

5. *Eumenes*, dans les dialogues le verbe *dire* est souvent sous-entendu. — *quidem* renforce le sens de *Utinam* « plût aux dieux cependant. » — *quin* « sans que. » *Quin* égalant qui non, *is* aurait pu être omis — *decidi*, *de* marque la chute d'une position élevée. — *Neque id falsum* Il y a ici une lacune. Dans ce qui manque Népos confirmait, sans doute, l'assertion d'Eumène, *non enim... succubuerit*, tout en ajoutant que cela pouvait paraître étrange, parce que Eumène n'était pas d'une grande force corporelle. — *dignitate honesta*, espèce de pléonasme, *dignitas* à lui tout seul signifie : « extérieur noble. » (Dion 1, 2). — *neque* marque ici opposition : « mais il était plutôt joli que grand. »

12. 1. *consilium* « conseil » de guerre. — *retulit*, v. Lys. 3, 1. — *primo* répond à *postremo* qui commence la seconde partie de la phrase.

2. *interfecto*, s.-e. *illo* qui est facile à suppléer. — *redderet salutem* « rendait la vie, » qu'il avait entre les mains. — *amicis* complément attributif : « pour amis. » — *sese futuros*, v. Milt. 1, 3.

4. *triduum*, accusatif répondant à la question : pendant combien de temps ? — *fatigatus* « tourmenté. »

13. 1. *sic*, « sous ces circonstances. » — *annorum*, v. Ag. 8, 2. — *uti... ostendimus* appartient à ce qui suit. — *supra*, 1, 6. — *apparere* ici « servir. » — *unum* annum. — *post autem*. Il est rare qu'une conjonction sépare la préposition de son complément.

2. *in quo .. fuerit opinio* « quelle opinion on avait de lui. » On dit *habere spem*, *fidem in aliquo* (v. Alc. 3, 5). Népos se sert de la même construction pour *opinio*. — *sunt appellati* a le sens réfléchi de « se nommer. »

3. *eidem* « mais, » v. Them. 9, 3. — *statim* est un peu exagéré, car ils ne prirent le titre de roi qu'en 306. — *ornatum* « insignes. » — *propugnatore* « défenseur, » des droits de la famille d'Alexandre. — *sentirent* « avaient dans l'esprit, méditaient. » — *Ptolémée* devint roi de l'Egypte, *Antigone* et *Seleucus* de l'Asie, *Lysimaque* de la Thrace, *Cassandre* de la Macédoine. *Cassandrus* se rapproche plus du grec Κάσσανδρος, que la forme ordinaire Cassander.

4. *sepelire* exprime en général les derniers devoirs rendus à un mort ; *humare* désigne proprement l'acte de mettre en terre les cendres et les ossements renfermés dans une urne. Ici il signifie « brûler le corps. » On éteignait le bûcher, quand il ne restait plus que les ossements, qu'on recueillait ensuite avec les cendres du reste. — *ad matrem atque uxorem* d'un côté, *liberosque* de l'autre.

PHOCION.

1. 1. *saepe exercitibus praefuit.* Il fut nommé 45 fois parmi les dix généraux élus tous les ans à Athènes. — *memoria est nulla* « on ne fait aucune mention de. » *nulla* et *magna* sont attributs. — *Bonus* « l'homme de bien. » *cognomine*, abl. déterminatif.

2. *honores* « charges honorifiques. » — *petestates*, pouvoirs attachés à des fonctions publiques, v. Milt. 3, 5.

3. *a rege Philippo* s.-e. *missa*. Cet argent lui fut offert de la part de Philippe Arrhidée (v. Eum. 2, 1) par le commandant de la forteresse macédonienne à Munychie. — *hortarentur accipere*, v. Dion 3, 3. — *tueri* « soutenir. »

4. *perduxit* « conduit jusqu'à. » — *sunt futuri* « s'ils veulent être. » Phocus, fils de Phocion, était assez débauché. — *meis impensis* (abl. de moyen) « à mes frais » c.-à-d. au prix de mon honneur. En acceptant les présents d'un roi étranger, il perdait sa réputation d'intégrité. — *luxuriam*, v. Eum. 8, 3.

2, 1. *prospera fortuna*. abl. de circonstance accompagnante. — *extremis temporibus* vitae.

2. *primo quod*. Le second motif se trouve au § 4, mais n'est pas indiqué par *postea* ou un mot semblable. En variant les tournures, Népos évite la sécheresse des énumérations. — *Demade*, orateur et homme politique d'Athènes. Après la mort d'Alexandre, la plupart des Grecs s'étaient révoltés contre les Macédoniens. Ils durent se soumettre à la suite de la défaite de Crannon en Thessalie (août 322). Antipater, régent du royaume, ne voulut accepter la soumission d'Athènes que sous les conditions les plus onéreuses : les célèbres orateurs Démosthène et Hypéride, qui avaient toujours soutenu l'indépendance nationale. devaient être livrés ; une garnison macédonienne devait occuper le port de Munychie ; la constitution démocratique devait être abolie et tous les citoyens pauvres ou peu aisés, être bannis de l'état. Ces exilés furent au nombre de 12,000. — *in exsilium*. La première mesure des 9,000 citoyens riches restés dans la ville, fut même de condamner Démosthène à mort. — *erant expulsi*, au pluriel, car *Demosthenes cum ceteris* = Demosthenes ceterique. Gantr. § 80, 5. Rem. 3. — *amicitiae* datif, *fidem* « fidélité, » *praestare* « observer. »

3. *auctus* « élevé en honneur. » — *Chares*, mauvais général v. Chabr. 3, 4. — *judiciis* « procès. » — *capitis causam dicere* « plaider dans une affaire criminelle. — *periculis* « poursuites judiciaires. » — *prodidit*. Le jugement est trop sévère. Démosthène avait montré trop d'acharnement contre les Macédoniens pour que Phocion eût pu le sauver, si même il l'avait voulu.

4. *crimine* « par suite d'une accusation. » — *apud*. Dans ce

sens on dit plus souvent *penes*. — *imperium populi* « commandement accordé par le peuple, » ici la fonction de général. Dercylus était un autre des dix généraux. — *Cassandri*. Peu de temps avant sa mort, Antipater (v. Eum. 2, 2 ; 5, 1) nomma régent du royaume Polysperchon, ancien général d'Alexandre, au lieu de se donner pour successeur son fils Cassandre. Celui-ci ne voulut pas se soumettre au nouveau régent, mais chercha à établir partout sa propre domination : à cet effet il envoya son lieutenant Nicanor à Athènes pour prendre le commandement de la garnison à Munychie et le poussa, peu après, à la conquête du Pirée.

5. *neque* « et cependant pas, » v. Eum. 11, 5. — *esse* « subsister. » Au Pirée se trouvaient les arsenaux et les bassins d'Athènes, qui vivait du commerce. — *ne.. quidem* se rapporte à *armatis praeesse* et pas seulement à *armatis*. Quand l'accent tombe sur plus d'un mot on n'en place souvent qu'un seul entre *ne* et *quidem*.

3, 1. *agere*, traiter, « défendre. » *optimatium*, v. Alc. 5, 3. — *Demetrius Phalereus*, v. Milt. 6, 4. — *utebatur* « s'appuyait, » pour le plur. de *patrociniis*, v. Milt. 3, 1. — *Polyperchonti favebant*, car Polysperchon, afin de s'attirer la faveur des Athéniens, leur avait promis l'indépendance et le rétablissement de l'ancienne constitution.

2. *Macedonia*. Il s'enfuit pour susciter en Asie des ennemis à Polysperchon. — *Quo facto* « par là. » — *populus*, les 12,000 citoyens pauvres rentrèrent dans leur patrie. — *capitis damnatos* « condamnés à mort ou à l'exil. » Le mot *caput* ne désigne pas seulement la vie physique, mais encore la vie civile ou l'ensemble des droits du citoyen ; condamner à la perte de l'une ou de l'autre, en tout ou en partie, c'est *capitis damnare*, de sorte que le latin peut désigner par un seul terme plusieurs catégories de condamnés. Les condamnés à mort échappèrent par la fuite ; ainsi tous furent, en réalité, chassés de leur patrie.

3. *huc eodem*, adv. de lieu, *ad hunc eundem locum*. — *Philippum*. Philippe Arrhidée, qui n'était roi que de nom. — *verbo* et *re ipsa*, abl. déterminatifs. Sur *quidem*, v. Con. 2, 2.

4. *Hic* « là. » — *Agnon*, orateur du parti démocratique, envoyé pour accuser Phocion. — *consilii* « conseil » des ministres. — *legibus*, abl. de moyen.

4, 1. *cum* « tandis que. » — *vehiculo*, ici « chaise d'invalide. » — *concursus*, le pluriel, car il y a deux espèces d'attroupements, des amis et des ennemis de Phocion.

2. *perorare* « parler jusqu'à la fin. » Le peuple s'était réuni au théâtre pour juger Phocion. On l'interrompit par des clameurs. — *dicendi causam* complète les mots *ne perorandi quidem*. Une défense incomplète n'est pas une défense. — *judicio* « par le tribunal » formé par l'assemblée du peuple. — *legitimis quibusdam* « quelques formalités prescrites par la loi. » — *undecim-*

viris. Onze magistrats avaient la surveillance des prisons et des exécutions capitales, qui se faisaient toujours en prison. Les condamnés à mort devaient boire la ciguë. — *publice damnati* « condamné par l'État. » — *ad supplicium* appartient à *tradi*. — *more*, abl. de cause.

4. *in hoc*. Népos construit ici *odium* comme *opinio*, Eum. 13, 2. — *ausus sit*, v. Milt. 5, 5.

TIMOLÉON.

1, 1. *Timoleon Corinthius*, v. Them. 1, 1. — *magnus vir*, attribut de *hic*. — *exstitit* « se montra. » *judicio*, abl. déterminatif. — *nescio an* « peut-être, » v. Thr. 1, 1. — *inveteratam*, depuis 405, année où Denys l'ancien s'empara du pouvoir. — *barbaris*, les Carthaginois. — *in pristinum*, neutre sing. = in pristinum statum.

2. *non simplici fortuna conflictatus est*, il ne fut pas tourmenté par une seule espèce de fortune, c.-à-d. il eut à combattre la bonne comme la mauvaise fortune, car le bonheur est considéré comme une tentation. Ici *conflictari* est passif, comme Dion 2, 4 ; Pelop. 5, 1, il est pris dans le sens moyen. — *quam adversam*, comme le prouve le § 6.

3. *delectus*, pour garder, à la tête 400 mercenaires, la citadelle de Corinthe, menacée d'une attaque de la part des Athéniens. — *posset* Timoléon. — *antetulerit*, v. Milt. 5, 5.

4. *hac mente*, v. Con. 4, 4. — *haruspicem*, devin qui prédit l'avenir en consultant les entrailles des victimes. Ce devin s'appelait Satyrus avec le surnom d'Orthagoras (*Veridicus*), le beau-frère commun se nommait Eschyle.

5. *dum* « jusqu'à ce que, » avec le subj. parce que Timoléon s'était éloigné et faisait la garde dans ce but. — *procul* « à quelque distance, » v. Them. 8, 7. — *praeclarissimum* « glorieux. » Le superlatif latin se rend souvent par un positif. — *pietatem* « les droits de la tendresse fraternelle. » *invidia* « haine. » *virtutis* « action méritoire. » D'après les idées de l'antiquité la patrie allait avant la famille ; on ne jugerait plus de même maintenant. — *vero* indique gradation, comme prol. 5. — *quin* « sans que. » — *detestans* « maudissant. »

2, 1. *Dionysius*. Denys-le-Jeune, qui pendant le gouvernement de Dion et durant les troubles qui suivirent sa mort, était resté à Locres dans l'Italie méridionale. — *Syracusarum*, v. Lys. 1, 4. — *incredibili felicitate*. Il ne lui fallut pas plus de 50 jours pour arriver à cet heureux résultat. Cependant son expédition avait paru désespérée à Corinthe même.

2 *quod... eamque... postremo ut*. Pour expliquer la conduite de Timoléon, Népos donne un motif (*quod*), un fait (*que*) et un but (*ut*). — *utrorumque*, des deux Denys et de leurs partisans,

v. Dat. 11, 2. — *eam.. in qua* = talem ut in ea. — *quanto* et *quam* peuvent être traduits, comme s'il y avait *tanto* et *talem.* — *detulisset*, la prépos. *de* a son sens propre.

3 *decessum. Decedere* se dit des rois qui abdiquent et des magistrats qui déposent leurs fonctions, — *Hicetas*, tyran de Léontini en Sicile. D'abord il aida Syracuse contre Denys, mais plus tard il aspira lui-même à la domination de cette ville, et s'unit avec Carthage pour arriver à ce but. Après s'être défendu à Syracuse de 344 à 341, il s'enfuit à Léontini, où il fut attaqué et tué par Timoléon en 340. — *indicio fuit quod*, pour *illud indicio fuit quod.* v. Gantr. § 170, 1.

4. *Crimissum*, fleuve qui prend sa source dans les montagnes près de Palerme et se jette dans la mer à Selinus. 10,000 Carthaginois furent tués, 15,000 furent faits prisonniers. — *Africam.* Cependant ils ne furent pas chassés complétement de la Sicile. Ils conservèrent le territoire qui se trouve à l'ouest du fleuve Halycus. — *Mamercum.* Il était lui-même tyran de Catane. Fait prisonnier, il fut condamné à mort et exécuté à Syracuse.

3, 1. *ab his*, comme s'il précédait le nom du peuple, v. prol. 5.

2. *fana*, v. Paus. 4, 4. — *refecit.* Ce terme montre que les sanctuaires déserts étaient en même temps tombés en ruine. — *ex* indique souvent le passage d'un état à un autre, « immédiatement après. » — *totae*, v. Eum. 1, 6. — *deducere* se dit proprement des colons qu'on conduit hors de la patrie, puis des colonies elles-mêmes, dans le sens d'établir.

3. *Dionysius*, l'Ancien. Cette citadelle se trouvait dans l'île d'Ortygie. — *obsidendam* « pour tenir en échec, » v. Alc. 4, 7 ; Pel. 1, 3. — *quam minime multa* = quam paucissima.

4. *tantis opibus*, abl. de qualité. — *nullo.* Les auteurs classiques ne disent jamais *nemine*, ni *neminis*, mais toujours *nullo* et *nullius*, v. § 6. — *obtinere* posset. — *vitae* dépend de *quod.*

5. *quod ceteri reges potuerunt* « la puissance que les autres avaient comme rois, » *imperio* et *benevolentia* « affection qu'on lui portait, » abl. de cause. — *publice* « par l'État. » — *sententia cognita*, abl. absolu.

6. *non modo* étant suivi de *ne quidem* peut se rendre par « je ne dis pas. » *neque magis... quam*, v. Milt. 2, 2. — *benevolentia*, le même abl. qu'au § 5.

4, 1. *aetate*, abl. déterminatif. — *lumina*, car il s'agit des deux yeux, v. Milt. 3, 1. — *audierit*, v. Milt. 5, 5. — *interfuerit* « s'occupât. » — *eo*, abl. de cause.

2. *theatrum.* Les théâtres étaient souvent employés par les Grecs comme lieux de réunion, v. sur Phoc. 4, 2. — *haberetur* et § 3 *audiret*, subj. de l'action répétée. v. Cim. 4, 2. — *valetudinem* ici « infirmité. »

3. *qui quidem* « même, » v. Ar. 1, 3. — *agere gratias* « témoi-

gner sa reconnaissance » par des paroles, *gratiam habere* « se sentir de la reconnaissance. » Avec *habere* seul on dit *gratiam*, de même qu'avec *referre* « témoigner de la reconnaissance par des actes. »

4. *numine* « volonté. » *Automatia* « la Fortune, » la déesse qui produit les événements indépendants de l'action humaine.

5, 1. *bonitas* « vertus. » — *accesserant* « s'étaient jointes » pour le faire aimer encore davantage.

2. *Laphystius*, glouton, nom caractéristique. — *vadimonium*, l'assurance, donnée sous caution, de paraître devant la justice, *vadimonium imponere* « faire promettre de paraître devant la justice. » — *agere cum aliquo* « intenter un procès à quelqu'un, » *lege* « selon la loi, » abl. de cause. — *diceret*, v. Ep. 7, 1. — *manibus* « par la force. » — *se adisse*, v. Milt. 1, 3. — *speciem*, ce qu'on voit dans l'esprit, dans l'idée, « l'idéal. »

3. *idem* « une autre fois, » v. Ar. 2, 1. — *nonnulla inveheretur*, v. Ep. 6, 1. — *voti damnatum*, qu'il était condamné à l'accomplissement de son vœu, c.-à.d. à payer aux dieux ce qu'il leur avait promis s'ils exauçaient sa prière; « que ses vœux étaient exaucés. » — *hoc... ut*, v. Eum, 11, 3. — *restitueret* « qu'il pût rétablir. » — *de quo* « sur le compte de qui. » — *publice*, v. Ar. 3, 3.

DES ROIS.

1, 1. *qui* = tales ut ii. — *separatim*, dans le livre *de regibus exterarum gentium*, v. l'introduction.

2. *Lacedaemonius autem* « pour ce qui regarde le roi lacédémonien. » Si Népos fait une exception pour Agésilas, c'est qu'il n'était roi que de nom, et il avait si peu de pouvoir parce qu'il é ait lacédémonien (v. Ag. 1, 2); le dernier mot a donc l'accent et est placé en tête de la phrase. — *nomine* et *potestate* sont des abl. déterminatifs. — *imperio*, abl. de cause, l'opposé de *nomine*. — *Cyrus* (559-529), qui fit passer la domination de l'Asie des Mèdes aux Perses. — *Darius* (521-485), qui fit la guerre aux Grecs. *Hystaspi*, v. Them. 1, 1. — *senectute*, abl. de cause.

3. *praeterea*, c.-à-d. qui praeter excellentissimos illos duos memoria d gni videantur. *Xerxes* (485-465). — *Macrochir*, Longue Main, de μακρὸς et χείρ (465-425). *Mnemon*, doué d'une bonne mémoire, μνήμων (405-359). — *maxime* « principalement. » — *illustre* employé substantivement; v. Paus. 1, 2. — *exercitibus*, v. Them. 2, 5.

4. *amplus* « distingué. » — *tantum* « seulement autant. » *eum dolorem*. — *pietas* « l'amour filial. » Parysatis, sa mère, avait empoisonné son épouse Statira; il se contenta de reléguer la coupable dans Babylone.

5. *duo* « les deux Artaxerxès, » *tertius*, Xerxès. — *naturae debitum reddiderunt*, car comme dit Cicéron (Tusc. I, 39, 93): « Natura dedit usuram vitae tamquam pecuniae. » Le mot nature

s'emploie souvent pour Dieu, qui en est l'auteur. — *praefecto.* Il était le principal officier du palais. Après ce crime il occupa le trône pendant quelques mois, il fut assassiné à son tour par Artaxerxès-Longue-Main.

2, 1. *gloria*, abl. de cause. *Philippus* (359-336) *Alexander* (336-323). *Pausanias* était le chef des gardes de Philippe.

2. *Unus Epirotes* multo ceteros antecessit rerum gestarum gloria. On doit reprendre la même phrase à *Unus item Siculus.* — *Pyrrhus* (297-272), *Dionysius* (406-367). — *libidinosus, luxuriosus*, v. Alc. 1, 4. — *cupidus* « passionné, » « n'ayant aucune passion. » — *singularis* « non partagé. » — *nullius*, v. Timol. 3, 4. — *ejus* imperii. — *putaret*, v. Ep. 7, 1.

3. *annos*, accus. de temps, appartient à *natus ; major quam* ou simplement *major*, suivant la règle de *plus, amplius*, n'a pas d'influence sur le cas. Il ne faut pas confondre l'expression *natus major* (*minor*) avec un nom de nombre avec *major* (*minor*) *natu*, comparatif de *grandis natu.*

3, 1. *Antigonus*, v. Eum. 5, 2 et 13, 3. — *Demetrius*, surnommé Poliorcète ou le preneur de villes. — *Lysimachus... Ptolemaeus*, v. Eum. 13, 3.

2. *in proelio*, près d'Ipsus, en Phrygie, en 301. — *pari leto*, donc également à une bataille, en 281.

3. *neque eo*, « sans que pour cela. » — *magis fida* est attribut. — *a morbo. A* indique le point de départ; « par suite d'une maladie. » La cause de la mort venait d'une maladie. — *socer*, apposition au sujet de *periit.*

4. *Ptolemaeus Ceraunus* « la Foudre » κεραυνός, fils du Ptolémée nommé au § 1. — *ipse Ptolemaeus*, le père désigné au § 1. Il avait les surnoms de Lagi (fils de Lagus) et de Soter (sauveur). Il mourut en 283. Le fils auquel il transmit le trône n'était pas Céraunus, mais Ptolémée Philadelphe. — *ab illo eodem*, par ce fils même pour lequel il avait abdiqué. Ptolémée Philadelphe ne tua pas son père ; le mot *dicitur* indique du reste que Népos lui-même ne donne pas le fait comme positif. — *magnitudine*, abl. déterminatif.

HAMILCAR.

1, 1. *Barca*, ordinairement *Barcas*, avec désinence grecque, est un mot phénicien qui signifie foudre. C'est donc le même surnom que *Ceraunus*, de reg. 3, 4. — *Poenico*, ancienne forme pour *Punico*, v. Them. 2, 1. — *admodum adolescentulus.* Il avait une vingtaine d'années, v. Cim. 1, 1.

2. *cum* « tandis que. » — *male*, v. Milt. 3, 3. — *quo facto* « par là. » *Erycem*, montagne de la Sicile ; sur le penchant se trouvait une ville du même nom, et sur le sommet un célèbre temple de Vénus. Hamilcar occupa la ville et le temple et y fut assiégé par les Romains. — *ut bellum... videretur*, qu'on n'y voyait plus de trace d'ennemis.

3. *classe*, abl. de moyen. *C. Lutatio*, le nom complet est *Gajus Lutatius Catulus.* Au § 5 il est nommé *Catulus* tout court. *C.* est l'abréviation du prénom Gajus. — *paci servire,* se mettre au service de la paix, « travailler pour la paix. »

4. *donicum,* archaïque pour *donec* ; avec le subj., parce que telle est l'intention de Hamilcar. — *virtute,* abl. de moyen. — *manus dare* « tendre les mains, » se dit de celui qui se soumet.

5. *hoc consilio,* v. Milt. 5, 3. — *ferocia* « fierté, » abl. de qualité. — *cum... ut* pour *ut... cum,* v. Milt. 6, 3. — *decederent,* v. Phoc. 2, 2 *erant expulsi.* — *potius quam rediret,* v. Paus. 3, 2, Eum. 11, 4. — *dixerit,* v. Milt. 5, 5.

2, 1. *se habentem.* Le participe indique qu'il l'a reconnu par sa propre observation; l'infinitif aurait signifié qu'il l'apprit par suite des observations d'autrui. — *pari periculo*, abl. de qualité, v. Dion 2, 4.

3. *auxilia* ne signifie pas ici « auxiliaires » mais « assistance, secours » en général. Les Romains permirent, entre autres, aux Carthaginois de lever des troupes en Italie; ils défendirent à leurs alliés d'approvisionner les rebelles. — *petierint*, v. Milt. 5, 5. — *extremo* « à la fin, » abl. de temps, comme *primo.* L'adjectif est employé substantivement. — *pervenissent, per* « jusqu'à. »

3, 1. *animo* « courage, » abl. de qualité, déterminant le sujet de *effecit.* — *illustris* « distingué » par sa naissance et ses capacités.

2. *Hamilcare occisô.* Il périt dans une bataille en 228. Hasdrubal fut à la tête de l'armée de 227 à 220.

4, 1. *viris* « en soldats » pour l'armée qu'il levait en Espagne.

2. *in Italiam inferre* conserve son sens propre « porter la guerre dans l'Italie. » *Italiae inferre* « faire la guerre à l'Italie. » — *venerat*, v. Ar. 1, 5.

3. *erga*, v. Alc. 4, 4. — *experiri* « se mesurer avec. »

HANNIBAL.

1, 1. *Hannibal... Carthaginiensis*, v. Them. 1, 1. — *si verum est ut.* La proposition subordonnée est considérée comme une conséquence; *verum est* équivaut à « re vera factum est. » Gantr. § 168, 2. Rem. 2. — *quod*, déterminatif neutre, complément direct du verbe intransitif *dubitat* (dubitare de). — *superarit* « a vaincu » au parfait, parce que le résultat de l'action s'étend au temps présent. v. Ar. 1, 2. — *virtute*, abl. de cause, « par suite de... » *prudentia, fortitudine*, abl. déterminatifs.

2. *discessit*, quitta le champ de bataille. — *quod nisi* « c'est pourquoi s'il n'eût. » v. Paus. 4, 6. — *domi*, à Carthage, pendant qu'il était encore en Italie. — *virtutem*, v. Lys. 1, 1.

2. *erga*, v. Alc. 4, 4. — *deposuerit*, v. Milt. 5, 5. — *qui qui-*

dem. « car même » (v. Ar. 1,3.); *qui* = cum is, — *animo* « avec toutes les forces de son esprit »

2, 1. *nam ut omittam*, etc. Cette proposition servant à prouver qu'Hannibal ne cessa jamais de préparer la guerre aux Romains, on s'attendrait à trouver : *Antiochum, qui omnium his temporibus potentissimus rex fuit, tanta*, etc. Népos a préféré faire deux phrases au lieu d'une, pour mieux faire ressortir la puissance de l'ennemi qu'Hannibal excita contre Rome. — *Philippum*, Philippe V, roi de Macédoine (220-179), *Antiochus*, le Grand, roi de Syrie (223-187). Philippe fit deux fois la guerre aux Romains de 214 à 203 et de 200 à 196. La guerre avec Antiochus dura de 192 à 189. — *absens*, étant en Italie; il était au contraire auprès d'Antiochus. — *usque* sert à exprimer le grand éloignement aussi bien avec les prépositions qui indiquent le point de départ qu'avec celles qui marquent le point d'arrivée. — *conatus sit*, v. Milt. 5, 5. — *inferre Italiae*, v. Ham. 4, 2.

2. *legati*, P. Sulpicius et P. Villius. Le dernier trouva Hannibal à Ephèse, et chercha à avoir avec lui plusieurs entretiens secrets (*consilia clandestina*), pour faire croire au roi qu'ils étaient d'accord. — *darent* dépend de *cum*, l'imparfait indique la durée de ces efforts, qui avaient encore lieu quand Hannibal s'en aperçut. — *interioribus consiliis*, les conseils du palais. — *segregare* « exclure. »

3. *tempore* « occasion. » — *inquit* se trouve souvent dans le discours direct, même quand il précède déjà un verbe avec le sens de dire. — *non amplius*, v. Them. 5, 2. — *Iovi optimo maximo*. Jupiter a toujours ces épithètes dans les discours ou les prières solennelles. Les Grecs et les Romains donnaient les noms de leurs dieux aux divinités étrangères dans lesquelles ils trouvaient quelque ressemblance avec les leurs. Ici il s'agit de Baal, le dieu suprême des Phéniciens et des Carthaginois, la personnification du soleil.

4. *accepissem* « j'eus entendu. » — *atque* marque ici gradation. — *fidem* « serment. » — *tenentem*. En prêtant serment. on mettait généralement la main sur un autel ou sur la statue d'une divinité.

5. *id* est séparé de *jusjurandum*, et *ego* exprimé, pour faire ressortir les deux mots.

6. *feceris... celaris*, v. Ag. 5, 4. — *quidem* « mais, » fait ressortir l'opposition. — *te ipsum* opposé à *me*. — *non* se rapporte à *posueris*. — *in eo* « en cela » = in bello parando.

3, 1. *qua diximus*, s.-ent. profectum eum cum patre in Hispaniam. — *publice*, par décret public « officiellement. »

2. *quinque et viginti annis* dépend de *minor*, construit comme *minus*, v. de reg. 2, 3. Dans ces tournures l'accusatif est plus usité. — *foederatam*, pour les Romains il ne fallait rien ajouter; pour nous il faudrait foederatam cum Romanis.

4. *praeter Herculem Grajum.* L'histoire d'Hercule est fabuleuse ; le mot *grajus* est d'origine celtique. Avant Hannibal les Gaulois avaient plus d'une fois passé les Alpes. — *quo facto* « par quoi, d'où. » — *is* est sujet. C'est le petit St-Bernard. — *Alpicos*, plus souvent *Alpinos.* — *loca patefecit* « ouvrit le terrain, » c.-à-d. le rendit praticable. — *muniit* « construisit. » — *ornatus* « tout armé. » Les éléphants étaient chargés de tours, dans lesquelles en mettait des soldats. — *copias.* Il partit de l'Espagne avec 50,000 fantassins et 9,000 cavaliers ; après le passage des Alpes il ne lui restait plus que 20,000 fantassins et 6,000 cavaliers.

4, 1. *conflixerat*, avant le passage des Alpes. Scipion était à Marseille en marche pour l'Espagne, quand Hannibal se trouva au Rhône ; il ne put arriver à temps pour empêcher le passage, aussi il n'y eut d'autre combat qu'une escarmouche de cavalerie, dans une reconnaissance faite aux environs d'Avignon. — *Clastidii*, pour *apud* ou *ad Clastidium* (Casteggio); le nom de la ville comprend souvent aussi les environs. Cette ville ne fut prise qu'après la bataille livrée entre le Tessin et la Sesia près de Verceilles.

2. *tertio* « en troisième lieu ; » *tertium* « pour la troisième fois. » — *utrosque*, eux et leurs armées, de là le pluriel. — *Ligures*, v. Pel. 4, 3. — *Apenninum*, v. Eum. 3, 2.

3. *Hoc itinere.* Les mots *iter* et *via* suivent la règle de *locus.* La route était extrêmement fatigante ; l'armée dut marcher pendant quatre jours par des plaines inondées : aussi plusieurs maladies s'y déclarèrent. — *usus sit*, v. Milt. 5, 5. — *valetudine*, v. Timol. 4, 2. — *etiamnum.* = etiam nunc. L'emploi de *num* au lieu de *tum* donne plus de vivacité au récit, en donnant le fait comme présent. — *insidiis.* Il avait attiré l'ennemi dans un étroit défilé aux environs de Cortone. — *praetorem* pour *propraetorem*, comme 5, 1 *dictator* pour *pro-dictator.* Centenius était legatus pro praetore ou premier lieutenant du consul Servilius, le collègue de Flaminius. Il fut défait avec 4,000 cavaliers dans l'Ombrie, qu'Hannibal occupa après la bataille de Trasimène.

4. Les événements qui suivent sont un peu confondus. Après la défaite de Centenius, Hannibal avait passé dans l'Apulie, en traversant le Picenum et le Samnium ; venu là en présence de l'armée de Fabius qui ne voulait pas livrer bataille, il se dirigea vers l'Ouest et entra dans la Campanie, avec l'espoir de soumettre Capoue, la seconde ville de l'Italie. Mais n'ayant pu y réussir il retourna sur ses pas ; à Casilinum (la Capoue moderne), dans le territoire de Falerne, il échappa à Fabius (5, 2). Quand il fut rentré dans l'Apulie, il défit d'abord Minucius, près de Gerunium (5, 3), et puis seulement eut lieu la célèbre bataille de Cannes. Des 76,000 Romains qui y avaient pris part, 70,000 périrent. Le consul Terentius Varron, qui avait amené cette défaite par son imprudence, s'échappa grâce à l'excellence de son

cheval. — ***L. Aemilius***, le nom complet est Lucius Aemilius Paullus. — ***consulares*** « anciens consuls. »

5, 1. ***Romam profectus est.*** Cette marche sur Rome n'eut lieu qu'en 211, cinq ans après la bataille de Cannes.

2. ***hic*** « ici. » — ***verba dare.*** Donner de vaines paroles, que l'action ne suit pas, c'est « tromper. » — ***obducta nocte***, la nuit étant tirée, comme un voile, devant le ciel, « à l'ombre de la nuit. » — ***immisit*** in hostes. — ***extra vallum*** castrorum. — ***sit ausus***, v. Milt. 5, 5.

3. ***non ita multis diebus*** précise davantage ***hanc post rem gestam*** « et pas si longtemps après. » De même 6, 3 : ***post id factum paucis diebus***, v. Cim. 3, 4. — ***pari imperio.*** Le commandant de la cavalerie était subordonné au dictateur, mais les adversaires de Fabius à Rome s'étaient si fortement élevés contre son système de ne jamais présenter la bataille, qu'ils étaient parvenus à faire donner un pouvoir égal à Minucius, dont l'activité et l'audace contrebalanceraient, disaient-ils, la timide réserve de Fabius. Les événements leur donnèrent bientôt tort, car Minucius fut défait, et sans le secours du dictateur, son armée aurait été anéantie. — ***iterum consulem.*** Gracchus fut tué après son second consulat, Marcellus, dans son cinquième: il faut donc traduire : ***iterum consulem*** « qui avait été une seconde fois (ou deux fois) consul, » et ***quinquies consulem*** « qui était consul pour la cinquième fois. » Dans ce sens on dit ordinairement ***bis consulem*** et ***quintum consulem.*** — ***absens***, « sans être personnellement présent, » par l'entremise de son lieutenant Magon. Gracchus lui fut livré par son hôte, un Lucanien du nom de Flavius. — ***Marcellus*** fut, avec Scipion l'Africain, le plus grand des généraux romains de ce temps. Il contribua le plus au salut de Rome, et se distingua surtout au siège de Syracuse. Il fut tué, dans une simple reconnaissance, par une division de cavalerie africaine. — ***pari modo***, c'est-à-dire in insidias inductum.

4. ***Longum est.*** « il serait trop long. » Avec des adjectifs neutres on trouve souvent le verbe ***esse*** à l'indicatif, dans le sens du conditionnel français. Gantr. § 143. — ***ex quo*** = ut ex eo. — ***nemo... nemo*** est exagéré.

6, 2. ***impraesentiarum*** = in praesentia, « pour le moment, » locution adverbiale du langage de la conversation, peut-être contractée de in praesentia rerum. — ***componere***, v. Alc. 8, 3.

3. ***milia passuum trecenta***, 444,300 mètres, v, Milt. 4, 2. —

4. ***quos*** = sed eos. — ***reliquos e fuga***, locution elliptique, comme Pel. 3, 3 ***ex agris.***

7, 1. ***in apparando*** « à faire des préparatifs. » — ***acerrime*** « avec la plus grande énergie. » — ***res gessit*** « fit des expéditions. » — ***P. Sulpicium, G. Aurelium***, entre deux noms propres de fonctionnaires on omet généralement la conjonction ***et.***

2. ***cum his***, Carthaginiensibus, parce que les députés ne parlent

pas en leur propre nom mais au nom de ceux qui les envoient; pour le même motif il y a *obsides eorum.* — *Romano* appartient aussi à *senatui.*

3. *acceptum* « bien venu » est la conséquence de *gratum* « agréable, » auquel on le joint souvent. — *quo loco rogarent futuros,* pour eo loco futuros quo ut essent rogarent. — *remissuros,* l'accus. sujet *se* est s.-ent. *responsum est* = Romani responderunt — *opera,* v. Alc. 6, 4 — *nomini Romano* est plus expressif que *populo Romano,* « tout ce qui s'appelle Romain. » —*Magonem* D'après d'autres historiens, Magon périt de ses blessures en passant, avec Hannibal, de l'Italie en Afrique.

4. *praetor* est souvent la traduction du mot schofet, juge, nom que portaient les deux rois ou premiers magistrats de Carthage; mais comme Népos désigne cette dignité par le mot *rex,* il entend par *praetor* une autre fonction civile. On ne sait laquelle. — *postquam fuerat,* v. Ar. 1, 5.

5. *pari diligentia,* abl. de qualité, déterminant *se.* — *ex foedere* « d'après le traité de paix; » les Carthaginois devaient payer pendant 50 ans 1,275,000 francs. — *reponeretur, re* conserve son sens, car cet argent appartient à la caisse.

6. *anno,* on n'exprime pas *uno.* — *Roma* et *Carthaginem* ont l'accent, comme étant opposé à *Carthaginienses, Romam* du § 2. — *senatum dare* « donner une audience devant le sénat.

8, 1. *Africam accessit,* v. Them. 4, 1. — *si posset,* interrogation indirecte pour *num posset,* dépendant de l'idée d'essayer, comprise dans *accessit* « pour voir si.. » Après les verbes qui signifient essayer, on peut employer *si* pour *num;* mais avec *si* et le subjonctif de *possum,* il n'est pas nécessaire que ces verbes soient exprimés. Gantr. § 186, 8 Rem 3. — *Antiochi,* génit. objectif ou passif dépendant de *spe fiduciaque.* — *exercitibus,* v. Them. 2, 5. — Selon les autres historiens Hannibal se contenta d'envoyer à Carthage un Tyrien nommé Ariston, qui réussit si peu dans ses projets qu'il ne dut son salut qu'à la fuite, et que les Carthaginois envoyèrent aussitôt des ambassadeurs aux Romains pour les informer de ce qui venait de se passer.

2. *absentem* se rapporte à *Magonem.* Ils le condamnèrent sans attendre son retour à Carthage, par conséquent sans jugement. — *de Magonis interitu* est mis pour *Mago interiit ac de interitu ejus;* l'absence de conjonction indique l'opposition; c'est en vertu de cette opposition qu'il y a aussi *pervenit:* Hannibal arriva à sa destination, Magon périt. — *memoria* « tradition. » — *prodita est* « a été transmise. » — *interfectum* ne convient qu'à *servulis, naufragio* dépend du verbe *periisse* compris dans *interfectum,* v. Gantr. § 189, 12. — *servulis,* le diminutif exprime ici le mépris, *ipsius* « par ses propres esclaves. »

3. *instituerat* = coeperat. — *propius* et proxime se construisent plus souvent, comme prope, avec l'accusatif — *Thermopylis.* Antiochus, entré dans la Grèce, y avait établi son quartier

général ; il y fut attaqué par les Romains, commandés par Acilius Glabrio, et entièrement défait. Il échappa à peine avec 500 hommes.

4. *in Pamphylio mari*, à l'embouchure de l'Eurymédon, près d'Aspendos en Pamphylie. Les Rhodiens étaient alliés des Romains. La flotte royale était composée de 47 navires ; leurs adversaires n'en avaient que 36. — *Quo* s-ent. *proelio*, qui est compris dans *conflixit*. sur l'abl. v. Paus. 1. 2.—*cum* «quoique.» — *quo cornu*, abl. de moyen « avec laquelle il combattait. »

9. 1. *Antiocho fugato*. Il fut complétement défait près de Magnésie, au pied du Sipylus ; des 80,000 hommes dont se composait son armée, il perdit, dit-on, 50,000. — *sui fecisset potestatem*, v. Ag. 3, 6.

2. *magno periculo*, abl. de qualité, v. Dion 2, 4. — *aliquid providere* « prendre quelque précaution. » — *pecuniam*, v. Cim. 1, 3.

3. *summas amphoras*. — *fidei* « bonne foi. » *illorum* et *his* désigne les Gortyniens en général. — *in propatulo* « dans une place ouverte à tout le monde. » — *domi* « chez lui, » opposé à *in templo*. — *abjicit*, comme des objets sans valeur.

4. *custodire*, de même que *defendere*, se construit comme les verbes d'éloignement. — *ne ille... duceret* est ajouté par l'auteur ; si la phrase était donnée comme la pensée des Gortyniens, il faudrait *se* au lieu de *iis*. — *tolleret et duceret*, le complément étant tout-à-fait général et indéterminé, n'a pas été exprimé ; en français : « *rien*. »

10. 1. *Poenus*. Les Carthaginois et les Crétois étaient célèbres pour leur finesse et même pour leurs fourberies ; c'est donc à dessein que l'auteur dit *Poenus* et *Cretensibus* au lieu de *Hannibal* et *Gortyniis* — *pervenit* « arriva heureusement, » *per* indique qu'il atteint son but. *Prusias*, roi de Bithynie. — *erga*, v. Alc. 4, 4. — *aliud quam*, v. Ag. 2, 4.

2. *domesticis opibus* « par les forces de son propre pays. » — *minus* « trop peu. » — *conciliabat* (attachait, « gagnait »). — *adjungebat*, v. Alc. 11,5 — *ceteros*, les autres rois de l'Asie-Mineure. — *ab eo* Prusia. — *quo magis* = eo magis igitur.

3. *utrobique*, c'est-à-dire et mari et terra « sur l'un et l'autre élément. » — *removere* « écarter, » ici mis pour « tuer. »

4. *multitudine*, abl. déterminatif. — *imperavit colligi*, v. Eum. 8, 7.

5. *omnes* mis en avant et rapproché de *unam* pour faire ressortir les deux mots. — *tantum* détermine *defendere*. — *consecuturos*, v. Milt. 1, 3.

6. *rex* commence la phrase comme étant le mot principal. — *fore* « procurerait, » suppléez le sujet *id*. v. Milt. 3, 4.

11, 1. *utrisque* « les deux partis. — *deducitur* « conduire hors du port. » — *quarum* classium. *acie* « ligne de bataille. » — *tabellarium* « porteur de lettres ou de dépêches, messager. » — *scapha* « chaloupe. » — *caduceo* « baguette de héraut, » bâton d'olivier, au bout duquel étaient sculptés deux serpents entrelacés ; c'était l'emblême de la paix, celui qui le portait était inviolable.

2. *deductus est, de* marque le but ; « il fut présenté à. »

3. *soluta*, ayant délié les cordons de la lettre, v. Paus. 4, 1. — *quae* = talia ut ea. — *ad eum* et pas *ad se*, car ce n'est pas la pensée d'Eumène, v. 9, 4. — *cujus* epistolae. — *reperiebatur* « on ne trouvait pas » indique que les gens du roi cherchèrent également.

4. *horum* « des deux armées, » v. Eum. 4, 1. — *praecepto*, abl. de cause. — *intra praesidia* « au milieu de la réserve. »

6. *puppes verterunt*. Tourner les pouppes se dit d'une flotte, comme tourner le dos, d'une armée de terre, pour indiquer le commencement de la fuite. — *castra nautica*, v. Alc. 8, 5.

7. *consilio* « par la ruse. » — *pedestribus*. v. Alc. 8, 2.

12, 1. *legati Prusiae*. Il est plus probable que ce furent des députés d'Eumène venus à Rome pour se plaindre de Prusias. — *consularem*, v. 4, 4.

2. *Patres conscripti* pour *patres ac conscripti* « pères et élus, » désigne proprement les anciens sénateurs et les nouveaux. élus par Brutus après l'expulsion des Tarquins. Depuis l'établissement de la république, ce fut le terme officiel pour désigner les sénateurs. — *qui* = cum ii. — *dederet*, v. Eum. 6, 2.

3. *Prusia*, v. Alc 3, 1. — *negare* « dire non. » — *recusavit* est un verbe d'empêchement. Prusias ajoute ici l'hypocrisie à la perfidie. — *comprehenderent*, conseil dans le style indirect. — *inventuros*, v. Milt. 1, 3. — *haberet* Hannibal. — *usu veniret*, v. Alc. 4, 5.

4. *puer* « esclave. »

5. *renuntiasset*, d'après l'ordre reçu, v. Ep. 9, 3. — *se* a l'accent, « c'était lui qu'on cherchait. » — *neque retinendam*. Le participe en *dus* accompagné d'une négation ou de *vix*, exprime quelquefois la possibilité. Gantr. § 175, 2. Rem. 2: — *virtutum* « actes de courage. »

13, 1. *acquievit*, terme bien choisi après *laboribus*. — *septuagesimo*, approximativement, car d'après les indications données par Népos lui-même Ham. 3, 1 et Hann. 2, 3, il devait avoir environ 63 ans en 183 — *non convenit* au parfait : « on n'est pas d'accord ; » au présent : « on ne se met pas d'accord. » Le verbe est impersonnel. L'année la plus probable est 183. — *Atticus*, celui dont la biographie suit ; *in annali suo*, s.-ent. *libro*, v. Att. 18, 1. Ces consuls furent au pouvoir en 183, 182,

181. — *mortuum*, le sujet *eum* s.-ent., v. Milt. 3, 4. — *Polybius*, v. l'introd. — *Sulpicius Blitho*, historien entièrement inconnu.

2. *districtus* « diversement occupé. » — *ad Rhodios*, s.-ent. *liber*. — *Gn. Manlius Vulso* soumit en 189 les Gaulois de l'Asie Mineure, et conclut la paix avec Antiochus. Nous avons déjà dit que les Rhodiens avaient pris part à la guerre comme alliés des Romains.

3. *Hujus*, Hannibalis. — *in castris fuerunt*, c'est-à-dire ont pris part à ses expéditions. — *litterarum* « littérature. »

4. *tempus est*, v. Dat. 11, 1. — *hujus libri*, du livre *de excellentibus ducibus exterarum gentium.* — *imperatores*, c'est-à-dire la vie des généraux — *utrorumque*, des généraux étrangers et des généraux romains.

CATON.

1, 1. *municipio*. On donnait ce nom à toutes les villes dont les habitants avaient reçu le droit de citoyen Romain, mais continuaient à se servir de leur ancienne administration. — *honoribus* « magistratures. » — *Sabinis*, v. Pel. 4, 3. — *heredium* « propriété » (de *herus* « maître »), terre de 2 jugera, c.-à-d. de 50,54868 ares (v. Thr. 4, 2). — *hortatu*, abl. de cause, « par suite de... » — *M. Perpenna* (ou *Perperna*) né en 147, deux ans après la mort de Caton, mourut en 49 à l'âge de 98 ans ; il était donc contemporain de Népos et pouvait avoir appris des détails sur Caton des gens qui avaient vécu avec lui. Son témoignage ne porte que sur *hortatu L. Valerii Flacci* — *censorius* « ancien censeur. » — *in foro esse* « fréquenter le forum, » pour se former à la carrière politique, en assistant et en prenant part aux débats judiciaires.

2. *annorum decem septemque*, v. Ag. 8, 2. C'était l'âge fixé par la loi pour entrer au service ; il fallait avoir servi pendant dix ans avant de pouvoir solliciter la première magistrature, qui était la questure. On unit rarement deux noms de nombre par *que*. — *Q. Fabio M. Claudio*, v. Hann. 7, 1. — *tribunus militum*. A la tête de chaque légion se trouvaient six tribuns, qui la commandaient à tour de rôle. Ils étaient élus en partie par le peuple, en partie par le général. — *quo*, v. Ar. 2, 1. — *Hasdrubal* était venu de l'Espagne au secours de son frère.

3. *Quaestor*. Du temps de Caton, il y avait huit questeurs, dont trois étaient à la disposition des consuls ou des proconsuls ; le sort désignait celui qu'ils devaient suivre à l'armée ou dans les provinces. — *cum quo*, v. Milt. 1, 2. — *sortis necessitudine* « la liaison intime amenée par le sort. » Les liens qui unissaient le questeur à son chef étaient considérés comme aussi étroits que ceux qui unissent le fils à son père. — *perpetua vita*, abl. de temps « pendant. »

4. *plebi*, pour *plebei*, gén. de *plebes*, 5e déclinaison. Outre ces

deux édiles, il y avait encore deux *aediles curules*. — *Praetor*. Peu de temps auparavant (227), on avait nommé deux nouveaux préteurs, pour gouverner les provinces de Sardaigne et de Sicile. On envoya les préteurs aux armées et dans la province, quand les consuls ne suffirent plus pour les commander. — *decedens*, v. Timol. 2, 3. Il devait passer par la Sardaigne. — *Q Ennium*, le plus illustre des premiers poëtes latins, qu'on vénérait presque comme le père de la poésie romaine. Son principal ouvrage est un poème historique intitulé *Annales*. — *deduxerat* Romam; *de* indique le changement de domicile.

2, 1. *sorte*. Les consuls et les préteurs tiraient au sort pour savoir dans quelles provinces ils se rendraient. — *deportavit* « porta chez lui, » c.-à-d. on lui décerna, à son retour, les honneurs du triomphe, pour les victoires qu'il avait remportées.

2. *diutius*. Il voulut achever une expédition avant de déposer son pouvoir, dont le temps était écoulé. — *cujus* dépend de *quaestor*. — *neque*, v. Eum. 11, 5. — *per senatum*, v. Eum. 10, 3 *si per suos esset licitum*. — *quidem* « toutefois. » — *principatum* « le premier rang. » — *potentia* « par la force. » Du temps de Népos le Sénat et les lois n'étaient plus respectés. — *senatu*, datif, comme *casu*, Alc. 6, 4. — *mansit*. Ordinairement les consuls, après avoir déposé leur charge, gouvernaient une province avec le titre de *pro-consul*.

3. *Flacco*, qui partageait son attachement aux vieilles mœurs romaines, et s'appuyait comme lui sur les laboureurs et la classe moyenne. — *severe*. A cause de cette sévérité, il conserva toujours le nom de *censorius*. — *potestati*, v. Milt. 3, 5, — *nobiles* étaient ceux dont les ancêtres avaient exercé une des hautes magistratures de l'Etat. Il raya entre autres le frère de Scipion l'Africain de la liste des chevaliers et celui de Flamininus de la liste des sénateurs ; or Scipion et Flamininus étaient à la tête de la noblesse. — *animadvertere in aliquem* « punir, » proprement, « faire une remarque contre quelqu'un, » se dit spécialement des censeurs, dont les punitions consistaient surtout en des remarques (*animadversiones*) ou mauvaises notes (*notationes*) ajoutées au nom du coupable sur la liste des citoyens. — *edictum*. En entrant en charge les preteurs et les censeurs publiaient un acte contenant les principes qu'ils voulaient suivre dans l'exercice de leurs fonctions. Cet acte, nommé *edictum*, n'était souvent que la répétition des actes précédents ; parfois, comme ici, on y ajoutait de nouveaux règlements. — *quare* = ut ea re. — *luxuria*, v. Eum. 8, 3.

4. *tentatus* « attaqué » devant les tribunaux. Il fut accusé 44 fois, surtout par la noblesse. — *fecit* « souffrit. » — *laude*, abl déterminatif.

3, 1. *agricola*. Nous avons encore de lui un petit traité d'agri-

culture intitulé *De re rustica*. — *probabilis*, qu'on peut approuver, « assez bon. » — *litterarum*, ici « œuvres littéraires. »

2. *arripuerat*, saisir avec avidité, ici « se mettre avec grande ardeur à. » — *quod* = tale quiddam ut id.

3. *historias* « ouvrage historique. »

4. *capitulatim* « sommairement, » en ne s'arrêtant qu'aux points principaux, — *diripuit*. En 150, il fit périr par trahison une partie des Lusitaniens et vendit les autres. Caton l'accusa, mais il fut absous. Les détails du procès se trouvaient encore dans les *Origines*. — *duces non nominavit*. Au commencement de chaque année Caton nommait les consuls et les préteurs, commandant les armées ou gouvernant les provinces, puis il se contentait de les désigner, d'une manière générale, par les mots *consul* ou *praetor*. — *Hispaniis*, les deux Espagnes, la citérieure et l'ultérieure. — *admiranda* appartient aussi à *fierent*. — *nulla doctrina* « sans science théorique ou philosophique. » v. Ep. 2, 2. Caton ne faisait pas de réflexions générales dans son livre.

5. *moribus*, v. Dion 1, 3. — *studiosos* « ceux qui s'intéressent à. »

ATTICUS.

1, 1. *origo*, ici « fondateur. » — *ultima* = antiquissima. — *stirpis* « d'une famille. » — *generatus* « issu. » *ab*, parce qu'il s'agit d'ancêtres. La *gens Pomponia* prétendait descendre de Pompo, fils aîné de Numa. — *perpetuo obtinuit* « il conserva toujours la dignité d'un chevalier, » c'est-à-dire, il ne voulut pas passer dans l'ordre supérieur (v. 19, 2). Il y avait trois ordres à Rome, celui des sénateurs, celui des chevaliers et celui de la *plebs*. Pour entrer dans le second, il fallait posséder certaine fortune; pour arriver au premier, il fallait posséder des richesses plus grandes, et avoir occupé une des hautes magistratures de l'Etat. Or, Atticus ne voulut exercer aucune fonction politique.

2. *usus est* « eut. » — *diligente* « soigneux, économe. » — *ut tum erant tempora*. Rome n'était pas si riche alors qu'au temps de Népos. — *doctrinis* « branches d'enseignement, » abl. de moyen, v. Gantr. § 98, 3. — *erudivit* « fit instruire, » v. Cim. 4, 3.

3. *docilitatem ingenii*, v. Dion 1, 2. — *oris*, v. Alc. 1, 2. — *pronuntiare* « réciter, déclamer. » — *nobilis ferebatur*, était considéré comme distingué, « avait certaine renommée. » — *generosi*, nobles à la fois par la naissance et par les sentiments. — *possent*, v. Paus. 3, 2.

4. *L. Torquatus* fut consul en 65, *G. Marius*, le fils du célèbre Marius, *M. Cicero*, le grand orateur ; il avait trois ans de moins qu'Atticus. — *consuetudo*, relation de société « commerce. » — *fuerit*, v. Milt. 5, 5.

2, 1. *adolescentulus*, il avait 21 ans ; v. Cim. 1. 1. — *P. Sul-*

picius avait proposé le décret du peuple qui ôta à Sulla le commandement de l'armée réunie pour faire la guerre à Mithridate, et le donna à Marius. Loin d'obéir à ce décret, Sulla marcha sur Rome, dont il s'empara. Sulpicius fut tué et sa tête exposée au forum, sur la tribune, du haut de laquelle son éloquence avait passionné le peuple. Marius et ses partisans se réfugièrent en Afrique. Peu de temps après Sulla partit pour l'Asie, laissant le gouvernement entre les mains des deux consuls récemment nommés, Gnaeus Octavius et Lucius Cornelius Cinna. Le premier était grand partisan du général, mais le second lui était entièrement opposé ; aussi dès l'année suivante il fomenta une réaction à Rome, et après de sanglantes luttes il parvint à faire rentrer au pouvoir Marius et ses partisans. En 83 Sulla revint de l'Asie, s'empara une seconde fois de Rome, qu'il remplit de carnage, et proscrivit tous ses adversaires. — *plebi*, v. Cat. 1, 3. — *illius* est pronom et dépend de *periculi*. — *Servio* (Sulpicio), *fratri* (Publii) *Sulpicii*.

2. *tumultu*, v. Milt. 4, 3. — *dignitate* « position distinguée. » — *quin* « sans que » — *studiis* « goûts. » — *neque* (« mais ne pas ») *eo secius* etc. sert à montrer qu'Atticus tout en s'écartant des luttes politiques, ne craignait pas de secourir ses amis, sans distinction de parti. Le jeune Marius fut déclaré ennemi avec son père, immédiatement après la prise de Rome en 88, donc 2 ans avant le départ d'Atticus. — *cujus* = ejus enim.

3. *peregrinatio* « séjour à l'étranger. » — *aliquod*, v. Dion 4. 1. Dans ces temps de trouble, les innocents mêmes voyaient souvent leurs biens confisqués.

4. *inopiam publicam*. Les finances d'Athènes étaient alors en fort mauvais état. — *versuram* « emprunt. » — *necesse esset*, v. Cim. 4, 2. — *usuram iniquam* « des intérêts trop élevés. » — *dictum esset* « avait été convenu ; » *esset*, à cause de l'idée indéterminée et répétée.

5. *indulgendo*, en ne faisant pas payer à terme. — *multiplicandis usuris* « par l'élévation des intérêts. »

6. *officium* « service. » — *modius*, la plus grande mesure sèche des Romains, servant à mesurer le blé, après qu'il avait été battu ; elle contenait 8,6318 litres. Six modii forment un *medimnus*. Sur l'emploi de *sex* v. Them. 10, 3.

3, 1. *communis* « affable, » v. Milt. 8, 4. — *quos* = tales ut eos. — *beneficio* « faveur. » — *quod nonnulli ita interpretantur* « refus que quelques-uns expliquent en disant. » — *civitatem Romanam* « le droit de citoyen romain. » — *ascita* (ascisco) « en adoptant. »

2. *actor* celui qui fait, *auctor*, celui qui conseille, « ils s'aidaient de ses actes et de ses conseils. »

3. *primum illud* « cette première circonstance » est sujet du verbe *est* s.-ent., *munus* est attribut ; *quod*, etc. explique *illud*.

Il faut expliquer de même *hoc specimen prudentiae quod.* — *imperii* dépend de *domicilium* — *ut eandem et patriam haberet et domum* « de manière à l'avoir, en même temps, non seulement pour patrie, mais encore pour demeure. » Un romain pouvait séjourner à l'étranger, sans perdre ses droits de citoyen, mais il ne jouissait plus alors des grands avantages intellectuels et matériels que Rome procurait à ses habitants. — *humanitas* « civilisation. » — *unus*, v. Milt. 1, 1.

4, 1. *decedens*, v. Cat. 1, 4 et Timol. 2, 3. — *humanitate*, v. Alc. 9, 3. — *autem* « puis. » — *in eo* Attico. — *ascitum* « acquis. » — *idem*, v. Ar. 2, 1.

2. *deducere*, v. Cat. 1, 4. Le complément direct de *dimitteret*, *deducere* et *persuadere* est facile à suppléer. — *Noli velle*, périphrase de l'impératif. — *adversum eos* contre les partisans de Marius. — *cum quibus*, etc. réunit en une seule ces deux propositions : « cum quibus arma contra te ferre nolui » et « ne enim cum iis contra te arma ferrem Italiam reliqui. » Comme il est impossible de faire en français une construction semblable, il faut traduire *eos* par « adversaires, » puis rendre séparément la seconde proposition. — *officium* « sentiment du devoir, » qui l'empêche de combattre ses amis. — *collaudato* « louer beaucoup. » — *deferri* se dit souvent des présents, qu'on fait transporter d'une maison à une autre, v. 19, 3 et Ep. 4, 4.

3. *complures annos*, 21 ans. — *deberet* « le devait selon lui, » pensée d'Atticus. — *non indiligens*, v. ch. 1. — *urbana* « dans la ville, » à Rome.

4. *comitia* « à leurs élections, » aux assemblées du peuple, où se faisaient leurs élections. Par son influence Atticus pouvait être très utile à ses amis, quand ils sollicitaient une fonction publique. Le motif principal, qui le fit retourner à Rome en 65, fut son désir de soutenir Cicéron, qui briguait alors le consulat. — *Sicut*, etc. ne fait pas partie du récit. Népos veut prouver par un exemple l'empressement d'Atticus à secourir ses amis. Cicéron ne fut en danger qu'après son consulat et par conséquent après le retour d'Atticus à Rome ; il fut exilé en 58. — *ex patria fugienti* = exsulanti. — *sestertium* pour *sestertiorum*, environ 50,000 francs. Un sesterce valait environ 20 centimes.

5. *Tranquillatis*, après la mort de Sulla, la défaite de Sertorius et de Spartacus.

5, 1. *L. Luculli*, connu comme général dans la 3e guerre contre Mithridate, et célèbre par ses richesses. — *divitem*, il était riche et avare. — *veritus est*, respecta, « fut plein d'indulgence. » — Constr. *ut benevolentiam hujus quem nemo ferre posset ; hujus quem* = viri talis ut eum. *retinuerit*, v. Milt. 5, 5.

2. *quo facto* « par là » — *tulit* « emporta, recueillit » — *pietatis* « amour filial. » — *adoptavit*. Il porta dès-lors le nom de « Quintus Caecilius Quinti filius Pomponianus Atticus. » — *ex dodrante*, d'après (« pour ») les 3/4. *Dodrans* est proprement

les 9/12 de l'unité ou *as*. v. Gautr. § 194, 1. — *centies sestertium* est abrégé pour *centies centena milia sestertiorum*, environ 2 millions de francs.

3. *erat nupta*. Ce mariage eut lieu en 68 et fut malheureux; les deux époux étaient d'un caractère emporté. *Q. Tullius Cicero*, frère de Marcus. *cum quo*, v. Milt. 1, 2. — *morum*, v. Dion 1, 3.

4. *autem* « ensuite. » — *Hortensius* fut le premier orateur de Rome, de 89 à 68: alors Cicéron le dépassa. — *principatum*, v. Cat. 2, 2. — *inter quos*, pour inter eos inter quos. — *esset*, v. *quem posset* au § 1. Le sujet est Atticus « il. »

6, 1. *in re publica versatus est* « dans la vie politique il se conduisit. — *optimarum partium*. Nepos appelle ainsi le parti des *optimates* (v. Alc. 5, 3), parce qu'il y appartenait lui-même. — *neque tamen* « sans toutefois. » — *civilibus fluctibus*, nous disons avec une autre image « les tempêtes civiles » — *in sua potestate esse* « être leurs propres maîtres. » — *maritimis fluctibus*.

2. *honores*, v. Cat. 1, 1. — *gratiam* « influence, crédit. » — *more majorum*, on n'employait que des moyens honorables, sans commettre des bassesses, comme on le faisait alors pour obtenir des voix. — *effusi* « immodéré. » — *ambitus* « brigue » illégale des fonctions, défendue par les lois; *ambitio*, recherche légale des honneurs. On achetait les voix pour des sommes immenses; en 54, on paya deux millions de francs la voix de la première division électorale. — *e re publica* « selon les intérêts de la république. »

3. Atticus s'abstenait de tout acte public, qui pût lui attirer des inimitiés. *Ad hastam publicam*, à la lance placée par ordre supérieur sur le forum, près de laquelle on vendait les biens confisqués. Cette lance indiquait que les objets vendus étaient considérés comme du butin gagné par les armes. — *nullius rei .. factus est* « il ne se constitua fermier, ni caution d'aucune entreprise publique. » L'administration des finances romaines était fondée sur un système d'adjudication ou d'entreprises. La fourniture des besoins de l'Etat était adjugée à celui qui exigeait le moins, la perception des impots et des revenus était abandonnée à celui qui offrait le plus. Les fermiers ou les entrepreneurs s'appelaient *mancipes*; s'ils n'avaient pas des biens-fonds assez considérables pour servir de cautionnement, d'autres pouvaient se constituer cautions; on les appelait *praedes*. — *subscribens*. L'accusateur proprement dit (*qui suo nomine accusat*) faisait ordinairement soutenir sa plainte par d'autres personnes qui la signaient avec lui. — *accusavit*, d'un délit jugé par le tribunal criminel; *in jus iit* se rapporte aux causes privées. — *judicium nullum habuit* « il ne jugea jamais. » Il sut toujours éviter de se faire nommer juge par le préteur, dans les causes privées qui étaient jugées par un seul. Le préteur nommait les juges ou les jurés parmi les personnes les plus honorables de la ville.

4. *praefecturas*, « commandements » à l'armée et dans l'administration des provinces, donnés par les consuls ou les préteurs. Ces places offraient beaucoup d'occasions pour s'enrichir. — *sit secutus*. v. Milt. 5, 5.—*qui* = cum is.—*ne cum Q. quidem Cicerone*, v. Phoc. 2, 5. Q. Cicéron avait été nommé propréteur de la province de l'Asie. — *legatus* « lieutenant, » le fonctionnaire le plus élevé après le gouverneur et son questeur. — *asseclam* « suivant, homme de la suite. »

5. *Qua in re* se rapporte à tout le § précédent. — *criminum*, des délits dont on pourrait l'accuser, surtout des concussions, dont les gouverneurs de provinces se rendaient généralement coupables. — *observantia* « égards. » — *carior* « d'un plus grand prix » — *officio*, v. 4, 2.

7, 1. *Caesarianum bellum*. Quand César eut passé le Rubicon, limite de la Gaule, sa province, Pompée s'embarqua pour la Grèce, suivi du Sénat et de ses partisans. On sait qu'il fut défait à Pharsale, le 9 août 48. — *aetatis vacatione* « l'exemption du service que lui procurait son âge. » A 46 ans on était libéré du service militaire. — *fuerant*, le besoin précédait le secours. — *conjunctum* amicitia.

2. *ornamentum* « faveur. »

3. *ex castris* « sortant du camp. » *concedere aliq. alicui* « faire grâce à quelqu'un par considération pour un autre. » — *instituto* « règle » de rester neutre.

8, 1. *Brutos*, Marcus et Décimus, avec Cassius, les chefs de la conspiration tramée contre César.

2 *usus est* ne se rapporte pas seulement au moment indiqué au § 1, mais encore au temps antérieur. — *adolescens*. Il avait 42 ans, v. Cim. 1, 1. — *sene* uteretur. — *princeps consilii* « premier conseiller. » — *in convictu* appartient à *haberet* à l'exclusion de *principem*.

3. *Caesaris interfectoribus* nommés plus haut. — *appellatus est* etc. « Flavius s'adressa à Atticus. » *princeps esse* « être à la tête »

4. *qui* = cum is. — *factione* « esprit de parti. » — *quid. Uti* avec l'accus. comme *fungi*, Dat. 1, 2, et *potiri* Eum. 3, 4. — *voluisset*. Lorsque le verbe principal est à un temps passé, le futur antérieur du style direct est remplacé au style indirect par le plus-que-parfait du subjonctif. — Le sujet de *usurum* est *eum*, celui de *colloculurum* et de *coiturum* est *se*, qui est facile à suppléer. — *globus*, boule, amas, réunion, « le club de gens du même avis se dispersa parce que lui seul refusa d'y entrer. »

5. *provinciarum* dépend de *exsilium*. Après la mort de César, Antoine, ancien lieutenant du dictateur, alors consul avec Dolabella, excita peu à peu le peuple et les soldats contre les meurtriers. Bientôt Brutus et Cassius ne se trouvèrent plus en

sureté à Rome, mais, comme ils étaient préteurs, ils ne pouvaient quitter la ville pour plus de 10 jours. Antoine proposa alors au Sénat de les charger de faire venir du blé de l'Asie et de la Sicile; cette mesure ne devait être prise que pour la forme (*dicis causa*), mais la position des deux préteurs devint bientôt si critique qu'ils durent se résoudre à accepter sérieusement la mission qui leur était offerte par le Sénat, et à partir pour les provinces; ce départ ils le considéraient avec raison comme un exil. Toutefois quand ils furent embarqués ils prirent une autre direction, et se rendirent dans la Macédoine et dans la Syrie, pour s'y préparer à la guerre. — *a consule*, parce qu'il en avait fait la proposition.

6. *abjecto* = jacenti, l'opposé de *florenti*. — *sestertium*, v. 4, 4, environ 20,000 fr. — *in Epiro*, quand Brutus y fut arrivé. Atticus y avait beaucoup de propriétés.

9, 1. *bellum apud Mutinam*. Octave fils adoptif de César, s'éleva comme troisième parti dans l'État, entre Antoine et les républicains. Antoine se voyant abandonné d'une grande partie de ses légions, qui avaient passé à Octave, se jeta avec les troupes restées fidèles dans la Gaule Cisalpine, gouvernée alors par Décimus Brutus. Refusant de déposer son commandement, celui-ci fut enfermé et assiégé dans la ville de Mutina (Modène), mais le Sénat déclara Antoine ennemi de l'Etat et envoya contre lui une armée, qui le força de lever le siège et de prendre la fuite au-delà des Alpes. — *dicam, debeam, praedicem* (« je louerais ») sont au subjonctif parce que les faits ne sont pas donnés comme positifs, mais comme possibles. — *divinus* « devin, » qui a reçu de la divinité l'art de prédire l'avenir. *si* « si toutefois » corrige la pensée qui vient d'être énoncée; Népos veut dire qu'il ne faut pas le nommer ainsi. — *bonitas* « probité. » — *agitatur* « est ébranlé. »

2. *restituendi*. Le gérondif, étant un infinitif décliné, s'emploie quelquefois comme un substantif verbal, qui se traduit en français par un substantif en *ment* ou en *ion* : il n'y avait pas d'espoir de rétablissement, » v. Gantr. § 176. Rem. 2. — (*ii*) *qui adversariis*, sans être ses ennemis personnels.

3. *Ciceronis*, le plus cruel ennemi d'Antoine, contre lequel il avait prononcé les célèbres discours nommés les Philippiques. — *nihil indulsit ad* « ne se montra en rien disposé à. »

4. *P. Volumnio*, v. 12, 4. — *vero* marque gradation, comme prol. 5. — *ea tribuit* « fit tant. » — *potuerint*, v. Milt. 5. 5. — *officium*, v. 2, 6. — *vadimonium sistere*, placer caution (v. Timol. 5, 2), « comparaître devant la justice. »

5. *secunda fortuna*, abl. absolu « quand la fortune lui était favorable. » — *in diem*, à terme, payable à un terme fixe. — *versuram*, v. 2, 4. — *stipulatione* « garantie stipulée par le contrat. »

7. *sui judicii* appartient comme génitif de qualité à *ille* « d'un

jugement indépendant, » jugeant avec indépendance. — *potius* doit être joint à *intuebatur*.

10, 1. *conversa fortuna.* Une réconciliation avait eu lieu entre Octave et Antoine, par l'entremise de Lépidus, qui était à la tête d'une armée dans la Gaule ultérieure. Les trois généraux conclurent le célèbre triumvirat. La plupart de leurs adversaires furent proscrits ; Cicéron fut une de leurs premières victimes. — *putarat,* avant de voir le contraire.

2. *simillimum sui,* d'un caractère tout-à-fait semblable au sien.

3. *bonitatis,* v. 9, 1. — *in ludo* « à l'école. »

4. *officii,* v. 9, 4. — *requisisset,* quand il eut trouvé par ses propres recherches. — *veniret,* v. Eum. 6, 2. — *illius Canum* « son ami Canus. » — *quod,* devant *noctu,* est conjonction.

5. *in summo timore* « dans ce temps de grande terreur. » — *petiit auxilium* se rapporte à sa retraite chez Volumnius.

6. *quod si,* v. Paus. 4, 6. — *fertur,* v. Lys. 4, 2. — *hieme* « tempête. »

11, 1. *se emersit* (tamquam ex fluctibus) continue l'image, qui termine le chap. précédent. *Emergere* est plus souvent intransitif; le transitif exprime mieux que ce résultat est dû à la sagesse d'Atticus. — *posset,* comme *possent,* 3, 1. — *praemiis,* abl. de cause. — *in Epirum.* Beaucoup de proscrits s'y refugièrent, parce que ce pays était encore au pouvoir de Brutus et de Cassius, v. 8, 6 et 14, 3. — *cui* avec le subjonctif à cause de la négation générale *nemo.*

2. *qui* = cum is. — *praetorium* « ancien préteur. » — *instituerit* « entreprit. » — *Samothraciam,* où ils s'étaient réfugiés. — *difficile est,* v. Hann. 5, 4 *longum est.*

3. *temporariam* « occasionnée par les circonstances. » *callidam* « calculée. »

4. *quod* explique *id.* — *ejus* Bruti.

5. *utens* « exerçant, » — *idem,* v. Them. 9, 3.

6. *videatur,* v. Alc. 1, 1. — *sui cuique.* etc, vers d'un poète inconnu ; il est composé de six iambes. *Sui* n'a qu'une syllabe ici, les deux premières syllabes brèves de *hominibus* remplacent une longue. — *ipse* opposé à *mores* du vers précédent ; il n'abandonna pas à son caractère naturel le soin de former son sort, il le forma lui-même, en formant d'abord sa personne. — *qui* « tandis que, en. »

12, 1. *Agrippa* (63 à 12), grand général, l'ami fidèle, et le conseiller d'Octave. — *adolescens Caesar* est le jeune Octave, qui venait de prendre les noms de *G. Julius Caesar Octavianus,* parce que César l'avait adopté. — *suam gratiam* « sa propre influence. » — *conditionis* « mariage. » — *generosarum,* nobilium v. Cat. 2, 3 et 1, 1.

2. *non est enim celandum.* A l'époque où Népos écrivit ceci, Antoine et Octave étaient brouillés. — *usus sit.* v. Milt. 5, 5. — *ea* gratia. *deprecari* « écarter par des prières. »

3. *quod quidem* « même, » v. Ar. 1, 3. — *sub* désignant le temps avec l'abl. « pendant, » avec l'accus « vers. » — *aequalis sui*, parce que *Attici labore factum est* = Atticus labore fecit — *consuetudine ea* (abl. de manière). Il suffisait souvent d'être riche pour se voir proscrit.

4. *Calidum*, poète connu seulement par ce passage de Népos. *Lucretius* (95-55), auteur du célèbre poème didactique *de rerum natura. Catullus* (77-47), poète lyrique, ami de Népos, auquel il dédia les chants qui existent encore. *poëtam*, complément attributif.—*tulisse* « avoir produit.»—*bonum*, v. Phoc 1.1. — *optimis artibus*, v. Dion 1, 2.— *post proscriptionem equitum*, après que la liste des chevaliers proscrits eut déjà été publiée. Volumnius l'y fit ajouter, pour s'emparer de ses richesses. — *fabrum* pour *fabrorum*. Chaque légion avait une compagnie d'ouvriers; le *praefectus fabrum* équivaut à un général du génie de nos jours.

5. *Quod*, le secours donné à Saufeius et à Calidus.— *in praesenti*, v. Alc. 4, 2. — *laboriosius*, ce n'était pas seulement très difficile, mais encore dangereux. — *quod-cognitum est* explique *gloriosius*. — *eorum*, de Saufeius et de Calidus.

13. 1. *habitus est* = fuit.— *aedificator* « bâtisseur, » qui a la passion de bâtir.—*optimis*, complément attributif. v. Them. 6, 1.

2. *Tamphilianam*, ainsi nommée d'un certain Tamphilus (de la famille des consuls cités Hann. 13, 1), qui l'avait fait construire. — *silva* « parc. » — *salis* « goût. » — *habebat* « annonçait. » — *quid* commutare.

3. *familia* (famulus), ensemble des serviteurs, esclaves. Les riches avaient des esclaves très nombreux ; ils recherchaient ceux qui se distinguaient par leur beauté. — *utilitate*, v. prol. 3. — *pueri*, v. Hann. 12, 4. — *litteratissimi* « très instruits. »— *anagnostae* (de ἀναγνώστης) « lecteurs, » *librarii* « copistes, » pour copier des livres. *pedisequus*, esclave de peu de valeur, qui devait suivre son maître quand il sortait; « laquais. »—*utrumque horum*, lire à son maître et copier des livres. — *artifices* « artisans. » Dans les grandes maisons de Rome, il y avait des esclaves pour presque tous les métiers. — *cultus domesticus*, l'organisation d'une maison ; « une maison bien tenue. »— *boni* erant.

4. *factum* « formé. » Ordinairement les riches Romains faisaient venir, à grands frais, de l'étranger, des esclaves instruits. Les enfants des esclaves restaient esclaves. — *continentiae* « empire sur soi-même. » — *a plurimis videas* concupisci. *quod* = tale quiddam ut id. — *parare*, v. Hann. 9, 4; en français ajoutez « quelque chose. »

5. *munditiam* « propreté. » — *affluentiam* « luxe. » *affectabat* « visait à » — *in neutram partem conspici* « sauter aux yeux sous aucun rapport » (v. Datam. 3, 3); il n'y avait pas trop, ni trop peu.

6. *putem*, au subj. parce que ce qui en dépend renferme la pensée indirecte de Népos, v. Ep. 7.1. *Quamquam* n'a aucune influence sur le verbe, mais ordinairement cette conjonction ne s'emploie que lorsque le verbe se trouve à l'indicatif, v. Milt. 2, 3. — *lautus* « brillant » dans sa vie. — *terna milia*, c'est-à-dire sestertium, mot fréquemment s.-ent., parce que les Romains comptaient toujours par sesterces, v. 4, 4; environ 600 francs. Cette somme ne comprend naturellement que les dépenses courantes du ménage. — *ex ephemeride* « d'après un journal » ἐφημερίς de ἐπί et ἡμέρα) — *expensum sumptui ferre* « porter noter) comme dépensé pour les frais. »

7. *auditum* « par ouï-dire. » — *cognitum* « d'après ma propre observation. »

14, 1. *acroama* (ἀκρόαμα), tout ce que l'on entend avec plaisir. Des musiciens, des chanteurs et des acteurs amusaient souvent les convives pendant le repas. — *animo* et *ventre*, abl. déterminatifs.

2. *eos quorum* = tales ut eorum. — *accessio*, v. 5, 2. — *cultu*, v. Paus. 3. 1. — *in sestertio vicies* « en possession de deux millions de sesterces. » Deux millions de sesterces c'est *vicies centena milia sestertium* ou *vicies sestertium*. Ce mot sestertium est souvent considéré comme substantif neutre et est décliné. — *stare* avec l'ablatif « se tenir à. »

3. *pecuniae reditus* « revenu » — *urbanis possessionibus*, des maisons, des boutiques et des fabriques. — *usum metiri* « mesurer l'usage d'après, » c'est-à-dire dans l'usage de ses richesses il ne se réglait pas sur leur grandeur (qui aurait pu lui faire dépenser beaucoup), mais sur la raison (qui ne lui faisait faire que des dépenses utiles). *magnitudine*, v. prol. 4.

15. 1. *itaque* « et ainsi. » — *comitas* « affabilité, douceur, » opposé souvent à *severitas* et à *gravitas* « austérité. » — *facilitate* « bonté » — *quidquid rogabatur* « quelle que fût la chose qu'on lui demandât » ne dépend pas de *promittebat*, qui est mis dans un sens absolu. — *religiose* « en réfléchissant consciencieusement. » — *levis* esse. — *quod* = tale quiddam ut id.

2. *idem*, v. 4, 1. — *quod annuisset*, le subjonctif à cause de l'idée indéterminée et répétée. — *tanta cura*, abl. de qualité. — *agi* « être mise en jeu. »

3. *Catonis*, surnommé Uticensis, parce qu'il se tua à Utique en 46, pour ne pas se soumettre à César. — *A. Torquatus* appartenait également au parti républicain. — *judicio*, abl. de cause « par principe. »

16, 1. *humanitatis*, v. Alc. 9, 3. *idem* « également. » — *difficile sit* « qu'il serait difficile, » v. Hann. 5. 4.

2. *Quamquam* « cependant, mais » sert souvent à restreindre ou à rectifier ce qui précède, v. Gantr. § 156, 5. Rem. 2.

3. *in vulgus editi* « mis au jour, publiés pour tout le monde. » Les lettres à Atticus ne circulaient encore que dans un cercle d'amis, car Népos a écrit ceci avant la mort d'Atticus. — *undecim*, la collection actuelle a 16 livres, ce qui prouve qu'on y a donné un autre arrangement lors de la publication. Peut-être *undecim* est une erreur de copiste pour *sedecim*. — *legat*, fait hypothétique, n'existant que dans la pensée, comme s'il y avait *si quis legat*. — *contextam*, liée ensemble « suivie. »

4. *studiis* « passions politiques. » — *principum*, de Pompée, de César, d'Antoine, d'Octave, etc. — *divinationem*, v. 9. 1. — *vivo se*, *se* au lieu de *eo*, à cause de l'opposition avec *nunc*. — *usu veniunt*, v. Alc. 4, 5. — *cecinit* « a annoncé. » Les oracles étaient donnés en vers, de là l'emploi de *canere* pour les prophéties.

17, 1. *pietate* « amour pour les siens. » — *ipsum* Atticum. —*annorum*, v. Ag. 8,2.—*in gratiam redisse*, expression délicate pour dire qu'il n'avait jamais été en dispute avec sa mère.

2. *deberet*, pensée d'Atticus.

3. *natura* « par un sentiment naturel, » qui nous porte à aimer nos proches. — *doctrina* « en vertu de son éducation philosophique. » Les deux subst. sont des abl. de cause. — *percepta habuit*, v. Eum. 11, 2, « il s'était pénétré. » — *ad vitam agendam* « pour la vie pratique. » — *ad ostentationem* « pour en faire étalage. » C. le fragment d'une lettre à Cicéron, p. 117.

18, 1. *diligenter habuit cognitam* « possédait une connaissance exacte. » v. 17, 3. — *quo*, abl. de moyen. — *ordinavit*. Dans le livre intitulé *liber Annalis*, parce que les faits y étaient énumérés par ordre chronologique, Atticus citait les magistrats supérieurs de chaque année, et exposait brièvement par quoi ils s'étaient distingués. C'était une œuvre d'une difficulté extrême et de la plus grande importance pour l'histoire. L'ouvrage se se terminait à l'an 700 de Rome (54).

2. *sit notata*, v. 11. 1. — *propagines* « généalogies. »

3. *hoc idem*, d'exposer l'origine des familles. — *ut* « par exemple. » — *rogatu*, abl. de cause. — *ordine*, abl. de manière. Gantr. § 124. Rem 2. — *a quoque*, *quibusque*, pour et a quo... et quibus. Sur la préposition avec ortus, v. 1, 1.

4. *pari modo*, etc., phrase elliptique qu'il faut compléter ainsi : *pari modo Marcelli Claudii* rogatu *Marcellorum* familiam enumeravit, *Scipionis Cornelii et Fabii Maximi* rogatu, etc. Gaius Claudius Marcellus fut consul en 50, et mourut en 40. Cornelius Scipio fut adopté par Q Metellus Pius,

et reçut de là le nom de Q. Caecilius Metellus Pius Scipio ; il était le beau-père de Pompée. Il se tua en 46. Q. Fabius Maximus fut consul et mourut en 45. Les deux derniers s'interessaient à la famille des Aemilii, parce que des deux fils de L. Aemilius Paulus, le vainqueur de Persée, l'un entra par adoption dans la famille des Scipions, l'autre dans celle des Fabii Maximi.

5. *attigit* « il s'exerça. » — *honore* « par leurs dignités, » v Cat. 1, 1 ; abl. de moyen.

6. *amplius*, v. Them. 5,2. — *quaternis quinisque* (abl. de moyen) en quatre et (d'autres fois en) cinq vers, « en quatre ou cinq. » — *quod* = ita ut id. — *credendum sit* exprime la possibilité, v. Hann. 12, 5. — *potuisse*, eum s.-ent., v. Milt. 3. 4. — *Est* = exstat.

19, 1. *potuerimus*, v. Pel. 1, 1 *potuero*. — *res* « faits. »

2. *imperator*, Octave, nommé plus loin Caesar. *Divi filius*, fils adoptif de César, admis au nombre des dieux. — *elegantia vitae*, le bon goût qu'il apportait dans toutes les relations de la vie sociale. — *dignitate pari*, abl. de qualité ; *fortuna*, abl. déterminatif.

3. *consecuta* « suivit pas à pas. » — *quod detulerit*, v. 11, 1. Sur *deferre* v. 4, 2.

4. *virginem* « comme demoiselle » avant d'avoir été mariée à un autre. — *Tiberius* devint empereur après Auguste. — *Drusilla*. le nom complet est *Livia Drusilla ;* son premier mari avait été Tiberius Claudius Nero. — *necessitudinem*, v. Dion 1, 3.

20, 1. *Quamquam*, v. 16. 2. — *cum abesset*, v. Cim. 4, 2. — *quin* « sans que » — *mitteret*, (litteras) « faire savoir, » v. Eum. 6, 4.

2. *vellet*, v. Them. 4, 3. — *quo scriberet*, v. 11. 1. — *poëticam* « sur un sujet poétique. »

3. *cum... ut*, v. Milt. 6, 3. — *aedis*, forme archaïque pour *aedes*. — *Jovis Feretrii*. Romulus, dit la tradition, ayant tué le roi des Latins ou Sabins de Caenina, en rapporta les dépouilles sur une espèce de brancard (feretrum), et les déposa au pied d'un chêne sacré sur le mont Capitolin. En mémoire de ce fait il fit construire dans cet endroit un temple à Jupiter, sous le nom de *Feretrius ;* les généraux romains qui avaient tué, à la tête de leur armée, le chef ennemi, y apportaient les dépouilles. — *detecta* « privé du toit. » *prolaberetur* « menaçait ruine. »

4. *M. Antonio*. Il commandait l'Orient, tandis qu'Octave gouvernait l'Occident — *ultimis*, de l'Égypte. Constr. *adeo ut ille curae sibi haberet accurate ex ultimis terris certiorem facere Att. quid ageret.*

5. *usum* « relations. » — *maximarum rerum*, v. Eum. 10, 3

— *aemulatio* et *obtrectatio* sont également unis 5,4. — *urbis* et *orbis* sont souvent réunis, comme encore maintenant dans la bénédiction du pape : urbi et orbi.

21, 1. *dignitate*, abl. déterminatif. — *nactus est* « gagna. »

2. *tenesmon*, accus. grec « tenesme ou épreintes, » affection sentie dans les entrailles. C'est plutôt un symptôme qu'une maladie. — *proponebantur*, on prescrivait en général.

3. *in hoc* morbo. — *imum* la partie inférieure de l'intestin, c.-à-d. le gros intestin. L'inflammation du gros intestin constituait la maladie réelle d'Atticus. Cette inflammation produisit une suppuration. *fistulae puris* « fistules par lesquelles s'échappait du pus. » *eruperint*, v. Milt., 5, 5.

4. *febres* « accès de fièvre. » — *accersi*, v. Dion 2, 2 — *L. Cornelius Balbus*, grand ami de César et d'Octave. *Sextus Pedicaeus*, ancien ami d'Atticus.

5. *Quibus* rebus *satisfeci*, abrégé pour *satisfeci ut credatis* « j'ai prouvé. » — *nihil reliqui fecisse* « n'avoir rien négligé. » — *pertineret*, v. 11, 1.

6. *mihi stat*, il est établi pour moi, « je suis fermement résolu. » Dans l'antiquité le suicide n'était pas considéré comme un crime, — *primum* « avant tout. » — *deinde*, c'est-à-dire si vous ne pouvez m'accorder cette demande.

22, 1. *constantia* « fermeté. » — *ex domo in domum*. Dans cette locution, la préposition est nécessaire, v. Lys. 3, 5. — *cum quidem* « bien que toutefois. »

2. *cogo* se construit parfois avec l'accusatif de la chose, « imposait. » — *ipse quoque sibi* « lui-même encore pour sa part, » datif de désavantage. — *accelerarei* ici intransitif, « se hâter. » — *tum quoque* « encore alors, » c'est-à-dire en cet état. — *temporibus* « à ses souffrances. » *Tempus* se dit souvent d'une mauvaise situation, v. Milt. 5, 1. — *et reservaret*, v. Eum. 6, 2. — *depressit* « étouffa. »

3. *postquam... inierat*, v. Ar. 3, 3. — *Aprilis*, accusatif pluriel.

4. *bonis* « les bons citoyens, » dans le sens politique, comme *optimates*, v. Alc. 5, 3. — *frequentia*, abl. de la circonstance accompagnante. — *viam Appiam*, route de Rome à Capoue. construite par le censeur Appius Claudius Caecus, vers 312. Elle était bordée de tombeaux. — *lapidem*, à 4 milles ou 5924 mètres de Rome, v. Milt. 4, 2. Des pierres indiquaient les milles sur toutes les routes, la 1re pierre était placée sur le forum.

Liste des noms géographiques.

Ace, ville de la Phénicie, plus tard Ptolemaïs (St. - Jean-d'Acre).

Aegae, ville de la Macédoine.

Aegātes, *insulae*, près de la côte occidentale de la Sicile.

Aegos flumen « fleuve de la chèvre, » en grec au plur. Αἰγὸς ποταμοί (de αἴξ, αἰγός), fleuve sur la côte orientale de la Chersonèse de Thrace.

Aegyptus, Egypte ; nom du peuple et adj.: *Aegyptius*.

Aeŏlis (ĭdis) et *Aeolia*, pays grec sur la côte occidentale de l'Asie Mineure.

Afri (sing. Afer), les Africains.

Alexandrēa, ville de la Basse-Egypte.

Alpes, les Alpes ; *Alpĭci* les habitants des Alpes.

Amphipŏlis, ville de la Thrace, à l'embouchure du Strymon.

Apennīnus, chaîne de montagnes en Italie.

Apulia, contrée de l'Italie au Sud-Est.

Arcadia, contrée au centre du Péloponnèse. Habitants *Arcădes* (sing. Arcas).

Argi (orum) ou *Argos*, capitale de l'Argolide, sur la côte orientale du Péloponnèse. Habitants *Argīvi*.

Armenii, habitants de l'Arménie, contrée de l'Asie au Nord du Taurus et à l'Est de l'Euphrate.

Arretinum (praedium), maison de campagne près d'Arretium (Arezzo) en Etrurie.

Artemisium, promontoire au Nord de l'Eubée.

Asia : 1. l'Asie occidentale, 2. l'Asie Mineure, 3. la province romaine qui comprenait les contrées occidentales de l'Asie Mineure.

Aspendii, habitants d'Aspendos, ville de la Pamphylie, au Sud de l'Asie Mineure.

Athamānes, peuple de l'Epire.

Athēnae, capitale de l'Attique. Habitants *Athenienses*.

Attĭca, contrée de la Grèce centrale. Habitants *Attici*, poëtique *Actaei*.

Babylon, capitale de la Babylonie, sur l'Euphrate.

Bithynia, contrée de l'Asie Mineure, au Nord-Ouest. Habitants *Bithyni*.

Bizanthe, château dans la Thrace.

Boeŏti ou *Boeotii*, habitants de la Béotie dans la Grèce centrale.

Byzantium (Constantinople), ville de la Thrace. Habitants *Byzantii*.

Cadmēa, citadelle de Thèbes.

Cadusii, peuplade de la Médie, sur les bords de la mer Caspienne.

Cannensis, adjectif de *Cannae*, village de l'Apulie.

Capitolium, une des sept collines de Rome.

Cappadocia, contrée à l'Est de l'Asie Mineure, au Nord du Taurus. Habitants *Cappadŏces* (sing. Cappădox).

Capŭa, ville de la Campanie

Car (is), Carien, habitant de la *Carie*, pays de l'Asie Mineure au Sud-Ouest. Les Cariens habitaient autrefois aussi plusieurs îles de la mer Egée.

Cardianus, de Cardia, ville au Nord de la Chersonèse de Thrace.

Carthāgo (ĭnis), capitale du royaume de Carthage au Nord de l'Afrique. Habitants *Carthaginienses*.

Cataonia, contrée de l'Asie Mineure, au Nord du Taurus, entre la Cilicie et la Cappadoce.

Chalcis (ĭdis), ville de l'Eubée.

Chaŏnes, peuple de l'Epire.

Chersonēsus, f. (Thracia), presqu'île entre l'Hellespont et la mer Egée.

Chius, île sur la côte de l'Ionie.

Cilĭces (sing. Cilix), habitants de la *Cilicie*, contrée de l'Asie Mineure au Sud-Est. *Ciliciae portae*, défilé dans le Taurus entre la Cilicie et la Cappadoce.

Citĭum, ville de Cypre.

Clastidium, ville de l'Italie septentrionale, au Sud du Pô.

Cnidus, ville des Doriens dans la Carie.

Colōnae, ville de la Troade.

Corcyra (Corfou), île sur la côte de l'Epire. Habitant et adjectif *Corcyraeus*.

Corinthus, ville sur l'isthme de ce nom, entre le Péloponnèse et la Grèce centrale. Habitant et adjectif *Corinthius*.

Coronēa, ville de la Béotie.

Creta (Candie), grande île au midi de la Grèce. Habitants *Cretenses*.

Crithōte, ville de la Chersonèse de Thrace, près de l'Hellespont.

Cyclădes, les îles situées en cercle autour de Délos, dans la mer Egée.

Cyme, ville de l'Eolide.

Cyprus, île de la mer Egée, entre la Cilicie et la Syrie, Habitants *Cyprii*.

Cyrēne, ville sur la côte de l'Afrique, à l'Ouest de l'Egypte. Habitants *Cyrenaei*.

Cyzĭcus, ville de l'Asie Mineure, sur la Propontide. Habitant *Cyzicēnus*

Decelēa, château-fort dans l'Attique.
Delphi, ville de la Phocide, dans la Grèce centrale. Adjectif *Delphĭcus*.
Delus, une des Cyclades.
Dodōna, ville de l'Epire.
Dolŏpes (sing. Dolops), peuple de la Thessalie.
Elis (ĭdis), ville et contrée de la côte occidentale du Péloponnèse.
Ephĕsus, ville de l'Ionie.
Epīrus, contrée occidentale de la Grèce septentrionale. Habitant *Epirōtes*, gen. *ae*. Adj. *Epirotĭcus*.
Eretrĭa, ville de l'Eubée. Habitants *Eretrienses*.
Etruria (Toscane), contrée de l'Italie, au Nord du Latium.
Euboea (Negroponte) grande île à l'Est de la Grèce.
Falernus ager, près de Capoue.
Fregellae, ville du Latium.
Gallia transalpina, la Gaule depuis les Pyrénées jusqu'au Rhin.
Gallia cisalpina, Nord de l'Italie, entre les Alpes et les Apennins.
Gortynii, habitants de Gortyn, ville de la Crète.
Grynium castrum, ville forte de l'Asie Mineure, au Nord-Ouest.
Hadrumētum, ville sur la côte d'Afrique, dans le territoire de Carthage.
Haliartus, ville de la Béotie.
Halicarnassius, d'Halicarnasse, ville des Doriens dans la Carie.
Hellespontus, 1. le détroit entre la mer Egée et la Propontide (détroit des Dardanelles), 2. les pays situés sur les côtes de l'Hellespont et de la Propontide.
Hippo, ōnis, ville du territoire de Carthage.
Hispania, Espagne, divisée en *Hispania citerior*, en-deçà de l'Ebre et en — *ulterior*, au-delà de l'Ebre.
Hister (tri), le Danube.
Ionia, pays grec, à l'Ouest de l'Asie Mineure. Hab. *Iones*.
Lacedaemon (ŏnis), ou Sparte, capitale de la Laconie.
Laconĭce, contrée du Péloponnèse, au Sud-Est. Habitants *Lacedaemonii* ou *Lacōnes* (sing. Laco).
Lampsăcus, ville de l'Asie Mineure sur l'Hellespont.
Lemnus, île au Nord de la mer Egée. Habitants *Lemnii*.
Lesbus, île sur la côte occidentale de l'Asie Mineure.
Leucosyri, peuple de la Cappadoce.
Leuctra (orum), bourg de la Béotie.
Ligŭres, peuple de l'Italie septentrionale, au midi des Apennins.
Lucāni, peuple de l'Italie méridionale.
Lusitāni, habitants du Portugal.
Lydia, pays de l'Asie Mineure. Habitants *Lydi*.
Macĕdo (ŏnis), Macédonien, habitant du royaume de Macédoine, au Nord de la Thessalie.
Magnes (ētis), habitant de *Magnesia*, ville près du Sipylus (en Lydie), ou ville sur le Méandre (en Carie).
Mantinēa, ville de l'Arcadie.
Marăthon (ōnis) *campus*, champ de Marathon, près du bourg de ce nom dans l'Attique. Adj. *Marathonius*
Massagĕtae, peuple scythe au Nord-E. de la mer Caspienne.
Media, pays de l'Asie au Sud

de la mer Caspienne. Habitant *Medus*, adj. *Medicus*.

Menelāi portus, ville sur la côte d'Afrique, à l'Ouest de l'Egypte.

Messēna et *Messēne*, contrée du Péloponnèse, à l'Ouest de la Laconie.

Milesius, de Milet, ville de l'Ionie.

Molossus, habitant d'une contrée de l'Epire.

Munychia, port d'Athènes, partie du Pirée dans le sens large du mot.

Mutĭna (Modène), ville de l'Italie septentrionale.

Mycăle, promontoire de l'Ionie.

Mytilenaei, habitants de Mytilène, ville de Lesbos.

Myus (untis), ville de l'Ionie.

Naxus, une des Cyclades.

Neontĭchos (Νέον τεῖχος « Neufchâteau, ») château de la Thrace, sur la Propontide.

Nomentanum (praedium), maison de campagne près de Nomentum dans le pays des Sabins.

Numĭdae, peuple au Nord de l'Afrique.

Olympia, ville de l'Elide, dans le Péloponnèse.

Olynthus, ville de la Thrace. Habitants *Olynthii*.

Orchomenii, habitants d'Orchomène, ville de la Béotie.

Orni, château dans la Thrace.

Pactye, endroit fortifié dans la Thrace, sur la Propontide

Padus (Pô), fleuve de l'Italie septentrionale.

Pamphylium mare, au Sud-Ouest de l'Asie Mineure.

Paphlăgo (ŏnis), habitant de la *Paphlagonie*, contrée du Nord de l'Asie Mineure.

Paraetăcae, peuplade de l'Asie, entre la Perse et la Médie.

Parus, une des Cyclades. Habitant et adj. *Parius*.

Peloponnēsus (Morée). Habitant et adj. *Peloponnesius*.

Pergamēnus, adj. de Pergămum, ville et royaume de l'Asie Mineure.

Perses (ae), 1 habitant du royaume des Perses, 2. habitant de la Perse proprement dite. Adj. *Persicus*.

Persis (ĭdis). contrée de l'Asie au Nord du golfe persique.

Phalereus (rĕi), citoyen du dème Phalēron dans l'Attique.

Phalerĭcus portus, port près d'Athènes.

Pherae, ville de la Messénie.

Pheraeus, de Pherae en Thessalie.

Philippensis, adj. de Philippi, ville de la Macédoine.

Phoenīces (sing. Phoenix), habitants de la Phénicie, entre la Syrie et la Méditerranée.

Phrygia, contrée de l'Asie Mineure. au Nord-Ouest. Habitants *Phryges*.

Phyle, château-fort au Nord de l'Attique.

Piraeus, 1. les trois ports de Munychie, de Zea et du Pirée réunis, 2. le port du Pirée seul.

Pisĭdae, peuple de l'Asie Mineure à l'Ouest de la Cappadoce.

Plataeae, ville de la Béotie. Habitants *Plataeenses*.

Poenus, Carthaginois. Adj. *Poenĭcus*.

Pontus, les pays situés au Sud de la mer Noire (*Pontus Euxinus*.)

Propontis (ĭdis) (mer de Marmara). mer entre l'Hellespont et le Bosphore de Thrace.

Pydna, ville de la Macédoine.
Pyrenaeus saltus, les Pyrénées.
Quirinalis collis, une des sept collines de Rome.
Rhodănus, le Rhône.
Rhodii, habitants de l'île de Rhode au Sud-Est de la mer Egée.
Rubrum mare, la mer rouge ou golfe arabique et persique.
Sabīni, peuplade de l'Italie centrale, à l'Est du Latium.
Saguntum, ville de l'Espagne (près de Valence.)
Salămis (īnis), île près de la côte occidentale de l'Attique. Adj. *Salaminius*.
Samothracia, île au midi de la Thrace.
Samus, île sur la côte de l'Ionie, avec ville du même nom.
Sardes (ium), capitale de la Lydie.
Sardinia, île à l'Ouest de l'Italie. Adj. *Sardiniensis*.
Scyrus, île entre l'Eubée et Lesbos.
Scythae, grand peuple au Nord-Est de l'Europe et au Nord de l'Asie.
Sena (Senigaglia), ville de l'Ombrie.
Sestus, ville de la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont.
Sicŭlus, habitant de la Sicile.
Sigēum, promontoire et ville dans la Troade.
Strymon (ōnis), fleuve à l'Ouest de la Thrace.
Syracūsae, ville sur la côte orientale de la Sicile. Habitants *Syracusani*.
Syria, pays de l'Asie, au Sud-Est de l'Asie Mineure.
Taenărum, ville sur le promontoire de ce nom au midi de la Laconie.
Tarentum, ville de l'Italie méridionale. Habitant *Tarentīnus*.
Taurus, chaîne de montagnes parcourant l'Asie Mineure de l'Occident à l'Orient.
Thasus, île au midi de la Thrace. Habitants *Thasii*.
Thebae, capitale de la Béotie. Habitants *Thebani*.
Thermopylae. défilé dans les montagnes de l'Oeta, entre la Thessalie et la Locride.
Thessalia, la partie orientale de la Grèce septentrionale.
Threces (sing. Threx), Fem. *Thressa*, Thraces, habitants de la Thrace, au Nord-Est de la Macédoine.
Thurii, ville de l'Italie méridionale.
Tibĕris, la fleuve Tibre en Italie.
Trasimēnus, lac dans l'Etrurie.
Trebia, fleuve de l'Italie septentrionale, coule des Apennins dans le Pô.
Troas (ădis) *ager*, au Nord-Ouest de l'Asie Mineure. Adj. *Troïcus*.
Troezen (ēnis), ville au Nord-Est du Péloponnèse.
Tuscŭlum (Frascati), ville du Latium, près de Rome.
Utica, ville du territoire de Carthage.
Venusia, ville de l'Italie méridionale.
Vettōnes, peuple de l'Espagne occidentale.
Zacynthii, de l'île de Zacynthos (Zante), à l'Ouest de la Grèce.
Zama, ville du territoire de Carthage.

DATE DUE
